

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**Évaluation de la formation accompagnant l'outil de prévention  
de la prostitution en contexte de gangs : *Le silence de Cendrillon***

Par

**Audrée Courchesne**

École de criminologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M. Sc.)  
en criminologie

Décembre, 2006

© Audrée Courchesne, 2006



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Évaluation de la formation accompagnant l'outil de prévention  
de la prostitution en contexte de gangs : *Le silence de Cendrillon***

Présenté par :

**Audrée Courchesne**

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

**Denis Lafortune**  
Président rapporteur

**Marie-Marthe Cousineau**  
Directrice

**Claudine Gagnon**  
Examinatrice externe

Mémoire accepté le : 31 mars 2008

## SOMMAIRE

Notre projet de mémoire se veut une évaluation de la formation développée et offerte par le CJM-IU, liée à l'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs*, et ce du point de vue des intervenants l'ayant reçue ainsi que des gestionnaires en centre jeunesse. Son objectif principal est de formuler des recommandations pour son amélioration basées sur une estimation de la satisfaction des intervenants face à la formation reçue, une évaluation de sa pertinence, de son application dans la pratique des intervenants et des impacts possibles sur leur pratique professionnelle, leur milieu de travail ainsi qu'auprès des jeunes. Pour ce faire, une approche qualitative a été préconisée, offrant à 33 intervenants et gestionnaires des milieux des centres jeunesse, policier, communautaire, scolaire et des CLSC, des régions de Québec et Montréal, la possibilité de s'exprimer librement quant à leur vision de la formation. L'entretien semi-dirigé a été utilisé pour la collecte de données, permettant à la fois au chercheur d'investiguer certains thèmes préétablis et aux interviewés de se prononcer sur diverses dimensions concernant la formation.

La formation paraît, de façon générale, grandement appréciée. Le dynamisme et la compétence des formatrices sont tout d'abord mentionnés comme des influences de premier ordre pour se prononcer sur la satisfaction vis-à-vis de la formation reçue. La pertinence des informations fournies ainsi que le caractère actuel du thème sont autant d'éléments qui motivent la satisfaction des participants.

La formation apparaît très pertinente du point de vue des intervenants l'ayant reçue. Elle arrive à point, dans un contexte où les gangs de rue et la prostitution juvénile qu'ils dirigent ne font pas de doute. La formation répond à plusieurs besoins des intervenants : besoin d'information, d'avoir accès à des pistes d'intervention ainsi qu'à des outils de prévention et d'intervention et d'échanger avec d'autres intervenants sur l'expérience vécue en lien avec la problématique à l'étude. Exception faite du milieu policier, les intervenants admettent avoir beaucoup appris relativement aux gangs de rue et à leur organisation. Cependant, les thèmes préférés demeurent liés à l'intervention et concernent les processus d'affiliation et de désaffiliation dans les gangs et/ou dans les activités de prostitution ainsi que les indices d'affiliation aux gangs.

De façon générale, les intervenants indiquent avoir appliqué la formation de façon informelle, lors de leurs interventions individuelles auprès des jeunes. Ils se sentent peu compris et soutenus de la part de leurs cadres supérieurs et souhaiteraient que ces derniers soient aussi formés pour pallier à cette difficulté rencontrée dans l'application de la formation. Par ailleurs, ceux qui ont appliqué la série d'ateliers de prévention proposée en individuel se disent satisfaits des résultats, bien qu'ils constatent que l'outil a plus d'effets en groupe, vu les discussions et réflexions qu'il suscite chez les jeunes.

Plusieurs participants sont d'avis que la transmission d'information est nécessaire afin d'éviter que les expertises ne se perdent vu le taux de roulement de personnel élevé dans les milieux formés. Ils se sentent toutefois peu compétents pour transmettre l'information, craignent la distorsion de celle-ci et ne voient pas comment trouver le temps pour s'acquitter de cette tâche. Ils souhaiteraient que tous les intervenants de leur équipe de travail soient formés directement par les formatrices.

Le manque d'appui de leurs cadres supérieurs pour appliquer l'approche basée sur la réduction des méfaits, ainsi que le petit nombre d'intervenants formés sont les éléments qui nuisent le plus à l'application de la formation, selon les interviewés. Malgré les partenariats informels existants, ils se sentent seuls, isolés et incompris par les autres intervenants et milieux qui n'ont pas été formés et considèrent qu'ils en ont lourd sur les épaules. A cet effet, le service de suivi post-formation offert par les formatrices est fort apprécié des participants. Cependant, la majorité souhaiterait un exercice de suivi plus formel prenant l'allure de rencontres où il serait possible de discuter des situations vécues.

Plusieurs impacts de la formation sont observés par les participants. Sur leur pratique, la formation a comme effet d'augmenter la vigilance des intervenants relativement aux signes d'implication dans les gangs de rue et dans la prostitution juvénile en contexte de gang. Ils se disent aussi désormais plus en mesure d'intervenir adéquatement, avec confiance, auprès des jeunes impliqués ou à risque de l'être. Plutôt que de s'intéresser aux gangs, le jeune redevient le centre d'intérêt. Dans les milieux de travail formés, la formation a généralement comme effet de conscientiser et mobiliser l'équipe autour de la problématique des gangs en plus de, dans certains cas, venir modifier l'approche préconisée. En outre, effet non-négligeable de la formation sur la pratique des intervenants, la plupart d'entre eux disent avoir développé ou accentué des partenariats informels avec différents milieux. La multidisciplinarité de la formation est soulignée comme un atout majeur puisqu'elle permet aux différents milieux de se parler, de se comprendre et d'apprendre à se faire confiance. Pour accentuer davantage les partenariats, les participants souhaiteraient, par contre, que la formation réunisse des intervenants d'un même quartier ou vivant des réalités similaires en lien avec les problématiques rencontrées.

A plus long terme, les participants à la formation sont d'avis que, si cette dernière est accessible et que plusieurs intervenants sont formés, on pourra mieux comprendre le phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang et mieux le prévenir puisqu'il deviendra possible de développer une façon d'intervenir commune, sur la base d'un discours et d'un langage partagés. Les intervenants se sentiront alors moins isolés.

À la lumière de ces résultats, il devient possible de formuler des recommandations concernant : l'équipe d'animation, la formation multidisciplinaire, le contenu de la formation, la formation de formateurs, la formation de gestionnaires.

**Mots clés : formation, évaluation formative, gangs de rue, prostitution juvénile en contexte de gang, recommandations.**

## ABSTRACT

Our project wants to evaluate the training associated to the prevention tool "*Le silence de Cendrillon*" - *Prostitution juvénile par les gangs*, which was developed and offered by the CJM-IU, from the point of view of counsellors who have received it as well as youth center managers. The main goal is to formulate recommendations for improvement, based on a counsellors' satisfaction estimate about the training, an evaluation of its relevancy, application, and the possible impacts on their professional practice, their work environment, and on the teenagers themselves. A qualitative approach was used, offering to 33 counsellors and managers coming from the youth center, police, community group, school and CLSC's environments, in the Quebec and Montreal areas, the possibility to freely express their vision and opinion about the training. A semi-directed interview was used for the data collection. This interview form allows the researcher to investigate some preestablished specific topics, and the person interviewed to express its point of view about the diverse dimensions regarding the training.

It appears that the training is generally greatly appreciated. The trainers' dynamism and competency seem to be the most important aspects for participants to estimate their satisfaction with respect to the training. Moreover, the relevance of the information provided and the actual character of the theme are other elements which motivate the participant's satisfaction.

The training seems to be relevant for the counsellors who have received it because it makes no doubt that the street gangs and the street gang's juvenile prostitution phenomena are problematic. The training also fulfills many counsellors' needs : information, access to new intervention guidelines, prevention tools, intervention tools, and the sharing of experiences regarding the problem being studied. With the exception of the police officers, the counsellors all admit they learned considerably about the street gangs, their operations and organisations. However, the preferred topics remain those associated to the intervention, and the affiliation and disaffiliation process in street gangs' activities, including the juvenile prostitution, and the gangs' affiliation signs.

In general, the counsellors indicate they apply the training in a non formal way, for instance while doing individual intervention with the teenagers. They feel their managers do not understand and support them regarding the harm reduction approach. They would also like their managers to be trained countering this difficulty in the application of the training. Some counsellors applied the group prevention workshops proposed in their individual follow-ups. They are satisfied of the results even if they note that the tools seem to have a greater impact when applied in a group setting because it instigates the discussions and the reflexions.

Many participants agree that the informations' transmission is necessary to avoid the loss of expertise brought by the regular personnel changes. However, they do not feel competent to share the information and they fear its distorsion. Moreover, they perceive that they do not have time to achieve this task. They would like all counsellors of their work's team to be trained directly by the trainers.

According to the counsellors interviewed, the lack of support from their managers to apply the harm reduction approach, thus the small number of counsellors trained, are two elements that make difficult the applicability of the training. In spite of the already existing non formal partnerships, counsellors feel they are alone, isolated and misunderstood by the other counsellors who have not been trained. To this end, the after-training follow-up service offered by the trainers is very appreciated by the participants. However, the majority of them would wish a more formal after-training follow-up, taking the shape of a meeting where it is possible to discuss the encountered situations.

The participants observe many impacts from the training. It increases the counsellors' vigilance in respect to the street gangs affiliation signs and to the juvenile prostitution in context of street gangs implication's signs. Nowadays, they mention they are better to adequately intervene confidently with the at risk or already implicated teenagers in street gang juvenile prostitution activities. The core interest is no more the street gangs, but the teenagers themselves. The training have increased the awareness and mobilized the work's team around the street gangs' problems. In certain cases, it has also modified the approach. Moreover, we must note that most of the participants mention they have created or accentuated non formal partnerships with other training participants. The multidisciplinary training is underlined as a major asset since it allows the different participants to talk together, to understand each other and to learn how to trust each other as well. To accentuate the partnerships even more, the participants would wish that the training gathers together different counsellors of a same district or counsellors experiencing similar difficulties.

In the long run, the training participants think that, if the training is accessible and many counsellors are trained, we will be able to better understand the phenomenon of the street gangs and the juvenile prostitution in context of street gangs. Moreover, we will be able to better prevent it because it will be possible to develop a common way to intervene, on the basis of a shared language. Furthermore, the counsellors will feel less isolated.

According to these results, it becomes possible to make recommendations concerning : the animation team, the multidisciplinary training, the training's content, the trainers' training, and the managers' training.

**Key words: training, formative evaluation, street gangs, juvenile prostitution in context of street gangs, recommendations.**

## TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE .....	i
ABSTRACT .....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	v
REMERCIEMENTS.....	xi
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I .....	5
1.1 LES GANGS DE RUE : BREF SURVOL DE CE QU'ON EN SAIT .....	7
1.2 LA PROSTITUTION JUVÉNILE, AUSSI DES PROBLÈMES DE DÉFINITION ET D'ESTIMATION .....	9
1.3 LES FILLES DANS LES GANGS .....	11
1.3.1 <i>Les caractéristiques des filles engagées dans la prostitution en contexte de gang et de leur environnement</i> .....	13
1.3.2 <i>Les motifs d'affiliation au gang</i> .....	14
1.3.3 <i>Les premiers contacts avec le gang</i> .....	16
1.3.4 <i>Le recrutement à des fins de prostitution</i> .....	16
1.3.5 <i>L'initiation</i> .....	17
1.3.6 <i>Les rôles et statuts des filles dans les gangs</i> .....	18
1.3.7 <i>Une attention toute spéciale portée au vécu de victimisation des filles dans les gangs</i>	19
1.3.8 <i>La désaffiliation</i> .....	19
1.4 UN ÉTAT DE SITUATION CONCERNANT LES INTERVENTIONS EN PROSTITUTION JUVÉNILE AU CANADA.....	20
1.4.1 <i>Les projets de loi</i> .....	21
1.4.2 <i>Le suivi et la surveillance</i> .....	21
1.4.3 <i>La sensibilisation et la prévention</i> .....	22
1.4.4 <i>L'intervention auprès des jeunes</i> .....	22
1.4.5 <i>Les particularités du Québec</i> .....	23
1.5 LA PRÉVENTION .....	24
1.5.1 <i>Les différentes conceptions de la prévention</i> .....	25
1.5.2 <i>Les concepts-clés de la prévention</i> .....	25

1.6	« LE SILENCE DE CENDRILLON » - PROSTITUTION JUVÉNILE PAR LES GANGS: UN OUTIL DE PRÉVENTION .....	26
1.6.1	<i>Le contexte d'émergence de l'outil Le silence de Cendrillon</i> .....	26
1.6.2	<i>Ses objectifs</i> .....	27
1.6.3	<i>La conception du guide d'animation</i> .....	28
1.6.4	<i>Les fondements théoriques de l'outil et de la formation s'y rattachant</i> .....	31
1.6.4.1	<i>L'empowerment</i> .....	32
1.6.4.2	<i>L'intervention cognitivo-comportementale en association avec l'approche d'empowerment</i> .....	34
1.6.4.3	<i>La contribution de l'approche de réduction des méfaits</i> .....	35
1.7	LA RECHERCHE ÉVALUATIVE EN FORMATION CONTINUE .....	37
1.7.1	<i>Des éléments qui influencent l'efficacité et l'application d'une formation</i> .....	37
1.7.2	<i>L'apprentissage : des éléments à prendre en compte</i> .....	38
1.7.3	<i>Un cadre de référence pour évaluer la formation du Silence de Cendrillon</i> .....	39
1.8	LE SILENCE DE CENDRILLON : L'ÉVALUATION DE LA FORMATION S'Y RATTACHANT.....	41
Chapitre 2 .....		42
2.1	LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE .....	43
2.2	LA SÉLECTION DU CORPUS EMPIRIQUE .....	43
2.2.1	<i>Les fiches d'évaluation des activités de formation</i> .....	44
2.2.2	<i>Les entretiens menés auprès des intervenants qui ont reçu la formation</i> .....	44
2.2.3	<i>Les entretiens auprès des gestionnaires en centre jeunesse</i> .....	46
2.3	LES MODES DE CUEILLETTE DE DONNÉES.....	47
2.3.1	<i>Les fiches d'évaluation des activités de formation</i> .....	47
2.3.2	<i>Les entretiens auprès des intervenants qui ont reçu la formation</i> .....	47
2.3.3	<i>Les entretiens auprès des gestionnaires en centres jeunesse</i> .....	49
2.4	LES PROCÉDURES D'ANALYSE DE DONNÉES .....	50
2.4.1	<i>Les fiches d'évaluation des activités de formation</i> .....	50
2.4.2	<i>Les entretiens auprès des intervenants et des gestionnaires</i> .....	50
2.4.3	<i>La fiche signalétique</i> .....	50
2.4.4	<i>La complémentarité des sources de données</i> .....	51

2.5	UNE DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON .....	51
2.5.1	<i>L'âge des personnes rencontrées .....</i>	<i>52</i>
2.5.2	<i>Le sexe des personnes rencontrées.....</i>	<i>52</i>
2.5.3	<i>La scolarité, les diplômes et le perfectionnement.....</i>	<i>52</i>
2.5.4	<i>Les fonctions exercées par les personnes interviewées .....</i>	<i>54</i>
2.5.5	<i>Le nombre d'années d'expérience auprès des jeunes en difficulté.....</i>	<i>55</i>
2.5.6	<i>Le temps écoulé entre la formation et l'entretien .....</i>	<i>56</i>
2.5.7	<i>En somme .....</i>	<i>56</i>
2.6	LES CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES.....	56
2.7	LES LIMITES DU PROJET DE MÉMOIRE.....	57
<b>Chapitre 3</b>	<b>.....</b>	<b>58</b>
3.1	OÙ LES INTERVIEWÉS ONT-ILS ENTENDU PARLER DE LA FORMATION ET POURQUOI S'Y SONT-ILS INSCRITS?.....	59
3.1.1	<i>Les sources d'information sur l'existence de la formation.....</i>	<i>59</i>
3.1.2	<i>Les motifs d'inscription à la formation des intervenants.....</i>	<i>61</i>
3.1.3	<i>Les motifs d'inscription d'intervenants à la formation par les gestionnaires .....</i>	<i>62</i>
3.1.4	<i>La justification du nombre d'intervenants envoyés à la formation par les gestionnaires .....</i>	<i>64</i>
3.2	LA SATISFACTION DES INTERVENANTS.....	64
3.3	L'ÉVALUATION DE LA PERTINENCE DE LA FORMATION .....	66
3.3.1	<i>L'appréciation de la formule utilisée pour la formation .....</i>	<i>66</i>
3.3.2	<i>Des modifications proposées par les intervenants en lien avec la forme de la formation .....</i>	<i>69</i>
3.3.3	<i>La réponse aux besoins des intervenants .....</i>	<i>70</i>
3.3.4	<i>Les attentes des gestionnaires vis-à-vis de la formation.....</i>	<i>74</i>
3.3.5	<i>La pertinence du contenu de la formation .....</i>	<i>75</i>
3.3.6	<i>Les apprentissages réalisés au cours de la formation .....</i>	<i>79</i>
3.3.7	<i>Les modifications proposées par les participants en lien avec le contenu de la formation .....</i>	<i>81</i>
3.3.8	<i>Les philosophies d'intervention véhiculées lors de la formation.....</i>	<i>82</i>

3.4	L'EFFICACITÉ DE LA FORMATION .....	84
3.4.1	<i>La rencontre des objectifs</i> .....	84
3.4.2	<i>L'atteinte des objectifs</i> .....	84
3.5	L'APPLICATION DE LA FORMATION .....	88
3.5.1	<i>Le suivi individuel</i> .....	89
3.5.2	<i>Les ateliers d'animation</i> .....	90
3.5.3	<i>Les autres applications</i> .....	91
3.5.4	<i>Quelques constats en lien avec l'application de la formation</i> .....	94
3.5.5	<i>L'utilité de la formation, du point de vue des intervenants</i> .....	97
3.5.6	<i>A qui la formation s'adresse-t-elle?</i> .....	101
3.5.7	<i>Les facteurs facilitant l'application de la formation</i> .....	104
3.5.8	<i>Les facteurs nuisant à l'application de la formation</i> .....	108
3.5.9	<i>La mise en place, par les gestionnaires, d'éléments facilitant l'application de la formation</i> .....	113
3.6	L'UTILITÉ DU SERVICE DE SUIVI OFFERT PAR LES FORMATRICES .....	115
3.7	LES IMPACTS DE LA FORMATION .....	117
3.7.1	<i>L'influence sur les pratiques</i> .....	118
3.7.2	<i>Les répercussions dans le milieu de travail</i> .....	121
3.7.3	<i>Les impacts à plus long terme</i> .....	122
3.7.4	<i>Les effets inattendus</i> .....	124
3.7.5	<i>Le partenariat suite à la formation : un autre effet inattendu</i> .....	126
3.8	LES FORCES ET LES FAIBLESSES DE LA FORMATION .....	132
3.8.1	<i>Les forces de la formation</i> .....	132
3.8.2	<i>Les faiblesses de la formation</i> .....	136
3.8.3	<i>Des besoins encore présents du point de vue des gestionnaire</i> .....	140
	<b>CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS</b> .....	<b>141</b>
	<b>RÉFÉRENCES</b> .....	<b>151</b>

ANNEXE A	Type de structure organisationnelle des gangs .....	xi
ANNEXE B	Typologie des membres de gang et de leur rôle respectif.....	xii
ANNEXE C	Article 38 de la <i>Loi sur la protection de la jeunesse</i> .....	xiii
ANNEXE D	Devis de formation.....	xiv
ANNEXE E	Fiche d'évaluation des activités de formation utilisée par le CJM-IU .....	xxi
ANNEXE F	Formulaire de consentement .....	xxv
ANNEXE G	Grille d'entretien utilisée auprès des intervenants.....	xxviii
ANNEXE H	Fiche signalétique utilisée auprès des intervenants .....	xxxi
ANNEXE I	Grille d'entretien utilisée auprès des gestionnaires .....	xxxvi
ANNEXE J	Fiche signalétique utilisée auprès des gestionnaires .....	xxxix
ANNEXE K	Liste des thèmes et importance de chacun d'eux selon les intervenants .....	xlii
ANNEXE L	Brève description du « Jeu des étiquettes » .....	xliv
ANNEXE M	Les paroles de la chanson <i>Territoire Hostile</i> du groupe montréalais <i>Sans Pression</i> .....	xlvi

## REMERCIEMENTS

Merci à ma directrice de recherche, Marie-Marthe... A celle qui croit au potentiel qui sommeille en chacun de nous, qui supporte et réconforte quand rien n'a plus de sens et que le désir de tout faire passer par-dessus bord est le plus fort... Merci! Bien plus qu'une simple directrice pour moi, vous m'avez amenée à développer un regard critique et nuancé des choses et de la vie. Mais plus encore, vous m'avez montré que la recherche n'est pas qu'articles et subventions, mais bien passion... Tout au long de ces années, j'ai pu apprécier votre humanité, votre générosité et votre sensibilité. Votre respect, votre reconnaissance et votre soif de comprendre inassouvie resteront gravés dans ma mémoire et me serviront de modèles. Merci pour la confiance que vous avez eu en moi et pour votre patience quant à l'achèvement de ce mémoire. Je garderai de vous le souvenir d'une grande dame au cœur d'enfant. Puisse l'avenir amener sur votre route encore plusieurs étudiants qui, comme vous, seront soucieux de faire une différence dans la vie de ceux pour qui notre travail prend tout son sens... c'est-à-dire les jeunes et les moins jeunes qui, par leurs expériences de vie parfois déviantes, mais toujours uniques, rendent la recherche si passionnante.

À mes parents qui ont fait de moi la personne autonome et curieuse que je suis... Merci! Je ressens votre fierté et elle me pousse vers l'avant. Et puisque les paroles s'envolent, mais que les écrits restent... je vous aime! À toi, Benoît, merci d'être un petit frère si facile à aimer. Je suis fière de toi!

Merci à Denise, sorcière de mon cœur et chasseuse de tempête intérieure... Que la vie peut être belle quand on apprend à regarder autrement! Merci de m'avoir accompagnée dans mes diverses croisades et d'être là pour celles à venir. Tu es unique en mon cœur...

A Julie, cousine, colocataire, mais surtout précieuse amie, merci pour ta présence et ton écoute. C'est définitivement toi qui a su désamorcer les situations de crise des derniers milles. Merci!

Merci à mes amies, mes indispensables Annie et Maritza, et mon irremplaçable Jenny... auprès de qui j'ai brillé par mon absence plus souvent qu'autrement. Votre amitié est inestimable à mes yeux. Je suis choyée d'avoir une place dans votre univers.

Merci à l'équipe de formation du *Silence de Cendrillon*, Chantal, Evelyne, Lise. Vous êtes extraordinaires d'un point de vue professionnel, mais surtout d'un point de vue personnel. Merci d'avoir été présentes chaque fois que j'en ai eu besoin et d'avoir attendu si patiemment ce mémoire. Votre soutien a fait toute la différence. Vous m'avez confié votre outil, votre bébé, pour qu'à mon tour je l'utilise auprès de jeunes qui en avaient bien besoin et auprès d'intervenants parfois un peu désarmés. Si vous saviez à quel point je suis reconnaissante de la confiance que vous m'avez portée. J'espère être capable de leur transmettre à mon tour la passion qui vous anime et qui m'a tant nourrie.

À ces 33 intervenants et gestionnaires rencontrés en entrevue, merci d'avoir pris le temps de m'accueillir et de vous ouvrir à moi. Bien que relativement brèves, nos rencontres m'ont appris beaucoup. Je suis fière et encouragée de pouvoir constater qu'il existe des intervenants passionnés, motivés et ouverts à nos jeunes tels que vous. Continuez de croire en eux.

Et à ces jeunes que je côtoie quotidiennement dans les écoles ou Chez Pop's, vous êtes mon souffle de vie, mon espoir et mon inspiration. Si vous pouviez voir comme vous êtes beaux et grands...

Enfin, merci aux membres du Comité des bourses de l'École de criminologie qui m'ont accordé, en fin de parcours, une bourse de rédaction dont j'avais bien besoin pour mener à terme ce projet.

*" Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. " - Sénèque*

## INTRODUCTION

Premiers témoins, parfois acteurs, du phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang, les jeunes sont apeurés ou au contraire attirés vers cet univers. Certains s'y trouvent même pris, ayant cru y dénicher ce que leur entourage n'avait pu leur offrir : certes de l'argent, mais surtout de la protection, du respect, de l'amitié, du pouvoir, de la valorisation, de l'amour... Le phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang est empreint de sensationnalisme et se fait connaître auprès de la population principalement par le biais des médias. Les gens possèdent donc une image très incomplète de cette « problématique » complexe. Sang, violence et prostitution sont à la une... Pourtant, les activités illicites perpétrées par les gangs ne composent qu'une faible portion de leurs activités (Klein, 1995; Dorais, 2006). En fait, plusieurs croyances entourent le phénomène et il est parfois difficile de distinguer ce qui relève du mythe de ce qui constitue la réalité.

L'intérêt porté aux gangs ne date évidemment pas d'hier comme en témoignent les travaux de Trasher réalisés à partir de 1927. Cependant, ce n'est que plus récemment qu'a surgi l'intérêt concernant l'implication des filles dans les gangs (Arpin, Dubois, Dulude et Bisailon, 1994; Miller, 1998; Fournier, Cousineau et Hamel, 2004). Au Québec, et plus spécialement à Montréal, la préoccupation actuelle pour le phénomène des gangs a débuté dans les années 1980, suite à d'importantes vagues d'immigration qui auraient amené certains jeunes à se regrouper afin de se protéger du racisme (Moïse, 2000; Perreault et Bibeau, 2003; Hamel, Cousineau et Fournier, 2004). Cependant, au fil des années, il est apparu que certains gangs auraient augmenté leur niveau d'organisation et de criminalisation, notamment en regard de la vente de stupéfiants et du proxénétisme (Hébert, Hamel et Savoie, 1997; Mourani, 2006). Le phénomène se fait sentir de façon telle que les centres jeunesse de Montréal se sont vite retrouvés avec une forte représentation de membres de gangs ou de jeunes à risque de l'être, garçons et filles, parmi leur clientèle (Hamel, Fredette, Cousineau et Desmarais, 2003).

L'étude *Jeunesse et gangs de rue - Phase I* (Hébert et coll., 1997) menée vers la fin des années 1990 par des chercheurs de l'*Institut de recherche pour le développement social des jeunes [IR DS]*, volet recherche/enseignement du *Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire [CJM-IU]*, a conduit, dans sa phase II, à la proposition d'un plan d'action quinquennal axé sur la prévention du phénomène des gangs, dans une optique de développement social (Hamel, Fredette, Blais et Bertôt, 1998). Fort de cette volonté préventive en matière de gangs de rue, le CJM-IU entreprend le développement d'une programmation d'intervention intégrée et adaptée pour contrer le phénomène qui l'envahit. Des comités de diverses instances sont créés pour mener à bien cette entreprise (Pitarrelli, 2003). De ces comités, une voix s'élève : « la formation est un incontournable pour que s'enclenche une démarche solide et organisée face au phénomène des gangs dans le milieu » (Blais, Cousineau et Hamel, 2000 : 10). Plus récemment, Dorais (2006) réitère vivement l'importance de sensibiliser et de former le plus grand nombre d'acteurs appelés à travailler auprès des jeunes ayant vécu l'expérience des gangs de rue ou à risque de le faire, dans le but de développer des interventions qui soient adaptées à leur réalité :

Enfin, et c'est bien regrettable de le constater, l'ampleur ou l'existence même de la prostitution juvénile sont souvent mises en doute, à tout le moins minimisées. Une sensibilisation, voire une formation continue pour les intervenants sociaux et les policiers, cela à tous les niveaux de la hiérarchie, et aussi pour les procureurs de la Couronne et les juges, ne serait pas un luxe. De nombreux intervenants que nous avons rencontrés l'ont suggéré. La diversité et la complexité même du fonctionnement des gangs de rue et de leurs activités de proxénétisme exigent une bonne préparation de la part de ceux et celles qui ont à prévenir, à combattre ou à sanctionner la criminalité. Minimiser ou banaliser un problème ne permet pas de le régler. La méconnaissance de ce qui se passe vraiment provoque un aveuglement, au moins partiel, devant le fléau de la prostitution juvénile et de ses ramifications. La clandestinité est le principal atout de ceux qui en profitent, qu'ils soient clients ou proxénètes : reconnaître l'existence de la prostitution opérée par les gangs et comprendre son mode de fonctionnement ne peut que lui porter préjudice (Dorais, 2006 : 64).

L'idée que la formation doit répondre aux besoins spécifiques des intervenants et des cadres qui œuvrent au CJM-IU est affirmée dès le départ. Une étude (Blais et coll., 2000) est alors entreprise afin de préciser ces besoins de formation. Les intervenants et cadres du CJM-IU interrogés confirment alors la nécessité d'une formation puisque, disent-ils, ils se sentent peu connaisseurs face à la problématique des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang, mais aussi peu compétents quand vient le temps d'intervenir auprès des jeunes impliqués. Ils souhaitent être guidés et appuyés dans leurs interventions afin de pouvoir prévenir l'adhésion des jeunes aux gangs et, concernant plus spécifiquement les filles, leur implication dans la prostitution en contexte de gang. Ils veulent aussi aider ceux et celles déjà impliqués à en sortir. Ils désirent enfin avoir accès à une équipe de personnes-ressources qui assurent un suivi post-formation (Blais et coll., 2000).

C'est dans cette optique que l'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - prostitution juvénile par les gangs et la formation qui y est étroitement associée ont été créés, visant l'intervention auprès des jeunes filles de 12 à 18 ans, à risque ou s'étant déjà impliquées dans des activités de prostitution juvénile en contexte de gang. La formation, originellement conçue pour les intervenants et cadres du CJM-IU, est maintenant ouverte à leurs partenaires, c'est-à-dire les intervenants des milieux policier, communautaire, scolaire, des CLSC... Toutefois, à ce jour, aucune étude ne s'est penchée sur l'évaluation de cette formation et de l'outil qui y donne lieu.

La formation a certes connu un grand succès qui se constate dans le nombre de séances qui ont été réclamées, mais dans un contexte où les dépenses du domaine de la santé et des services sociaux doivent être justifiées et où la compétition pour le financement des programmes d'intervention est grande, il apparaît important d'être capable de démontrer la pertinence et l'efficacité des services offerts (Tourigny et Dagenais, 2000). Reconnaissant l'importance d'évaluer les outils et programmes développés en son sein, le CJM-IU se dote, en 2000, d'un cadre de référence servant à guider le développement et l'évaluation de ses programmes, ceci afin d'assurer la réponse à trois besoins fondamentaux de l'institution : « [...] besoin d'une logique qui serve de fil conducteur dans l'univers des programmes, besoin d'une méthode de travail qui favorise la cohérence et besoin d'un consensus sur la performance organisationnelle qui oriente le sens des actions » (Paquette et Chagnon, 2000 : 2).

Notre mémoire consiste justement dans l'évaluation de la formation offerte par le CJM-IU, liée à l'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs* et ce, du point de vue des intervenants des divers milieux d'intervention l'ayant reçue et des gestionnaires en centre jeunesse ayant permis que ces intervenants y participent. L'ultime objectif de cette démarche est de formuler des recommandations pour son amélioration basées sur une estimation de la satisfaction des intervenants face à la formation reçue, une évaluation de l'efficacité et de la pertinence de celle-ci, une estimation et une illustration des savoir et savoir-être transmis et des impacts possibles sur la pratique des intervenants et sur le milieu de travail, ainsi que de l'utilisation de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* sur les jeunes. Une attention particulière est portée aux convergences et divergences de perceptions des interviewés en fonction de leur milieu de travail (centre jeunesse, milieux policier, scolaire, communautaire, CLSC) et de la région (Montréal ou Québec) où ils pratiquent.

Le premier chapitre de ce mémoire fait d'abord un survol des recherches s'intéressant aux gangs de rue, avant de mettre rapidement l'accent sur les rôles et fonctions des filles dans les gangs, la prostitution juvénile en contexte de gangs ainsi que les interventions canadiennes puis québécoises auprès des jeunes qui se prostituent, en accordant une attention particulière à la prévention. L'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs*, les grandes lignes de la formation qui y est rattachée, dont l'évaluation constitue le cœur de notre mémoire, ainsi que leurs fondements théoriques sont aussi présentés dans ce chapitre. Enfin, un bref survol de ce qu'apporte la recherche évaluative et la présentation d'un cadre de référence clôt ce chapitre.

Le second chapitre décrit la démarche méthodologique employée pour mener à bien cette évaluation. Y sont exposés les modes de sélection du corpus empirique, les outils et procédures de cueillette et d'analyse des données ainsi qu'une brève description de l'échantillon. Pour la réalisation de cette étude évaluative, l'approche qualitative, et plus spécialement la réalisation d'entrevues semi-dirigées menés auprès d'une trentaine d'intervenants œuvrant dans divers milieux (centre jeunesse, policier, communautaire, scolaire, CLSC) de la région de Montréal et de Québec et de trois cadres intermédiaires des centres jeunesse de ces deux mêmes régions, a été préconisée.

Le chapitre trois est consacré à la présentation des résultats de l'analyse des données recueillies. Les propos tenus par les personnes interviewées sont rapportés, faisant ressortir les éléments récurrents ainsi que les convergences et divergences apparues dans les propos tenus en fonction du milieu et du lieu de travail de ceux-ci. Les thèmes abordés concernent la satisfaction des intervenants vis-à-vis la formation (modification de la forme et du contenu, formatrices), leur points de vue sur sa pertinence (besoins, pertinence des objectifs, modifications des objectifs, pertinence du contenu, forme, philosophie véhiculée), son efficacité (atteinte des objectifs), son applicabilité (suivi individuel, ateliers d'animation, clientèles visées, facteurs facilitant ou nuisant à l'application, utilité du service de suivi post-formation), ses impacts (influences sur les pratiques, répercussions dans le milieu de travail, impacts à plus long terme, effets inattendus) ainsi que ses forces et ses faiblesses. Des recommandations, en vue de l'améliorer, du point de vue des participants et des gestionnaires en centre jeunesse, terminent ce chapitre.

## **CHAPITRE 1**

### **RECENSION DES ÉCRITS**

Puisque ce mémoire concerne l'évaluation d'une formation étroitement liée à un outil de prévention traitant de la prostitution juvénile en contexte de gangs de rue, il importe que nous brossions, d'entrée de jeu, un portrait ne serait-ce que sommaire de l'état des connaissances actuelles concernant les gangs de rue, le rôle des filles dans les gangs et la prostitution juvénile en contexte de gang. Afin de situer l'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs* dans le spectre des approches et orientations en intervention relativement à la prostitution juvénile, l'état de la situation au Canada et au Québec sera aussi abordé brièvement. Des précisions seront ensuite apportées concernant cet outil, *Le silence de Cendrillon*, assorti d'une formation dont l'évaluation constitue l'objet principal du présent mémoire. Ce chapitre se conclut sur un bref résumé de l'état des connaissances concernant la recherche évaluative des formations continues en milieu d'intervention et sur la proposition d'un cadre de référence pour mener à bien la présente évaluation.

Afin de réaliser la recension des écrits, diverses bases de données bibliographiques ont été consultées : *Current Content*, *PsycINFO*, *Social Work Abstracts*, *ERIC*, en plus d'avoir recours au catalogue informatisé des bibliothèques de l'Université de Montréal, *Atrium*, et à Internet. L'accès à certains rapports ou documents en provenance du milieu policier, de la Ville de Montréal et du CJM-IU, traitant de la prostitution juvénile en contexte de gang ou de sujets connexes, ont aussi permis d'enrichir cette recension d'écrits. Les thèmes principaux et les résultats obtenus, dans le cas des articles scientifiques et des mémoires ou thèses consultés, ont été relevés afin de dresser le portrait actuel le plus exhaustif possible des études s'intéressant à la prostitution juvénile en contexte de gang, à l'intervention privilégiée pour y faire face, et plus spécialement à l'outil « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs* en mettant l'accent sur ses fondements théoriques. Relativement peu d'études se sont spécifiquement penchées sur le vécu des filles qui s'adonnent à des activités de prostitution en contexte de gang. Néanmoins, certains travaux québécois, notamment ceux menés par l'Équipe de recherche sur les gangs de l'IRDS, constituent un atout majeur pour une meilleure compréhension de la situation montréalaise relative à ce phénomène. En outre, comme la réalité des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang a suscité des préoccupations manifestes au Québec durant la dernière décennie, nous pouvons bénéficier d'une panoplie d'études québécoises ayant tenté de cerner la problématique sous différents angles. Étant donné la spécificité du phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang au Québec et le foisonnement des recherches dans les milieux de pratiques (notamment les centres jeunesse et le milieu policier) et universitaires, nous ferons donc abondamment référence aux écrits locaux provenant principalement de ces milieux. À ce jour, à l'Université de Montréal, plusieurs études, mémoires et rapports de stage ont aussi fait état des connaissances en matière de gangs de rue<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Concernant la perception des divers milieux d'intervention relativement au phénomène des gangs de rue, voir Trudeau (1997) et Lemieux (1997). Concernant l'intervention auprès des membres de gangs de rue en centre de réadaptation, voir Fredette (1997), Pitarelli (2003) et Razik (2005). Concernant le vécu des jeunes filles affiliées aux gangs de rue à Montréal, voir Fournier (2001) et Grégoire (2001). Concernant le traitement médiatique du

Loin de vouloir insinuer que la recherche a fait le tour de la question, nous souhaitons seulement ici brièvement résumer ce qui a été dit afin de pouvoir porter plus particulièrement notre attention sur le vécu des filles dans les gangs et sur ce qui touche la prévention et l'intervention en lien avec la prostitution juvénile, ainsi que les fondements théoriques sur lesquels se base l'outil ainsi que la formation que nous avons pour prétention d'évaluer.

### 1.1 Les gangs de rue : bref survol de ce qu'on en sait

Plusieurs auteurs, parmi lesquels Spergel (1995), Hébert et ses collègues (1997), Fournier (2003), Fournier et ses collègues (2004) ainsi que Dorais (2006) s'entendent pour dire qu'il n'existe pas de définition unique de ce qu'est un gang. En effet, les définitions varient généralement d'une époque à l'autre et en fonction du domaine professionnel de la personne qui y porte son attention (policier, intervention social, média, scientifique...). Cependant, un aspect central de la définition semble être la commission d'actes délinquants. Klein (1995), comme LeBlanc (1996), reconnaissent qu'il est normal et même souhaitable pour les adolescents d'avoir plusieurs amis et de se tenir en groupe et que tous les jeunes réunis en groupe ne s'adonnent pas à des activités délinquantes. Donc, pour distinguer les gangs de jeunes des gangs de rue, la commission d'actes délinquants pourrait servir d'indicateur. Cependant, la commission d'actes délinquants ne peut pas, à elle seule, définir le gang de rue étant donné que la majorité des actes délictuels commis à l'adolescence le sont en groupe, sans qu'il ne soit toutefois véritablement question d'un gang (Decker et VanWinkle, 1996). Dans le contexte de la présente évaluation, nous retenons la définition que les auteurs de l'étude *Jeunesse et gangs de rue - Phase I* utilisent, et dont s'inspirent les conceptrices de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* :

Un gang réfère à une collectivité de personnes (adolescents, jeunes adultes et adultes) qui a une identité commune, qui interagit en clique ou en grand groupe sur une base régulière et qui fonctionne, à des degrés divers, avec peu d'égard pour l'ordre établi. En général, les gangs regroupent des personnes de sexe masculin dont plusieurs sont issues des communautés culturelles et ils opèrent sur un territoire, en milieu urbain et à partir de règles. À cause de leur orientation antisociale, les gangs suscitent habituellement dans la communauté des réactions négatives et, de la part des représentants de la loi, une réponse organisée visant à éliminer leur présence et leurs activités (Hébert et coll., 1997 : 41).

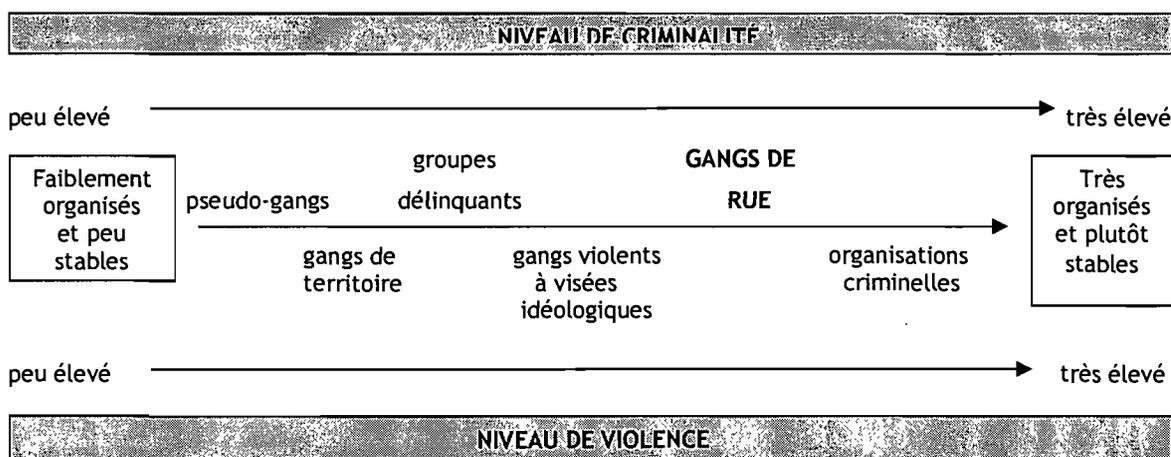
Les différentes définitions d'un gang peuvent être confrontées aux typologies des gangs développées par différents auteurs (notamment Jankowski, 1991; Spergel, 1995; Hébert et coll., 1997). Apparaît ainsi le caractère hétérogène des gangs. On peut alors dire que les gangs de rue se distinguent du crime organisé ainsi que des divers groupes d'adolescents autres en regard de leur niveau d'organisation, de leur implication dans des activités criminelles, de leur recours à la violence ainsi que par le type de leadership qui les caractérise (graphique 1).

---

phénomène dans la presse montréalaise francophone, voir Dusonchet (2002). Concernant les liens entre les gangs de rue et le milieu du crime organisé à Montréal, voir Henrichon (2005).

Les gangs de rue seraient donc assez bien organisés, stables dans le temps et présenteraient un niveau de criminalité et de violence relativement élevé ; sur un continuum, ils se retrouvent tout juste derrière les organisations criminelles comme les motards. C'est pourquoi il importe de distinguer les gangs de rue des autres types de gangs ou regroupements de jeunes, beaucoup moins organisés, criminalisés et violents (Hébert et coll., 1997; Hamel, Fredette, Blais, Hébert, Savoie et Bertôt, 1999; Dorais, 2006; Mourani, 2006).

Graphique 1 - Représentation du degré de dangerosité des gangs et des groupes délinquants/criminels



Tiré de Hébert et coll., 1997 : 25.

De son côté, Jankowski (1991) a élaboré une grille décrivant trois types de structure organisationnelle et de leadership qui peuvent s'observer au sein des gangs. La structure verticale/horizontale réfère à l'image traditionnelle des gangs du milieu du crime organisé comme les motards, c'est-à-dire qu'il y a un leadership centralisé, une hiérarchie instaurée et des individus qui s'acquittent de fonctions particulières. La deuxième structure organisationnelle dite horizontale (type centre de commandement) se caractérise par un leadership partagé. Enfin, la structure organisationnelle influente ou de type verticale réfère à un leadership informel et partagé par quelques personnes charismatiques qui s'échangent la position de leader (voir annexe A). Selon Hébert et ses collègues (1997), les gangs de rue seraient caractérisés par un leadership plus ou moins formel et partagé, ce qui les situeraient généralement à l'intérieur d'une structure de type centre de commandement ou influente. Les gangs s'adonnant au proxénétisme seraient, quant à eux, habituellement bien structurés et organisés et un leadership y serait facilement identifiable. Les activités illégales et violentes y seraient aussi très présentes. Il arriverait même que ces gangs créent des alliances utilitaires avec les réseaux criminels adultes (Fleury et Fredette, 2002; Fredette, 2004; Mourani, 2006).

Enfin, quant à la composition des gangs de rue, ils seraient majoritairement constitués de membres masculins qui peuvent y occuper des positions centrales ou périphériques (Fleury et Fredette, 2002; Dorais, 2006). La typologie des membres de gang de Spergel (1995) (voir annexe B) précise que le noyau dur, composé des membres qui prennent les décisions et s'impliquent activement dans les activités à caractères criminel et violent, forment la clique centrale du groupe. Collé sur le noyau dur, les membres périphériques possèderaient, quant à eux, un statut inférieur, ne jouiraient que d'un faible pouvoir décisionnel et participeraient de façon irrégulière aux actes criminels du groupe. Pour le reste, on retrouve les membres flottants ou associés dont on dit qu'ils possèderaient habituellement un savoir spécialisé utilisé par le gang, les recrues qui aspireraient à être admis au sein du gang et les vétérans qui seraient habituellement d'anciens membres actifs du gang (Spergel, 1995 ; Hébert et coll., 1997).

Comme mentionné précédemment, au Québec, et plus spécialement à Montréal, la préoccupation actuelle pour le phénomène des gangs a véritablement surgi dans les années 1980, suite à d'importantes vagues d'immigration amenant certains jeunes vivant l'exclusion à se regrouper afin de se protéger du racisme (Hamel et coll., 1999; Moïse, 2000; Perreault et Bibeau, 2003). Cependant, au fil des années, certains gangs auraient augmenté leur niveau d'organisation et de criminalisation, particulièrement en ce qui a trait à la vente de stupéfiants et au proxénétisme (Hébert et coll., 1997; Fleury et Fredette, 2002; Perreault et Bibeau, 2003; Mourani, 2006). Actuellement, le lien entre la prostitution juvénile et les gangs de rue n'est plus à prouver, mais son ampleur demeure sous-estimé selon certains (Dorais, 2006).

C'est ici, brossé à très grands traits, ce qui est connu des gangs et de leur organisation. Si nous ne pouvions passer à côté de cette entrée en matière qui invite finalement à consulter les auteurs cités pour en connaître davantage sur les gangs de rue, leur organisation, leurs activités et leurs membres, nous voulons maintenant consacrer le reste de la recension des écrits à l'expérience des filles dans les gangs, à la prévention et à l'intervention en matière de prostitution juvénile, à l'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs*, ainsi qu'à la recherche évaluative sur les formations continues, puisqu'il s'agit là des éléments centraux de notre étude.

## 1.2 La prostitution juvénile, aussi des problèmes de définition et d'estimation

A la lumière des écrits existants, on constate qu'il n'existe pas de définition spécifique de la prostitution juvénile. Les définitions concernent plutôt la prostitution de façon générale. Il est cependant courant d'utiliser le critère de l'âge pour différencier la prostitution adulte de la prostitution juvénile, cette dernière impliquant des personnes d'âge mineur. D'ailleurs, les dispositions légales s'appliquant dans l'un et l'autre cas ne sont pas exactement les mêmes (Cousineau, Hamel, Gagnon, Meeson, Courchesne et Daoust-Charland, 2004).

Notons d'abord que la prostitution fut longtemps comprise comme l'offre de faveurs sexuelles en échange d'argent. D'ailleurs, le Petit Larousse (2003) définit la prostitution comme : « un acte par lequel une personne consent à des rapports sexuels contre de l'argent » tandis que le Petit Robert (2002) la définit comme le fait de « livrer son corps aux plaisirs sexuels d'autrui, pour de l'argent et d'en faire métier ». Cependant, la tendance actuelle est d'élargir le concept de prostitution en ajoutant d'autres valeurs d'échange. Ainsi, LeBlanc (1996) définit la prostitution comme le fait d'avoir eu des relations sexuelles avec une personne du même sexe ou du sexe opposé pour de l'argent, de la drogue ou d'« autres choses ». Dans la même veine, les auteurs de la bande dessinée *Le Silence de Cendrillon* considèrent la prostitution comme « [...] le fait de pratiquer des activités sexuelles en échange de biens ou de services, prioritairement pour des motifs autres que ses propres besoins sexuels ou affectifs » (Boucher, Boudreault, Fleury, Fredette et Valéry, 2002 :1). C'est la définition que nous retiendrons.

Selon Moïse (2002), la majorité des moyennes et grandes villes de la province de Québec seraient touchées par le phénomène de la prostitution juvénile et, de façon générale, l'engagement dans de telles activités se situerait entre l'âge de 14 et 16 ans, autant chez les filles que chez les garçons. Cependant, il n'existe aucune statistique officielle concernant la prostitution des mineur(e)s. En effet, la prostitution en tant que telle ne constitue ni un délit, ni un motif de prise en charge par la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents* [LSJPA] (Trellet-Florès, 2002, Institut canadien d'information juridique [ICIJ], 2005 ; ministère de la Justice Canada [MJC], 2005). Par contre, la *Loi sur la protection de la jeunesse* [LPJ] tente de protéger les jeunes de cette pratique par le biais de la notion de situation de compromission (ICIJ, 2005 ; MJC, 2005). Les actes de prostitution des jeunes sont en effet un motif d'intervention spécifié à l'article 38h de la LPJ à titre de troubles de comportement sérieux<sup>2</sup> (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec [CDPDJQ], 2006). L'ampleur réelle de la problématique s'avère paradoxalement difficile à cerner à cause du caractère illégal des modalités qui entourent la pratique de la prostitution (communication, proxénétisme, tenue de maison de débauche...) (Code criminel, 2003-2004 ; Cousineau et coll., 2004) et de la réaction sociale négative qui amène souvent les jeunes à vouloir cacher leurs activités aux yeux de leur famille et des intervenants (Trellet-Florès, 2002 ; Cousineau et coll., 2004).

L'estimation du nombre de jeunes, filles et garçons, pratiquant la prostitution à Montréal et ses alentours s'élevait apparemment à 5 000 en 1984 (Conseil du statut de la femme, 2002). En 1999, c'est-à-dire une quinzaine d'années plus tard, le *Comité montréalais sur la prostitution de rue* évaluait le nombre de ces jeunes entre 50 à 75 (Ville de Montréal, 1999). L'écart considérable entre ces deux données montre bien que l'ampleur du phénomène est difficilement mesurable avec les moyens et les outils utilisés actuellement.

---

<sup>2</sup> Voir en annexe C pour le détail de l'article 38 de la *Loi sur la protection de la jeunesse* qui traite de la situation de compromission.

La difficulté tiendrait en outre au flou qui entoure la définition de la prostitution que certains restreignent à la prostitution de rue alors que d'autres y englobent des activités allant des « danses à 5 ou 10 dollars » à l'escorte, en passant par les massages, téléphones et images érotiques (photographie Internet) (Cousineau et coll., 2003). Plus récemment, en 2004, le Service de police de la Ville de Montréal [SPVM], dans son rapport sur l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, réitère la difficulté d'évaluer l'ampleur de cette problématique : « Des informations nous apprennent que plusieurs petites filles de 12 ans pratiqueraient la prostitution à Montréal, mais nous ne connaissons pas l'ampleur de ce phénomène » (Côté, 2004 :38).

Différents motifs sont invoqués par les jeunes pour justifier leurs activités de prostitution, qu'elles se déroulent dans le cadre d'un gang ou non. Selon certains auteurs (Moïse, 2002; Cousineau, Hamel, Poupart et Gagnon, 2003; Dorais, 2006), il s'agit d'un moyen de survivre et de faire de l'argent. D'autres jeunes peuvent y rechercher l'amour, l'affection ou encore l'estime de soi, le prestige, le pouvoir. Enfin, toujours selon ces mêmes auteurs, la prostitution peut être conçue comme une façon de s'amuser, de se faire entendre ou encore de contester ou de fuir un milieu qui nous a fait vivre des situations difficiles. Bref, pour la plupart des jeunes, la prostitution ne constituerait qu'un moyen de répondre à des besoins fondamentaux insatisfaits, parfois même de façon dramatique (négligence, violence physique, abus sexuels...) (Moïse, 2002). Selon Fleury et Fredette (2002) et Dorais (2006), ces motivations s'apparentent à celles mentionnées par les jeunes filles qui s'affilient à un gang de rue, que nous verrons plus loin. Enfin, tous les auteurs mentionnent que l'usage et l'abus de substances psychotropes sont souvent concomitants aux activités de prostitution, agissant à titre de facteur d'entrée et/ou de maintien des jeunes dans ce milieu.

### 1.3 Les filles dans les gangs

Pour la région de Montréal, on estime à 20% la proportion de jeunes des milieux défavorisés ayant fréquenté un gang pendant moins d'une année au tournant des années 1990. La majorité de ces membres de gangs montréalais provenait des communautés ethniques arrivées récemment au Québec (Hébert et coll., 1997). La question de la proportion des filles affiliées ou membres de gangs de rue semble, quant à elle, empreinte de confusion (Laidler et Hunt, 2001). Klein (1995) évalue cette proportion entre 0% à 30% alors que Esbensen et Deschenes (1998) y vont d'estimations de l'ordre de 10% à 50%. Des raisons méthodologiques pourraient expliquer cette confusion. En effet, les filles auraient tendance à s'affilier plus jeunes aux gangs et à y rester moins longtemps ce qui fait que l'âge peut influencer les proportions observées de garçons et de filles impliqués dans les gangs (Fournier, 2003). Klein (1995), comme Curry (2000), signalent que le fait que les filles aient moins de contacts avec le système de justice que les garçons peut expliquer, en partie, la sous-représentation des filles associées aux gangs dans les données officielles. Ainsi, les données officielles tendraient à sous-estimer la participation des filles dans les gangs en comparaison avec les données des rapports auto-révélés.

Selon plusieurs auteurs (Spergel, 1995; Hébert et coll., 1997; Hamel et coll., 1999; Grégoire, 2001; Fournier, 2003; Dorais, 2006), les filles se situeraient généralement en périphérie du gang, détiendraient un statut inférieur à celui des garçons et leur affiliation s'étendrait sur une moins longue période de temps. En outre, elles occuperaient divers statuts au sein même du gang. Dans bien des cas, les jeunes filles seraient perçues, par les membres masculins, comme un « objet sexuel » ou un « accessoire », et ne seraient généralement même pas considérées comme des membres officiels du gang (Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003; Dorais, 2006). A l'inverse, mais beaucoup plus rarement, on trouverait des filles « partenaires », qui ne s'adonnent pas aux activités de prostitution pour le gang et qui possèdent un statut similaire à celui des garçons (Fredette, 2001-2004).

Aujourd'hui, de nombreux auteurs (Fredette, 1997; Hébert et coll., 1997; Morazaine, 2000; Fleury et Fredette, 2002; Fredette, 2004; Baraby, 2005; Dorais, 2006; Mourani, 2006) affirment que la prostitution juvénile et le proxénétisme sont des activités illicites courantes que pratiquent certains gangs de rue. Cependant, l'ampleur du phénomène semble difficilement évaluable et ce, pour plusieurs raisons. En effet, le milieu de la prostitution juvénile dans le contexte des gangs de rue serait organisé de façon telle (réseau criminel, souteneurs, maisons closes, etc.) que son accès pour les intervenants et les chercheurs est particulièrement ardu. De plus, les dossiers des jeunes filles prises en charge par la *Direction de la protection de la jeunesse* [DPJ] ne contiendraient que très peu d'informations concernant leurs activités de prostitution (Arpin et coll., 1994; Trellet-Florès, 2002; Fournier, 2003). Par contre, le SPVM, dans son rapport sur l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, paru en mars 2004, évalue que les cas de recrutement et de proxénétisme de jeunes filles par l'intermédiaire des gangs de rue, pour la période de septembre 2002 à septembre 2003, constitue 23% des 262 dossiers traités par l'équipe *d'Exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales* [ESEC], le reste des dossiers concernant principalement des proxénètes agissant sur Internet (32%) ou des proxénètes indépendants (26%) (Côté, 2004).

Il existe plusieurs ressemblances entre la prostitution juvénile et la prostitution au sein des gangs (Paradis, 2005). Cependant, alors que la plus grande partie de la prostitution de rue se pratique sans souteneur (Ville de Montréal, 1999), la prostitution en lien avec les gangs de rue implique nécessairement un proxénète et une organisation en réseau (Fredette, 2004; Paradis, 2005; Dorais, 2006). Puisqu'elle concerne presque exclusivement des jeunes filles (Fleury et Fredette, 2002; Côté, 2004), la relation souteneur/prostituée est centrale et influence le vécu de ces jeunes filles. Ainsi, il y aurait souvent présence d'exploitation sexuelle, de dépendance affective, de violence et de contrôle dans le cheminement de ces dernières (Fleury et Fredette, 2002; Paradis, 2005; Dorais, 2006).

Il ne faut toutefois pas exclure d'emblée la possibilité de l'existence d'une prostitution masculine contrôlée par les gangs. Selon Fleury et Fredette (2002), des informations provenant du milieu communautaire montréalais, notamment de l'organisme Séro-Zéro qui œuvre auprès des hommes gais et bisexuels qui s'adonnent à la prostitution, laissent entendre qu'une certaine forme de contrôle d'activités de prostitution masculine ferait depuis peu partie des activités illicites pratiquées par certains gangs de rue, ce qui fait dire aux intervenants de cet organisme que « là où il y a de l'argent à faire, on risque de trouver des gangs de rue ».

Par ailleurs, les activités de prostitution des gangs seraient, pour leur plus grande part, cachées puisqu'il s'agit essentiellement d'activités d'agences d'escorte, de centres de massage et de danseuses nues, qui se pratiquent en privé et s'organisent en réseau. L'évolution fulgurante des nouvelles technologies de communication (téléphones cellulaires, Internet...) contribuerait grandement à la difficulté de repérage des organisations du réseau (Paradis, 2005). Enfin, il arriverait que les gangs fournissent une fausse identité aux jeunes filles qu'ils envoient danser ou se prostituer dans une autre province (Fleury et Fredette, 2002; Côté, 2004). Ce serait notamment le cas des jeunes filles qui en savent un peu trop sur les activités du gang et qui ne semblent pas dignes de confiance, qui sont en fugue ou qui songent à quitter le gang, soutiennent Fleury et Fredette (2002).

### *1.3.1 Les caractéristiques des filles engagées dans la prostitution en contexte de gang et de leur environnement*

Rappelons brièvement qu'on identifie globalement deux types de filles dans les gangs : la « partenaire », qu'on rencontre plus rarement mais qui pourrait posséder un statut similaire à celui des garçons dans les gangs et « l'objet, l'accessoire », considérée par le gang comme un moyen de faire de l'argent par le biais du marché du sexe et ne possédant pas, en réalité, de statut de membre officiel dans le gang. Comme il existe peu d'études sur les caractéristiques spécifiques aux filles « utilisées » par les gangs en opposition aux filles « membres », le portrait des unes comme les autres doit être dressé en fonction d'un tableau général des filles associées aux gangs. Il appert que celles-ci démontreraient souvent de faibles habiletés sociales, des attitudes d'opposition, de provocation, de destruction, de rejet des normes, en plus d'un potentiel d'agressivité (Spergel, 1995; Chesney-Lind, Shelden, et Joe, 1996; Molidor, 1996; Lanctôt et Leblanc, 1997; Fournier, 2003) et d'un goût du risque (Fredette, 2004). Une caractéristique commune semble être leur faible estime d'elles-mêmes (Spergel, 1995; Esbensen et Deschenes, 1998; Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003; Côté, 2004; Fredette, 2004). Selon certains auteurs (Fleury et Fredette, 2002; Moïse, 2002; Côté, 2004; Fredette, 2004; Paradis, 2005), le recruteur pour la prostitution en contexte de gang de rue ciblerait les jeunes filles en fonction de certains critères tels le fait qu'elles semblent vulnérables, isolées et insécures. Il les attirerait en leur offrant la sécurité qui semble si carentielle dans leur vie, que ce soit au plan matériel (logis, nourriture, vêtement...) ou émotionnel (amitié, amour, tendresse, attention...).

Ces jeunes filles proviendraient souvent d'un milieu familial difficile caractérisé par la pauvreté, l'isolement, la violence, des problèmes relationnels et, dans de nombreux cas, des abus sexuels intra-familiaux (Spergel, 1995; Molidor, 1996; Ville de Montréal, 1999; Fournier, 2003; Côté, 2004; Fleury, 2004). Victimes de l'époque des familles éclatées, beaucoup d'entre elles vivraient avec un seul parent. Cette situation pourrait expliquer, en partie, la faible supervision parentale dont elles sont l'objet. En effet, le parent, vivant souvent des difficultés financières, devrait travailler beaucoup et serait, par conséquent, peu présent (Lanctôt et Leblanc, 1997). Enfin, plusieurs auraient, dans leur entourage, des membres ou ex-membres de gangs (Fournier, 2003).

Les jeunes filles désireuses de quitter un milieu familial ou de garde (famille d'accueil, centre jeunesse...) jugé inadéquat, en fuguant, seraient encore plus à risque d'être recrutées par les gangs étant donné l'accroissement de leur vulnérabilité et la situation précaire que la fugue instaure ou amplifie (Fleury et Fredette, 2002; Côté, 2004; Paradis, 2005). Il serait encore plus facile pour un recruteur de manipuler les jeunes filles en fugue en voyant à combler les besoins primaires de nourriture et d'hébergement, en un mot en devenant le « bon samaritain » ou le « chevalier servant ». Cette générosité devient toutefois le gage d'un sentiment de redevance ultérieur de la part de la jeune fille qui se sentira dans une bien mauvaise posture pour refuser de consentir aux demandes du recruteur (Fleury et Fredette, 2002; Côté, 2004; Paradis, 2005). C'est alors que, bien souvent, le rêve tourne au cauchemar (Cousineau, Fournier et Hamel, 2002).

L'institution scolaire, quant à elle, est généralement peu valorisée par les jeunes filles qui font ou qui sont à risque de faire l'expérience des gangs de rue. Dans l'étude de Hamel et coll. (1998), 70% des filles constituant l'échantillon (n = 10) ont exprimé ne pas aimer l'école au moment de leur affiliation au gang, en plus d'y être indisciplinée. Dans l'échantillon de l'étude de Molitor (1996) (n = 15), la majorité des filles avaient été sommées de quitter leur milieu scolaire au moment de l'affiliation aux gangs pour des raisons telles leur participation à des bagarres, la possession d'armes, et l'usage ou la vente de drogues. Selon cet auteur, l'école est vue par ces jeunes filles comme une zone de combat plutôt qu'un lieu d'apprentissage. Leur réalité scolaire se trouve ainsi caractérisée par des troubles de comportements et d'apprentissage (Fournier, 2003).

### 1.3.2 *Les motifs d'affiliation au gang*

Pour Hamel et ses collègues (1998), l'influence des pairs ou d'un membre de la famille, l'attrait pour l'image des gangs et le besoin d'argent sont des motifs conduisant à l'affiliation aux gangs spécifiés par les jeunes eux-mêmes. Cependant, il n'y a pas que des motivations extrinsèques liées à l'implication dans les gangs. En effet, « [...] si bon nombre de jeunes se joignent aux gangs pour s'enrichir sur le plan financier, plus nombreux encore sont ceux qui le font pour s'enrichir sur le plan humain » (Hamel et coll., 1998 :37). Pour plusieurs (Spergel, 1995; Hamel et coll., 1998; Fleury et Fredette, 2002), ce qu'il importe de reconnaître, et ce qui est d'autant plus préoccupant, est que les jeunes, filles et garçons, s'affilient aux gangs dans le but de combler des besoins fondamentaux de reconnaissance, d'appartenance, de protection et de valorisation auxquels les institutions sociales, comme la famille et l'école, n'ont pas su répondre :

Les jeunes découvrent dans les gangs le moyen de combler leurs besoins les plus fondamentaux (protection, appartenance, reconnaissance et valorisation), besoins qu'ils ne trouvent à combler nulle part ailleurs dans leur environnement (famille, école et communauté) (Hamel, Cousineau et Léveillé, 2004 : 23)

Fournier (2001) divise les motifs d'affiliation des filles aux gangs en deux catégories : le « gang pour soi » et le « gang pour le gang ». Dans la première catégorie, le « gang pour soi », le gang est vu comme une porte de sortie face à un milieu difficile que les jeunes filles veulent fuir. Il leur procurerait alors la sensation d'être acceptées, valorisées et populaires (Arpin et coll., 1994; Klein, 1995; Spergel, 1995; Fournier, 2003; Hamel, 2004) en plus de leur offrir une protection face à l'environnement ou au milieu d'origine (Klein, 1995; Hamel et coll., 1998). Souvent, les jeunes filles mentionnent qu'elles ont l'impression d'avoir enfin trouvé des ami(e)s sincères et vrai(e)s dans les gangs. Dans la même veine, de nombreuses jeunes filles s'affilieraient au gang parce qu'elles tombent en amour avec un de ses membres, généralement le recruteur et/ou le souteneur. L'affection et l'amour deviennent alors des éléments centraux qui motivent l'affiliation au gang (Decker et VanWinkle, 1996; Hamel et coll., 1998; Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003; Fredette, 2004; Paradis, 2005).

En regard de la deuxième catégorie, le « gang pour le gang », Fournier (2001) souligne que certaines jeunes filles parlent du gang en tant que finalité dans le sens où elles ont grandi dans ce milieu, avec les « gars de gangs », et qu'il semble normal pour elles d'en faire partie. D'autres évoquent le goût du risque et l'attrait de ce qui est inconnu (Dorais, 2006).

L'idée de gagner de l'argent facilement ne peut être écartée des motivations à s'affilier à un gang de rue pour les filles comme pour les garçons (Hamel et coll., 1998). Toutefois, pour les jeunes filles, les profits anticipés se réaliseraient rarement, étant donné leur implication dans la prostitution dirigée par un proxénète résumant leur affiliation au gang (Arpin et coll., 1994; Fournier, 2003; Dorais, 2006).

Dorais (2006) propose quatre profils de jeunes filles recrutées à des fins de prostitution par les gangs en fonction des mobiles les menant à s'impliquer dans de telles activités. Ainsi, il y aurait d'un côté les « esclaves sexuelles » et les « soumises » qui débutent leurs activités de prostitution pour un gang principalement et respectivement sous la coercition et par amour pour un de ses membres. Dorais (2006) réaffirme que l'amour pour un membre de gangs demeure la motivation la plus fréquente suscitant l'implication dans les activités de prostitution dirigées par les gangs. De l'autre, on trouve les jeunes filles « indépendantes » et « aventureuses » qui iraient elles-mêmes proposer leurs « services » à un membre de gangs par goût d'aventure ou dans le dessein de faire de l'argent. Ces dernières jouiraient d'une plus grande liberté que les premières et vivraient un niveau de victimisation moindre. Selon Dorais (2006), elles se retrouveraient par contre en moins grand nombre, leur statut demeurerait précaire et elles feraient, plus souvent qu'autrement, office de « vitrine » pour attirer d'autres jeunes filles dans ce qui semble être une activité qui « rapporte » et qui n'est « pas si difficile que ça après tout ». Il explique par ailleurs qu'il n'est pas impossible que ces jeunes filles, qui croient pouvoir s'adonner occasionnellement, lorsqu'elles en ont envie, à des activités de prostitution pour un gang, se fassent prendre dans l'engrenage de la soumission et de la violence dans lequel les jeunes filles considérées comme « esclaves sexuelles » et « soumises » se retrouvent coincées.

### 1.3.3 *Les premiers contacts avec le gang*

Les avis convergent quant au fait que les gangs seraient présents partout où se tiennent les jeunes (écoles, parcs, rues, arcades, transports en commun, centres jeunesse, etc.) et que l'affiliation s'effectue vers l'âge de 12 ou 13 ans pour les filles (Fleury et Fredette, 2002 ; Dorais, 2006). L'âge et les lieux des premiers contacts seraient les mêmes, peu importe le statut obtenu ultérieurement par la fille au sein du gang. Cependant, le processus d'affiliation différerait : le cheminement des filles portant le statut de « membre » ressemblerait davantage à celui des garçons en ce sens qu'elles s'affilient graduellement au gang, à travers les liens de leur réseau social. Ces filles iraient elles-mêmes vers le gang. Les filles « accessoires » seraient plutôt ciblées par les membres du gang. C'est le gang qui vient à elles (Hamel et coll., 1998; Fredette 2001; Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003; Fredette, 2004). Les jeunes filles seules, à l'air triste et qui flânent se révèlent plus susceptibles d'être approchées par les gangs. Le recruteur ou la recruteuse les repèrerait et les aborderait avec ouverture et gentillesse afin d'obtenir des informations sur leur situation et leurs besoins (logis, argent, ami(e), amoureux...), pour ensuite être en mesure d'offrir des solutions appropriées aux besoins révélés (Côté, 2004; Paradis, 2005; Dorais, 2006). Les jeunes filles auront alors l'impression d'être aimées et comprises, ce qui favorisera l'emprise que le gang aura sur elles (Paradis, 2005; Dorais, 2006).

De nombreux auteurs (Arpin, et coll., 1994; Fredette, 2001; Fournier, 2003; Fredette, 2004; Paradis, 2005; Dorais, 2006) accordent une importance particulière aux besoins affectifs des jeunes filles recrutées par les gangs à des fins de prostitution. Selon eux, ce critère aide à différencier les filles qui pourraient devenir membres de gang des filles qui y joueront un rôle accessoire, notamment caractérisé par une forme d'exploitation sexuelle.

### 1.3.4 *Le recrutement à des fins de prostitution*

Le recrutement à des fins de prostitution pour le gang s'effectue souvent de façon amicale, subtile et par le biais de la séduction (Fleury, 2004; Paradis, 2005 ; Dorais, 2006). Même que, la plupart du temps, les filles ne se rendraient pas vraiment compte du processus d'affiliation qui s'est enclenché (Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003). Plusieurs scénarios sont possibles, mais certains sont plus fréquents que d'autres. Ainsi, certains membres de gang masculins, beaux et charmants, auraient pour unique fonction de recruter les jeunes filles, faisant qu'elles tombent en amour avec eux (Arpin et coll., 1994; Spergel, 1995; Hamel et coll., 1998; Fournier, 2003; Côté, 2004; Paradis, 2005; Dorais, 2006). La plupart du temps, il s'agira de jeunes filles qui, en contexte de fugue, sont confrontées à des difficultés financières et matérielles. Elles se font offrir gîte, nourriture, vêtements, bijoux, sorties dans les bars... au départ sans contrepartie. Mais bien vite, elles apprennent qu'elles ont contracté une dette que le garçon offre de rembourser en travaillant pour lui, par le biais de la danse et de la prostitution (Fleury et Fredette, 2002; Côté, 2004; Fournier et coll., 2004; Paradis, 2005; Dorais, 2006).

Des membres féminins des gangs auraient aussi pour fonction de recruter des jeunes filles, mais cette fois-ci sous le couvert de l'amitié (Fredette 2001; Fournier, 2003). Selon Grégoire (1998), ce type de recrutement se produit généralement dans le contexte d'un centre de réadaptation. Des filles de gang se font admettre en centre jeunesse, créent des liens avec les filles qui s'y trouvent déjà et les mettent en contact avec des « gars de gangs », par exemple en les incitant à fuguer tout en les rassurant qu'un « ami » prendra soin d'elle à l'extérieur. Cette situation particulière demande toutefois encore à être examinée car les données la concernant sont, à ce jour, embryonnaire.

Actuellement, un mode de recrutement très populaire serait d'utiliser les *chat room* sur Internet pour entrer en contact avec des jeunes filles. Le processus est sensiblement le même : on « parle », on se séduit, on se rencontre... seuls le médium et le moment de la rencontre diffèrent. Certains membres de gangs auraient pour fonction d'obtenir le plus de renseignements possible sur les jeunes filles avec qui ils *chatent* sur Internet et de les mettre assez à l'aise pour qu'elles désirent les rencontrer afin que l'« opération séduction » se poursuive (Fleury, 2004).

Bien que plusieurs jeunes filles se fassent prendre au jeu sans trop se rendre compte de ce qu'il leur arrive, d'autres vivent le processus de façon apparemment volontaire, s'engageant dans des activités de prostitution pour obtenir ou maintenir l'affection du souteneur (Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003; Fredette, 2004; Dorais, 2006).

### 1.3.5 L'initiation

Contrairement à une idée largement répandue, il semble que l'initiation ne soit pas une étape obligatoire afin d'être admis officiellement dans un gang, ce qui peut toutefois varier d'un gang à l'autre et selon le statut convoité par la personne qui flirte avec les gangs (Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003). L'initiation des filles, lorsqu'elle a lieu, peut consister à participer à un délit, se battre avec un membre féminin ou encore être battue par les membres du gang (*punching initiation* [PI]) (Spergel, 1995; Molidor, 1996; Fleury et Fredette, 2002). Pour les filles « accessoires », une dimension sexuelle s'ajoute souvent aux différentes formes d'initiation mentionnées précédemment. Elles doivent alors avoir un rapport sexuel avec un ou des membres du gang. Cette étape peut parfois prendre la forme d'un véritable viol collectif (*gangbang*) (Spergel, 1995; Molidor, 1996; Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003; Côté, 2004; Fournier et coll., 2004; Dorais, 2006). Que ces filles soient ou non consentantes à ce type d'initiation, elles sont ensuite stigmatisées en tant qu'« objets sexuels » et méprisées par les membres du gang (Miller, 1998; Miller et Brunson, 2000; Paradis, 2005). Selon Molidor (1996), l'initiation peut être très douloureuse et humiliante pour les jeunes filles, car celles-ci doivent démontrer qu'elles sont prêtes à aller loin pour le bien du gang et qu'elles sont endurantes.

### 1.3.6 Les rôles et statuts des filles dans les gangs

À l'intérieur du gang, le genre est très important et détermine généralement le statut occupé. Souvent perçues comme des « objets sexuels », peu d'autonomie, de liberté et de pouvoir sont concédés aux filles. Ces filles « objets » ne seraient même pas considérées comme des membres officiels du gang. Elles seraient soumises et exploitées (Arpin et coll., 1994; Wang, 2000; Fournier, 2003; Fournier et coll., 2004; Dorais, 2006). Elles peuvent être utilisées pour séduire des membres de gangs rivaux afin de leur soutirer de l'information ou les attirer dans un guet-apens, pour transporter des armes ou de la drogue pour les garçons, pour faire de la danse nue, de l'escorte ou de la prostitution pour ramener de l'argent au gang ou encore pour satisfaire les besoins sexuels des membres masculins (Arpin et coll., 1994; Decker et VanWinkle, 1996; Molitor, 1996; Hamel et coll., 1998; Fleury et Fredette, 2002; Fournier et coll., 2004; Dorais, 2006). De plus, les filles qui se sont affiliées au gang par amour pour un de ses membres sont perçues, par le gang, comme des personnes naïves qui ont cumulé une dette devant être remboursée, généralement en devenant danseuse nue ou escorte (Hamel et coll., 1998; Fleury et Fredette, 2002; Côté, 2004; Paradis, 2005 ; Dorais, 2006). Arpin et ses collègues (1994) ainsi que Fournier (2003) notent que les filles reconnaissent généralement leur position inférieure dans la hiérarchie du gang. Elles conviennent que les filles sont soumises, exploitées et considérées comme une propriété dans les gangs, bien qu'elles minimisent ces aspects et les projettent sur les autres filles.

Des données récentes amènent à penser que le rôle des filles au sein des gangs se serait modifié au fil des années. Presque uniquement « auxiliaires » et « accessoires » autrefois, les filles auraient maintenant davantage d'opportunités d'occuper des positions centrales au sein du gang et de participer à ses activités illicites (Chesney-Lind et coll., 1996; Molitor, 1996; Hamel et coll., 1998; Fournier, 2003; Fredette, 2004). Ces « partenaires » possèderaient plusieurs caractéristiques similaires à celles des garçons et s'impliqueraient dans l'organisation des activités du gang (Molitor, 1996; Hamel et coll., 1998; Fournier, 2003, Fredette, 2004). On ne peut toutefois établir avec certitude la proportion des filles qui remplissent ces nouveaux rôles et jouissent de ce nouveau statut. Les auteurs laissent entendre qu'il s'agirait encore d'une situation plutôt exceptionnelle (Fournier, 2003; Fredette, 2004).

Quoi qu'il en soit, il importe, lors de l'intervention auprès d'une jeune fille affiliée à un gang, de faire la distinction entre le fait d'être « membre » de gang ou d'être « utilisée » par le gang étant donné que le statut, la reconnaissance, le type d'activités réalisées et le vécu de victimisation différeraient de façon considérable selon ce qu'il en est (Fleury et Fredette, 2002).

Nous devons mentionner ici que l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* et la formation qui y est rattachée, dont l'évaluation fait l'objet du présent mémoire, s'intéresse et s'adresse uniquement aux jeunes filles recrutées à des fins de prostitution par un gang de rue. Elle ne s'adresse donc pas aux jeunes filles considérées comme « partenaires ».

### 1.3.7 *Une attention toute spéciale portée au vécu de victimisation des filles dans les gangs*

Le statut des filles dans les gangs peut leur permettre de minimiser leur implication dans les activités criminelles du gang où les probabilités d'être victimisées sont grandes, dans le contexte de conflits inter-gangs, par exemple (Miller et Decker, 2001). Les garçons auraient d'ailleurs tendance à s'adonner à des activités moins violentes quand les filles sont présentes (Miller et Brunson, 2000). Donc, d'un certain point de vue, le fait d'être une fille peut contribuer à la protection d'une forme de victimisation extérieure au gang, comme la violence des gangs ennemis.

Cependant, cela ne les protège pas de la victimisation plus pernicieuse et insidieuse qui prend place au sein même du gang (Miller et Decker, 2001). Les jeunes filles, même celles ne s'adonnant pas à la prostitution, y sont souvent victimes de violences physique et sexuelle (Fournier et coll., 2004). Avant même que les activités de prostitution ne débutent, le cycle de la violence (économique, verbale, psychologique, physique, sexuelle) est déjà installé. Paradoxalement, les gestes abusifs sont souvent perçus par les jeunes filles comme une preuve d'amour ou confirment à leurs yeux leur peu de valeur. Leur désir de se croire aimées contribue au maintien de la relation de dépendance et d'exploitation (Fleury, 2004). En outre, les viols collectifs souvent marquent le parcours des jeunes filles au sein des gangs (Molidor, 1996; Miller, 1998; Fournier et coll., 2004). Le gang utiliserait les menaces et le chantage, une autre forme de violence, afin de s'assurer que les filles ne dénoncent pas ces événements (Fleury et Fredette, 2002; Dorais, 2006).

L'isolement fait aussi partie intégrante de la victimisation vécue par les jeunes filles recrutées à des fins d'exploitation sexuelle par un gang. Les membres du gang s'assureraient que la jeune fille recrutée coupe les ponts avec son réseau social (famille, anciens ami(e)s), souvent en les incitant à fuguer, si ce n'est déjà fait ou même, plus drastiquement, en les envoyant danser ou faire de la prostitution dans des villes où elles ne connaissent personne. Si ces dernières créent des liens et commencent à se débrouiller dans ces nouveaux endroits, elles sont rapidement déplacées à nouveau afin de leur enlever tout contrôle et pouvoir sur leur situation (Fournier, 2003; Fournier et coll., 2004). L'isolement des jeunes filles recrutées à des fins de prostitution présente plusieurs avantages pour le gang; surtout, le réseau social de ces jeunes filles en arrive à être restreint à l'univers des gangs uniquement. Elles ne bénéficient dès lors plus du soutien de leurs proches, élément très important au moment où elles songent ou entreprennent de quitter le gang. L'isolement des jeunes filles permet donc au gang d'exercer un meilleur contrôle sur elles (Fournier, 2003; Fournier et coll., 2004).

### 1.3.8 *La désaffiliation*

Certains éléments faciliteraient la désaffiliation : volonté et détermination du jeune, accès à des alternatives sociales et financières intéressantes, sentiment de protection contre les représailles, soutien de pairs ou d'adultes significatifs (Hébert et coll., 1997; Hamel et coll., 1998; Fleury et Fredette, 2002).

A première vue, il semble plus aisé pour les filles de quitter le gang étant donné qu'elles sont moins proches du noyau dur et qu'elles ont moins accès aux informations qui doivent demeurer secrètes. Cependant, les filles « accessoires » sont une ressource financière non négligeable pour le gang. Il paraît dès lors difficile de les laisser filer (Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2003; Dorais, 2006). Les filles utilisées comme « objets sexuels » étant de surcroît souvent victimisées (Hébert et coll., 1997; Fournier et coll., 2004), la peur des représailles, bien que ces dernières ne se concrétisent que rarement, peut contribuer à les maintenir plus longtemps dans le gang (Hébert et coll., 1997; Fournier et coll., 2004). Mais, le point central est certainement que, pour ces jeunes filles, cesser de fréquenter le gang signifie souvent cesser de fréquenter un amoureux et des amis(es), ce qui rend le processus de prise de décision encore plus difficile (Fleury et Fredette, 2002; Dorais, 2006).

Selon Fredette (2004), une intervention efficace auprès d'une jeune fille recrutée à des fins de prostitution par un gang doit favoriser la remise en question de sa relation amoureuse entretenue avec le souteneur ainsi que des activités liées au marché du sexe proprement dites, en plus de permettre l'acquisition d'habiletés à faire des choix éclairés. Lorsque la jeune fille quitte le gang, c'est souvent tout son réseau social qui est à rebâtir. Elle devra alors être grandement soutenue dans cette démarche (Fournier et coll., 2004).

#### 1.4 Un état de situation concernant les interventions en prostitution juvénile au Canada

A partir de 1984, suite au rapport Badgley et réitéré par la ville de Montréal (1999), s'est développé la conception que la prostitution chez les jeunes constitue une forme d'abus sexuel. Cette vision a favorisé l'émergence d'une philosophie d'intervention voulant que les jeunes prostitué(e)s ne soient plus considéré(e)s comme des délinquant(e)s, mais plutôt comme des victimes d'exploitation sexuelle ayant un grand besoin de protection. Cette modification dans la façon de percevoir les jeunes qui se prostituent signifie qu'au lieu de les punir, on souhaite maintenant leur venir en aide (Badgley, 1985; Le Sénat du Canada, 2000; Bittle, 2002).

En février 2000, la sénatrice Landon Pearson, conseillère auprès du ministre des Affaires étrangères pour les droits des enfants, informe les ministres provinciaux et territoriaux du Canada de l'intérêt du gouvernement fédéral face à la problématique de l'exploitation sexuelle des enfants et des adolescents, s'enquérant par la même occasion des démarches déjà entamées et à venir à cet égard (Le Sénat du Canada, 2000). Dans l'ensemble des provinces canadiennes, des projets sont dès lors mis en place, visant généralement quatre points d'intervention.

#### 1.4.1 *Les projets de loi*

Des projets de loi de nature répressive ont été proposés afin d'augmenter les peines des proxénètes qui vivent de la prostitution de mineurs(es) et des clients qui utilisent leurs services sexuels. De plus, le gouvernement fédéral a subi des pressions en provenance de diverses provinces afin de modifier le *Code criminel* relativement à l'âge légal du consentement permettant à un jeune d'avoir des relations sexuelles avec un adulte, le faisant passer de 14 ans à 16 ans. De cette façon, les adultes qui auraient des relations sexuelles avec des jeunes de moins de 16 ans pourraient se voir accuser d'agression sexuelle, sans même qu'intervienne la dimension de la négociation d'une somme d'argent. Dans certaines provinces, notamment au Manitoba, les clients ayant sollicité les services sexuels de mineurs(es) se sont vus inscrits dans un registre d'agresseurs d'enfants (Le Sénat du Canada, 2000).

Dans cette même lignée répressive, en Alberta et en Colombie-Britannique, des démarches pour l'adoption d'un projet de loi permettant aux policiers et au personnel des services sociaux de détenir des enfants à risque de s'infliger des préjudices (incluant s'adonner à la prostitution) pour une période allant jusqu'à cinq jours, ont été amorcées. Notons toutefois qu'en Alberta, ce projet de loi fut considéré incompatible avec la *Charte Canadienne des droits et libertés* (Le Sénat du Canada, 2000).

Rappelons qu'au Québec, la prostitution des mineurs est vue comme une situation de compromission dont on doit protéger le jeune par le biais de la LPJ, notamment avec son article 38h qui traite des troubles de comportement sérieux (ICIJ, 2005; MJC, 2005; CDPDJQ, 2006).

#### 1.4.2 *Le suivi et la surveillance*

Conscientes que peu de données officielles existent concernant l'ampleur de la prostitution juvénile et que peu d'informations sont disponibles relativement aux clients et aux souteneurs, certaines provinces (Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan) ont manifesté le désir de se doter d'un système de suivi et de surveillance des différents acteurs liés aux activités de prostitution juvénile. A Vancouver, ce désir s'est concrétisé par la mise sur pied d'un programme de collecte d'informations sur les jeunes s'adonnant à la prostitution juvénile, les proxénètes, les clients et les auteurs de voies de fait ou d'homicides commis contre des travailleurs(ses) du sexe (*Deter and identify sex trade consumers [DISC]*). S'en est suivie une baisse d'achalandage des activités de prostitution au centre ville de Vancouver. Cependant, aucune mesure du déplacement possible du phénomène vers d'autres lieux ne semble avoir été prise. Il est donc impossible de conclure avec certitude que l'utilisation du programme et les actions policières en découlant auraient été réellement efficaces (Le Sénat du Canada, 2000).

### 1.4.3 *La sensibilisation et la prévention*

Dans les milieux scolaires particulièrement, plusieurs projets visant à informer et sensibiliser les jeunes, les parents et les intervenants en regard de la problématique de l'exploitation sexuelle des jeunes, incluant les activités de prostitution juvénile, ont vu le jour (Child Find Alberta, 2004; Le Sénat du Canada, 2000). Par exemple, en Colombie-Britannique, la troupe de théâtre *Taking care of ourselves, Taking care of others* (TCO) en collaboration avec la *Children of the street society* (COS) expose aux jeunes des écoles secondaires les dangers inhérents à la vie dans la rue et les risques possibles d'exploitation sexuelle (Le Sénat du Canada, 2000). En 1995, l'Alberta emploie un outil destiné aux jeunes de 15 ans ou plus traitant de sujets liés à la prostitution tels: attitudes et mythes qui y sont reliés; processus d'engagement dans la prostitution; profil des *pimps* et des recruteurs; moyens qu'ils prennent pour recruter les jeunes; comportements à risque et signes avant-coureurs; conséquences possibles de la prostitution chez les jeunes; ressources offertes par la communauté. L'outil a fait l'objet d'un projet-pilote dans les écoles publiques catholiques et fut officiellement reconnu par les autorités albertaines en 1997. Il n'est toutefois pas spécifié si une évaluation officielle justifie cette décision (Child Find Alberta, 2004).

### 1.4.4 *L'intervention auprès des jeunes*

Pour les jeunes qui se prostituent, des programmes visant à les aider à quitter le milieu de la prostitution, à faciliter leur réinsertion sociale et scolaire ainsi qu'à leur offrir des solutions alternatives à la vie de la rue ont été mis de l'avant dans l'ensemble des provinces canadiennes (Le Sénat du Canada, 2000; Services à la famille et logement Manitoba, 2005). Cependant, encore aujourd'hui, l'intervention privilégiée dépend de la volonté du jeune à cesser ses activités de prostitution; c'est-à-dire que si ce dernier souhaite mettre un terme à sa pratique, il aura accès à des programmes de soutien communautaire. Dans certaines provinces, s'il choisit de poursuivre ses activités de prostitution, il sera appréhendé par les policiers et les intervenants de la protection de la jeunesse afin de recevoir des soins d'urgence et des traitements dans un centre (Le Sénat du Canada, 2000). Donc, bien que ces jeunes soient considérés comme des victimes d'exploitation sexuelle, on a tout de même généralement recours à la garde en milieu surveillé comme mesure d'intervention auprès d'eux pour assurer leur protection. Le *ministère de la Justice* de la Saskatchewan se dit conscient qu'il est nécessaire de fournir de l'aide et du soutien aux jeunes plutôt que de les enfermer, si on veut les « sortir » de la rue. Les mesures plus répressives auraient en effet pour conséquence d'inciter les jeunes à se cacher, augmentant, par le fait même, les risques qu'ils courent. Aussi, les jeunes placés en milieu surveillé de façon non volontaire percevraient ce placement comme une punition, tout ceci n'étant pas cohérent avec l'idée que les jeunes qui s'adonnent à des activités de prostitution sont victimes plutôt que délinquant(e)s (Le Sénat du Canada, 2000).

#### 1.4.5 Les particularités du Québec

Le Québec se démarque des autres provinces du Canada sur deux points. Premièrement, les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux ont constaté que l'approche utilisée auparavant en milieu institutionnel, souvent de nature répressive, n'était pas vraiment adaptée aux jeunes qui s'adonnent à des activités de prostitution car elle suscitait leur méfiance envers les adultes et les institutions. C'est pourquoi, les démarches actuelles tablent généralement sur l'approche plus flexible de la réduction des méfaits et de la gestion des risques plutôt que sur l'arrêt des activités de prostitution (Durocher, Fleury, Berthiaume et Moïse, 2002). Deuxièmement, l'intérêt persistant pour la prostitution juvénile en contexte de gang, en grande partie dû au démantèlement du réseau de prostitution juvénile *Wolf Pack* dans la capitale nationale, en 2002, et à l'attention médiatique démesurée qui lui fut portée, caractérise le Québec. Suite à ces événements, les demandes d'activités de prévention en prostitution juvénile liée aux gangs de rue ont considérablement augmenté.

Au Québec, l'intervention auprès des jeunes qui se prostituent se réalise essentiellement par le biais du travail de rue, du travail de milieu et par l'intermédiaire d'organismes communautaires qui accueillent des jeunes en difficulté dans une optique de prévention (Durocher et coll., 2002). Des équipes de travailleurs de rue, comme par exemple celle du *Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s* [PlaMP] de Montréal, sont disponibles 24 heures sur 24 et se déplacent dans le milieu de vie des jeunes (Durocher et coll., 2002). Les intervenants visent la prise de conscience, par les jeunes, de leur situation et les soutiennent s'ils désirent mettre un terme à leurs activités de prostitution. Les organismes communautaires ayant développé une expertise en matière de prostitution juvénile offrent aux jeunes des services variés tels le soutien, l'écoute et la distribution de matériel préventif (condoms, seringues...) et ce, sur une base volontaire et confidentielle. Les mots d'ordre sont : respecter le rythme de la personne, partir des besoins qu'elle considère importants et établir des liens significatifs avec elle, le tout à l'intérieur d'une relation égalitaire et respectueuse prenant place entre l'intervenant et le jeune (Projet intervention prostitution Québec [PIPQ], 2003 ; PlaMP, 2004).

D'un autre point de vue, les informations recueillies à partir de focus-groups menés à travers le Québec auprès de divers intervenants travaillant auprès de jeunes qui se prostituent (Cousineau et coll., 2004) et d'une recherche ayant *monitoré* l'implantation d'un projet d'intervention en situation de crise pour les travailleurs(ses) du sexe adultes (Cousineau et Courchesne, 2004) montrent bien que les besoins des jeunes qui se prostituent sont similaires à ceux des adultes. On y mentionne, entre autres, le besoin d'être référé à des ressources compétentes, d'être soutenu et de briser l'isolement, la nécessité de trouver un abri ou de profiter d'un lieu de répit pour refaire ses forces, et aussi des besoins de nourriture et de services liés à la santé et à la toxicomanie.

Enfin, plusieurs provinces canadiennes considèrent que le partenariat, la concertation des divers milieux d'intervention et la coordination des services offerts aux jeunes à risque de s'impliquer dans des activités de prostitution représentent des pistes à suivre (Le Sénat du Canada, 2000). Au Québec, on retrouve la même ligne de pensée. Selon Durocher et ses collègues (2002), une collaboration étroite entre les organismes institutionnels et le milieu communautaire assurerait un meilleur suivi et de meilleures réponses aux besoins des jeunes. Les mandats de chacun des milieux, bien que différents, doivent être conçus dans une optique de complémentarité.

Certains programmes visent la prévention de l'entrée dans la prostitution juvénile plutôt que l'intervention auprès de jeunes déjà impliqués dans ce type d'activité. C'est dans cette perspective que s'inscrit, au Québec, l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* dont la formation qui y est associée fait l'objet du présent mémoire.

### 1.5 La prévention

La prévention est un thème qui intéresse les intervenants depuis belle lurette, mais sa conception a évolué au fil du temps. On parle aujourd'hui de prévention-promotion. Selon Fréchette (2001 : 219), développées d'abord pour faire face aux problèmes de santé mentale, la prévention et la promotion se définissent respectivement comme suit.

La **prévention** vise la réduction de l'incidence des problèmes de santé mentale en s'attaquant aux facteurs de risque et aux conditions pathogènes. Elle s'adresse à la population en général ou à certains groupes particuliers exposés à de tels facteurs ou conditions.

La **promotion** vise l'accroissement du bien-être personnel et collectif en développant des facteurs de robustesse et les conditions favorables à la santé mentale. Son action porte sur les déterminants de la santé plutôt que sur des facteurs de risque, et vise la population en général et des sous-groupes particuliers.

L'association entre la prévention et la promotion recentre donc une problématique ciblée sur les problèmes sociaux plutôt que sur l'individu uniquement, elle aide à saisir le caractère social de la prévention. Il existe un débat dans les écrits scientifiques à savoir si ces deux termes devraient vraiment être associés. En fait, la majorité des intervenants prônent la promotion de conditions sociales et économiques associées au bien-être, mais sont plus souvent qu'autrement confinés aux actions préventives à plus petite échelle à cause du manque de ressources et des limites inhérentes à leur contexte de travail (Fréchette, 2001).

### 1.5.1 *Les différentes conceptions de la prévention*

Il est possible de catégoriser la prévention en fonction de la cible visée. On parle alors de prévention primaire, secondaire et tertiaire (Fréchette, 2001 ; ministère de la Sécurité publique [MSP], 2006). La prévention primaire peut être vue comme le fait de travailler en amont d'un problème ciblé, c'est-à-dire avant même qu'il ne se manifeste, afin d'en réduire le taux d'apparition. La cible de la prévention est alors la population en général. La prévention secondaire, quant à elle, opère au moment de l'émergence du problème, ciblant la population à risque, dans le cas qui nous préoccupe de s'affilier aux gangs de rue et de s'impliquer dans les activités liées au marché du sexe contrôlées par les gangs. On a alors souvent recours au dépistage et à l'intervention précoce appliqués aux individus considérés comme étant à risque. Enfin, la prévention tertiaire réfère à la réduction des séquelles et de la récidive chez les individus déjà bien ancrés dans la problématique ciblée. Ce seraient donc, dans le cas qui nous occupe, les jeunes impliqués dans les gangs de rue et dans les activités de prostitution en contexte de gang qui constitueraient la cible de l'intervention tertiaire. Cette dernière est essentiellement clinique et curative (Hébert et coll., 1997; Fréchette, 2001; MSP, 2006).

Une autre forme de catégorisation de la prévention est possible suivant cette fois l'approche utilisée. On réfère ainsi à l'approche situationnelle ou de réduction des occasions et à la prévention par le développement socio-économique ou social. L'approche situationnelle tente de modifier un environnement précis afin de diminuer la possibilité de perpétrer un type de délit particulier (MSP, 2006). L'objectif principal est de rendre l'environnement moins propice au crime soit en augmentant les risques encourus par le délinquant ou en diminuant les bénéfices possibles du crime (Conseil canadien de développement social [CCDS], 2006). La pose de caméras de surveillance sur une rue particulièrement reconnue comme étant un point de vente important de stupéfiants ou de prostitution afin de dissuader les protagonistes de se livrer à leurs activités en est un exemple. La prévention par le développement social repose, quant à elle, sur la modification des conditions de vie considérées criminogènes (MSP, 2006). L'amélioration des conditions de vie incluant le logement, le revenu familial, les relations familiales, l'éducation, les loisirs... constitue le principe sous-jacent de cette approche. On vise la promotion du bien-être personnel et collectif par le biais de mesures sociales, de santé et d'éducation. On pense alors notamment à des actions telles des visites d'intervenants sociaux aux familles avec nourrissons à risque de maltraitance, des cours de formation en habiletés parentales, des possibilités d'activités récréatives et de loisirs.

### 1.5.2 *Les concepts-clés de la prévention*

Les concepts-clés associés à la prévention aident à mieux saisir ses aspects importants. Fréchette (2001 : 220-222) présente quatre concepts fondamentaux qu'il est nécessaire de comprendre et d'utiliser sur le terrain, lorsqu'on veut évaluer une action préventive.

**Les facteurs de risque**

Il s'agit d'une situation qui met l'individu en état de vulnérabilité par rapport à une problématique quelconque, qui est menaçante et relativement prévisible. Afin de ne pas augmenter le sentiment de marginalité chez l'individu lors de l'intervention, il importe de ne pas négliger le facteur ou la condition à modifier en concentrant trop l'attention sur la personne qui souffre à cause de cette condition.

**Les facteurs de robustesse**

Ces facteurs sont aussi parfois appelés facteurs de protection et peuvent, dans certains cas, être considérés comme étant à l'opposé des facteurs de risque. Il s'agit en fait d'un ensemble de conditions qui diminue la vulnérabilité de l'individu à une problématique quelconque. Par exemple, cela peut se manifester par des outils disponibles à l'individu pour passer à travers ses difficultés ou lui permettre de bien vivre dans un contexte stressant ou agressant.

**L'empowerment**

Rappaport (1987) définit l'*empowerment* comme un processus par lequel les gens, mais aussi les organisations et les communautés, gagnent de la maîtrise sur leurs propres affaires. En prévention, la notion d'*empowerment* opère une jonction intéressante entre les interventions de construction du potentiel personnel et celles envisageant la modification des milieux de vie et de leurs conditions sociopolitiques en vue de favoriser le développement optimal des individus et des familles et la qualité de vie des communautés locales.

**Réorganisation de la communauté**

En prévention, on ne peut se limiter aux dimensions personnelles et interpersonnelles de l'*empowerment*. On doit s'engager dans des actions préventives de réorganisation des communautés qui supposent des modifications structurelles et la vitalisation du tissu communautaire. Le pouvoir d'agir ou *empowerment* doit ainsi se traduire en une expérience de transformation démocratique de l'environnement sociopolitique.

## 1.6 « *Le silence de Cendrillon* » - Prostitution juvénile par les gangs<sup>3</sup>: un outil de prévention

L'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* et la formation qui y est associée, laquelle fait l'objet de l'évaluation réalisée dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, cible les jeunes filles âgées entre 12 et 18 ans à risque de s'impliquer dans la prostitution juvénile en contexte de gang. Il veut les informer et les sensibiliser à cette problématique et aux façons de s'en protéger. Il s'inscrit donc dans une logique de prévention secondaire décrite précédemment. Mais, comme il est prévu que l'outil sera utilisé premièrement dans le contexte du CJM-IU, rejoignant ainsi des jeunes filles déjà impliquées ou s'étant impliquées dans des activités de prostitution en contexte de gang, il s'inscrit aussi dans une logique de prévention tertiaire. Même si la présente évaluation a pour cible la formation offerte par le CJM-IU, nous dresserons un portrait de l'outil que la sous-tend ainsi que ses fondements théoriques puisqu'ils sont en étroite relation avec la dite formation.

### 1.6.1 Le contexte d'émergence de l'outil *Le silence de Cendrillon*

En 1995, la *Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre*<sup>4</sup> identifie des priorités régionales concernant la santé, dont celle du développement optimal des jeunes. C'est dans ce cadre, plus spécifiquement en ce qui a trait aux activités de prévention des ITS/VIH auprès des jeunes en difficulté, que l'outil *Le silence de Cendrillon* vient s'inscrire (Lambert et Parisien, 1998).

<sup>3</sup> Auquel nous référerons souvent par *Le silence de Cendrillon* pour alléger le texte.

<sup>4</sup> Aujourd'hui l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Montréal.

En parallèle, le CJM-IU remarque, par le biais d'une étude menée par l'IRDS (Blais et coll., 2000), que les intervenants se sentent peu outillés face à la problématique des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang. Une certaine panique paraît même en train de s'installer chez les intervenants qui expriment que « la mouvance et la complexité [du phénomène] auraient contribué à développer chez eux un sentiment de peur et d'incompétence » (Blais et coll., 2000 : 12). De fait, les interventions traditionnelles semblent rejoindre difficilement les jeunes affiliés aux gangs et impliqués dans la prostitution juvénile en contexte de gangs. On convient donc qu'il y a nécessité que 1) les intervenants en centre jeunesse apprennent à mieux connaître la problématique de la prostitution juvénile en contexte de gang et 2) les formes d'intervention soient repensées (Blais et coll., 2000; Hamel et coll., 2003). C'est dans ce cadre que, d'une part, la bande dessinée *Le silence de Cendrillon* voit le jour au CJM-IU en collaboration avec les jeunes ayant fait l'expérience des gangs eux-mêmes et que, d'autre part, le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » - Prostitution juvénile par les gangs*, assise de la formation qui fait l'objet de la présente évaluation, est conçu afin d'outiller les intervenants appelés à utiliser l'outil. Suivant un entretien auprès d'une des conceptrices et formatrices du *Silence de Cendrillon* ayant pour objectif de mieux comprendre le contexte d'émergence de l'outil et de la formation qui y est associée et leurs fondements théoriques, il apparaît que sa création répond davantage aux besoins des jeunes et des intervenants qu'à un contexte politique spécifique. Néanmoins, le lancement officiel de la bande dessinée a coïncidé, coïncidence purement accidentelle il faut bien le dire, avec le démantèlement d'un réseau de prostitution juvénile dirigé par le *Wolf Pack* (gang de rue) à Québec, en 2002, ce qui a eu comme impact d'augmenter considérablement les demandes concernant la formation et l'outil du *Silence de Cendrillon*.

### 1.6.2 Ses objectifs

Les objectifs de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* sont nombreux et reliés, pour la plupart, à l'acquisition de connaissances. L'outil a été conçu afin de « [...] sensibiliser et informer les jeunes filles [de 12 à 18 ans] au sujet de la prostitution juvénile par les gangs afin qu'elles puissent mieux se protéger contre cette forme d'exploitation sexuelle » (Fleury et Fredette, 2002 : 5). Plus explicitement, ses objectifs sont les suivants.

#### **Objectifs généraux :**

- ↳ amener les jeunes filles à réfléchir sur la problématique de la prostitution par les gangs;
- ↳ amener les jeunes filles à identifier des moyens pour résister au recrutement et se protéger de l'exploitation sexuelle par les gangs;
- ↳ amener les jeunes filles à identifier des pistes de solution pour cesser les activités de prostitution en contexte de gang.

**Objectifs spécifiques :**

- ↳ susciter la discussion et favoriser les échanges avec les jeunes filles autour de la problématique de la prostitution par les gangs;
- ↳ susciter chez les jeunes filles une réflexion sur leur vulnérabilité face au recrutement pour la prostitution par les gangs;
- ↳ identifier avec les jeunes filles les enjeux à court, moyen et long termes de la prostitution par les gangs;
- ↳ identifier avec les jeunes filles les signes avant-coureurs du recrutement pour la prostitution par les gangs;
- ↳ outiller les jeunes filles afin qu'elles reconnaissent les attitudes et les comportements qui peuvent être révélateurs d'exploitation sexuelle par les gangs;
- ↳ outiller les jeunes filles afin qu'elles puissent prendre des décisions éclairées si elles sont sollicitées par les gangs pour se prostituer.

Tiré de Fleury et Fredette (2002 : 5).

Lors d'un entretien préliminaire mené dans le cadre de ce mémoire, une des conceptrices et formatrices à l'utilisation de l'outil confirme que celui-ci vise à informer et sensibiliser les jeunes filles de manière à les amener à se protéger contre cette forme d'exploitation. Cependant, précise notre interlocutrice, bien que moins clairement mentionné dans le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » - Prostitution juvénile par les gangs*, un autre objectif est tout aussi présent et plus spécifiquement véhiculé par le biais de la formation. Il s'agit d'ouvrir le dialogue entre l'adulte et la jeune, afin de lui montrer qu'il y a des endroits et des personnes qui sont prêts à écouter et à essayer de comprendre ce qu'elle vit. Cette formatrice est d'avis que, sur le plan cognitif, l'outil fait son effet, mais qu'il faut aussi que la jeune sente, sur le plan émotif, qu'il y a un adulte capable d'objectivité, qui ne la juge pas et avec qui elle peut s'ouvrir.

### 1.6.3 La conception du guide d'animation

Le guide d'animation offert aux intervenants lors de la formation est divisé en trois sections. La première fournit des informations essentielles sur les phénomènes des gangs de rue et de la prostitution juvénile et le lien entre les deux. La seconde présente des pistes d'intervention et d'accompagnement pour les jeunes filles à risque de s'engager dans la prostitution juvénile en contexte de gangs ou s'y étant déjà engagées, notamment par le biais du *schéma du processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs*. La séduction et l'attachement amoureux sont au cœur de ce processus puisque, nous l'avons vu, les motifs de l'implication passent souvent par cette voie pour les filles. La troisième section, quant à elle, propose des activités d'animation de groupe pour informer et outiller les jeunes filles face à cette problématique. On y retrouve trois activités visant à stimuler la discussion et la réflexion au sujet de la prostitution en contexte de gangs : « Dessine-moi un *pimp*, une prostituée », « La bande dessinée *Le silence de Cendrillon* », et la « Lettre à Noémie et à Big Daddy » (Fleury et Fredette, 2002, Direction de la santé publique [DSP], 2004).

Les objectifs de l'outil *Le silence de Cendrillon* nommés dans la section précédente mettent l'emphase sur l'importance d'impliquer les jeunes filles à chaque étape du processus, allant de la prévention de l'implication dans les gangs à la désaffiliation, le cas échéant. Les jeunes filles sont au cœur de la stratégie de prévention et ils ont un rôle actif et déterminant à jouer dans leur processus de prise de pouvoir sur leur vie. Les conceptrices de l'outil et formatrices insistent sur l'idée que ce dernier doit s'insérer dans une démarche cohérente pour les jeunes et être greffé à une approche plus large d'éducation à la sexualité et aux pratiques sexuelles saines, sans mettre l'accent uniquement sur les aspects négatifs. Dans le contexte du CJM-IU, l'outil de prévention se veut en fait une annexe ou un complément au *Programme d'éducation sexuelle* [PES] (Fleury et Fredette, 2002). En outre, même si l'outil a été conçu afin de répondre aux besoins de formation des intervenants et des cadres du CJM-IU, la formation qui s'y rattache est ouverte aux intervenants d'autres milieux (policier, communautaire, scolaire, CLSC, etc.). Lors d'un entretien préliminaire auprès d'une des conceptrices et formatrices de l'outil mené dans le cadre de ce mémoire, il ressort que, dans ces autres milieux, l'outil se concrétise généralement par des activités de sensibilisation dans les écoles, animées par des policiers, des enseignants ou des intervenants scolaires. Certains organismes communautaires annexent l'outil à des soirées de discussion thématique avec les jeunes. Il y aurait donc plusieurs façons d'appliquer l'outil. Cependant, s'en remettant au guide d'animation, on note qu'il existe deux modalités d'application officielles de l'outil en centre jeunesse : de groupe et individuelle (Fleury et Fredette, 2002).

L'intervention de groupe<sup>5</sup> se réalise par le biais de trois ateliers d'animation traitant du phénomène de la prostitution juvénile en contexte de gangs. Au CJM-IU, les groupes d'animation sont composés de six à douze jeunes filles. Les groupes doivent préférablement être assez homogènes en ce qui a trait à l'âge et au vécu des jeunes filles en lien avec la prostitution et les gangs.

#### **Atelier 1 - Dessine-moi un pimp, une prostituée**

Les jeunes participantes sont invitées à dessiner un *pimp* et une prostituée, dessins qu'elles devront par la suite commenter relativement à l'apparence extérieure des personnages, mais aussi à leurs caractéristiques personnelles telles leurs qualités, leurs défauts, leurs rêves, leurs sentiments, etc. Par la suite, des questions sont posées aux jeunes filles afin de poursuivre la réflexion. Les objectifs de cette activité sont d'identifier les perceptions liées au vécu de la prostitution juvénile; de susciter une réflexion sur les avantages et les désavantages (à court, moyen et long termes) liés à la prostitution juvénile; d'introduire le thème de la prostitution par les gangs; et d'explorer les liens entre la prostitution juvénile et la prostitution en contexte de gangs.

#### **Atelier 2 - La bande dessinée *Le silence de Cendrillon***

Le deuxième atelier implique la lecture de la bande dessinée *Le silence de Cendrillon* qui traite principalement du recrutement par les gangs à des fins de prostitution juvénile. Suite à cette lecture, des questions d'approfondissement sont posées au groupe afin de poursuivre la discussion et d'aborder des thèmes tels les motifs amenant à se livrer à la prostitution, les signes avant-coureurs du recrutement, les attitudes révélatrices de l'exploitation sexuelle, les moyens de résister au recrutement, etc. Les objectifs de cette activité sont d'informer et de sensibiliser les jeunes filles au sujet de la prostitution par les gangs, d'amener les jeunes filles à identifier les motifs pouvant inciter des adolescentes à faire de la prostitution pour les gangs, les signes avant-coureurs du recrutement ainsi que les moyens de résister au recrutement et de se protéger de l'exploitation sexuelle, à reconnaître les attitudes révélatrices d'exploitation sexuelle et, enfin, à susciter une réflexion sur les pistes de solution permettant à des adolescentes de cesser leurs activités de prostitution par les gangs.

<sup>5</sup> Cette section du texte est entièrement tirée du *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » - Prostitution juvénile par les gangs* (Fleury et Fredette, 2002 : 30-41).

### **Atelier 3 - Lettre à Noémie et à Big Daddy**

La dernière activité consiste à faire écrire aux jeunes filles, sur une base volontaire, une lettre aux personnages principaux de la bande dessinée, c'est-à-dire Noémie (la jeune fille recrutée) et Big Daddy (le recruteur et le pimp). Cette lettre peut prendre différentes formes, au gré de l'imagination des participantes. Les productions peuvent être présentées lors de la dernière rencontre de bilan. Les objectifs de cette activité sont d'amener les jeunes filles à poursuivre leurs réflexions, leur permettre d'exprimer leurs opinions et leurs sentiments en lien avec les activités de la bande dessinée et le vécu de gangs et de prostitution et enfin, de prendre personnellement position face au phénomène de la prostitution par les gangs.

L'intervention individuelle<sup>6</sup>, quant à elle, est basée sur *Le schéma du processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs*. Ce processus comporte sept étapes qui permettent de mieux saisir le vécu des adolescentes.

#### **Le schéma du processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs**

Préalable : Les premiers contacts

1. L'anticipation des avantages

2. L'implication, l'engagement

3. La lune de miel

4. La situation de crise

5. La réflexion, le dilemme

6. La coupure, la distance (arrêt des activités)

7. La reprise des activités de prostitution dirigées par un gang

Pour chacune des étapes décrites dans le guide d'animation, on retrouve les notions centrales à comprendre ainsi que les pistes d'accompagnement y étant associées. Il s'agit de bien garder en mémoire que ces étapes correspondent à ce qui est généralement observé, mais que le processus n'est pas statique ni linéaire. Dans le même ordre d'idée, il faut savoir que les pistes d'action ne sont pas exclusives à chacune des étapes et pourraient être autres, selon la situation décrite.

De façon générale, certaines recommandations s'imposent concernant l'intervention auprès des jeunes filles impliquées dans les activités de prostitution en contexte de gangs de rue. Tout d'abord, il importe que l'entourage de la jeune fille (parents, équipe multidisciplinaire) soit informé de l'étape à laquelle celle-ci est rendue dans son processus d'affiliation au gang, des caractéristiques de cette étape et de la façon d'y faire face. De plus la jeune fille doit être rassurée quant à la confidentialité de ses propos, ceux-ci n'étant révélés que si elle le souhaite ou si sa propre sécurité ou celle d'une autre personne est menacée. Enfin, la démarche d'accompagnement devrait inclure des objectifs personnalisés adaptés à la situation vécue par la jeune fille et à ses caractéristiques personnelles et devrait viser la réduction des méfaits et la gestion des risques tels la violence, l'exploitation ou encore les ITS/VIH, plutôt que, d'emblée, l'arrêt des activités illicites.

<sup>6</sup> Cette section du texte est entièrement extraite du *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » - Prostitution juvénile par les gangs* (Fleury et Fredette, 2002 : 12-22).

*Le silence de Cendrillon* s'adresse directement aux intervenants du CJM-IU, mais la formation offerte, à Montréal particulièrement, interpelle des intervenants de divers milieux (policier, communautaire, scolaire, CLSC, etc.). La formation liée au *Silence de Cendrillon* s'échelonne sur deux journées consécutives et est essentiellement composée d'exposés magistraux, d'échanges avec les participants à la formation et d'activités d'intégration des informations transmises<sup>7</sup>. Deux personnes engagées par le CJM-IU et ayant participé à la création de l'outil se partagent l'animation. Elles débute, lors de la première journée, par une mise en contexte de la création de l'outil ainsi que par un bref exposé sur le phénomène des gangs de rue, avant d'introduire la question de la prostitution juvénile qui se pratique dans un tel cadre. La deuxième journée, les animatrices décrivent plus en profondeur le processus d'engagement des filles dans les activités de prostitution en contexte de gangs et les pistes d'accompagnement possibles dans ce cas, pour finalement présenter la bande dessinée *Le silence de Cendrillon* ainsi que les activités d'animation de groupe y étant associées (Direction des services professionnels et de la recherche [DSPR], 2004).

#### 1.6.4 Les fondements théoriques de l'outil et de la formation s'y rattachant

À la lecture du guide d'animation et suite à un entretien avec l'une des créatrices de l'outil ainsi que formatrice à l'utilisation de celui-ci, il apparaît clairement que *Le silence de Cendrillon* repose sur trois fondements théoriques principaux : 1) l'*empowerment*; 2) l'intervention cognitivo-comportementale et; 3) la réduction des méfaits. Les conceptrices et formatrices à l'utilisation de l'outil expliquent que ces approches doivent être en interaction tout au long de la formation et de l'application ultérieure de l'outil, puisqu'elles se complètent. En effet, l'approche de l'*empowerment* appelle un résultat, il s'agit d'un objectif à atteindre : on veut que la jeune fille développe un pouvoir d'agir accru sur sa vie suite à l'intervention individuelle ou à l'animation de groupe, tout comme on souhaite que les participants à la formation se considèrent plus outillés et confiants d'intervenir auprès des jeunes impliqués. L'*empowerment* constitue aussi une ligne de conduite pour les intervenants et un processus dans lequel la jeune s'inscrit et qui s'approprie à l'aide d'autres types d'intervention, ici l'intervention cognitivo-comportementale que nous verrons plus loin. En effet, les intervenants travaillent sur les connaissances et les cognitions erronées des jeunes filles et tentent de les outiller pour qu'elles puissent faire des choix éclairés en lien avec la prostitution juvénile en contexte de gangs, mais aussi en lien avec toute situation d'exploitation. Enfin, l'approche de réduction des méfaits est aussi mise de l'avant puisque, bien que l'on souhaite que la jeune fille puisse faire des choix éclairés face à sa situation et qu'elle développe le sentiment de posséder un certain contrôle et pouvoir sur sa propre vie, l'objectif premier de l'intervention n'est pas l'arrêt des activités de prostitution, bien que cela ne soit pas exclu, mais plutôt la diminution des impacts négatifs qu'une telle pratique peut avoir sur sa vie. L'accent est mis sur le respect du rythme et des besoins jugés prioritaires par la jeune (Fleury et Fredette, 2002).

<sup>7</sup> Voir annexe D pour un plan détaillé typique des journées de formation.

Une des créatrices de l'outil souligne que l'approche de *l'empowerment* sous-tend la majorité des outils développés par le CJM-IU. C'est pourquoi une attention particulière y est portée dans le cadre de cette recension des écrits. Le CJM-IU veut placer le jeune au centre de sa démarche. Ce dernier n'est alors pas un observateur passif : le but des interventions est de provoquer une prise de conscience, de travailler sur la motivation du jeune à changer les choses, d'évaluer et d'analyser ses forces pour qu'il en arrive à se sentir de plus en plus compétent à prendre du pouvoir sur sa vie. L'intervenant doit, dans cet esprit, être un catalyseur : il amène de l'information, il transmet des valeurs et soulève des questions, mais il doit ensuite laisser place au jeune, ne pas faire à sa place, afin que ce dernier puisse amplifier ou développer des habiletés qui lui serviront par la suite dans différentes sphères de sa vie.

#### 1.6.4.1 L'*empowerment*

Le concept de *l'empowerment* s'est en fait développé dans les années 1980 en réaction aux programmes de prévention et d'intervention de l'époque qui avaient pour cible unique l'individu, sans tenir compte de son contexte social (Ouellet, René, Durand, Dufour, et Garon, 2000). Ces programmes engendraient une victimisation secondaire par le fait qu'ils responsabilisaient uniquement l'individu, même quand le problème avait une origine structurelle (Le Bossé et Dufort, 2001; Roussel, 2003).

Le concept d'*empowerment* ne fait pas l'unanimité. Selon Deslauriers (1999), ce terme est plastique et peut revêtir plusieurs significations. Pour Bertrand (1999), ce concept doit nécessairement renvoyer à cinq notions précises pour ne pas perdre son sens, soient celles de processus, de conscience critique, de citoyenneté active, de solidarité et de changement social. Plusieurs (Bertrand, 1999; Le Bossé et Dufort, 2001; Roussel, 2003) mettent l'accent sur l'idée que *l'empowerment* est un processus long et laborieux et non un état statique. Il s'agirait en fait d'un mouvement d'acquisition de pouvoir, non pas sur l'autre, mais sur sa propre vie. Ce processus permettrait une révélation du potentiel de l'individu qui pourrait ainsi agir sur la situation vécue (Roussel, 2003). Cameron et Cadell (1999) soutiennent que *l'empowerment* est difficile à définir parce qu'il représente la fin et le moyen d'un même processus. Cependant, les intervenants et les chercheurs s'entendent généralement pour dire que l'idée qui sert de base à la philosophie de *l'empowerment* est que : « [...] les individus, en particulier les personnes ayant des conditions de vie incapacitantes, peuvent agir sur leurs conditions, qu'ils possèdent les forces nécessaires pour surmonter leurs difficultés si on leur en donne les moyens » (Ouellet et coll., 2000 : 87). Ouellet et ses collègues (2000) estiment que le processus sous-jacent à *l'empowerment* serait composé d'éléments personnels et collectifs qui, par leur interaction, amèneraient les gens à prendre du pouvoir sur leur vie. Pour Côté (1994), il ne s'agit pas uniquement de miser sur les points forts qui se trouvent en chaque individu, il faut aussi travailler en collaboration avec la personne, c'est-à-dire à partir de ses désirs, trouver des compromis si cela est nécessaire et l'impliquer dans toutes les étapes du changement.

Les fondements de cette approche d'intervention et de prévention seraient donc l'écoute de la personne en besoin d'aide, l'identification des ressources et obstacles présents dans son environnement, l'ouverture aux solutions qu'elle propose et la conception que l'intervention est en fait un partenariat entre l'intervenant, la personne en besoin d'aide et sa communauté (Côté, 1994). L'*empowerment* part du principe que la personne qui vit le problème est la mieux placée pour déterminer ses besoins et les solutions les plus appropriées à sa situation (Le Bossé et Dufort, 2001).

De façon générale, les écrits scientifiques décrivent le processus qui sous-tend l'intervention ou la prévention dans le cadre de l'*empowerment* comme suit : le processus est composé d'une phase initiale caractérisée par un état de crise, de transition ou encore de déficit de pouvoir, suivi d'une série d'étapes qui varient d'un individu à l'autre, mais qui débutent par une prise de conscience pour se rendre jusqu'à un gain de pouvoir ou des réalisations dans le domaine personnel ou social (Ouellet et coll., 2000; Roussel, 2003). Trois éléments interagissent de façon constante dans le processus d'*empowerment*. Dans un premier temps, il y a le passage à l'acte que l'individu réalise en utilisant les services et les ressources de son milieu en se sentant compétent ou en ayant l'impression d'être en possession ou en contrôle sur sa vie. Dans un deuxième temps, la personne fait des réalisations dans son quotidien. En effet, il faut viser des objectifs réalistes et leur atteinte par petits pas. Dans un dernier temps, l'individu fait des gains relatifs à ses ressources personnelles, il développe des habiletés qui lui serviront en d'autres occasions (Ouellet et coll., 2000). Peu importe le nombre d'étapes à travers lesquelles l'individu doit passer et la nature de ces étapes, certaines dimensions demeurent présentes tout au long du processus d'*empowerment* : recours aux ressources et aux institutions de la communauté, augmentation de l'estime personnelle, développement d'habiletés dans des domaines importants pour la personne et acquisition d'une conscience critique (Ouellet et coll., 2000).

Les limites du concept d'*empowerment* concernent la difficulté de l'opérationnaliser dans la réalité. Comme le dit Deslauriers (1999 : 167) : « Comment traduire en action un concept qui véhicule tant de sens parfois apparentés, parfois opposés? ». En fait, il est possible de dire que l'*empowerment* a le défaut de ses avantages puisqu'il s'agit aussi d'un concept flexible qui s'adapte à diverses réalités.

Des évaluations de programmes utilisant l'approche de l'*empowerment* montrent qu'il peut être difficile de rejoindre les personnes qui en ont le plus besoin (Champeau et Shaw, 2002; Greig et Koopman, 2003). En effet, les visées de l'*empowerment* s'adressent généralement à des individus qui ont peu d'éducation, qui sont exclus et qui n'ont pas un réseau social très élaboré. Il devient donc très difficile, dans l'application du programme, 1) de rejoindre la clientèle cible ; 2) de l'impliquer dans le projet ; et 3) de créer des conditions propices au maintien de la participation. Il arrive donc que ceux qui bénéficieraient le plus du programme sont ceux qui sont le moins représentés parmi ceux à qui s'adresse le programme (Champeau et Shaw, 2002; Greig et Koopman, 2003). En effet, les individus ciblés sont parfois tellement « poqués » qu'ils ont besoin d'une assistance continue de la part de l'intervenant et qu'une démarche d'*empowerment* n'est pas envisageable en partant.

Aujourd'hui, dans le milieu communautaire comme dans le milieu institutionnel, il existe plusieurs programmes de prévention et d'intervention qui utilisent l'approche de l'*empowerment* à divers degrés et de diverses façons. L'évaluation de ces programmes montre généralement qu'il est possible de redonner le pouvoir à ceux qui vivent dans des conditions incapacitantes, mais que les « résultats, toujours très relatifs, et probablement non quantifiables, n'ont de sens et ne s'expliquent que s'ils sont envisagés comme une étape dans le parcours de vie » (Ouellet et coll., 2000 : 98). A cela s'ajoute l'idée du temps en boucle : le processus d'*empowerment* n'est pas linéaire. Il y a successivement des avancées et des retours en arrière. Rappaport (1987) mentionne qu'il n'existe pas de caractéristiques préétablies pour déterminer qu'un individu quelconque est une « empowered person ». En fait, l'évaluation est fonction d'où en était rendue la personne au commencement du processus d'*empowerment*. Par contre, Turcotte (1993, tel que cité dans Roussel, 2003 : 44) mentionne que :

[...] la personne qui a complété le processus d'*empowerment* aura acquis six caractéristiques distinctes soit : le sentiment de compétence personnelle; la capacité d'agir de façon constructive pour contrer les obstacles d'adaptation; une conscience critique dans ses rapports sociaux et politiques avec son environnement; des compétences qui lui permettent d'agir adéquatement; des ressources stratégiques (groupe de support, ressources communautaires, etc.); et finalement, elle est en mesure de réaliser des actions concrètes pour provoquer un changement social.

L'évaluation des programmes centrés sur l'*empowerment* demeure donc difficile pour deux raisons : 1) puisque les résultats d'évaluation d'outils ou de programmes utilisant l'approche de l'*empowerment* prennent leur sens dans la spécificité du contexte pré-intervention chez les personnes qui en bénéficient, il n'y a pas d'indicateurs de mesure généraux applicables à différents contextes; 2) puisque l'*empowerment* vise l'acquisition d'habiletés diverses et spécifiques à chaque individu bénéficiant de l'intervention, afin qu'il puisse lui-même modifier les éléments qui nuisent à son bien-être, et qu'il est considéré comme un acteur de premier ordre dans sa démarche, les outils et programmes qui utilisent cette approche risquent d'avoir des effets sur différents aspects d'une même réalité, difficile à prévoir dès le départ (Le Bossé et Dufort, 2001).

#### 1.6.4.2 L'intervention cognitivo-comportementale en association avec l'approche d'*empowerment*

L'intervention cognitivo-comportementale provient d'un mélange de la psychologie cognitive qui met l'emphase sur l'effet des pensées sur les comportements ainsi que sur l'étude des processus cognitifs inhérents à l'être humain, et du béhaviorisme dans la rigueur de sa méthodologie (Goldfried, 2003). Plusieurs techniques ont été développées pour supporter l'intervention cognitivo-comportementale. La philosophie sous-jacente à ces techniques est que les processus cognitifs influencent les émotions, la motivation ainsi que les comportements. Les intervenants qui prônent cette approche tentent donc de modifier les pensées erronées chez la personne afin de provoquer, éventuellement, un impact sur ses comportements (Carson et coll., 2000).

C'est à partir des années 1960 que les cognitions ont commencé à prendre de l'importance dans les thérapies comportementales qui avaient dominé l'intervention depuis les années 1950. En fait, les thérapeutes comportementaux ont convenu, à partir de cette époque, de reconnaître que les cognitions peuvent jouer un rôle dans la compréhension et l'adaptation du comportement humain (Goldfried, 2003). Avant, l'accent était mis sur les comportements observables uniquement. Ne pouvant s'observer de façon objective, les cognitions n'étaient donc pas considérées (Carson, Butcher et Mineka, 2000).

Un symposium qui s'est tenu dans les années 1960 avait justement pour sujet l'intégration des construits cognitifs dans la thérapie comportementale :

The predominant conceptualization of the Behavior Therapies as conditioning techniques involving little or no cognitive influence on behavior change is questioned. It is suggested that current procedures should be modified and new procedures developed to capitalize upon the human organism's unique capacity for cognitive control (Goldfried, 2003: 54).

L'inclusion de méthodes cognitives dans la thérapie comportementale s'est développée principalement à partir de besoins et d'expériences cliniques. Les travaux sur la cognition de Bandura doivent être mentionnés comme ayant contribué à ce changement de paradigme. Un intérêt pour l'intégration en intervention était en train de naître (Goldfried, 2003). Aujourd'hui, plus du deux-tiers des membres de l'*Association for the Advancement of Behavior Therapy* se définissent comme des thérapeutes cognitifs-comportementaux (Craighead, 1990 cité dans Goldfried, 2003).

Le CJM-IU partage cet engouement pour l'approche cognitivo-comportementale. En effet, comme l'indique la *Direction des services de réadaptation aux adolescents [DSRA]* du CJM-IU, cette approche guide généralement l'intervention, notamment auprès des adolescentes. Une équipe de formation sur l'approche cognitivo-comportementale est même en place afin de former et soutenir les éducateurs dans l'implantation d'une telle approche au CJM-IU. Selon la DSRA, l'efficacité de cette approche tient au fait que : « L'approche cognitivo-comportementale permet de créer un milieu de vie où les valeurs d'entraide et le sens de la justice sont très présents. Adultes et jeunes prennent part au processus de décision, d'organisation et d'animation » (CJM-IU, 2005 : 6). Cette approche tient donc une place de choix quand vient le temps d'intervenir auprès des adolescents admis au CJM-IU.

#### 1.6.4.3 La contribution de l'approche de réduction des méfaits

De façon générale, l'approche de réduction des méfaits est une démarche de santé collective qui vise à ce que les individus puissent développer des moyens de réduire les conséquences négatives d'un comportement. Cette approche n'exclut pas l'arrêt du comportement, mais elle tient compte à la fois des capacités de l'individu à se responsabiliser et de ses besoins en tant que personne autonome. Elle prend en considération tant sa situation personnelle que les caractéristiques de son environnement (Landry, Guyon et Brochu, 2001; Landry et Lecavalier, 2003).

Les conceptrices de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* se sont inspirées de l'approche de réduction des méfaits pour créer le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » - Prostitution juvénile par les gangs* (Fredette, 2004). Dans ce cadre, l'approche de réduction des méfaits réfère au fait que...

[...] l'intervenant reconnaît la réalité de la prostitution par les gangs et établit une hiérarchie d'objectifs en accordant une priorité aux objectifs les plus urgents et les plus réalistes. Il accompagne la jeune fille là où elle est en lui offrant une variété de ressources et en favorisant sa collaboration et le respect de ses droits. En d'autres mots, l'intervenant accompagne la jeune fille dans l'identification de ses besoins, la reconnaissance de ses problèmes et dans l'exploration de sa motivation à modifier sa situation et sa capacité de faire des choix éclairés (Fleury et Fredette, 2002, p.12).

Dans la démarche d'intervention proposée par le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » - Prostitution juvénile par les gangs*, les intervenants sont invités à considérer les aspects positifs des activités liées au marché du sexe en contexte de gangs au même titre que ses aspects négatifs (Fredette, 2004). Tout dépendamment de la situation (âge de la jeune fille, niveau de compromission de la sécurité), les intervenants sont appelés à favoriser la gestion des risques possibles liés à l'association aux activités de gangs (violence agie ou subie, délinquance) et à la prostitution non protégée (ITSS/VIH, grossesse non désirée), plutôt que l'arrêt des activités ou de la fréquentation du gang. Puisqu'une coupure avec les membres du gang peut être souhaitée par l'adolescente elle-même ou encore qu'elle peut s'avérer nécessaire pour assurer sa protection, l'arrêt des activités de prostitution en contexte de gang et de la fréquentation de ses membres n'est toutefois pas exclu comme objectif de l'intervention (Fredette, 2004). Il s'agit de bien évaluer là où se trouve la personne et d'ajuster le tir en conséquence.

L'exploitation sexuelle des jeunes filles par la prostitution est une problématique qui peut s'observer au sein des gangs de rue. L'outil *Le silence de Cendrillon* a été créé dans le but d'offrir aux intervenants des divers milieux concernés par cette problématique, de près ou de loin, des moyens pour la prévenir. La sortie officielle de l'outil a coïncidé avec le démantèlement du réseau de prostitution juvénile régit par le *Wolf Pack* à Québec. Les demandes de formation liée à l'utilisation de l'outil ont dès lors pris des proportions étonnantes et des sommes importantes ont été investies afin d'en permettre une diffusion la plus large possible. Cependant, ni l'outil ni la formation n'ont été évalués à ce jour. Suit un bref résumé des écrits sur la recherche évaluative en formation continue et un cadre de référence sur lequel s'inspire la présente évaluation.

## 1.7 La recherche évaluative en formation continue

La recherche évaluative portant sur des formations continues demeure limitée (Winfred, Winston, Edens et Bell, 2003), malgré une plus grande reconnaissance de son importance par divers milieux. En effet, la formation est coûteuse en termes de temps, d'argent et d'impacts sur les populations visées lorsque les intervenants oeuvrant auprès d'elles sont mal formés (Abramczyk et Lieberman, 1994, tel que cité dans Turcotte, Lamonde et Beaudoin, 2006). En outre, les évaluations de formations continues se concentrent habituellement sur l'estimation de la satisfaction des intervenants. Or, de nombreuses études concluent que la satisfaction de la formation reçue n'est que faiblement corrélée à des impacts réels dans la pratique professionnelle (Winfred et col., 2003; Turcotte et col., 2006).

### 1.7.1 Des éléments qui influencent l'efficacité et l'application d'une formation

Certains éléments peuvent influencer l'efficacité d'une formation continue. Selon Vinokur-Kaplan (1986), la pertinence du contenu, la compétence des formateurs, le soutien offert par le milieu de travail et le temps alloué par ce dernier pour participer à la formation sont de première importance. La motivation des participants (Colquit, Lepine et Noe, 2000), leurs attentes vis-à-vis de la formation, leurs capacités cognitives (Winfred et col., 2003) ainsi que leur niveau d'engagement envers leur organisation (Cannon-Bowers, Salas, Tannenbaum, et Mathieu, 1995 (cité dans Turcotte et col., 2006) sont autant de facteurs individuels pouvant potentiellement influencer sur le transfert des apprentissages et, par le fait même, sur l'efficacité de la formation reçue.

Baldwin et Ford (1988), quant à eux, soulignent que le soutien du superviseur immédiat et le climat organisationnel du milieu de travail jouent sur la disposition à appliquer la formation reçue. Tracey, Tannenbaum, et Kavanagh (1995) en parlent en termes de culture de travail qui valorise l'apprentissage (ex : le superviseur qui encourage les employés à avoir des idées indépendantes et innovatrices concernant leur travail) et de climat de travail propice au transfert des apprentissages (ex : la mise à disposition de lieux et de moments pour discuter en équipe et avec les superviseurs hiérarchiques de l'application de la formation reçue). Pour l'auteur, ces éléments font foi d'un réseau de soutien social dans le milieu de travail.

Berdie, Parry, Leake, Curry, Gordon et Rainey (2000) ont évalué le *Pennsylvania Competency-Based Training and Certification Program* offert à des intervenants en protection de l'enfance. Les auteurs concluent que les forces du programme de formation sont de faire participer tous les groupes d'acteurs impliqués dans l'organisation, d'assurer une coordination centralisée du programme, de mettre en place des moyens pour développer et mettre à jour le contenu du programme, de bien sélectionner les formateurs et de leur offrir un soutien adéquat. Ils soulignent aussi l'importance de prendre en compte des dimensions essentielles à la création d'une formation continue, c'est-à-dire avoir préalablement évalué les besoins de formation, assurer un transfert des connaissances et mettre en place un dispositif d'évaluation de la formation.

### 1.7.2 *L'apprentissage : des éléments à prendre en compte*

Comme l'objectif premier de toute formation continue est généralement l'acquisition de nouvelles connaissances et leur mise en application ultérieure, il importe de s'attarder, bien que brièvement, sur le processus de l'apprentissage. Il est possible de diviser les apprentissages en trois catégories, soit : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Selon le Grand dictionnaire terminologique, le savoir peut référer à l' « ensemble des connaissances acquises qui ont été approfondies par une activité mentale suivie » (Office québécois de la langue française [OQLF], 2006 : savoir). On peut aussi dire que :

[...] « savoir », c'est être capable d'exercer une activité (donner une définition, construire, résumer, citer) sur un certain contenu (telle formule, telle démarche de résolution, telle activité pratique, tel comportement) qui appartient à un domaine particulier (Gérard, 2000 : 30).

Le savoir-faire, quant à lui, réfère à la « mise en œuvre d'un savoir et d'une habileté alliée à l'expérience dans l'exercice d'un champ d'activité professionnelle » (OQLF, 2006 : savoir-faire). Enfin, le savoir-être peut être compris comme la « capacité de conduite personnelle appropriée à l'emploi considéré, pour un individu » (OQLF, 2006 : savoir-être). On parle alors de la faculté de pouvoir généraliser ou transférer la capacité acquise dans différentes situations et domaines de sa vie (OQLF, 2006 : savoir-être). Le savoir-être doit être compris comme des « comportements qui s'installent dans l'habituel ». En fait, « Le savoir-être manifeste ce qu'est fondamentalement la personne, dans toutes ses composantes, dans sa globalité » (Gérard, 2000 : 31). Dans la même ligne de pensées, les travaux de recherche en éducation proposent généralement trois dimensions de l'apprentissage : la connaissance (le savoir), la pratique (le savoir-faire) et les attitudes (le savoir-être) (Durand, 1997 : 20).

Certains auteurs soutiennent que le savoir-faire s'oppose au savoir-être en ce sens qu'ils constitueraient deux entités distinctes (Durand, 1997). Gérard (2000) soutient plutôt que le savoir, le savoir-faire et le savoir-être s'inscrivent plutôt dans un continuum à l'intérieur duquel ils interagissent constamment. Ainsi, le savoir-être inclurait le savoir-faire qui lui-même inclurait le savoir. La connaissance (savoir) devrait donc précéder la pratique (savoir-faire) qui devrait elle-même précéder l'intériorisation des attitudes (savoir-être) dans un processus d'acquisition et d'intégration. En bout de ligne, le savoir-être prendrait toute la place :

Mis en interrelation constante, les différents savoirs gagnent non seulement en profondeur, mais aussi s'affinent de plus en plus. Petit à petit, les frontières entre les différents types de savoir - savoir-reproduire, savoir-faire, savoir-être - s'estompent à leur tour pour ne plus former qu'un seul et unique savoir intégré, qui - à la pointe du cône - n'est d'ailleurs plus constitué que de savoir-être. Le savoir intégré est un « savoir pointu », qui maîtrise tous les aspects du domaine concerné (Gérard, 2000 : 33).

### 1.7.3. Un cadre de référence pour évaluer la formation du Silence de Cendrillon

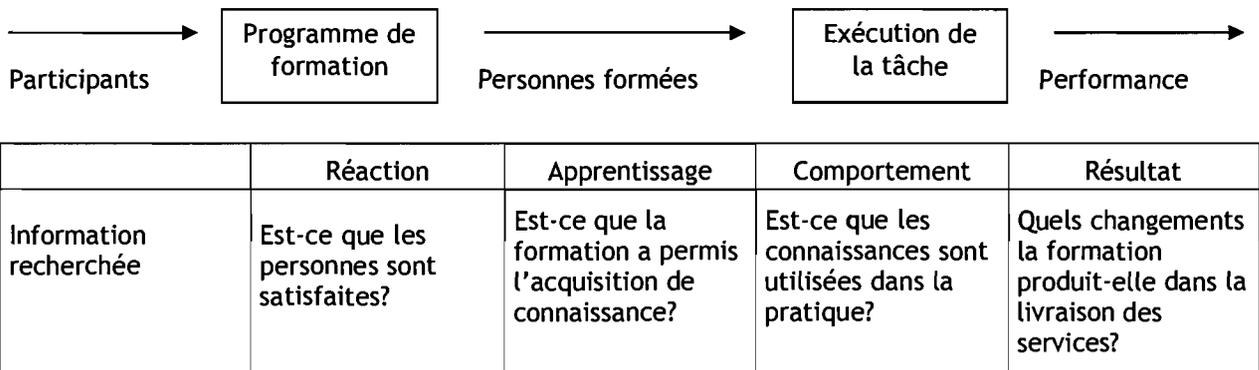
Un cadre de référence bien connu en matière de recherche évaluative des formations continues est le modèle de Kirkpatrick (1979; 1996). Ce modèle a d'ailleurs été utilisé par l'Association des centres jeunesse du Québec pour évaluer son *Programme national de formation*, considéré comme un modèle systémique de formation continue visant le développement des compétences des gestionnaires et des intervenants oeuvrant dans le domaine de la protection de l'enfance (Turcotte et col., 2006). Le modèle de Kirkpatrick découpe le processus d'évaluation selon quatre niveaux d'information, soit la réaction, l'apprentissage, le comportement et les résultats (Kirkpatrick, 1979; Winfred et col., 2003).

La réaction réfère à la position affective de la personne formée, à sa satisfaction vis-à-vis de la formation reçue. Elle est généralement mesurée par le biais de mesures auto-rapportées. L'apprentissage est constitué des connaissances, habiletés et attitudes acquises au cours de la formation. Il est généralement mesuré auprès des personnes formées à l'aide d'un test de performance ou encore d'un questionnaire papier-crayon. Le comportement concerne les changements réels dans la façon de faire son travail et est généralement mesuré à l'aide d'une évaluation de la part des supérieurs hiérarchiques des personnes formées (Kirkpatrick, 1979; Winfred et col., 2003). Il importe de noter que l'apprentissage serait requis pour un changement de comportement, mais n'en constituerait pas une condition suffisante (Tannenbaum et Yukl, 1992, cité dans Turcotte et col., 2006). En effet, l'assertion que le comportement est étroitement lié à l'apprentissage ne va pas nécessairement de soi puisque, comme le mentionnent certains auteurs (Baldwin et Ford, 1988; Winfred et col., 2003; Bates, 2004) des facteurs environnementaux essentiellement liés au milieu de travail influencent la transformation des apprentissages en comportements. Enfin, les résultats constituent une dimension plus large faisant référence à l'amélioration des services ou du rendement de l'organisation ayant bénéficiée de la formation. Cette dimension est cependant difficile à mesurer et à attribuer à la formation uniquement (Kirkpatrick, 1998, Turcotte et col., 2006).

Kirkpatrick (1998) propose quatre conditions nécessaires à un changement de comportement chez les personnes formées : désirer un changement ; savoir quoi faire et comment le faire ; avoir accès à un climat de travail approprié au changement ; et savoir que des bénéfices (intrinsèques ou extrinsèques) émaneront de ce changement. Pour Kirkpatrick (1998), la position du supérieur immédiat des personnes formées est centrale en termes de climat de travail propice au changement. L'auteur définit cinq positions pouvant être adoptées par le supérieur immédiat susceptibles d'influencer le changement de comportements : l'interdiction, l'absence de soutien, la neutralité, l'encouragement et l'exigence. Bien qu'influents, ces éléments sont cependant, pour Kirkpatrick (1998), externes au programme de formation et ne déterminent pas l'efficacité de ce dernier (Turcotte et col., 2006).

Turcotte et ses collaborateurs (2006) illustrent comme suit un modèle d'évaluation adapté de Brethower et Rummler (1979), eux-mêmes s'étant inspirés du modèle de Kirkpatrick (1979), mettant en lumière quatre types d'informations à prendre en compte dans la création d'un devis d'évaluation.

Graphique 2 : Modèle d'évaluation



Tiré de Turcotte, Lamonde et Beaudoin (2006 : 12).

Ce cadre de référence est favorisé pour son approche multidimensionnelle, mais certaines limites sont soulevées dans les écrits scientifiques, notamment par Bates (2004). Ce dernier met premièrement en doute la relation causale entre les différents niveaux d'information qui stipule que chaque niveau influence le suivant. Suivant cette idée, la satisfaction des participants eu égard à la formation serait un préalable aux apprentissages réalisés, qui eux-mêmes conditionneraient un changement de comportement, sans en être garants (Kirkpatrick, 1998). Cependant, certaines études dont celle de Winfred et ses collaborateurs (2003) ayant réalisé une méta-analyse de 162 évaluations de programmes de formation et celle de Turcotte et ses collaborateurs (2006) évaluant l'efficacité du *Programme national de formation* des centres jeunesse du Québec concluent à une absence de relation entre la satisfaction des participants et l'amélioration des connaissances, ce qui en ferait deux éléments distincts. Selon ces mêmes études aucune corrélation ne serait possible entre l'amélioration des connaissances et les modifications des attitudes et des façons de faire. Deuxièmement, Bates (2004) ainsi que Turcotte et ses collaborateurs (2006) déplorent le fait que le modèle de Kirkpatrick (1979) situe les facteurs individuels et organisationnels qui peuvent influencer sur l'efficacité d'une formation continue en dehors de la formation elle-même.

La présente évaluation de la formation associée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* s'inspire donc de ce modèle pour l'élaboration de sa méthodologie et de ses grilles d'entretien tout en tenant compte des limites nommées ainsi que des facteurs influençant l'efficacité et l'application des formations continues mentionnés par les divers auteurs cités précédemment.

## 1.8 *Le silence de Cendrillon* : l'évaluation de la formation s'y rattachant

Dans un contexte où les dépenses du domaine de la santé et des services sociaux doivent être justifiées et où la compétition pour le financement des programmes d'intervention est grande, il apparaît important d'être capable de démontrer la pertinence et l'efficacité des services offerts (Tourigny et Dagenais, 2000). Ce mémoire se donne donc pour objectif principal d'évaluer la formation offerte aux intervenants en lien avec l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*. L'évaluation réalisée se veut formative, c'est-à-dire qu'elle vise à formuler des recommandations dans le but d'améliorer la formation, notamment en permettant qu'elle s'ajuste aux besoins des intervenants et qu'elle s'adapte à la réalité des divers milieux aux prises avec la problématique.

Le prochain chapitre illustre la méthodologie préconisée pour mener à bien cette évaluation de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*. Une brève description de l'échantillon obtenu, c'est-à-dire des intervenants de divers milieux et cadres en centre jeunesse nous ayant accordé une entrevue est aussi présentée.

Suivra, au chapitre trois, l'analyse des propos tenus, sous les thèmes de la satisfaction des intervenants concernant la formation suivie, sa pertinence, son efficacité, son applicabilité, ses impacts ainsi que ses forces et ses faiblesses, par les interviewés lors des 33 entretiens semi-dirigés réalisés. Une attention particulière sera portée sur le lieu et le milieu de travail des interviewés afin d'investiguer l'influence que ces éléments peuvent avoir sur leurs points de vue.

En guise de conclusion, des recommandations en vue d'améliorer la formation offerte et son application sont proposées, émanant du point de vue des interviewés eux-mêmes.

## **Chapitre 2**

### **Démarche méthodologique**

Ce chapitre expose la démarche méthodologique, inspirée du modèle de Kirkpatrick (1979), employée pour mener à bien l'évaluation de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*. Dans les pages qui suivent, les objectifs de la recherche, les modes de sélection du corpus empirique, de cueillette et d'analyse des données, une description des personnes interviewées ainsi que les limites inhérentes à l'étude sont décrits.

## **2.1 Les objectifs de la recherche**

Cette étude consiste dans l'évaluation de la formation offerte par le CJM-IU, liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* du point de vue des intervenants l'ayant reçue et des gestionnaires en centre jeunesse ayant soutenu la participation de leurs intervenants à celle-ci. L'évaluation est formative puisque les résultats serviront à formuler des recommandations pour son éventuelle amélioration.

Plus spécifiquement, le présent mémoire devrait permettre de :

1. estimer et décrire la satisfaction des intervenants face à la formation reçue ;
2. évaluer la pertinence de la formation aux yeux des intervenants ;
3. estimer et illustrer l'applicabilité des savoir et savoir-être, transmis par le biais de la formation, dans la pratique des intervenants ;
4. explorer les impacts possibles de la formation sur la pratique des intervenants et sur le milieu de travail ;
5. explorer les impacts possibles de l'utilisation de l'outil *Le silence de Cendrillon* sur les jeunes, du point de vue des intervenants ;
6. illustrer les convergences et les divergences dans les perceptions des interviewés sur l'ensemble des dimensions susmentionnées en fonction du lieu (Montréal, Québec) et du milieu de travail (centre jeunesse, police, scolaire, communautaire et CLSC).

En somme, il s'agit de décrire les forces et les faiblesses de la formation et, ainsi, pouvoir formuler des recommandations en vue de son amélioration.

## **2.2 La sélection du corpus empirique**

Les sources de données retenues pour réaliser l'évaluation de la formation liée à l'outil *Le silence de Cendrillon* sont multiples. Dans un premier temps, un entretien d'information a été réalisé auprès d'une des conceptrices de l'outil et formatrice à l'utilisation de celui-ci afin de recueillir des informations supplémentaires sur l'outil et la formation qui y est associée, leurs créations et leurs fondements. Dans un deuxième temps, des observations participantes ont été effectuées lors de trois séances de formation. Celles-ci ne seront pas analysées, mais ont plutôt servi à nous familiariser avec l'outil en vivant personnellement l'expérience de la formation. Ainsi, il a été plus facile, lors des entretiens et de l'analyse, de mettre en contexte les propos des interviewés.

A chaque séance de formation, des *fiches d'évaluation des activités de formation*<sup>8</sup> ont été remplies par les participants. Afin d'atteindre les objectifs 1 (décrire la satisfaction des intervenants) et 2 (évaluer la pertinence de la formation), ces fiches d'évaluation créées et colligées par le CJM-IU ont été analysées. Enfin, en lien avec l'ensemble des objectifs de ce projet de mémoire, des entretiens ont été menés auprès d'intervenants ayant reçu la formation et de gestionnaires en centre jeunesse ayant appuyé la participation de leurs intervenants à celle-ci. Cette démarche évaluation en deux temps, immédiatement après avoir suivi la formation et quelques mois après l'avoir reçue, est cohérente avec le modèle proposé par Kirkpatrick (1979) en ce sens que l'efficacité d'une formation s'évalue sur quatre niveaux (réaction, apprentissage, comportement et résultat) qui s'intègrent avec le temps.

### 2.2.1 *Les fiches d'évaluation des activités de formation*

La décision d'utiliser les données issues des *fiches d'évaluation des activités de formation* se justifie par l'idée qu'il est possible que la satisfaction des intervenants et leurs perceptions face à la formation reçue diffèrent en fonction du temps écoulé depuis que celle-ci a été suivie. En effet, lors d'une étude voulant évaluer l'implantation d'un protocole en violence conjugale en CLSC, les intervenants ont exprimé avoir été bien emballés par la formation immédiatement après celle-ci, mais s'être rendus compte, lorsque confrontés à leur réalité quotidienne, que certains éléments manquaient afin d'assurer une implantation adéquate de l'outil (Beaudoin, Cousineau, Jauvin, et Paquet, 2000; Cousineau, Gagnon, Campos et Fortin, 2003). Le CJM-IU a mis à notre disposition les résultats de l'analyse des *fiches d'évaluation des activités de formation* du *Silence de Cendrillon* remplies par les participants immédiatement après avoir suivi la formation. Cependant, comme les fiches originales ont été détruites, suite à l'analyse préliminaire effectuée par le CJM-IU lui-même, seules les données déjà compilées pour chacune des formations sont disponibles. Il s'avère donc impossible d'évaluer si la poursuite de la satisfaction à long terme diffère d'un individu à l'autre. Seule une comparaison globale entre la satisfaction notée sur les *fiches d'évaluation des activités de formation* et compilée par le CJM-IU (données agrégées) et celle mentionnée par les individus interviewés dans le cadre de la présente évaluation demeure envisageable. Les résultats retenus sont ceux datant de la première formation offerte (17-18 février 2003) jusqu'à la dernière formation offerte pour la saison estivale de l'année 2004, en date du 5-6 juillet. Les données recueillies concernent un total de 23 formations.

### 2.2.2 *Les entretiens menés auprès des intervenants qui ont reçu la formation*

Le groupe des intervenants interviewés dans le cadre de l'évaluation de la formation est relativement homogène, c'est-à-dire qu'il s'agit strictement d'intervenants ayant reçu la formation liée à l'outil *Le silence de Cendrillon*. Cependant, le principe de diversification interne a été pris en compte, c'est-à-dire qu' : « [...] il s'agit de prendre les informateurs les plus divers possible *dans le groupe* afin de maximaliser l'étude extensive du groupe choisi » (Pires, 1997 : 159).

<sup>8</sup> La *fiche d'évaluation des activités de formation* utilisée par le CJM-IU se trouve à l'annexe E.

Comme la formation dont il est question ici s'adresse aux intervenants en centres jeunesse ainsi qu'à leurs partenaires, c'est-à-dire les intervenants des milieux policier, scolaire, communautaire et des CLSC, les entrevues ont été réalisées auprès d'intervenants provenant de chacun de ces milieux.

Le seul critère d'inclusion consiste à avoir suivi la formation. À cet effet, les responsables de la stratégie de formation tiennent un registre serré des intervenants l'ayant reçue, auquel il a été possible d'avoir accès. Les critères de diversification de l'échantillon sont : la région où l'individu pratique (Montréal, Québec), le milieu de pratique (centre jeunesse, milieu policier, scolaire, communautaire, CLSC), la fonction exercée, le temps écoulé depuis que la formation a été suivie, c'est-à-dire que les intervenants inclus sont ceux qui ont reçu la formation dans la période s'étalant de septembre 2003 à juillet 2004, et le sexe des intervenants. Cette diversification interne permet de mieux cerner les divergences qui peuvent s'observer dans les perceptions relatives à la formation et l'application des savoir et savoir-être en découlant, dans la pratique quotidienne des intervenants.

La méthode utilisée pour sélectionner les participants est l'échantillonnage stratifié qui consiste à diviser la population à l'étude en sous-populations ou strates selon certains critères préalablement définis et à sélectionner certains individus à l'intérieur de ces sous-populations (Voyer, Vallois et Rémillard, 2000). Les critères de diversification ont guidé la façon de diviser les sous-populations, ceci afin de tenter de récolter le plus de points de vue différents possibles sur la formation à l'étude. Il est supposé que chacun des critères pourrait avoir une influence sur la perception et les propos que l'intervenant tient face à la formation reçue et son application dans sa pratique quotidienne.

Après avoir examiné la liste des participants pour la période ciblée et en tentant de respecter au mieux les proportions de participants représentant les divers milieux ayant été formés, l'étude visait à rencontrer 34 intervenants provenant de Québec et Montréal, des centres jeunesse et des milieux policier, communautaire, scolaire et des CLSC. Cette répartition constituait une esquisse de l'échantillon visé (échantillon théorique) et non une prescription à suivre de façon rigide. Elle était sujette au changement tout au long du processus d'évaluation de la formation. C'est la saturation empirique des données recueillies (Pires, 1997) qui a finalement guidée le principe de constitution de l'échantillon, c'est-à-dire que tant que des intervenants d'un même groupe amenaient des points de vue différents, des intervenants supplémentaires étaient sélectionnés afin de parfaire la compréhension de la situation pour ce groupe. Lorsque les points de vue exprimés lors des entretiens ne différaient plus que sur les exemples apportés ou les anecdotes contées, on arrêta alors la sélection pour le sous-groupe en question. Il faut enfin dire que la disponibilité des intervenants a aussi influencé le nombre de personnes sélectionnées. Les échantillons prévus et obtenus sont précisés au tableau 1.

Tableau 1 - Échantillons prévu et obtenu		
Échantillon	N prévu	N obtenu
<b>Montréal</b>	<b>21</b>	<b>19</b>
• CJM-IU	5	5
• Milieu policier	3	3
• Milieu scolaire	5	4
• Milieu communautaire	5	4
• CLSC	3	3
<b>Québec</b>	<b>13</b>	<b>11</b>
• CJQ-IU	5	4
• Milieu policier	3	2
• Milieu communautaire	5	5
<b>TOTAL</b>	<b>34</b>	<b>30</b>

### 2.2.3 Les entretiens auprès des gestionnaires en centre jeunesse

Comme l'outil a été créé spécifiquement pour être implanté en centres jeunesse mais que les commentaires des formatrices laissaient entendre qu'il serait encore très peu utilisé dans ce milieu, des entrevues auprès de six gestionnaires des centres jeunesse de Montréal (3) et de Québec (3) ont été envisagées afin de comprendre où se trouvaient les freins à l'implantation de l'outil. Des auteurs (Baldwin et Ford, 1988; Tremblay, 1994; Tracey et col., 1995; Kirkpatrick, 1998; Cousineau et coll., 2003) prétendent que les gestionnaires, par leur adhésion aux outils, leur implication et leur volonté affirmée d'en soutenir l'utilisation jouent un rôle primordial quant à leur implantation dans un milieu de travail. Tremblay (1994) conclut que c'est souvent au niveau de la gestion que l'on retrouve le plus d'éléments qui nuisent à l'implantation des outils d'intervention, ce qui justifiait notre démarche.

Les gestionnaires ont été sélectionnés à partir des entretiens menés auprès des intervenants. Il leur a en effet été demandé le nom de leur supérieur immédiat ainsi que les coordonnées pour le rejoindre. Nous avons convenu de faire des entretiens avec les supérieurs les plus près des intervenants (chef de service, coordonnateur) afin de recueillir des points de vue différents sur l'outil et son utilisation sur le terrain, tout en conservant une dimension « pratique » qui risquait de se perdre en interrogeant les gestionnaires les plus hauts placés. Malgré le fait que les gestionnaires interrogés n'ont généralement pas assisté à la formation, il s'est avéré tout de même pertinent de les rencontrer afin d'investiguer certains éléments, entre autres : leurs connaissances par rapport à l'outil et à la formation s'y rattachant, les motivations qui les ont amenés à y faire participer un ou plusieurs intervenants, les attentes qu'ils avaient vis-à-vis de ce que la formation pouvait apporter à(aux) l'intervenant(e)(s) et les moyens qu'ils comptaient mettre en oeuvre pour faciliter l'implantation de l'outil, le cas échéant.

A partir des noms qui nous ont été apportés par les intervenants des centres jeunesse interviewés, six gestionnaires ont été sélectionnés sur la base de la pertinence probable de l'entretien en lien avec la clientèle auprès desquels ils travaillent (âge et sexe de la clientèle). De ces six gestionnaires interpellés, trois ont accepté de participer à l'entrevue, les trois autres n'ayant pas le temps de nous rencontrer (2) ou ayant changé de milieu de travail (1).

## 2.3 Les modes de cueillette de données

L'approche qualitative présentait plusieurs avantages dans le contexte de cette évaluation. C'est pourquoi celle-ci a été privilégiée pour les entretiens menés auprès des intervenants ayant reçu la formation et des gestionnaires en centre jeunesse. En effet, les personnes interviewées peuvent, en plus de décrire ce qu'elles vivent dans leur pratique de tous les jours, faire elles-mêmes une analyse de la situation étudiée (Poupart, 1997). Elles sont les personnes les mieux placées pour juger de la formation qui leur est offerte. De plus, l'approche qualitative permet d'acquérir « [...] une connaissance de l'intérieur des dilemmes et des enjeux auxquels font face les acteurs sociaux » (Poupart, 1997 : 174). Enfin, elle permet « [...] le développement de méthodes d'évaluation plus sensibles aux contextes et aux besoins des usagers de l'évaluation [...] » (Tourigny et Dagenais, 2000 : 394). La systématisation qu'apporte l'approche quantitative a été, quant à elle, mise à profit pour l'analyse des données issues des *fiches d'évaluation des activités de formation* et d'une partie des données tirées de la fiche signalétique, remplie à la fin de chaque entretien.

### 2.3.1 Les fiches d'évaluation des activités de formation

Les données issues des *fiches d'évaluation des activités de formation* avaient déjà été recueillies par le CJM-IU puisqu'il s'agit d'une procédure habituelle, peu importe la formation. Après chaque formation, les formatrices ont fait remplir cette fiche à tous les participants, sans exception. On y retrouve des informations sur le milieu de pratique des intervenants, leur formation de base et la fonction exercée au moment de la formation. Essentiellement, elle contient des questions à choix multiples concernant la satisfaction des participants par rapport au contenu, aux méthodes employées pour transmettre les savoir et savoir-être et l'adéquation du lieu de formation et des personnes qui en étaient chargées. La pertinence du contenu et la réponse aux besoins des participants sont aussi questionnées à l'aide, encore une fois, de questions à choix multiples. Enfin, on demande aux participants d'inscrire brièvement les trois principaux apprentissages réalisés au cours de la formation et de formuler des commentaires qui permettront de l'améliorer. Quelques mois suivant la formation, lors des entretiens menés dans le cadre de cette évaluation, il est demandé aux participants de nommer à nouveaux trois apprentissages réalisés lors de la formation afin de vérifier si, comme le souligne Kirkpatrick (1979), Brethower et Rummler (1979) et Gérard (2000), l'apprentissage s'inscrit dans un continuum témoignant de la transformation des savoirs en comportements et en attitudes.

### 2.3.2 Les entretiens auprès des intervenants qui ont reçu la formation

L'évaluation dont il est question ici vise la formation offerte pour faciliter l'utilisation de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* du point de vue des intervenants qui l'ont suivie et de leurs supérieurs immédiats. Il apparaissait donc essentiel que les entretiens réalisés permettent à ceux-ci de s'exprimer ouvertement sur différents aspects de la formation qui leur apparaissaient importants, comme le permet l'utilisation des entretiens à tendance non-directive (Poupart, 1997).

Cependant, comme il s'agit d'un contexte d'évaluation incluant des thèmes et des interrogations spécifiques, l'entretien de type semi-directif a été privilégié. Ce type d'entretien, qui tient une position intermédiaire entre l'entretien directif et l'entretien non-directif, possède l'avantage, comparativement à l'entretien dirigé, de procurer à la personne qui dirige l'entrevue une plus grande flexibilité ainsi que l'opportunité de « sous-questionner » afin d'approfondir les réponses des interviewés en cas de besoin (Hess, Sénécal et Vallerand, 2000). Enfin, il permet aussi d'aborder chacune des questions précises auxquelles l'évaluation veut répondre tout en offrant la possibilité aux interviewés d'outrepasser ces thèmes préétablis et de faire connaître assez librement les éléments qui leur semblent importants en lien avec leur expérience de la formation.

Les intervenants ont été rejoints par téléphone et sollicités à participer à un entretien d'une durée approximative de 1h30. S'ils acceptaient de participer au projet de recherche, un rendez-vous était fixé, au lieu de leur convenance, la plupart du temps dans leur milieu de travail. Des 34 intervenants sollicités, 30 ont accepté de nous rencontrer; les autres n'ont pas retourné nos appels (2) ou avaient changé de milieu de travail (2). La consigne suivante leur était exposée.

Bonjour, je m'appelle \_\_\_\_\_ et je suis présentement à la maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal. La recherche que j'effectue dans le cadre de mon mémoire consiste à évaluer la formation offerte par le CJM-IU sur l'outil « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs*. J'ai su par l'entremise des formatrices que vous aviez reçu cette formation. J'aimerais savoir si vous seriez intéressé(e) à m'accorder une entrevue qui durera environ 1h30 afin de discuter de cette formation et de son application dans votre pratique quotidienne.

La majorité des entretiens ont été enregistrés sur bande audio, avec le consentement des personnes interviewées, ceci afin, entre autres, de favoriser la fluidité de l'entretien. En effet, la prise de notes aurait grandement pu diminuer les capacités de l'interviewer à bien saisir les propos de l'intervenant et à diriger l'entretien. Seuls les interviewés provenant du milieu policier ont refusé l'enregistrement de l'entretien sur bande audio, évoquant un règlement interne qui régit ce milieu.

Afin de confirmer le consentement des interviewés à l'enregistrement et pour s'assurer que les objectifs de l'évaluation et les procédures de recherche étaient clairs, un formulaire de consentement<sup>9</sup> a été rempli avant de débiter l'entretien à proprement parler.

Comme il s'agit d'une entrevue de type semi-directif, la majorité des dimensions à fouiller étaient déterminées à l'avance<sup>10</sup>. Cependant, il paraissait pertinent de pouvoir faire ressortir les éléments de la formation qui semblent vraiment importants du point de vue de ceux qui l'ont reçue, l'hypothèse étant que l'interviewé mettra lui-même, d'entrée de jeu, l'accent sur ce qu'il juge important. Pour ce faire, l'entretien débutait par une consigne très générale. Les éléments ou les thèmes mentionnés spontanément par les personnes interviewées à partir de cette consigne pouvaient donc être considérés comme étant des préoccupations de première importance. La consigne de départ était formulée de manière à diriger le moins possible les propos des interviewés en plus de leur permettre d'aborder des dimensions qui n'auraient pas été prévues.

<sup>9</sup> Une copie du formulaire de consentement utilisé se trouve à l'annexe F.

<sup>10</sup> Une copie de la grille d'entretien utilisée auprès des intervenants se trouve à l'annexe G.

Par la suite, des relances pour approfondir les thèmes investigués ou pour introduire ceux qui n'avaient pas été abordés spontanément étaient effectuées. Inspirés des écrits scientifiques, les thèmes abordés étaient : la satisfaction des intervenants quant à la formation (forme et contenu) (Kirkpatrick 1979); la pertinence de celle-ci (Vinokur-Kaplan, 1986); son efficacité, son applicabilité incluant les facteurs organisationnels qui l'influencent (Baldwin et Ford, 1988; Tracey et col., 1995; Bates, 2004; Turcotte et col., 2006), ses divers impacts (Kirkpatrick, 1979) ainsi que ses forces et faiblesses. Les thèmes du partenariat et de la philosophie d'intervention véhiculée lors de la formation n'étaient pas prévus à la grille d'entretien initiale. Par contre, ces thèmes étaient couramment abordés par les interviewés au moment des entretiens. Ils ont donc été ajoutés officiellement à la grille d'entretien et furent dès lors abordés systématiquement si la personne interviewée ne les abordait pas d'elle-même.

Une fiche signalétique<sup>11</sup> était complétée à la toute fin de l'entretien, ceci afin de ne pas introduire, au début de celui-ci, un mode question-réponse qu'il est difficile de modifier par la suite. La fiche signalétique permettait de recueillir des informations concernant le milieu de travail, les fonctions exercées, la formation professionnelle, le perfectionnement suivi, le nombre d'années d'expérience auprès de la clientèle ainsi que des données sociodémographiques relatives à l'interviewé (âge, sexe...).

### 2.3.3 *Les entretiens auprès des gestionnaires en centres jeunesse*

Les procédures suivies pour contacter les gestionnaires en centre jeunesse ainsi que pour mener les entretiens auprès d'eux étaient essentiellement les mêmes que celles employées avec les intervenants ayant reçu la formation. La prise de contact avec ceux-ci prenait la forme suivante :

Bonjour, je m'appelle Audrey Courchesne et je suis présentement à la maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal. La recherche que j'effectue dans le cadre de mon mémoire consiste à évaluer la formation offerte par le CJM-IU sur l'outil « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs*. J'ai déjà fait un entretien avec \_\_\_\_\_ qui travaille avec vous et c'est lui(elle) qui m'a donné vos coordonnées. J'aimerais savoir si vous seriez intéressé(e) à faire une entrevue qui durera environ 1h30 avec moi afin de discuter de cette formation et de son application dans la pratique quotidienne de votre organisme.

Seuls les thèmes sélectionnés pour les entretiens diffèrent légèrement<sup>12</sup>. Ceux-ci étaient : la connaissance que les gestionnaires ont de l'outil et de la formation s'y rattachant; leurs motivations à envoyer des employés à cette formation; leur satisfaction par rapport à la formation; son applicabilité dans l'organisme et les moyens mis en place pour en faciliter l'application; son efficacité; son impact; et sa pertinence pour l'organisme et les intervenants. Encore une fois, une fiche signalétique<sup>13</sup> était complétée à la toute fin de l'entretien afin de recueillir les mêmes informations que pour les intervenants ayant reçu la formation.

<sup>11</sup> Une copie de la fiche signalétique utilisée auprès des intervenants se trouve à l'annexe H.

<sup>12</sup> Une copie de la grille d'entretien utilisée auprès des gestionnaires se trouve à l'annexe I.

<sup>13</sup> Une copie de la fiche signalétique utilisée auprès des gestionnaires se trouve à l'annexe J.

## 2.4 Les procédures d'analyse de données

### 2.4.1 *Les fiches d'évaluation des activités de formation*

Le mode d'analyse privilégié pour les *fiches d'évaluation des activités de formation* est quantitatif. Le logiciel SPSS a été utilisé afin de dresser un portrait des intervenants rejoints par la formation (milieu de travail, formation de base, fonction exercée...), de leur satisfaction relativement au contenu, des méthodes employées pour transmettre les savoir et savoir-être, la réponse de la formation à leurs besoins et leur point de vue quant à la pertinence du contenu. Il s'agit de statistiques descriptives faisant état de la fréquence d'apparition des réponses fournies aux questions à choix multiples.

Une analyse qualitative faisant ressortir les principaux thèmes abordés lorsqu'on demandait aux intervenants de nommer les trois principaux apprentissages réalisés au cours de la formation ainsi que pour les commentaires visant l'amélioration de la formation a aussi été effectuée.

### 2.4.2 *Les entretiens auprès des intervenants et des gestionnaires*

Les données recueillies au cours des entretiens menés auprès des intervenants ayant reçu la formation et des gestionnaires en centres jeunesse ont été analysées de façon qualitative. Il s'agissait essentiellement de faire ressortir les principaux thèmes abordés par les interviewés relativement à la formation suivie. Dans un premier temps, une analyse verticale de chacun des entretiens a été effectuée. Ainsi, il a été possible de faire ressortir les thèmes abordés par chacun des interviewés et l'importance relative qu'ils accordaient à chacun de ces thèmes<sup>14</sup>. Des dimensions non prévues lors de la création de la grille d'entretien et abordées spontanément par les interviewés ont aussi été mises en lumière lors de cette étape.

Par la suite, une analyse horizontale des données a été réalisée. Les différents entretiens ont été mis en relation et les convergences ainsi que les divergences entre les points de vue énoncés par les interviewés ont été notées. Certaines pistes d'analyses concernant les convergences et les divergences observées ont été investiguées en relation avec la région (Montréal, Québec) et le milieu de pratique (centre jeunesse, milieu policier, scolaire, communautaire, CLSC) de l'intervenant.

### 2.4.3 *La fiche signalétique*

Des données issues de la fiche signalétique, telles la satisfaction des intervenants vis-à-vis de la formation plusieurs mois après l'avoir reçue, l'atteinte des objectifs que les formatrices s'étaient fixées ainsi que les données socio-démographiques concernant chaque interviewé ont été analysées à l'aide du logiciel SPSS. Il s'agit de statistiques descriptives faisant état de la fréquence d'apparition des réponses fournies aux questions et de tableaux croisés mettant en lumière les convergences et divergences possibles selon la région et le milieu de pratique des intervenants rencontrés.

---

<sup>14</sup> La liste des différents thèmes abordés avec les intervenants ainsi que le fait que le thème soit abordé par l'interviewer ou l'interviewé est illustré à l'annexe K.

#### 2.4.4 La complémentarité des sources de données

Les trois sources de données (analyse des *fiches d'évaluation des activités de formation* et entretiens auprès des intervenants et des gestionnaires) ont été utilisées en complémentarité. Les résultats des entretiens permettent de dresser un portrait global plus complet de la satisfaction des intervenants et amènent des pistes de réflexion en lien avec les points forts et les points faibles de la formation. Il devient ainsi possible de formuler des recommandations qui rejoignent les préoccupations des intervenants eux-mêmes.

#### 2.5 Une description de l'échantillon

Les 33 entretiens ont été menés à l'intérieur d'une période de quatre mois, entre le 11 octobre 2004 et le 24 janvier 2005. L'essentiel des entretiens a été réalisé dans les semaines du 18 octobre 2004 ainsi que dans celles du 1<sup>er</sup> et du 8 novembre 2004.

La population à l'intérieur de laquelle l'échantillon a été tiré s'élève à 441 personnes formées, au cours de 23 formations réalisées par le CJM-IU entre les mois de février 2003 et de juillet 2004. Les intervenants formés travaillent dans trois régions différentes tel qu'illustré dans le tableau 2.

**Tableau 2 - Régions où travaillent les intervenants formés par le CJM- IU entre les mois de février 2003 et juillet 2004**

❖	<i>Montréal</i>	<i>N = 263</i>
❖	<i>Québec</i>	<i>N = 89</i>
❖	<i>Environs de Montréal</i>	<i>N = 89</i>
<i>TOTAL</i>		<i>N = 441</i>

Étant donné le nombre important d'intervenants formés à Montréal, et que la formation a été créée par le CJM-IU, cette région a été sélectionnée pour faire partie de l'échantillon de l'étude. La région de Québec a elle aussi été ciblée vu le contexte particulier dans lequel elle se trouvait depuis le démantèlement d'un réseau de prostitution juvénile associé à un gang de rue, le *Wolf Pack*, le 17 décembre 2002, c'est-à-dire au même moment où la formation commençait à être offerte. Un climat alarmiste, amplifié par une couverture médiatique intense, caractérisait cette région dans les années qui ont suivi le démantèlement du réseau.

L'échantillon rencontré s'élève à 30 intervenants travaillant dans les régions de Montréal (19) et de Québec (11) et oeuvrant auprès des jeunes en difficulté dans différents milieux de pratique (tableau 3). Trois gestionnaires des centres jeunesse de Montréal (1) et de Québec (2) ont aussi été rencontrés, pour un échantillon total de 33 personnes interviewées.

MILIEUX	MONTRÉAL		QUÉBEC	
	Population	Échantillon	Population	Échantillon
Centre jeunesse de Montréal ou Québec - Institut universitaire	85	5 ( + 1 gestionnaire)	41	4 ( + 2 gestionnaires)
Milieu policier	28	3	10	2
Milieu communautaire	77	4	32	5
Milieu scolaire	48	4	2	---
CLSC	22	3	---	---
Ville + Direction de la santé publique	---	---	4	---
Centre de désintoxication	3	---	---	---
<b>TOTAL</b>	<b>263</b>	<b>19 (7,2%)</b>	<b>89</b>	<b>11 (12,4%)</b>

### 2.5.1 L'âge des personnes rencontrées

Les personnes rencontrées, excluant les trois gestionnaires en centres jeunesse, ont en moyenne 36,6 ans avec un écart-type de 7,6 ans, signifiant une variation assez importante de l'âge des différents intervenants constituant l'échantillon. L'intervenant le plus jeune avait 25 ans au moment de l'entretien, tandis que le plus âgé avait 52 ans.

L'âge moyen des gestionnaires interviewés s'élève à 41,7 ans, avec un écart-type de 4,5 ans, révélant une variation d'âge moins prononcée. D'ailleurs, le gestionnaire interviewé le plus jeune avait 37 ans au moment de l'entretien alors que le plus âgé avait 46 ans.

Les intervenants rencontrés sont plus jeunes à Montréal (35,6 ans) qu'à Québec (38,3 ans) et la variation d'âge y est moins prononcée (écart-type Montréal = 6,6 ans / écart-type Québec = 9,0 ans).

### 2.5.2 Le sexe des personnes rencontrées

Conformément à la population formée par le CJM-IU concernant l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*, nous avons majoritairement rencontré des femmes. En effet, des 30 intervenants rencontrés, 90% sont des femmes alors que 10% sont des hommes. Ces derniers provenaient essentiellement de la région de Québec (30,0% de l'échantillon de Québec contre 5,3% de l'échantillon de Montréal). En ce qui a trait aux gestionnaires en centre jeunesse, deux femmes et un homme ont participé aux entretiens.

### 2.5.3 La scolarité, les diplômes et le perfectionnement

Près du 2/3 (61,0%) des personnes interviewées ont complété un diplôme de niveau universitaire tandis que le tiers (33,0%) a obtenu un diplôme de niveau collégial. Les autres intervenants (6,0%) possèdent un diplôme d'études secondaires.

Les diplômes les plus souvent cités sont ceux de psychoéducation / technique d'éducation spécialisée (36,4%) ou de service social / technique de travail social (18,0%) (tableau 4). Inclus dans ce tableau, on retrouve aussi le type de diplôme obtenu par les trois gestionnaires rencontrés. Il s'agit d'un diplôme de psychoéducation / technique d'éducation spécialisée, d'un diplôme de baccalauréat multidisciplinaire ainsi que d'un diplôme en criminologie.

Diplôme	n	%
Diplôme d'études secondaires	2	6%
Technique policière	3	9%
Psychoéducation / technique d'éducation spécialisée	12	36%
Service social / technique de travail social	6	18%
Orientation et <i>counselling</i>	2	6%
Baccalauréat multidisciplinaire	2	6%
Criminologie	1	3%
Psychologie	1	3%
Sociologie	1	3%
Sciences	1	3%
Enseignement	1	3%
Dessin	1	3%
<b>Total</b>	<b>33</b>	<b>100%</b>

En ce qui a trait au perfectionnement, l'interviewer a demandé aux personnes rencontrées le nombre de formations en lien avec les jeunes en difficulté suivies depuis les cinq dernières années. En excluant les gestionnaires, on constate que les intervenants rencontrés ont participé en moyenne à 4,1 formations au cours des cinq dernières années, avec un écart-type de 2,1 formations ce qui signifie que la variation du nombre de formations suivies d'une personne à l'autre est somme toute moyenne.

Si on compare la moyenne du nombre de formations suivies par les intervenants de Québec et ceux de Montréal, on constate qu'il n'existe pas de différence marquée. En effet, les intervenants de Montréal rencontrés ont reçu en moyenne 4,1 formations (écart-type = 1,7) au cours des cinq dernières années tandis que ceux de Québec ont aussi reçu en moyenne 4,1 formations au cours de la même période. L'écart-type (2,6) était ici toutefois un peu plus élevé signifiant une variation un peu plus grande du nombre de formations suivies d'un intervenant à l'autre pour la région de Québec.

Si on compare le nombre moyen de formations suivies au cours des cinq dernières années en fonction du milieu de travail (tableau 5), on observe que la variation d'un milieu à l'autre est aussi relativement faible. Cependant, les écarts-type varient passablement. On remarque en effet que le milieu des CLSC semble relativement constant dans le nombre de formations de perfectionnement suivies d'un individu à l'autre, c'est-à-dire que chacun des employés du CLSC rencontrés auraient suivi le même nombre de formations de perfectionnement dans les cinq dernières années, ce qui n'est pas le cas du milieu communautaire, par exemple.

**Tableau 5 - Nombre moyen de formations suivies au cours des cinq dernières années selon le milieu de travail**

❖ Centre jeunesse	n = 9	x = 3,67	Écart-type = 1,2
❖ Police	n = 5	x = 4,25	Écart-type = 1,5
❖ Scolaire	n = 4	x = 4,50	Écart-type = 2,4
❖ Communautaire	n = 9	x = 4,22	Écart-type = 3,2
❖ CLSC	n = 3	x = 4,33	Écart-type = 0,6
<b>TOTAL</b>	<b>N = 30</b>	<b>x = 4,10</b>	<b>Écart-type = 2,1</b>

#### 2.5.4 Les fonctions exercées par les personnes interviewées

Peu importe le milieu, près du tiers (30,0%) des personnes interviewées occupent la fonction d'éducateur/intervenant psychosocial (tableau 6). Une proportion tout de même non négligeable de personnes sont travailleur social ou technicien en travail social (12,1%), animateur ou responsable de l'animation (9,0%) ou encore enquêteur dans la police (9,0%). Les trois gestionnaires rencontrés dans le cadre de ce mémoire sont des chefs de service en centres jeunesse.

Fonctions	n	%
Éducateur \ intervenant psychosocial	10	30%
Travailleur social ou technicien en travail social	4	12%
Animateur \ responsable de l'animation	3	9%
Enquêteur (police)	3	9%
Chef de service en centre jeunesse	3	9%
Agent de relations humaines	2	6%
Travailleur de rue \ travailleur de milieu	2	6%
Pair-aidant	1	3%
Responsable de l'intervention	1	3%
Conseiller clinique	1	3%
Agent sociocommunautaire (police)	1	3%
Agent d'intervention jeunesse et prévention (police)	1	3%
Infirmière scolaire	1	3%
<b>Total</b>	<b>33</b>	<b>100%</b>

De ces 33 personnes, près de la moitié (42,0%) n'avaient pas exercé de fonction différente antérieurement à celle mentionnée au tableau 6. Pour les autres, la majorité ont été préalablement éducateur/intervenant psychosocial (36,8%) (tableau 7). Ces données laissent entendre qu'une proportion importante des personnes rencontrées acquittent au moment de l'entretien, ou ont acquitté antérieurement, une fonction qui leur permet d'être en contact direct avec les jeunes en difficultés.

D'ailleurs, à la question : « Est-ce qu'on retrouve cette clientèle [jeunes visés par *Le silence de Cendrillon*] dans votre milieu de travail ? », l'ensemble des personnes rencontrées, à une exception près (96,9%), ont répondu par l'affirmative. Le seul intervenant ayant répondu négativement à cette question a été transféré de milieu de travail entre le moment de la formation et celui de l'entretien.

Tableau 7 - Fonction exercée antérieurement par les personnes interviewées		
Fonctions antérieures	n	%
Ne s'applique pas	14	42%
Éducateur \ intervenant psychosocial	7	21%
Patrouilleur	4	12%
Animateur \ responsable de l'animation	3	9%
Responsable de l'intervention	2	6%
Travailleur de rue \ travailleur de milieu	1	3%
Conseiller clinique	1	3%
Agent de relations humaines	1	3%
<b>Total</b>	<b>33</b>	<b>100%</b>

### 2.5.5 Le nombre d'années d'expérience auprès des jeunes en difficulté

Une proportion similaire de personnes interviewées possèdent une expérience à moyen et à long termes auprès de la clientèle visée par la formation. En effet, 30,3% des interviewés cumulent au moins 15 ans d'expérience auprès des jeunes en difficulté tandis que 27,3% d'entre eux font état d'entre 5 et 10 ans d'expérience auprès de cette même clientèle. Reste qu'une proportion appréciable de personnes rencontrées (21,2%) n'ont que récemment été amenées à travailler auprès des jeunes en difficulté.

Dans la région de Québec, près de la moitié des personnes rencontrées (46,2%) possèdent une longue expérience (15 ans et plus) auprès des jeunes en difficulté. Près du quart d'entre elles (23,0%) indiquent une expérience à moyen terme (entre 5 et 10 ans) alors qu'une proportion non négligeable (15,4%) n'ont qu'entre zéro et deux ans d'expérience auprès de la clientèle du *Silence de Cendrillon*. À Montréal, la distribution du nombre d'années d'expérience des personnes interviewées auprès des jeunes en difficulté est beaucoup plus étendue. En effet, 30,0% d'entre eux ont entre 5 et 10 ans d'expérience, 25,0% ont entre zéro et deux ans, 20,0% ont entre 10 et 15 ans ou plus de 15 ans, alors que les 5,0% restant ont entre deux et cinq ans d'expérience.

Ce sont les interviewés travaillant en centre jeunesse qui mentionnent avoir l'expérience à long terme, c'est-à-dire au moins 15 ans d'expérience, la plus marquée auprès des jeunes en difficulté (75,0% d'entre eux). Les intervenants du milieu communautaire, quant à eux, indiquent plus souvent que ceux des autres milieux avoir une expérience de travail à moyen terme, c'est-à-dire entre 5 et 10 ans d'expérience auprès des jeunes en difficulté (55,6% d'entre eux). Les intervenants du milieu policier sont proportionnellement les plus nombreux à posséder une expérience à plus court terme, c'est-à-dire moins de deux ans d'expérience auprès des jeunes en difficulté (60,0% d'entre eux).

Le taux de roulement du personnel relativement élevé dans les milieux policier et communautaire peut certainement être un facteur expliquant ces données. Cependant, cela ne veut en aucun cas dire que le taux de roulement du personnel n'est pas aussi ou plus élevé dans le milieu des centres jeunesse. Toutefois, quelques personnes interviewées travaillant dans ce milieu ont spécifié qu'elles avaient été envoyées à la formation étant donné qu'elles possédaient le plus d'ancienneté dans leur unité et qu'elles risquaient moins que les autres intervenants d'être transférées d'unités, ce qui n'est probablement pas étranger aux résultats obtenus ici.

### 2.5.6 *Le temps écoulé entre la formation et l'entretien*

Au moment de l'entretien, 13 mois s'étaient écoulés depuis que la formation avait été reçue pour 40,0% des intervenants rencontrés alors que huit mois s'étaient écoulés pour 17,0% d'entre eux. Il est à noter que ces informations ne concernent pas les gestionnaires interviewés puisque le fait d'avoir assisté à la formation n'était pas un critère de sélection pour cette portion de l'échantillonnage.

### 2.5.7 *En somme*

Il s'avère que l'échantillon utilisé pour évaluer la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*, dans un deuxième temps (le premier temps ayant eu lieu immédiatement après la formation par le CJM-IU lui-même), s'élève à 7,2% des personnes formées par le CJM-IU dans les régions de Montréal et à 12,4% de ceux de Québec pour la période s'étalant de février 2003 à juillet 2004, c'est-à-dire 30 intervenants. A ce chiffre s'ajoutent trois gestionnaires en centre jeunesse. Ces intervenants sont relativement jeunes, ayant en moyenne 36,6 ans et sont majoritairement des femmes (87,9%). Ils possèdent une expertise de moyen (5-10 ans) et long termes (15 ans ou plus) auprès de la clientèle ciblée par *Le silence de Cendrillon*, c'est-à-dire les jeunes en difficulté à risque d'adhérer ou de se faire recruter à des fins d'exploitation sexuelle par les gangs de rue. Ces intervenants occupent en majorité, ou ont déjà occupé, des fonctions les amenant à intervenir directement auprès des jeunes en difficulté étant pour la plupart éducateur ou intervenant psychosocial. Ils possèdent en majorité un diplôme de niveau technique ou universitaire dans le domaine de la psychoéducation ou du travail social. Au cours des cinq dernières années, l'ensemble des interviewés ont participé à une moyenne de 4,1 formations concernant les jeunes en difficulté. Enfin, pour la plupart d'entre eux, plus d'un an (13 mois) s'était écoulé depuis que la formation avait été suivie avant que nous les rencontrions.

## 2.6 **Les considérations éthiques**

Le présent mémoire a fait l'objet d'une évaluation au *Comité d'éthique de la recherche de la faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal* puisque la méthodologie utilisée impliquait des entretiens auprès d'intervenants de différents milieux et de gestionnaires en centre jeunesse. Il s'avérait donc essentiel que les dispositions relatives à la confidentialité des propos tenus lors des entretiens et pour s'assurer que la recherche ne cause aucun effet négatif chez les personnes rencontrées soient examinées avant même que ne débutent les entretiens proprement dits. Le comité a été mis au fait des outils devant être utilisés lors des entretiens (formulaire de consentement, grille d'entretien, fiche signalétique) ainsi que de l'intention de l'étudiante d'enregistrer les entretiens, avec le consentement des personnes concernées, et de conserver ces enregistrements dans un lieu sécuritaire. Suite à l'évaluation du projet de maîtrise soumis par l'étudiante, le comité, présidé par monsieur Pierre Landreville, à l'époque directeur de l'École de criminologie de l'Université de Montréal, a conclu que la recherche proposée respectait les règles d'éthiques énoncées à la « Politique relative à l'utilisation des êtres humains en recherche » de l'Université de Montréal et a émis un

certificat d'éthique pour ce projet en date du 9 septembre 2004. Les entretiens ont été menés dans les mois qui suivirent. Le projet de mémoire avait aussi préalablement reçu l'aval de la *Coordination du développement des programmes, de l'enseignement et de la recherche* du CJM-IU.

## 2.7 Les limites du projet de mémoire

Une des limites méthodologiques de ce mémoire concerne le fait que, par souci de représenter les divers types d'intervenants de différents milieux de travail, le nombre d'interviewés pour chacun des sous-groupes demeure relativement petit. Il aurait été possible de concentrer les efforts sur les intervenants des centres jeunesse uniquement étant donné que l'outil a été créé, en premier lieu, par et pour le CJM-IU. Cependant, comme une quantité considérable d'intervenants d'autres milieux de pratique ont reçu la formation, nous aurions fait fi d'une part importante des perceptions des participants et de la possible variété de celle-ci. Par ailleurs, c'est la saturation des données qui a guidé la sélection des participants. Ainsi, comme les points de vue émis provenant d'un même lieu et milieu de travail se sont avérés relativement homogènes, il n'a pas été jugé utile de questionner des intervenants supplémentaires.

Les *fiches d'évaluation des activités de formation* permettent d'évaluer la satisfaction des participants concernant la formation immédiatement après celle-ci, tandis que les entrevues menées dans le cadre de ce projet de mémoire permettent sensiblement la même démarche, un laps de temps allant d'environ six mois à un an après avoir suivi la formation. Il aurait alors été intéressant de pouvoir comparer les données issues des deux mesures, pour un même intervenant. Cependant, comme les seuls résultats disponibles pour les *fiches d'évaluation des activités de formation* sont agrégés, cette démarche n'était pas possible.

Enfin, après avoir réalisé la majorité des entrevues prévues dans le cadre de ce mémoire, il apparaît qu'une part considérable des intervenants rencontrés n'ont pas appliqué l'outil principal du *Silence de Cendrillon*, c'est-à-dire l'animation de groupe avec la bande dessinée. Par conséquent, il demeure difficile d'avoir une idée précise des impacts de l'utilisation de celle-ci auprès des jeunes. Cette dimension ne sera donc pas explorée dans ce mémoire. Cependant, tous les intervenants rencontrés ont appliqué des éléments de la formation dans leur pratique quotidienne, de façon plus ou moins formelle, permettant une exploration au moins partielle de cette dimension de l'applicabilité de l'outil.

Finalement, un nombre considérable de personnes ayant suivi la formation ont été rencontrées dans le cadre de cette évaluation. Les critères de diversification de l'échantillon ont permis d'aller chercher divers points de vue concernant la formation pour ainsi l'évaluer adéquatement en tenant compte des particularités des divers milieux où elle risque d'être appliquée. Les résultats de l'analyse des entretiens menés dans le cadre de ce mémoire sont présentés au chapitre suivant.

## **Chapitre 3**

### **ANALYSE**

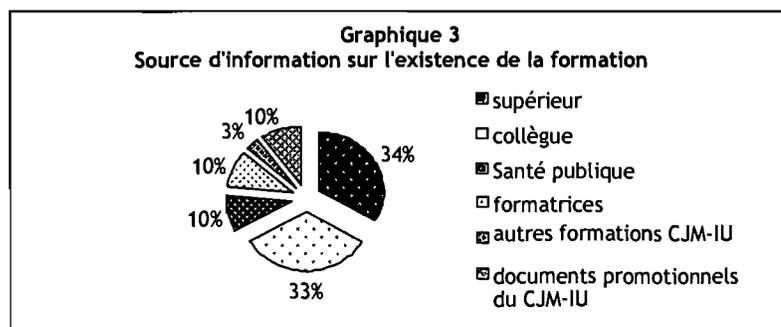
Ce chapitre aborde l'analyse des résultats des différentes sources d'information utilisées pour mener à bien l'évaluation de la formation *Le silence de Cendrillon* offerte par le CJM-IU. Les sources sont les entretiens menés auprès des intervenants des divers milieux et régions et leurs fiches signalétiques, les entretiens auprès des gestionnaires en centres jeunesse et leurs fiches signalétiques ainsi que les résultats des *fiches d'évaluation des activités de formations* remplies immédiatement après la formation et fournies par le CJM-IU. Ces différentes sources d'information sont utilisées en complémentarité, c'est pourquoi l'analyse est présentée en les intégrant. Lorsqu'il sera question des résultats obtenus immédiatement après la formation, il s'agira des résultats issus des *fiches d'évaluation des activités de formation* fournies par le CJM-IU. Lorsqu'il sera fait état des résultats recueillis en moyenne un an après que les personnes interviewées aient suivi la formation, les entretiens ayant été effectués entre les mois d'octobre 2004 et de janvier 2005, il s'agira des résultats issus de la collecte de données menée spécifiquement dans le cadre de ce mémoire.

### 3.1 Où les interviewés ont-ils entendu parler de la formation et pourquoi s'y sont-ils inscrits?

Il importe, d'emblée, de connaître les sources d'information sur l'existence de la formation mais, surtout, les motivations des interviewés à y participer. Il est en effet probable que les raisons ayant amené les intervenants à s'inscrire à la formation influencent leur réception de l'information, l'intérêt manifesté tout au long de la formation, leur satisfaction vis-à-vis de cette dernière ainsi que son application ultérieure. Ainsi, un intervenant qui assiste à la formation sur « ordre » de son patron, sans avoir d'intérêt pour la problématique ou la clientèle ciblée dans sa pratique quotidienne recevra, traitera et utilisera très différemment l'information fournie qu'un intervenant motivé à y assister et ayant des attentes précises en lien avec la formation.

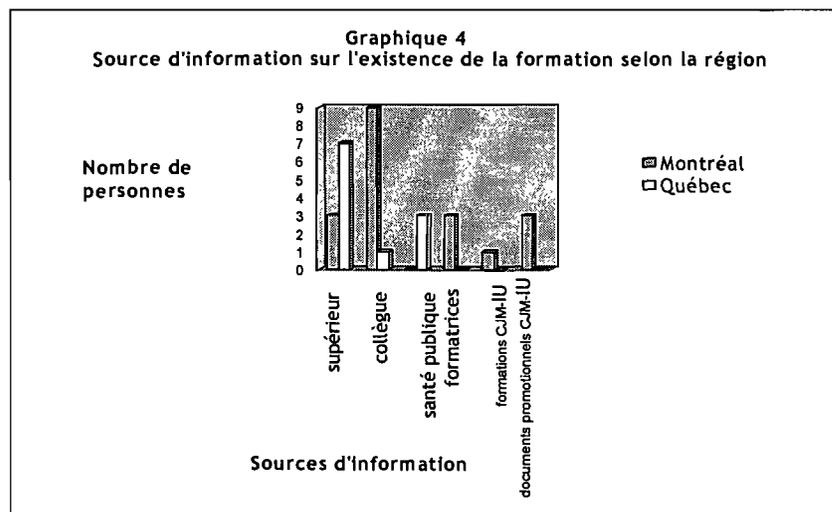
#### 3.1.1 Les sources d'information sur l'existence de la formation

Une proportion similaire d'intervenants rencontrés ont entendu parler de la formation par le biais de leur supérieur immédiat (34%) ou d'un collègue de travail (33%) (graphique 3). Un autre 10% des personnes interviewées, excluant les gestionnaires, ont eu vent de l'existence de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* par l'intermédiaire de documents promotionnels du CJM-IU ou de la Direction de la santé publique de leur région, ou encore par les formatrices elles-mêmes.



Deux gestionnaires travaillant pour le Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire [CJQ-IU] ont été informés de l'existence de la formation par la Direction du développement de la pratique professionnelle [DDPP] de leur institution tandis que l'unique gestionnaire du CJM-IU interviewé a pris connaissance de la formation à l'occasion d'un colloque organisé par le CJM-IU.

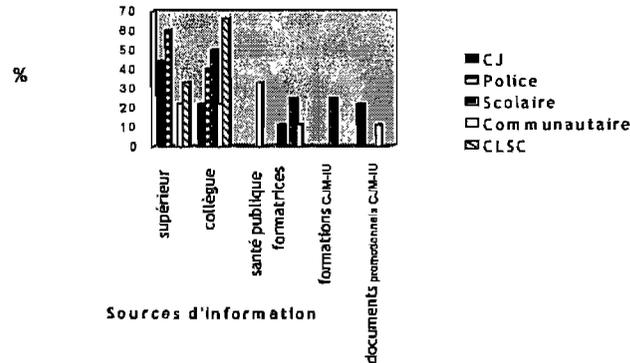
Lorsqu'on distingue la voie ayant conduit les personnes rencontrées à s'inscrire à la formation *Le silence de Cendrillon* selon la région, on remarque que les sources d'information sont beaucoup plus variées pour les intervenants travaillant dans la région de Montréal que pour ceux oeuvrant dans la région de Québec (graphique 4). Ces derniers ne mentionnent que deux sources majeures, soit leur supérieur immédiat et la Direction de la santé publique de Québec.



Les personnes formées à Montréal ont, quant à elles, souvent entendu parler de la formation par l'intermédiaire d'un collègue. Le bouche à oreille serait donc un moyen efficace pour faire la promotion d'une formation dans le réseau montréalais. Il faut rappeler que très peu de séances de formations ont été offertes à Québec, diminuant ainsi les possibilités qu'un tel phénomène se produise.

Les sources d'information sur l'existence de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* diffèrent aussi d'un milieu de travail à l'autre (graphique 5). On remarque que, dans le milieu policier, c'est généralement le supérieur immédiat qui informe les personnes interviewées de l'existence de la formation. Les collègues de travail font de même dans le milieu scolaire et les CLSC, tandis que, pour le milieu communautaire, c'est généralement par le biais de la Direction de la santé publique de la région qu'on en entend parler.

Graphique 5  
Source d'information sur l'existence de la formation  
Selon le milieu de travail

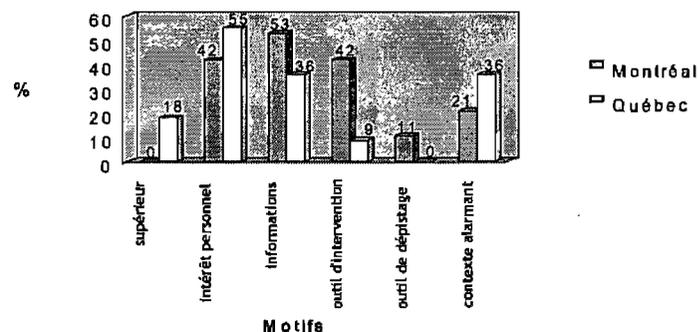


### 3.1.2 Les motifs d'inscription à la formation des intervenants

Colquit et ses collaborateurs (2000) nomme la motivation des participants à une formation comme un facteur individuel pouvant potentiellement influencer sur le transfert des apprentissages et donc sur l'efficacité de la formation reçue. L'intérêt personnel (47%) concernant la problématique à l'étude, le fait que la personne soit en charge du volet d'éducation à la sexualité auprès des jeunes, ainsi que le besoin d'informations adéquates (47%) face à un phénomène méconnu, motivent en grande partie l'inscription à la formation (graphique 6). Le besoin de nouveaux outils d'intervention (30%) pour travailler auprès des jeunes visés par *Le silence de Cendrillon* ainsi que l'existence d'un contexte alarmant (27%) (démantèlement du réseau de prostitution juvénile à Québec, présence accrue de membres de gangs dans un milieu donné) constituent aussi des motifs notables d'inscription à la formation. Soulignons que les motifs d'inscription à la formation ne sont pas mutuellement exclusifs, c'est-à-dire qu'une même personne peut signaler plusieurs motifs.

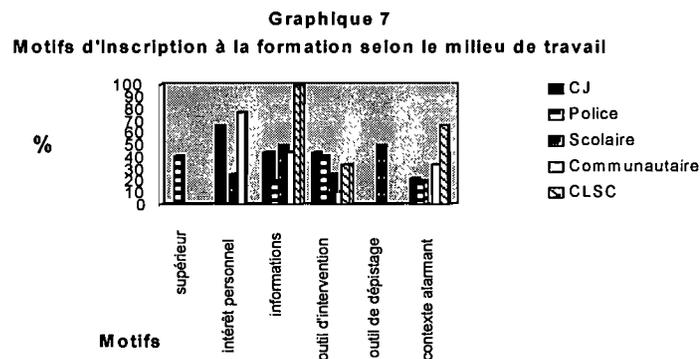
À Montréal, les besoins d'informations adéquates en lien avec la prostitution juvénile en contexte de gangs, de nouveaux outils d'intervention pour travailler auprès des jeunes ainsi que de nouveaux outils de dépistage/prévention paraissent être des motivations pour s'inscrire à la formation plus marquées que chez les intervenants travaillant à Québec (graphique 6). À Québec, la demande d'un supérieur, l'intérêt vis-à-vis de la problématique ainsi que l'existence d'un contexte alarmant sont des motifs d'inscription plus prononcés qu'à Montréal.

Graphique 6  
Motifs d'inscription à la formation selon la région



Les motifs d'inscription à la formation diffèrent aussi d'un milieu de travail à l'autre (graphique 7). Les intervenants en centre jeunesse indiquent que c'est essentiellement leur intérêt en ce qui a trait à la problématique (66%), le fait qu'ils soient responsables du volet d'éducation à la sexualité, leur besoin d'être adéquatement informés (44%) et de connaître de nouveaux outils d'intervention (44%) pour travailler auprès des jeunes qui les motivent à s'inscrire à la formation.

Les policiers mentionnent le fait que leur supérieur leur a demandé d'y assister (40%) ou encore qu'ils veulent avoir de nouveaux outils d'intervention (40%) comme motifs prédominants pour expliquer leur inscription à la formation. Les intervenants du milieu scolaire sont principalement motivés à s'inscrire à la formation par leurs besoins d'informations (50%) et d'outils de dépistage/prévention (50%) tandis que les motivations des intervenants du milieu communautaire concernent majoritairement leur intérêt personnel face à la problématique de la prostitution juvénile en contexte de gangs (77%) et leur besoin d'informations (44%). Enfin, les intervenants en CLSC veulent assister à la formation pour répondre à leur besoin d'informations (100%) et parce qu'ils trouvent le contexte actuel alarmant (66%).



\* Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives

En somme, les intervenants rencontrés ont généralement entendu parler de la formation par l'entremise de leur supérieur immédiat ou encore par un collègue de travail et ont souhaité s'y inscrire par intérêt personnel face à la problématique de la prostitution juvénile en contexte de gangs de rue et pour pallier à un manque d'informations adéquates sur ce sujet.

### 3.1.3 Les motifs d'inscription d'intervenants à la formation par les gestionnaires

La décision de l'ensemble des gestionnaires (3/3) rencontrés d'envoyer un ou plusieurs intervenants à la formation est, quant à elle, essentiellement influencée par un contexte alarmant dans leur région ou leur milieu de travail. Un gestionnaire a mentionné que son intérêt personnel vis-à-vis de la problématique l'a amené à inscrire un ou plusieurs intervenants sous sa supervision à la formation tandis que, pour un autre, le besoin d'informations adéquates relatives à la prostitution juvénile en contexte de gangs constitue un incitatif à y inscrire ses intervenants. Encore ici, il importe de préciser que les catégories de motifs ne sont pas mutuellement exclusives, permettant aux gestionnaires d'indiquer plus d'un motif les incitant à inscrire à la formation des intervenants sous leur supervision.

Deux des gestionnaires rencontrés possédaient une connaissance préalable de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* et de la formation qui y est associée. Pour l'un d'entre eux, le fait de bien connaître l'outil a grandement favorisé sa volonté d'envoyer des intervenants de son équipe se faire former et son soutien à leur égard par la suite. De son point de vue, l'outil est né d'un besoin réel des jeunes et semble novateur puisqu'en plus de traiter les « symptômes » de la problématique, il touche aussi au problème de fond.

Ce qu'on se rend compte, c'est que quand tu traites juste le symptôme, le problème de fond est là quand même. Alors, cet outil-là, de prime abord, nous sensibilise par rapport à un symptôme mais traite aussi les problèmes de fond. C'est certainement un apport important. En terme de changement de pratiques, faudra peut-être s'en inspirer plus par rapport à d'autres types de problématiques (gestionnaire CJM-IU, # C).

En outre, un gestionnaire du CJQ-IU avance que, suite au démantèlement du réseau de prostitution juvénile *Wolf Pack*, la formation correspondait à un besoin dans cette région.

Ils [CJM-IU] nous ont sollicité en disant : « Y a des choses qui vont se mettre en place, justement, en lien avec les événements du *Wolf Pack* »... à Québec, ça avait pris une proportion assez énorme. Nous autres, on était d'autant plus ciblés, ici, au niveau de la protection de la jeunesse. Alors, on a dit : « Ok, on envoie des gens à la formation » (gestionnaire CJQ-IU, # A).

Lorsque questionnés sur les critères qu'ils ont utilisé pour choisir les intervenants envoyés à la formation, l'ensemble des gestionnaires s'entendent pour dire qu'ils ont accordés la priorité aux intervenants terrain...

On a interpellé les gens... c'est sûr qu'on a insisté sur le fait que c'était important que des éducateurs de terrain y soient à cette formation-là, compte-tenu du travail qu'ils ont à faire (gestionnaire CJQ-IU, # B).

...qui avaient des jeunes aux prises avec le phénomène de gangs et de prostitution juvénile en contexte de gangs dans leurs suivis...

Ce qui m'a aidé à cibler les intervenants, c'est justement ce qui se passait, particulièrement ici, à Québec, avec le réseau de prostitution. Je savais, moi, que certains intervenants avaient plus de dossiers de ce type-là. Alors, ils avaient beaucoup de questions à soulever. Quand la formation est arrivée, j'ai pu pointer plus facilement ces deux personnes-là (gestionnaire CJQ-IU, # A).

... et qui manifestaient un intérêt pour assister à la formation.

L'intervenante qui y est allée, c'est un intérêt qu'elle manifestait. Dans la façon que les dossiers sont assignés ici, dans le service, c'est sûr que, dans la mesure où on le peut, on assigne les dossiers par intérêt ou par champ d'expertise. Cette personne-là, c'est quelqu'un qui aime travailler avec des filles avec des multiples problématiques. Donc c'est elle qui avait un intérêt, dans le fond, à aller chercher de l'information pis d'être mieux outillée (gestionnaire CJM-IU, # C).

### 3.1.4 La justification du nombre d'intervenants envoyés à la formation par les gestionnaires

L'ensemble des gestionnaires rencontrés ont envoyé un ou deux intervenants sous leur supervision à la formation. Deux de ces gestionnaires sont par contre d'avis que trop peu d'intervenants ont été formés. Leur crainte en lien avec le petit nombre d'intervenants formés concerne essentiellement la perte d'expertise, notamment à cause du taux de roulement de personnel élevé.

Il y a 150 éducateurs à [nom d'une unité], mais y en a pas eu 150 qui ont été formés. C'est sûr que deux... trois... quatre personnes, c'est pas beaucoup sur l'ensemble. Alors, c'est sûr que ces informations là peuvent se perdre (gestionnaire CJQ-IU, # A).

Quand c'est à nombre limité d'intervenants... c'est un milieu où ça bouge beaucoup, y a du roulement de personnel et tout ça, alors la personne qui a été formée, justement, n'est plus au [nom de l'unité], elle est ailleurs. Alors là, c'est difficile. [...] Ce qui peut nuire à l'application, c'est qu'il n'y ait pas assez de personnes formées, donc ça retombe un moment donné... Les intervenants se déplacent alors moi, ma crainte, c'est que l'outil se perde à cause de ça (gestionnaire CJQ-IU, # B).

Par contre la gestionnaire de la région de Montréal préfère attendre que l'outil *Le silence de Cendrillon* fasse partie d'une programmation d'ateliers en centre jeunesse afin d'être certaine que les intervenants pourront l'appliquer rapidement et ce, pour éviter que les expertises ne se perdent, faute d'application certes, mais aussi pour « optimiser » le temps et l'argent alloués à la formation en fonction des besoins.

Si ça fait partie d'un cadre de programmation qu'on va offrir au niveau des services à l'externe ben, à ce moment-là, on va investir à envoyer des gens se former pis on va l'utiliser. D'ici à ce qu'on ait défini un petit peu ce cadre-là, ben les gens y trouvent peu leur compte actuellement. Si on envoie des gens à la formation, mais qu'on peut pas l'utiliser tout de suite, ben on va attendre pis on les enverra au moment où ça pourrait être utile pour former du monde pis qu'on l'utilise. C'est d'optimiser toute la question de la formation en fonction des besoins qu'on va avoir (gestionnaire CJM-IU, # C).

## 3.2 La satisfaction des intervenants

Immédiatement après avoir suivi la formation, les formatrices ont fait remplir aux participants une fiche d'évaluation. La question # 20 de cette fiche leur demandait de spécifier leur niveau de satisfaction globale en lien avec la formation. De l'ensemble des participants ayant rempli la fiche, 92% se disent très satisfaits alors que 8% se disent satisfaits.

Plus ou moins un an après avoir suivi la formation, le niveau de satisfaction globale vis-à-vis de celle-ci a quelque peu diminué, 86,7% des répondants se disent toujours très satisfaits alors que 13,3% s'estiment satisfaits. 83% (10/12) des personnes interviewées en centre jeunesse s'estime très satisfait, alors que c'est le cas de 75% (3/4) des personnes interviewées du milieu scolaire et de 100% des personnes interviewées du milieu communautaire (9/9) et des CLSC (3/3). Seuls les intervenants du milieu policier se disent très satisfaits à 60% (3/5). Cependant, il importe de noter que le petit nombre de représentant pour chacun des milieux de travail rend la généralisation de ces résultats difficiles.

Un intervenant du milieu policier de la région de Québec estime qu'il s'agit, pour lui, d'une formation majeure. Il est d'avis que tous les intervenants du domaine social devraient la suivre. Plusieurs ont tant apprécié la formation qu'ils auraient d'ailleurs souhaité la poursuivre.

Des intervenants de la région de Québec résument leur appréciation positive de la formation. Ils citent premièrement le dynamisme et les habiletés d'animatrices des formatrices.

C'est une méga, géniale formation! Les formatrices sont très dynamiques tant au niveau de l'animation que du contenu de la formation. Cette formation là n'est pas assez longue. Moi, en tout cas, j'en aurais pris pendant une semaine tellement c'était intéressant. Elles rendent la matière très intéressante. Ce qui ressort de cette formation là, c'est que t'as le goût de te nourrir par la suite. T'as vraiment le goût d'aller approfondir le sujet (milieu communautaire, Québec, #4).

Deuxièmement, les interviewés mentionnent la pertinence des informations fournies et l'actualité du thème de la formation, c'est-à-dire la prostitution juvénile en contexte de gangs de rue, comme vecteurs de leur appréciation.

Ça valait la peine tsé... Le contenu était intéressant, la façon de l'apporter aussi, y avait du matériel qui était intéressant... (milieu scolaire, Montréal, # 28).

C'est une formation qui était dans une problématique en explosion pour nous à Québec. Donc c'était fort pertinent (CJQ-IU, #3).

Enfin, certains intervenants sont satisfaits parce qu'ils sont ressortis de la formation en ayant l'impression d'avoir appris quelque chose.

Plusieurs parlent de cette formation comme l'une des meilleures qu'ils ont suivi au cours des dernières années, voire de leur carrière.

Ben humblement, j'en ai suivi des formations. Ça fait sept ans que je travaille ici et j'en ai vu d'autres formations. Celle-là fait partie de mes trois *top* formations que j'ai reçues en sept ans. Pour moi, c'est un petit bijou cette formation-là. C'est l'ensemble de la formation que j'ai trouvé très, très, très pertinente et très professionnelle (milieu communautaire, Québec, #7).

Sincèrement, c'est dans mon *top, top, top* de formation. [Les formatrices sont] vraiment dynamiques, intéressantes, intelligentes... Ça va être dur de faire des recommandations là-dessus parce qu'elles sont vraiment puissantes. C'est une des meilleures formations que j'ai jamais suivies... ben... c'est la meilleure! (milieu communautaire, Québec, # 4).

Moi, j'ai juste des points positifs à dire sur cette formation-là. Je t'avoue que c'est une des belles formations que j'ai suivies. Je suis bien contente de l'avoir suivie, indépendamment de ce que je pouvais faire avec (CJM-IU, # 27).

Cependant, comme des écrits (Winfred et col., 2003; Turcotte et col., 2006) soulignent la faible corrélation entre la satisfaction des participants, l'amélioration des connaissances et un changement de comportements, il importe de poursuivre l'évaluation avec d'autres éléments.

### 3.3 L'évaluation de la pertinence de la formation

Les participants sélectionnés pour mener à bien cette évaluation de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* ont été interrogés sur leur perception de sa pertinence, dans sa forme et dans son contenu.

#### 3.3.1 L'appréciation de la formule utilisée pour la formation

L'ensemble des intervenants rencontrés mentionne que la forme adoptée (exposés magistraux et activités d'intégration) pour la formation était adéquate. Elle permettait de transmettre efficacement les informations et les connaissances selon eux.

Cependant, la durée idéale d'une telle formation ne fait pas l'unanimité. La plupart des intervenants rencontrés auraient souhaité une formation plus longue, tout en reconnaissant que le nombre de jours de formation est difficilement modifiable.

On pourrait dire : « Ben, ça pourrait être réparti sur plus que deux journées », sauf que, dans la réalité, avec nos conditions, je comprends pis c'est correct aussi tsé. Sauf que, la formation, elle aurait été offerte avec plus de jours que je me serais pas empêchée de la suivre pareil. À quelque part, c'est juste que, si c'est pas dans la même semaine, ben un moment donné, ça devient difficile parce que t'es moins dedans (CJM-IU, # 27).

D'autres sont plus strictement d'avis que la durée de la formation était insuffisante étant donné la quantité de matériel à transmettre.

C'est vraiment chargé en dedans de deux jours. Y a beaucoup de matériel pis des fois, qu'est-ce qui arrive c'est qu'on dit souvent : « Bon, ben, ça on va y revenir plus tard », mais ça devient compliqué de revenir plus tard tsé. Faque je trouve que ça aurait peut-être intérêt à être un petit peu plus long... (milieu communautaire, Montréal, #22).

Dans un autre ordre d'idées, certains soulignent avoir trouvé agréable de « vivre » la formation un peu à la façon dont les jeunes vivent l'activité de prévention :

C'était le *fun* parce qu'on a comme vécu nous autres aussi l'activité. On a lu la bande dessinée, on a donné nos impressions... On le recevait comme, dans le fond, nous autres, on était pour le transmettre aux jeunes (CJM-IU, # 30).

L'utilisation d'exemples concrets basés sur l'expérience terrain des formatrices pour illustrer les informations et connaissances transmises est vue comme un élément positif de la formation. Les formatrices ont donc joué un rôle important dans l'appréciation positive de la forme de la formation.

Moi je trouvais que, autant une et l'autre là, connaissaient très, très bien leur sujet. Pis c'était appuyé par l'expérience. Ça c'est intéressant, c'était pas que théorique. Il y avait des exemples concrets qui appuyaient beaucoup ce qu'elles nous disaient donc, c'était très bien (milieu scolaire, Montréal, #13).

Le support visuel, c'est-à-dire la présentation *power point* ainsi que les documents fournis lors de la formation, et le fait de pouvoir prendre des notes en suivant les acétates présentées, a aussi été apprécié. Une policière s'est dite ravie de l'aspect multimédia (projection d'une présentation *power point*). La diffusion des informations et des données s'est faite de manière très professionnelle et organisée selon elle.

Le fait que les formatrices donnent le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon »* est un atout de la formation, selon plusieurs, puisqu'il s'agit d'un outil utile et facile d'utilisation auquel il est possible de se référer ultérieurement.

Mon guide d'animation reste un outil dont je me sers encore pour les attitudes à adopter ou, des fois, je regarde la jeune est rendue où dans le processus, faque... c'est un aide-mémoire qui me sert à moi, mais qui sert aussi aux autres employés de la boîte (milieu communautaire, Québec, #6).

Les outils utilisés tout au long de la formation, afin de permettre aux participants d'intégrer les informations fournies, paraissent satisfaire la majorité des intervenants rencontrés dans le cadre de ce mémoire. Par exemple, certains mentionnent que le « jeu des étiquettes » (Annexe L) leur a permis de mieux saisir la dynamique qui amène les jeunes vers les gangs, mais aussi de réfléchir à leurs propres attitudes vis-à-vis des jeunes et des répercussions possibles de telles attitudes dans leurs interventions.

Ce que j'ai aimé, c'est le jeu quand elles [les formatrices] nous collaient une étiquette dans le dos. Je trouvais ça intéressant parce que je trouvais que ça nous montrait comment instinctivement les gens réagissent. Moi, je l'ai repris avec les jeunes pis c'était intéressant. Je trouvais aussi que ça nous rappelle qu'il faut vraiment partir au niveau de nos attitudes avant d'aller plus loin pour intervenir (milieu communautaire, Montréal, # 20).

Tsé, des exercices de même, ça te fait réaliser qu'à quelque part ben, c'est l'être humain hein, de façon spontanée ! Tsé, ce qu'on considère qui est pas bien, on le tasse. Pis ça, je trouve que ça nous faisait réaliser que si on adopte cette attitude-là avec les jeunes, ben en partant, on leur laisse pas ben ben de chances (CJM-IU, # 27).

L'utilisation de la chanson *Territoire hostile* du groupe montréalais *Sans Pression* est tout à fait adéquate aux dires de plusieurs. Selon eux, les paroles (Annexe M) font réfléchir et représentent bien la réalité montréalaise actuelle. Une policière confie d'ailleurs l'avoir utilisé par la suite pour aborder les jeunes.

Enfin, un dernier outil d'intégration mentionné comme pertinent par certains participants à la formation est le jeu des « mythes et réalités sur la prostitution ». Plusieurs considèrent avoir fait des apprentissages à partir de ce jeu et le format est perçu comme adapté et stimulant.

Dans un autre ordre d'idées, la formule utilisée pour transmettre les informations lors de la formation est appréciée de tous puisque certes, elle est constituée de théorie, mais aussi d'échanges et de participation.

Je trouvais ça bien intéressant parce que nous autres aussi on a participé. On n'était pas juste là pour écouter, on participait, on échangeait beaucoup (milieu scolaire, Montréal, #12).

Je pense qu'y ont bien jaugé le fait que les gens ont besoin de parler d'eux, de leurs expériences, pour être capables d'avoir envie de ramener quelque chose au travail après. Faque y a eu de la place pour l'échange, beaucoup (CJM-IU, # 27).

Une intervenante du milieu policier de la région de Montréal mentionne que les participants à la formation ont pu s'exprimer, qu'il y a avait beaucoup de dialogue entre les participants eux-mêmes et entre les participants et les formatrices, le tout dans une atmosphère conviviale. Les animatrices ont su susciter la discussion, ce que nous avons pu constater par nos observations. En plus de permettre l'échange et la participation, différents intervenants témoignent du fait que la formation leur a permis de se positionner personnellement par rapport aux gangs de rue et à la prostitution juvénile en contexte de gangs : « *Qu'est-ce que j'en pense moi, comment ça influence ma façon d'intervenir avec les jeunes* ». Cela favorise les prises de conscience.

Par contre, si l'ensemble des participants considèrent avoir eu le loisir et la place pour s'exprimer, un intervenant du CJQ-IU pense le contraire, lorsqu'il interprète comment les policiers présents à la formation ont pu se sentir.

Je sais que quand on a fait la formation, y avait aussi les gens de la police qui étaient là et y a des gens de la police qui se sont sentis un peu comme ignorés ou délaissés quand les gens de la formation disaient : « *voici comment ça marche les gangs* ». Ces policiers-là sont déjà très formés au niveau des gangs, y sont déjà experts eux-autres aussi là-dedans là, pis c'est comme tsé... c'est comme y ont été tassés là, c'est la formation un point c'est tout (CJQ-IU, #8).

Le même intervenant nuance toutefois ses propos par la suite en spécifiant que les formatrices répondaient en fait, selon lui, aux incitatifs des autres intervenants présents à la formation.

En fait, les participants provenaient de milieux souvent très différents ce qui a permis une dynamique de groupe intéressante en termes de participation et d'apprentissages, soulignent divers intervenants :

Ce qui était intéressant, c'est que y avait aussi des policiers, des enquêteurs, à la formation. Donc, c'était pas seulement donné aux éducateurs. Il y avait des travailleurs sociaux, des éducateurs, pis des policiers... Donc, dans les échanges, ça paraissait aussi (CJQ-IU, #10).

En somme, concernant la formule utilisée pour transmettre les informations durant la formation, sa durée a semblé trop courte pour certains, mais cohérente avec les conditions des différents milieux (il est rarement possible de dégager des intervenants pour plus de deux jours). La formation paraît appréciée parce qu'elle est concrète, bien montée, bien donnée et dynamique. Le support visuel utilisé ainsi que les différents outils d'intégration de la matière sont adéquats et favorisent l'apprentissage des participants, indiquent les interviewés, ajoutant qu'un atout de la formation est certainement le fait qu'elle suscite l'échange et la participation et réunit des intervenants de plusieurs milieux et disciplines.

### 3.3.2 *Des modifications proposées par les intervenants en lien avec la forme de la formation*

Un policier de la région de Québec propose que la formation dure une semaine complète. À son avis, cela permettrait de créer des liens, voire un réseau d'entraide, encore plus forts entre les divers milieux. Dans le même esprit, un autre intervenant, travaillant en CLSC à Montréal, propose quant à lui d'ajouter une journée à la formation.

Certains intervenants considèrent que, plutôt que d'augmenter la durée de la formation, il serait préférable de diminuer le nombre de personnes pouvant y assister en même temps. Cela permettrait aux intervenants de pouvoir échanger encore plus entre eux et avec les formatrices.

Plusieurs participants à la formation rencontrés signalent qu'ils auraient souhaité vivre encore plus d'activités d'intégration, notamment par le biais de jeux de rôle ou de mises en situation. Un policier de la région de Québec imagine à quoi pourraient ressembler ces mises en situation. Il amène l'idée que les mises en scènes devraient réunir une équipe multidisciplinaire autour d'un même cas, l'objectif étant de trouver comment intervenir globalement auprès des jeunes, chacun avec ses fonctions, ses rôles, ses expertises, mais tout de même en concertation, en collaboration.

D'autres indiquent qu'ils auraient souhaité visionner des vidéos-témoignages pour approfondir leur compréhension du vécu des jeunes.

Ce qui aurait peut-être été intéressant, c'est un vidéo, parce que je suis visuelle, pis parce que quand on voit des jeunes qui témoignent ça fesse encore plus, c'est encore plus : « Je connais la réalité... Moi je suis un témoin »... Des vidéos de filles, de gars, qui s'en sont sortis pis quel type d'aide y sont allés chercher, dans le concret là (CJM-IU, # 18).

Aussi, plusieurs intervenants, surtout parmi ceux de la région de Québec, sont d'avis que la formation devrait se poursuivre par l'organisation de rencontres de suivi. A cet effet, un policier de la région de Québec en parle comme d'une « phase II » qui permettrait aux mêmes personnes de se réunir à nouveau afin de partager leurs expériences, ce qu'ils ont appris et ce qui a été mis en pratique.

Bref, les modifications souhaitées par les participants eu égard à la formule utilisée pour transmettre les informations lors de la formation consistent à augmenter la durée de celle-ci ou à diminuer le nombre de personnes pouvant y assister, à offrir plus d'activités d'intégration de la matière, notamment par le biais d'histoires de cas ou de vidéos-témoignages et à offrir la possibilité aux intervenants de se rencontrer à nouveau suite à la formation.

### 3.3.3 La réponse aux besoins des intervenants

Ce qui semble important pour les participants, ce sont les objectifs ou attentes qu'ils se fixent en venant suivre la formation (Winfred et col., 2003), qui sont généralement fonction des besoins qui les ont conduits à s'y inscrire.

Immédiatement après avoir suivi la formation, les formatrices ont fait remplir aux participants une fiche d'évaluation. Une question leur demandait de spécifier si, en regard de leurs besoins, le contenu de la formation leur a semblé adapté, peu adapté ou non adapté. De l'ensemble des participants à la formation, 97,2% ont indiqué que le contenu de la formation était adapté, 2,5% ont mentionné que le contenu était peu adapté alors que seulement un participant a signalé que le contenu de la formation était non adapté à ses besoins.

Plus ou moins un an après avoir suivi la formation, 30 intervenants ont été questionnés à nouveau. Il appert que ceux-ci considèrent toujours le contenu de la formation comme étant adapté à leurs besoins. Plus précisément, 97,0% répondent en ce sens alors que seulement une personne travaillant dans un CLSC à Montréal estime que le contenu était peu adapté à ses besoins.

Les formations offertes à Québec ont été réalisées peu après le démantèlement du réseau de prostitution juvénile par les gangs, le *Wolf Pack*, qui a fait l'objet d'une très grande médiatisation et qui fut qualifié de scandale. Le démantèlement du réseau a eu lieu en décembre 2002 et les formations étaient offertes en septembre 2003 à Québec, soit seulement un peu plus de huit mois plus tard. Ainsi, les intervenants de la région de Québec ont presque tous indiqués que la formation était arrivée à point, dans un climat d'interrogations et d'incompréhensions. La formation aurait donc particulièrement répondu à leur besoin d'information et de connaissance du phénomène perçu comme nouveau.

Ça a été une formation qui a été bien enrichissante parce que ... à Québec du moins, c'était pas un phénomène qu'on voyait comme tel là au niveau de la prostitution juvénile. Ben y en a toujours eu [de la prostitution juvénile], mais pas aussi intense que ça! Faque, je trouve que c'est bien arrivé. Nous autres ici, en foyer de groupe, on avait déjà trois filles qui faisaient partie du réseau [*Wolf Pack*]... Faque c'est sûr que c'est arrivé à point là (CJQ-IU, #9).

La formation, quand on l'a eue, on avait énormément de filles du réseau là. Le démantèlement du *Wolf Pack* était très très frais. [...] C'était très intéressant et ça tombait très à point parce que y avait le démantèlement du réseau pis on constatait que... on savait comment intervenir auprès des filles qui faisaient de la prostitution dans la rue pis tout ça, mais avec le réseau... pis l'histoire de lune de miel pis tout ça, on le voyait, on le constatait que les filles étaient en amour pareil avec les proxénètes... mais de voir comment ça fonctionne, de voir comment eux autres y s'y prennent pis tout ça, c'était très à point là (CJQ-IU, #10).

De même, un intervenant du milieu scolaire de Montréal parle du scandale qui a eu lieu dans la ville de Québec en indiquant que la formation est arrivée à point.

Je me souviens, c'est ça! C'est pas longtemps après qu'il y avait eu le *Wolf Pack* à Québec. Donc c'était comme très dans le contexte... C'est que ça nous touchait! (milieu scolaire, Montréal, # 16).

Cependant, pour une intervenante du CJQ-IU, la formation est arrivée un peu trop tard puisque cela faisait déjà quelques années qu'elle observait un changement chez les jeunes filles. À son avis, la formation aurait été très pertinente bien avant que le scandale du *Wolf Pack* n'éclate au grand jour :

Deux ans, trois ans avant, ça aurait été différent de recevoir la formation parce que... on avait une fille pis une autre qui nous arrivaient pis qui... c'est sûr qu'avoir eu ces informations-là... pis on a appris pour les *gangbangs* pis c'est là que les enquêteurs se sont mis à faire de l'écoute pis à essayer de trouver qu'est-ce qui se passait! A ce moment là, ça aurait répondu énormément à un besoin parce qu'on était dépassé (CJQ-IU, #10).

Comme mentionné précédemment, le besoin d'être informés sur le phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs est surtout exprimé par des intervenants oeuvrant dans la région de Québec pour qui le phénomène semble nouveau comparativement aux intervenants de la région de Montréal.

C'était comme quelque chose de vraiment nouveau. C'est comme si on a eu le phénomène pis après ça on l'a compris. Je pense que ça [la formation] a comme répondu à un besoin. On se disait : « Ayoye! On n'a pas vu ça! Y a certaines filles qui sont passées ici pis on a rien vu! ». Tsé, ça remet un peu en question tes compétences. Faque ça a peut-être fait : « ok, y a quelque chose de plus gros, une structure que tu peux pas comprendre quand tu le sais pas ». Alors ça a répondu à un besoin vraiment. La connaissance, le premier besoin c'était la connaissance de cette problématique là. Pis de démystifier la prostitution juvénile, la prostitution par les gangs, pis la prostitution des adultes (milieu communautaire, Québec, #4).

Même si les intervenants de la région de Québec mentionnent généralement que la formation est adaptée à leurs besoins, l'idée que le contenu illustre bien la réalité de Montréal, mais peu les autres régions est soulevée.

Certains participants à la formation indiquent s'être sentis moins concernés lorsque la partie sur l'intervention auprès des jeunes a été abordée puisque les pistes d'intervention leur semblaient plus centrées sur la réalité des centres jeunesse. C'est le cas d'une intervenante oeuvrant dans le milieu scolaire de Montréal :

La deuxième journée, je trouvais que c'était plus centré sur l'intervention en centre jeunesse. Alors moi, je me sentais beaucoup moins concernée. C'était intéressant quand même de voir comment on intervenait. Pis d'ailleurs c'est là qu'on a présenté la petite bande dessinée parce qu'on la présente en petits groupes. Mais moi, je trouvais ça moins pertinent. Ici, à l'école, je ne peux pas faire le programme de prévention là-dessus. Mais, ce que je me disais c'est : « Ça pourrait me servir si jamais j'avais une jeune fille comme ça que je soupçonne » (milieu scolaire, Montréal, #13).

Cette même intervenante nuance toutefois son point de vue en envisageant qu'elle pourrait tout de même utiliser l'outil principal, c'est-à-dire la bande dessinée, avec des jeunes filles qu'elle soupçonne être recrutées par un gang à des fins d'exploitation sexuelle ou à risque de l'être. Une autre intervenante du milieu scolaire de Montréal estime, pour sa part, que les pistes d'intervention promues dans la formation sont transposables au milieu scolaire.

Même si moi j'étais en milieu scolaire, j'étais capable de dire : « Ok, ce qu'elle [une formatrice] me dit là, ça se vit de telle façon à l'école pis ça peut, oui... on peut intervenir à peu près de la même façon ici » (milieu scolaire, Montréal, # 28).

Même s'il s'agit d'une affirmation isolée, une intervenante du milieu policier de Montréal émet certaines réserves intéressantes quant à l'adaptation du contenu en fonction de ses besoins. Cette dernière considère que la formation est une bonne base théorique, mais elle estime ne pas toujours s'être sentie interpellée en tant que policière puisque la formation offrait avant tout le point de vue des intervenants psychosociaux sur la question de la prostitution juvénile en contexte de gangs de rue. De plus, elle mentionne avoir été « frustrée » par la formation puisque l'étape de la dénonciation, là où les intervenants du milieu policier sont le plus impliqués, n'a pas vraiment été discutée. Elle croit qu'il faut offrir des ressources aux jeunes filles qui quittent un réseau de prostitution géré par les gangs puisque ces dernières ont très peur des représailles. Cependant, elle a eu l'impression que ces ressources n'ont pas été bien cernées par les formatrices puisque tout le volet du processus judiciaire et légal n'a pas été élaboré. Pour elle, il importe que tous les intervenants psychosociaux connaissent les services offerts à l'étape de la dénonciation afin de préparer la jeune fille et de la rassurer.

Les informations relatives au processus d'engagement dans les activités de prostitution en contexte de gangs ainsi que les indices d'affiliation aux gangs apparaissent comme des thèmes particulièrement importants du point de vue des intervenants et ce, peu importe la région et le milieu de travail.

Parce que ça nous a permis de voir un peu plus comment l'approche... comment se fait le recrutement pis à ce moment là qu'on soit vigilantes pis qu'on puisse bien outiller nos jeunes pour [éviter le recrutement] et effectivement avoir des yeux tout le tour de la tête pis déceler les indices. Faque à ce niveau là, ça a été vraiment très bon pour voir un peu le cycle... (CJM-IU, # 18).

Des pistes... des éléments déclencheurs... pour qu'on voit d'avance qui serait vulnérable pis qui est en train d'embarquer dans une gang. [...] Ça, ça répondait à mes besoins en tant qu'intervenante parce que là, je peux plus les voir pis je peux plus discerner ça facilement (CLSC, Montréal, # 29).

Une intervenante du milieu policier rencontrée à Montréal mentionne aussi que la formation a répondu à son besoin d'être outillée pour mieux dépister les situations de recrutement à des fins de prostitution en contexte de gang. Elle estime maintenant pouvoir agir plus rapidement auprès des jeunes filles ciblées.

Qu'ils pratiquent dans la région de Québec ou de Montréal, les intervenants des milieux des centres jeunesse, scolaire ou communautaire manifestent le besoin d'être conseillés sur des pistes d'intervention à entreprendre auprès des jeunes, ce qu'illustrent les citations suivantes :

Les filles [du réseau de prostitution juvénile *Wolf Pack*], on les avait en hébergement pis là je trouvais qu'on se trouvait trempé dans des situations des fois qui sont des problématiques qu'on n'a pas assez développées au niveau de l'intervention à faire pis du support à donner aux jeunes. C'était un besoin finalement cette formation-là (CJQ-IU, #3).

Ça a vraiment répondu aux questions que je me posais là par rapport à comment moi je peux intervenir auprès des filles surtout en prostitution (milieu scolaire, Montréal, #13).

Ce qu'on trouvait intéressant, c'est qu'on avait un peu un début de problème avec des gangs de rue qui venaient solliciter ici. On avait des jeunes filles qu'on soupçonnait de faire de la prostitution pis tout ça. Faque ce que ça nous a permis c'est de 1) dédramatiser pis de 2) c'est comme... bon souvent quand elles font de la prostitution, tu sais pas trop quel genre de questions poser, comment tu l'abordes pis tout ça... Faque ça a permis de les aborder avec des questions plus directes (milieu communautaire, Montréal, # 20).

Au-delà du besoin de pistes d'intervention, on discerne aussi le besoin d'être rassuré sur les interventions déjà en place. Ce besoin est explicitement exprimé par une intervenante du CJK-IU lorsqu'elle mentionne l'utilisation de l'approche de réduction des méfaits auprès des jeunes filles impliquées dans le réseau de prostitution juvénile tenu par le *Wolf Pack* :

À ce moment-là [lors du démantèlement du réseau *Wolf Pack* à Québec en 2002], nous autres on en avait trois [filles du réseau] pis des fois on savait pu trop trop comment agir... Y avait toute l'inquiétude.... Ben là parce que y en a qu'on a géré le risque effectivement pis on se questionnait : « ben là on es-tu correct? on es-tu pas correct? ». Tsé des fois t'as quasiment l'impression de l'envoyer dans la gueule du loup... Tu peux pas tout contrôler là, mais tsé à un moment donné c'est questionnant : « on fais-tu bien? ». Des fois c'était des doutes, on était pas sûrs (CJK-IU, #9).

Les intervenants du milieu policier énoncent, quant à eux, plus souvent le besoin de savoir comment approcher les jeunes impliqués dans les gangs ou soupçonnés de l'être, comment leur parler et se sentir à l'aise avec eux.

Un autre besoin mentionné par les divers intervenants rencontrés, auquel vient répondre la formation, est celui de posséder un outil pour discuter du recrutement à des fins d'exploitation sexuelle par les gangs de rue avec un groupe de jeunes filles :

C'est sûr qu'on a accès à tout un accompagnement individuel. Ça, ça va! Mais c'est quand t'en discutes plus en général, en groupe, je trouvais qu'il nous manquait un outil à quelque part pour pouvoir l'aborder avec les jeunes. Pis la bande dessinée qui est présentée, en tous cas c'est quelque chose qui les accroche. Faque... je trouve que c'est un bel outil qu'on nous a fourni... (CJM-IU # 15).

Les intervenants peuvent parfois se sentir isolés et impuissants lorsqu'ils interviennent avec un jeune impliqué dans un gang de rue. Il devient alors important de briser cet isolement et de pouvoir échanger avec des collègues qui vivent des situations similaires. Aux dires d'un intervenant du CJK-IU, la formation répondrait aussi à ce besoin.

Pour moi y avait un besoin d'échanges avec les gens qui vivent ce genre de situation-là. J'avais besoin d'échanges. Cendrillon, ça a permis de faire cet échange-là et c'est pour ça, qu'après ça, nous autres, on trouvait ça très important de continuer les rencontres... (CJK-IU, #8)

Par contre, une intervenante d'un organisme communautaire qui œuvre auprès des garçons mentionne que certains besoins sont moins bien comblés par la formation. Elle aurait souhaité en connaître davantage sur le phénomène des gangs, au-delà du proxénétisme et de la prostitution, et avoir accès à des pistes d'intervention spécifiquement pour les garçons. Un intervenant du CJM-IU exprime le même souhait :

Les garçons, des fois y sont un peu mis de côté... pis c'est pas parce qu'ils peuvent pas éventuellement se faire recruter eux autres aussi pis commencer à faire des niaiseries tsé... Ben, peut-être que ça, ça manque un peu au niveau de la formation des éducateurs en général, je te dirais. Parler plus de la problématique « gars » par rapport aux gangs de rue (CJM-IU, #11).

Cependant, les intervenants qui mentionnent ressentir ce besoin sont bien conscients que la formation *Le silence de Cendrillon* concerne spécifiquement la prostitution juvénile en contexte de gangs et que la cible d'intervention première demeure les jeunes filles. Selon eux, une formation en parallèle, dédiée celle-là, aux garçons qui font l'expérience des gangs serait nécessaire.

En somme, le fait que le contenu de la formation reflète davantage la réalité de Montréal est encore ici mentionné par les intervenants de la région de Québec, sans que cela ne semble toutefois nuire à leur satisfaction vis-à-vis de celle-ci. Cependant, certains intervenants signalent que le contenu de la formation est davantage adapté à la réalité d'intervention des centres jeunesse ce qui semble plus problématique quand vient le temps de l'appliquer dans leur milieu. Une policière émet, quant à elle, une réserve relativement à l'adaptation du contenu à ses besoins puisque l'étape de la dénonciation pour les jeunes filles est manquante. Le contexte particulier de la région de Québec explique la forte réponse de la formation aux besoins d'information et de connaissance des intervenants de ce milieu. Même à Montréal, le besoin d'information est mentionné comme étant répondu par la formation. Ils confient aussi qu'elle a répondu à leurs besoins d'avoir accès à des pistes d'intervention, à des outils de prévention et d'intervention ainsi que celui d'échange et de partage avec d'autres milieux vivant des situations similaires. Malgré tout, certains besoins demeurent non comblés par la formation, notamment celui d'avoir accès à des informations relatives aux garçons dans les gangs et des interventions à préconiser auprès d'eux.

### 3.3.4 *Les attentes des gestionnaires vis-à-vis de la formation*

En envoyant certains intervenants sous leur supervision à la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*, l'ensemble des gestionnaires rencontrés avait des attentes bien précises. Dans un premier temps, tous souhaitaient que les intervenants reviennent de la formation avec le sentiment d'être plus outillés. En effet, ils s'attendaient à ce que les intervenants comprennent mieux le phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs, surtout dans la région de Québec où il était considéré comme un « nouveau » phénomène.

Écoutes, la prostitution n'est pas venue avec les gangs de rue! Y en avait avant mais disons que c'est un phénomène nouveau, une prostitution de ce genre-là, aussi intense ici. De savoir pis de comprendre comment ça se passe pis tout ça, ben, on a plus de crédibilité auprès des jeunes, quand tu essayes de travailler ça pis essayer de voir dans quoi y sont embarqués, pourquoi sont embarqués, qu'est-ce qui vont chercher là-dedans pis tout ça... Alors ça, ça été très, très, très, très, très, très intéressant (gestionnaire CJQ-IU, # B).

L'intense médiatisation du démantèlement du réseau de prostitution juvénile *Wolf Pack* à Québec a amplifié l'incompréhension face à un phénomène déjà très complexe. À ce titre, un gestionnaire de la région de Québec avait pour attente de relativiser le phénomène et d'avoir accès à un point de vue plus objectif.

On était tellement dans le gros système médiatisé que l'attente c'était : « Faut comprendre encore plus ce qui se passe. On est entouré de ça ». C'était gros, mais en même temps, est-ce qu'on l'a mis plus gros que c'était? Pis toute la psychose qui était autour de ça aussi là... Ça a fait le tour de la planète quasiment. Faque s'est venu comme amplifier le phénomène. Y avait toutes sortes de personnalités connues pis y a eu tellement de cancans là-dessus... faque on est devenu plus défensifs dans notre pratique par rapport à ça et, un peu comme je disais tantôt, tous les dossiers de jeunes filles qui entraînent... aussitôt qui avait un doute de prostitution, c'est comme si on disait : « Ah! Ah! ». Je pense qui a eu un bout de temps où on a peut-être manqué d'objectivité. Y avait des choses qui étaient peut-être tirées par les cheveux (gestionnaire CJQ-IU, #A).

Enfin, une gestionnaire de la région de Québec confie qu'elle souhaitait que ses intervenants soient plus outillés en terme de gestion des risques avec les jeunes filles plus âgées, d'autant plus que, selon elle, le Québec en entier se tenait aux aguets du moindre faux mouvement de la part du CJQ-IU, qui avait la responsabilité de bon nombre de jeunes filles impliqués dans le réseau *Wolf Pack*.

Mes attentes, entre autre, c'étaient peut-être... mais je trouve ça intéressant d'aborder ça parce que je me souviens que, moi, c'était quelque chose qui me fatiguait quand je suis allée à la formation. Comment on va gérer le risque? Comment on peut travailler avec une fille qui a 17 ans trois quart? Coudonc, on la garde tu? On sait qu'elle va retourner là-dedans de toutes façons. On sait que si on la sort, elle est à risque de fugue... On sait que si on la sort y a un risque de... Qu'est-ce qu'on fait? Est-ce qu'on la garde ici enfermée jusqu'à 18 ans ou on gère ça? [...] Tsé, avec tous les médias aussi, c'est pas évident. Tsé, gérer le risque quand tu sais que t'es regardé là (gestionnaire CJQ-IU, # B).

### 3.3.5 *La pertinence du contenu de la formation*

Selon Vinokur-Kaplan (1986), la pertinence du contenu influence l'efficacité d'une formation continue. Immédiatement après avoir suivi la formation, les formatrices ont fait remplir aux participants une fiche d'évaluation. Une question demandait aux participants de spécifier si, en relation avec leur travail, le contenu de la formation s'était avéré pertinent, peu pertinent ou non pertinent. Sur l'ensemble des participants à la formation, 97,5% ont indiqué que le contenu de la formation était pertinent en relation avec leur travail alors que 2,5% ont mentionné que le contenu était peu pertinent.

Plus ou moins un an après avoir suivi la formation, les participants interviewés dans le cadre de ce mémoire ont été questionnés à nouveau sur la pertinence du contenu de la formation. Tous ceux rencontrés (30/30) considèrent toujours le contenu de la formation pertinent en lien avec leur travail.

Pour un intervenant du milieu communautaire de la région de Montréal, les informations transmises lors de la formation sont très pertinentes parce qu'elles sont réalistes. Elles sont d'ailleurs validées par des personnes qui ont vécu le phénomène de gangs de l'intérieur. C'est ce qu'illustre l'extrait suivant :

Dans les participants à la formation, il y en a une coupe qui étaient plus dans des gangs de rue ou qui avaient de la famille dans des gangs de rue. Y s'occupaient de la prostitution... Qui était à la formation? Oui. [...] Pis c'était justement une personne qui nous a dit que c'était réaliste les informations données (milieu communautaire, Montréal, # 17).

Par contre, certains participants estiment que le contenu de la formation reflète la réalité de Montréal et non celle des différentes régions de la province. Parmi eux, la majorité considère que le contenu est tout de même pertinent puisqu'ils peuvent bénéficier d'une expertise plus pointue en matière de gangs de rue et de prostitution juvénile en contexte de gangs...

C'était pas de la théorie là, c'était vraiment du concret. Ce qui était intéressant, c'était de voir qu'à Montréal, y sont plus habitués avec ce type de fonctionnement là [des gangs de rue]. Parce que nous autres, de la prostitution de rue, on en a mais... mettons en lien avec les *Hells* ou les *sympatisants* pis tout ça. C'est pas la même approche du tout là (CJQ-IU, #10).

Y avait une divergence dans les réalités, mais y avait tout le temps les policiers qui étaient là pour dire ok... Pis même encore là par rapport au nombre de gangs, leur nom... moi, sincèrement, je trouvais ça intéressant de le savoir, mais même si y se trompaient sur les chiffres, ça changeait pas grand chose dans ma vie. C'était plus de savoir comment ça fonctionnait ces organisations-là, pis de savoir que c'était plus des mineurs qui étaient là-dedans, des jeunes garçons qui étaient là-dedans [proxénètes]... tsé tout ça c'est des choses qui changeaient ma réalité par rapport à la prostitution juvénile (milieu communautaire, Québec, #5).

... et utiliser l'information transmise pour mieux se préparer à l'arrivée du phénomène...

Ce que je trouvais intéressant de la formation aussi, c'est que Montréal est toujours un peu en avance sur Québec au niveau des nouveaux phénomènes. [...] Donc, pour Québec, je trouve que ça nous donnait une longueur d'avance pour voir arriver un phénomène qui est moins présent à Québec, mais qui est là aussi, qui est beaucoup plus caché je dirais qu'à Montréal. Ça a donné des bonnes pistes, en tout cas, pour voir arriver les choses (milieu communautaire, Québec, #7).

... ou encore parce que les jeunes filles des régions recrutées à des fins de prostitution par les gangs se retrouvent souvent à Montréal. Il importe donc d'être au courant de ce qu'elles peuvent y vivre.

Moi, je regarde juste nos filles qui ont fait de la prostitution... elles se sont pas retrouvées rien qu'à Québec non plus. Elles se sont retrouvées à Montréal! Faque de savoir ce qui se passe là-bas aussi, c'est important là. C'est loin, mais en même temps c'est proche! (CJQ-IU, #9).

Donc, même si les intervenants de Québec rencontrés dans le cadre de ce mémoire sont unanimes quant au fait que le contenu de la formation reflète davantage la réalité de Montréal, le sentiment général est qu'il est néanmoins pertinent pour la région. Aux dires des intervenants rencontrés et ce, peu importe leur lieu et leur milieu de pratique, certains thèmes abordés lors de la formation seraient plus pertinents que d'autres. C'est notamment le cas des motifs d'affiliation aux gangs et d'implication dans les activités de prostitution ainsi que des signes avant-coureurs qui permettent de mieux dépister les jeunes impliqués dans les gangs de rue ou à risque de l'être. C'est aussi le cas du processus d'implication dans un gang de rue ou dans les activités prostitution en contexte de gangs :

Ce qui est important, c'est le processus d'affiliation. Souvent, on oublie que le jeune vit une lune de miel et de là, l'intervenant a souvent tendance à vouloir dire que le jeune... y l'utilise ou y veut pas l'écouter, y fait à sa tête... Mais dans le fond, faut qu'un intervenant puisse détecter ce processus là (milieu communautaire, Montréal, # 19).

Moi c'est les phases que je retiens. C'est ce qui m'a marqué pis je pense que c'est ce qui a marqué tout le monde. On était comme tous : « ah! »... pis surtout y [les formatrices] faisaient les phases en expliquant à partir du *Wolf Pack* faque y avait des policiers qui étaient avec nous autres, pis eux autres sont intervenus pendant la « lune de miel » faque y étaient complètement déconcertés... tsé tout le monde était complètement déconcerté faque ça, les phases, c'est quelque chose que je retiens là de façon vraiment spécifique. A chaque phase, c'était super concret à appliquer, tsé tu peux le mettre en perspective... c'est vraiment génial! (milieu communautaire, Québec, #4).

Une intervenante du milieu communautaire de Québec parle du processus d'engagement comme du « noyau » de la formation.

Tout le processus de recrutement, le processus d'engagement aussi, en tout cas, c'est ce que je retiens le plus, c'est ça qui m'a été utile. Pis je suis capable de l'expliquer aux jeunes. En fait je pense que c'est le noyau de la formation (milieu communautaire, Québec, #6).

Le thème des gangs de rue et de leur organisation paraît aussi généralement fort apprécié par les intervenants sociaux rencontrés, peu importe leur milieu de travail...

La première partie qui était au niveau des gangs, ça a été comme quelque chose qui m'a apporté beaucoup parce que je connaissais pas vraiment ça. Je savais que y avait des gars qui faisaient faire de la prostitution aux filles, mais toute l'organisation au niveau des gangs, ça là, j'étais vraiment néophyte par rapport à ça. Faque ça, ça été quelque chose qui m'a marqué (CJM-IU, # 30).

Je me souviens d'avoir beaucoup apprécié la première journée parce qu'on parlait beaucoup du phénomène de gangs, comment ça se passe et tout ça. Ça, je trouvais ça très très pertinent parce que bon, à l'école, sachez qu'on en a de ces jeunes! (milieu scolaire, Montréal, #13).

Ce n'est par contre pas le cas de tous les intervenants du milieu policier. En effet, une policière de Montréal mentionne que le contenu sur les gangs lui a semblé peu pertinent dans le sens où elle n'a rien appris ; puisqu'elle est policière, c'est un sujet qu'elle connaît déjà. Elle estime tout de même que ce genre de contenu est adéquat pour les intervenants sociaux. Elle suggère d'ailleurs souvent à ceux avec qui elle collabore quotidiennement d'aller suivre cette formation.

Mais, ce ne sont pas tous les policiers rencontrés qui partagent cet avis. Un policier de la région de Québec indique qu'il était content que des gens de Montréal viennent leur parler des gangs puisque ce phénomène est plus « avancé » à Montréal. La formation lui a permis de porter un regard différent sur les gangs et leur fonctionnement, d'être plus attentif à leur développement et de mieux cibler les gangs qui peuvent être ou devenir problématiques en les situant par rapport à leur niveau d'organisation et d'implication dans les activités criminelles. Une policière de la région de Montréal indique de son côté que, malgré le fait qu'elle connaissait déjà bien la théorie relative aux gangs, elle est aller chercher des « petits plus » lors de cette formation. Elle a particulièrement apprécié le fait que les animatrices aient des exemples réels pour illustrer leurs propos.

Malgré que l'ensemble des personnes rencontrées dans le cadre de ce mémoire se disent satisfaites du contenu transmis lors de la formation, certaines mentionnent des manques concernant le phénomène de gangs de rue de façon générale,

C'est sûr j'aurais aimé pousser encore plus loin, pas juste le phénomène de prostitution en tant que tel chez les jeunes filles, mais en général... tout le phénomène de gangs (CJM-IU, # 18).

le phénomène des gangs de rue en fonction des quartiers,

Elle [une formatrice] a pas parlé de Saint-Michel en tant que tel parce que Saint-Michel, y en a, c'est clair, mais y en a aussi un petit peu partout. Elle nous a bien éclairé, ça c'est clair, mais j'aurais voulu en savoir plus par rapport à Saint-Michel (CLSC, Montréal, #25).

l'intervention concrète auprès de ces jeunes,

Moi, j'aime ça appliquer quelque chose. J'aime ça savoir comment faire. Je trouvais que ça, il n'y en avait pas nécessairement beaucoup. Oui, il y a des activités... oui, elles nous en parlent, mais moi, c'est qu'est-ce que je fais quand ça arrive tsé. Ben, ça arrête tout le temps là dans les formations, je trouve (milieu scolaire, Montréal, #12).

l'intervention dans le cadre d'une démarche de suivi individuel,

C'était axé sur le groupe. Pis bon, faut faire attention aussi à ne pas l'utiliser dans certains contextes donc... c'est assez circonscrit comme utilisation. C'est sûr que si j'avais un commentaire constructif à faire, ça serait peut-être de mettre un volet plus individuel (CLSC, Montréal, #21).

l'intervention auprès des parents de ces jeunes,

On a abordé tout l'aspect de comment on accompagne un jeune qui veut se sortir de là. [...] Pis les parents là-dedans ? Comment faire en sorte que ces parents-là *flush* pas leur enfant ? Parce que c'est autant important que nous on soit là, que les parents soient là ! (CJM-IU, # 27).

l'intervention auprès des garçons,

C'est sûr que *Le silence de Cendrillon* est plus adapté pour les filles, mais j'aurais aimé ça qu'on parle un petit peu plus des garçons. [...] Vraiment c'est la partie face aux gars là, j'aurais aimé savoir quoi faire. Pis même un gars qui est agresseur, comment faire pour vraiment bien l'approcher. Parce que là, on a vu les filles victimes, comment sensibiliser les filles, mais un gars qui rentre dans le jeu : « Je vais cruiser une fille pour lui faire faire le marché du sexe pour moi... », comment tu fais pour dire à ce gars là : « Écoutes mon gars, non! » (milieu communautaire, Montréal, # 19).

et l'intervention face à l'intimidation et la violence des gangs dans les écoles.

L'intimidation et la violence... je trouve que c'est des situations... ça va juste faire boule de neige et ça va faire qu'il va y avoir encore plus de violence. Faque ça c'est inquiétant, je trouve, par rapport au phénomène de gangs et on sait pas quoi faire... (milieu scolaire, Montréal, #13).

En somme, le contenu de la formation est généralement considéré comme étant pertinent, quelque soit le lieu ou le milieu de travail des intervenants rencontrés, particulièrement parce qu'il est réaliste. Les intervenants de la région de Québec précisent que le contenu de la formation reflète davantage la réalité de Montréal, mais estiment qu'il demeure tout de même pertinent pour eux.

Certains thèmes sont particulièrement appréciés des participants (motifs d'affiliation aux gangs, motifs d'implication dans les activités de prostitution, signes avant-coureurs, processus d'implication dans un gang de rue ou dans les activités prostitution en contexte de gangs, organisation des gangs de rue) tandis que d'autres semblent manquer ou ne pas être assez développés (phénomène des gangs de rue, particularités des régions et des quartiers en lien avec le phénomène des gangs de rue, intervention concrète auprès des jeunes associés aux gangs, intervention individuelle, intervention auprès des parents, intervention auprès des garçons, intervention en lien avec l'intimidation et la violence des gangs dans les écoles).

### 3.3.6 Les apprentissages réalisés au cours de la formation

Immédiatement après avoir suivi la formation, les formatrices ont fait remplir aux participants une fiche d'évaluation. La question # 14 de cette fiche était la suivante : « Jusqu'à quel point avez-vous fait des apprentissages au cours de la formation? ». De l'ensemble des participants à la formation, le trois-quart (75,4%) indiquent avoir fait « beaucoup » d'apprentissages et près du quart (24,0%) mentionnent en avoir fait « assez ». Seulement 0,6% des participants disent avoir peu appris au cours de la formation alors qu'aucun d'entre eux exprime n'avoir rien appris.

Plus ou moins un an après avoir suivi la formation, 30 intervenants ont été questionnés à nouveau à ce sujet (tableau 8). Il appert qu'une proportion un peu moins élevée d'entre eux (66,7%) mentionne avoir fait « beaucoup » d'apprentissages au cours de la formation alors qu'une proportion un peu plus élevée considère avoir fait « assez » (30,0%) ou « peu » d'apprentissages (3,3%). Il se peut que la perte des acquis après un certains laps de temps suivant la formation, la difficulté à implanter l'outil et/ou tout simplement l'oubli influencent ces résultats. Toutefois, la différence dans les résultats d'un moment à l'autre s'avère mince et aucun des participants n'a mentionné n'avoir réalisé aucun apprentissage.

Apprentissages	Immédiatement après l'avoir suivie...		Plus ou moins un an après l'avoir suivie...	
	N	%	n	%
gangs et la prostitution... c'est quoi? c'est qui?	261 / 358	72,9%	15 / 30	50,0%
pistes d'intervention	190 / 358	53,1%	9 / 30	30,0%
processus d'engagement dans les activités de prostitution et attitudes adopter à chacune des étapes	158 / 358	44,1%	21 / 30	70,0%
attitudes à adopter et diminution des jugements	98 / 358	27,4%	9 / 30	30,0%
pistes de prévention/dépistage	59 / 358	16,5%	3 / 30	10,0%
découverte de l'outil et comment l'utiliser	50 / 358	14,0%	3 / 30	10,0%
conseil pour l'animation	31 / 358	8,7%	1 / 30	3,3%
profils des filles et facteurs de risques	28 / 358	7,8%	4 / 30	13,3%
philosophie d'intervention	23 / 358	6,4%	-----	-----
réalités vécues par les filles dans les gangs	22 / 358	6,1%	4 / 30	13,3%
partenariat, rôle et mandat de chacun des milieux	21 / 358	5,9%	3 / 30	10,0%
meilleure confiance en soi en tant qu'intervenant	13 / 358	3,6%	-----	-----
questionnement par rapport à sa pratique et ses valeurs	12 / 358	3,4%	2 / 30	6,7%
dédramatisation de la situation	5 / 358	1,4%	3 / 30	10,0%
rafraîchissement d'informations déjà connues	2 / 358	0,6%	2 / 30	6,7%
Autres	3 / 358	0,8%	0 / 30	0,0%

Données manquantes pour les résultats immédiatement après avoir suivi la formation : 83 représentant 18,8% ; les catégories ne sont pas mutuellement exclusives.

Il est intéressant de noter que ce sont les intervenants du milieu policier qui, proportionnellement, ont le plus souvent mentionné avoir réalisé « assez » d'apprentissages avec 60,0% des intervenants du milieu policier rencontrés contre 0,0% des intervenants des CLSC, 22,2% des intervenants du milieu communautaire, 25,0% du milieu scolaire et 33,3% du milieu des centres jeunesse. Le seul intervenant à considérer avoir fait « peu » d'apprentissages est un policier.

Le tableau 9 catégorise les apprentissages nommés par les personnes rencontrées selon qu'ils relèvent du savoir, du savoir-faire ou encore du savoir-être (Durand, 1997; Gérard, 2000). Il illustre aussi, par le symbole d'une flèche, si la proportion de personne ayant fait mention de cet apprentissage plus ou moins un an après avoir suivi la formation a diminué (↓) ou augmenté (↑) comparativement aux apprentissages signifiés immédiatement après avoir suivi la formation.

Savoir	
gangs et la prostitution... c'est quoi? c'est qui?	↓
profils des filles et facteurs de risques	↑
réalités vécues par les filles dans les gangs	↑
rafraîchissement d'informations déjà connues	↑
Savoir-faire	
pistes d'intervention	↓
pistes de prévention/dépistage	↓
découverte de l'outil et comment l'utiliser	↓
conseil pour l'animation	↓
philosophie d'intervention	↓
Savoir-être	
processus d'engagement dans les activités de prostitution et attitudes adopter à chacune des étapes	↑
attitudes à adopter et diminution des jugements	↑
partenariat, rôle et mandat de chacun des milieux	↑
meilleure confiance en soi en tant qu'intervenant	↓
questionnement par rapport à sa pratique et ses valeurs	↑
dédramatisation de la situation	↑

L'observation de ce tableau permet de faire certaines hypothèses. Il est possible qu'au fil du temps suivant la formation, certains savoirs se soient consolidés (profils des filles et facteurs de risque; réalités vécues par les filles dans les gangs) alors que d'autres moins (gangs et la prostitution... c'est quoi? c'est qui?) ou encore que ce thème prend moins d'importance dans l'intervention auprès des jeunes avec le temps, du point de vue des intervenants. Il se peut aussi que la fréquentation des jeunes filles dans le milieu de travail vérifie et cristallise les apprentissages acquis au cours de la formation.

On observe aussi une diminution généralisée des savoirs-faire mentionnés. A cet effet, il importe de souligner que la faible application de l'outil et, pour certains, l'absence de la clientèle ciblée par *Le silence de Cendrillon* dans le milieu de travail a pu influencer négativement la consolidation des savoirs-faire. En effet, la pratique qui favorise la consolidation des acquis.

Les savoirs-être ont, quant à eux, généralement été renforcés. Notons que plusieurs intervenants ayant participé à la formation ont mentionné, lors des entretiens, qu'au-delà du contenu, certains messages lancés lors de la formation les ont grandement marqués dans leur savoir-être. Ces messages se résume à : « N'étiquetons pas », « Ne stéréotypions pas », « Gardons l'espoir » et « Aimons nos jeunes ».

Comme les apprentissages spécifiés par les participants à la formation n'ont pas nécessairement été approfondis en tenant compte de la dimension temporelle continue, c'est-à-dire en effectuant une prise de mesure régulière suivant la formation jusqu'au moment de l'entretien d'évaluation, plus ou moins un an plus tard, il est difficile d'attribuer ces résultats à une intériorisation des connaissances pour atteindre le stade du savoir-être (Gérard, 2000) ou encore au fait que la formation a favorisé l'intégration d'un savoir-être par opposition à un savoir-faire (Durand, 1997). En effet, après un certain laps de temps, les apprentissages liés au savoir-faire se sont amenuisés comparativement à ceux liés au savoir qui se sont consolidés. Ces résultats paraissent contredire la théorie de Gérard (2000) qui prétend que le savoir se transforme en savoir-faire avec le temps et la pratique pour éventuellement faire partie des comportements habituels ou des attitudes intégrées à l'individu. Cependant, il importe de rappeler que la relativement faible application de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* a certainement dû influencer négativement la consolidation des savoirs en savoir-faire.

### 3.3.7 *Les modifications proposées par les participants en lien avec le contenu de la formation*

Peu de modifications à faire relativement au contenu de la formation ont été soulignées par les intervenants rencontrés dans le cadre de ce mémoire. Celles mentionnées concernent essentiellement le contenu en lien avec les garçons dans les gangs, ce qui ne constitue pas le point central de la formation qui a pour thème : la prostitution des jeunes filles dans un contexte de gangs. Néanmoins, certains intervenants souhaiteraient qu'on y parle davantage des garçons dans les gangs, de l'intervention auprès des garçons proxénètes dans les gangs, et de l'intervention auprès des jeunes qui forment la périphérie des gangs, ceux qui n'ont pas encore atteint le noyau dur du gang.

C'est important aussi d'avoir le portrait ou la dynamique de tous les membres, la dynamique de la prostitution pis la dynamique de gang. On a passé beaucoup plus de temps à parler des filles, mais les gars, pourquoi y se ramassent dans les gangs aussi, j'aurais aimé ça qu'on en parle davantage (milieu communautaire, Québec, #6).

Peut-être développer encore plus, mieux comprendre ce qui fait qu'un jeune se ramasse là-dedans pis qu'y va décider de « vendre sa blonde », pour arriver à des fins monétaires ou lucratives. Donc, si y a quelque chose qui manquerait à la formation, y en ont parlé mais... c'est tout ce volet-là. Quel genre d'intervention à faire avec ces jeunes là? (milieu communautaire, Québec, #7).

[...] il faudrait plus parler du noyau mou et moins du dur parce que des fois, moi j'avais l'impressions que ça me touche pas au niveau des jeunes du noyau dur... [...] Mais tsé, le gars avec des chars là, des mitraillettes pis qui font les *deals* de dope, c'est pas ça. Moi ce qui me touche c'est des jeunes. Donc, ça commence à un gang, celui qui se tient au parc pis que le... celui qui a le plus de *guts* qui pourrait se faire recruter pour monter là. Tsé euh... ça je pense ça m'intéresse plus, tsé qu'on parle pas juste des « gros » membres (CLSC, Montréal, #25).

### 3.3.8 *Les philosophies d'intervention véhiculées lors de la formation*

Lorsqu'on demande aux participants rencontrés d'exprimer, dans leurs propres mots, en quoi consiste la philosophie d'intervention prônée lors de la formation, plusieurs éléments ressortent et marquent les participants chacun à leur manière. Certains diront qu'il s'agit d'une approche réaliste, qui prône l'ouverture, le respect et l'établissement d'une relation égalitaire entre le jeune et l'adulte.

[...] ce que j'ai aimé de l'approche c'est qu'elle était réaliste. C'était pas une approche idéaliste là avec des beaux rêves pis qui fait que la personne rentre en-dedans d'elle et voit ses belles qualités... c'était pas ça, c'était plus réaliste, terre-à-terre. Ça c'était bien. (CJQ-IU, #8).

J'ai senti vraiment un souci de respect de ces personnes-là, qui sont dans cette dynamique-là, même si pour moi, des fois, je trouve qu'y sont tsé comme « prédateurs négatifs » tsé. D'essayer de voir l'autre point de vue... (milieu communautaire, Québec, # 2).

A travers la formation, j'ai eu l'impression que c'était de... même si on est un adulte, d'avoir une relation peut-être plus égalitaire avec la jeune fille ou le garçon qu'on a devant nous (milieu communautaire, Québec, # 7).

Des participants soulignent que la formation permet d'accéder à une vision plus nuancée des gangs, en soulignant ce qu'il fait vivre de négatif et de positif aux jeunes, mais aussi nuance la conception dualiste qui existe trop souvent entre la jeune fille « victime » et le garçon « agresseur »...

Ça m'a fait comprendre qu'est-ce qui amène les jeunes à ça et ce que ça demande les interventions. Faut pas tout de suite dire : « pauvre petite fille »... Donc, ça c'était intéressant. C'est un point de vue que moi j'avais déjà mais qui souvent était difficile à partager avec les gens dans mon entourage (milieu scolaire, Montréal, # 16).

D'autres ont compris qu'il faut éviter la répression lors des interventions avec ces jeunes.

L'intervention est beaucoup plus basée sur développer les connaissances, les habiletés pis les compétences d'une personne... beaucoup plus que de réprimer ce qu'elle fait, sans offrir rien au bout de la ligne. Moi, c'est ce que j'en ai compris en tout cas (milieu communautaire, Québec, #7).

Enfin, le savoir-être avec les jeunes est nommé comme un élément important de la transmission d'une philosophie d'intervention véhiculée lors de la formation.

Ce qui est intéressant aussi, c'est que cette approche là ressemble beaucoup à l'approche des travailleurs de rue, une approche basée sur la relation d'être... avant la relation d'aide proprement dite (milieu communautaire, Québec, #7).

Malgré la diversité de conceptions entourant la philosophie d'intervention véhiculée lors de la formation, illustrée dans les lignes précédentes, une constante apparaît chez les participants. L'approche de réduction des méfaits est très souvent nommée ou décrite par les interviewés.

C'est la réduction des méfaits... c'est pas de s'imaginer qu'elle va arrêter du jour au lendemain. Tranquillement, elle va peut-être cesser certaines choses, réaliser certaines choses, pis que si elle rechute, si elle retourne, ça veut pas dire que c'est un échec (milieu communautaire, Québec, #5).

C'est peut-être de voir où est-ce qu'y en sont pis de les accompagner à leur niveau plutôt que de dire : « Ah ben là, non, c'est dangereux pour elle, *let's go*, on la met dans un centre fermé pis faut qu'elle coupe complètement ! ». C'est peut-être pas la bonne façon de tout couper, c'est peut-être d'exacerber, dans le fond, leur goût de faire ça ou de leur faire vivre un deuil... qui sont comme peut-être pas prêts à vivre. Je pense que c'est bon de les prendre où y sont pis de cheminer avec eux-autres là-dedans, tout en leur expliquant aussi que tsé, y a quand même une protection à avoir par rapport aux autres qui sont ici, dans le foyer, pis par rapport à elle-même aussi (CJM-IU, # 30).

Il y a une philosophie d'intervention, moi je pense, à travers tout ça qui est d'accompagner la jeune, de l'équiper pour faire face à ça, de l'accompagner dans sa démarche tout au long... si elle décide d'en sortir ou si elle décide d'y rester. Ici, mandat de protection, ben on a à se poser la question jusqu'à quel point on gère le risque. Qu'est-ce que je permets comme risque... où j'arrête un moment donné tsé. Je me positionne en tant qu'intervenant pour la protéger là (CJM-IU, # 15).

Par contre, plusieurs intervenants mentionnent qu'il n'est pas nécessairement aisé d'appliquer cette approche. Parfois, la difficulté peut surgir d'un conflit de valeurs chez l'intervenant lui-même ou encore d'un conflit avec la philosophie prônée par le milieu de travail. C'est notamment le cas en milieu scolaire. Une intervenante y qualifie l'approche d'intervention de « méthode policière » :

Moi, j'ai remarqué que dans les écoles, c'est la méthode que j'appelle policière, ok là : « T'as fait ça pis t'as ça là » . C'est pas tellement dans mes valeurs, mais bon, ça fait partie des écoles. Ce que je voyais des formatrices pis qui était intéressant, c'était vraiment plus une méthode de dire : « Bon, t'es là-dedans, qu'est-ce que tu peux faire pour toi, te protéger. Si t'as le goût de t'en aller, t'en sortir, je vais t'aider » mais pas forcer, pas dire : « C'est pas bon pis tu devrais faire telle affaire. Tu vas te faire tuer un jour là ! » . Ça, c'était intéressant. C'était un petit peu comme la technique de réduction des méfaits au niveau de la drogue (milieu scolaire, Montréal, # 28).

Cette même intervenante mentionne que le fait que la formation prône l'approche de réduction des méfaits permet d'avoir des arguments, des appuis pour les milieux où la direction émet des réserves quant à l'utilisation de cette approche.

On était un petit peu dans ça [l'approche de réduction des méfaits] à l'école déjà, oui oui oui! On était dans ça, faque la formation n'a pas changé ça... pratiquement parlant, mais ça nous a aidé à avoir des appuis [envers la direction] en disant « Ben regardes, dans la formation, eux autres aussi pensent ça ! » (milieu scolaire, Montréal, # 28).

Il est à noter que les participants n'ont pas mentionné directement les deux autres philosophies à la base du *Silence de Cendrillon*, c'est-à-dire l'*empowerment* et l'approche cognitivo-comportementale. Cependant, ils parlent indirectement de l'*empowerment* quand ils abordent, dans la section sur les impacts de la formation, l'idée de « mettre le jeune à l'avant plan ». De même, les intervenants font référence à l'approche cognitivo-comportementale lorsqu'ils amènent la notion de « choix éclairés » dans la section sur les impacts possibles de la formation.

En somme, lorsqu'on interroge les participants sur les philosophies d'intervention véhiculées lors de la formation, on remarque qu'ils font référence à une diversité de conceptions. Cependant, on observe une unanimité autour de l'approche de réduction des méfaits, reconnaissant que celle-ci forme la base de l'intervention prônée par la formation. Ils adhèrent généralement à cette approche d'intervention, mais conçoivent qu'elle n'est pas aisément applicable dans tous les milieux et par tous les intervenants.

### 3.4 L'efficacité de la formation

Pour évaluer l'efficacité de la formation du point de vue des intervenants l'ayant reçue, ces derniers ont été questionnés relativement aux objectifs que la formation se proposait d'atteindre.

#### 3.4.1 *La rencontre des objectifs*

Immédiatement après avoir suivi la formation, les formatrices ont fait remplir aux participants la *fiche d'évaluation des activités de formation*. La question # 5 de cette fiche demandait aux participants d'indiquer si les objectifs de la formation étaient clairs ou imprécis. La totalité des participants ont répondu que les objectifs de la formation étaient clairs.

Plus ou moins un an après avoir suivi la formation, un seul intervenant du milieu scolaire aborde, de lui-même, le thème des objectifs de la formation. De prime abord, ce thème ne semble donc pas tellement important aux yeux des personnes ayant suivi la formation pour évaluer cette dernière. En effet, quand on leur demande de formuler, dans leurs propres mots, quels étaient les objectifs de la formation, l'ensemble des interviewés mentionnent d'emblée ne pas s'en rappeler. Par contre, quand l'interviewer leur demande tout de même de spécifier ce qu'ils croient être les objectifs d'une telle formation, la majorité des participants répondent en fonction des objectifs réels de cette dernière, notamment en ce qui a trait à une meilleure compréhension du phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile dans ce contexte, de pouvoir intervenir auprès des jeunes et de prévenir le phénomène. D'un autre côté, plusieurs intervenants nomment la diminution des préjugés vis-à-vis des jeunes impliqués ainsi que la dédramatisation du phénomène comme des objectifs de la formation, même si ces derniers ne figurent pas dans les objectifs officiels de cette dernière. Il s'agirait donc là de deux effets inattendus de la formation (voir *Effets inattendus* page p. 123).

Enfin, il importe de mentionner que certains intervenants rencontrés limitent l'objectif principal de la formation à celui d'utiliser les outils d'animation de groupe dans le but de faire de la prévention. Or, les objectifs généraux de la formation sont plus larges puisqu'il s'agit 1) d'implanter le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon »* ; 2) d'outiller les intervenants pour animer les activités liées à la bande dessinée « *Le silence de Cendrillon* » ; et 3) d'outiller les intervenants afin qu'ils offrent un accompagnement approprié en lien avec la prostitution juvénile en contexte de gangs (voir le *Devis de formation* en annexe D).

#### 3.4.2 *L'atteinte des objectifs*

Immédiatement après avoir suivi la formation, les formatrices ont fait remplir aux participants la *fiche d'évaluation des activités de formation*. La question # 6 de cette fiche demandait aux participants de spécifier jusqu'à quel point les objectifs de la formation avaient été atteints. A ce moment, 88% des participants mentionnent que les objectifs ont été entièrement atteints alors que le 12% restant estiment que les objectifs ont été presque entièrement atteints.

Le tableau 10 illustre l'atteinte des objectifs du point de vue des interviewés, plus ou moins un an après avoir suivi la formation. Chacun de ces objectifs est énuméré dans les pages suivantes. En observant ce tableau, on remarque que pour les 30 personnes interviewées, le pourcentage de ceux qui mentionnent que les objectifs ont été entièrement atteints a diminué pour l'ensemble des objectifs, notamment pour les objectifs 2, 4 et 5, c'est-à-dire ceux en lien avec les pistes d'intervention et les attitudes à privilégier lors de l'intervention, la démarche d'animation de groupe et l'application des connaissances acquises au cours de la formation.

	Objectif 1	Objectif 2	Objectif 3	Objectif 4	Objectif 5
Entièrement atteint	75.8 %	54.5 %	72.7 %	36.4 %	48.5 %
Presque entièrement atteint	24.2%	42.4 %	24.2 %	30.3 %	21.2 %
Peu atteint	-----	-----	-----	18.2 %	21.2 %
Non atteint	-----	-----	-----	3.0 %	-----
Ne s'applique pas	-----	3.0 %	3.0 %	12.1 %	9.1 %
Ne sait pas	-----	-----	-----	-----	-----

#### Objectif 1 : Connaître les notions de base concernant les phénomènes de gangs et de la prostitution juvénile

Lorsque l'interviewer demande aux participants concernés (n = 8) pourquoi l'objectif 1 n'a pas été entièrement atteint, la moitié des intervenants signale le manque de temps, le fait que la matière a été vue trop rapidement ou encore qu'ils auraient souhaité aller plus loin. Le quart de ces personnes précisent qu'avec le temps écoulé depuis que la formation a été suivie, ils ont oublié les notions de bases concernant les phénomènes de gangs et de la prostitution juvénile. Un participant mentionne qu'il aurait souhaité que des informations spécifiques à sa région, voire à son quartier, lui soient transmises. Un autre participant n'a pas spécifié pourquoi cet objectif n'avait pas été entièrement atteint selon lui.

Lorsque l'interviewer demande à ces mêmes participants ce qu'on devrait faire de cet objectif, la moitié des intervenants souhaitent le laisser tel qu'il est car cet objectif est nécessaire à la formation, un peu moins de la moitié de ces participants souhaitent qu'on retrouve un peu plus de contenu spécifique aux gangs au cours de cette formation alors qu'un intervenant rapporte qu'il souhaite que les informations transmises soient connectées à la région voire au quartier où se déroule la formation.

#### Objectif 2 : Se familiariser avec les pistes d'intervention et les attitudes à privilégier pour offrir un accompagnement aux jeunes filles confrontées à la prostitution juvénile par les gangs

Lorsque l'interviewer demande aux participants concernés (n = 14) pourquoi l'objectif 2 n'a pas été entièrement atteint, près du tiers des intervenants indiquent le manque de temps, le fait que la matière a été vue trop rapidement ou encore qu'ils auraient souhaité aller plus loin.

Près de 15% de ces interviewés mentionnent qu'avec le temps écoulé depuis que la formation a été suivie, ils ont oublié les pistes d'interventions et les attitudes à privilégier pour intervenir auprès des jeunes filles. Un intervenant spécifie qu'il ne travaille pas avec ces jeunes filles tandis que deux autres révèlent que le contenu relatif à cet objectif n'était pas assez concret ou trop axé sur le contexte du CJM-IU. Un participant rencontré mentionne que ce genre de chose ne s'enseigne pas alors que quatre participants n'ont pas spécifié pourquoi cet objectif n'avait pas été entièrement atteint de leur point de vue.

Lorsque l'interviewer demande à ces mêmes participants ce qu'on devrait faire de cet objectif, un peu plus du tiers des intervenants souhaitent le laisser tel qu'il est car cet objectif est nécessaire à la formation tandis qu'un peu plus de 20% des participants concernés mentionnent qu'il faudrait favoriser le transfert d'apprentissages, par exemple par l'utilisation de mises en situation. Une personne rencontrée exprime qu'il est nécessaire de faire une rencontre de retour réunissant les mêmes participants après une expérimentation terrain, une autre mentionne qu'il faudrait rajouter du contenu sur l'étape de la dénonciation à la police alors qu'une autre estime qu'il faut mettre l'accent sur les pistes d'intervention tout au long de la formation. Trois participants concernés n'ont pas spécifié ce qu'il serait souhaitable de faire avec cet objectif de leur point de vue.

**Objectif 3 : Être informé du processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs et des pistes d'accompagnement associées aux différentes étapes**

Lorsque l'interviewer demande aux participants concernés (n = 8) pourquoi l'objectif 3 n'a pas été entièrement atteint, la moitié des intervenants indiquent le manque de temps, le fait que la matière a été vue trop rapidement ou encore qu'ils auraient souhaité aller plus loin. Une personne exprime qu'avec le temps écoulé depuis que la formation a été suivie, elle a oublié les notions relatives au processus d'engagement dans les activités de prostitution et aux pistes d'accompagnement associées à chacune des étapes alors qu'une autre mentionne qu'elle doute qu'il existe un seul processus d'engagement général. Deux intervenants n'ont pas spécifié pourquoi ils considèrent que l'objectif 3 n'a pas été entièrement atteint lors de la formation.

Lorsque l'interviewer demande à ces mêmes participants ce qu'on devrait faire de cet objectif, près de 40% souhaitent le laisser tel qu'il est car cet objectif est nécessaire à la formation. Le quart des intervenants désirent pousser cet objectif plus loin en mentionnant qu'ils souhaiteraient être outillés plutôt que sensibilisés uniquement, une personne mentionne qu'il faudrait rajouter du contenu sur l'étape de la dénonciation à la police, une autre rapporte qu'il faudrait favoriser le transfert d'apprentissages, par exemple par l'utilisation de mises en situation, tandis qu'une autre désire que les formatrices présentent au moins deux profils au lieu d'un seul processus d'engagement général dans les gangs et dans les activités de prostitution juvénile en contexte de gang.

**Objectif 4 : Être sensibilisé aux pistes à suivre et aux actions à entreprendre pour mener la démarche d'animation de groupe**

Lorsque l'interviewer demande aux participants concernés (n = 17) pourquoi l'objectif 4 n'a pas été entièrement atteint, près de 60% des intervenants mentionnent que l'animation de groupe ne fait pas partie de leur mandat dans leurs milieux de travail respectifs et donc qu'ils n'ont pas concentré leur attention sur ce point lors de la formation. Près de 20% des intervenants invoquent le manque de temps, le fait que la matière a été vue trop rapidement ou encore qu'ils auraient souhaité aller plus loin comme étant à l'origine du fait que cet objectif n'a pas été entièrement atteint. Un participant signale qu'il aurait souhaité que des informations spécifiques à sa région voire à son quartier lui soient transmises alors que deux autres considèrent que les informations transmises pour atteindre cet objectif n'étaient pas assez concrètes ou étaient trop axées sur le contexte du CJM-IU. Un participant n'a pas spécifié pourquoi cet objectif n'avait pas été entièrement atteint de son point de vue.

Lorsque l'interviewer demande à ces mêmes participants ce qu'on devrait faire de cet objectif, plus de 40% des intervenants disent souhaiter le laisser tel qu'il est car cet objectif est nécessaire à la formation, tandis qu'une personne rencontrée ne croit pas que cet objectif soit nécessaire pour tous les milieux formés. Près de 20% des intervenants désirent pousser cet objectif plus loin en mentionnant qu'ils souhaiteraient être outillés plutôt que sensibilisés uniquement, et autant d'entre eux veulent que les informations relatives à l'animation de groupe soit adaptée à la réalité de chaque milieu formé. Deux personnes rencontrées estiment qu'il faudrait favoriser le transfert d'apprentissages, par exemple par l'utilisation de mises en situation, alors qu'une personne n'a pas spécifié ce qu'il serait souhaitable de faire avec cet objectif de son point de vue.

**Objectif 5 : Explorer des pistes d'application de l'outil *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon »* et des connaissances acquises au cours de la formation**

Lorsque l'interviewer demande aux participants concernés (n = 14) pourquoi l'objectif 5 n'a pas été entièrement atteint, près du tiers des intervenants invoquent le manque de temps, le fait que la matière a été vue trop rapidement ou encore qu'ils auraient souhaité aller plus loin. Une proportion similaire d'intervenants explique que l'animation de groupe et l'intervention individuelle ne fait pas partie de leur mandat dans leurs milieux de travail respectifs et donc qu'ils n'ont pas concentré leur attention sur ce point lors de la formation. Deux intervenants rencontrés expriment ne pas avoir aimé la bande dessinée, un autre estime que les informations fournies en lien avec cet objectif n'étaient pas assez concrètes et un autre rapporte qu'avec le temps écoulé depuis que la formation a été suivie, il a oublié les notions relatives à cet objectif. Deux participants n'ont pas spécifié pourquoi cet objectif n'avait pas été entièrement atteint de leur point de vue.

Lorsque l'interviewer demande à ces mêmes participants ce qu'on devrait faire de cet objectif, plus de 40% disent souhaiter le laisser tel qu'il est car cet objectif est nécessaire à la formation. Près de 15% des intervenants concernés désirent pousser cet objectif plus loin en mentionnant qu'ils souhaiteraient être outillés plutôt que sensibilisés uniquement et autant d'entre eux veulent que la formation mette l'accent sur le suivi individuel plutôt que sur l'animation de groupe. Quatre participants concernés n'ont pas spécifié ce qu'ils croient souhaitable de faire avec cet objectif.

Avant de résumer les éléments qui ont été mentionnés par les interviewés afin d'améliorer l'atteinte des objectifs de la formation *Le silence de Cendrillon*, il est nécessaire de rappeler que, généralement, les interviewés estiment que l'ensemble des objectifs de la formation ont été au moins presque entièrement atteints. En ce qui concerne les éléments qui nuisent à l'atteinte des objectifs, il apparaît qu'indépendamment de l'objectif ciblé, certaines idées clés ou arguments se répètent. C'est le cas notamment du manque de temps lors de la formation, du fait que la matière a été vue trop rapidement au goût des participants, que plus le temps écoulé depuis que la formation a été suivie augmente, plus la rétention de l'information diminue, du manque d'informations concrètes ou du fait que ces informations sont trop axées sur le contexte du CJM-IU et de l'incompatibilité du mandat du répondant dans son organisme avec les objectifs de la formation. Les solutions proposées afin de mieux atteindre les objectifs de la formation se révèlent, elles aussi, essentiellement similaires, peu importe l'objectif. On y retrouve l'idée que les objectifs devraient malgré tout demeurer tel qu'ils sont puisqu'ils sont considérés comme nécessaires à la formation, mais qu'il faudrait mettre l'accent sur l'intervention auprès des jeunes, outiller plutôt que seulement sensibiliser et que l'information soit adaptée à chacun des milieux formés (organisation, quartier, région).

### 3.5 L'application de la formation

À la question « Avez-vous déjà appliqué la formation? », 93% des intervenants ont répondu affirmativement. L'outil soutenu par la formation n'est toutefois pas nécessairement appliqué exactement comme prévu. En effet, les ateliers de prévention proposés lors de la formation, incluant l'utilisation de la bande dessinée *Le silence de Cendrillon*, sont généralement peu utilisés par les milieux présents aux formations (21%). La raison la plus souvent citée pour expliquer cette non-utilisation de l'outil est que le contexte d'intervention ne se prête pas à l'intervention de groupe.

C'est beaucoup plus le contenu formateur qui a servi à l'intérieur de [nom de l'organisme], plus que la BD comme telle, qui n'était pas vraiment applicable comme ça dans le milieu, vu qu'on est en individuel (milieu communautaire, Québec, #7).

Cependant, les intervenants rencontrés mentionnent avoir amplement utilisé les connaissances et les attitudes à préconiser acquises lors de la formation dans le cadre d'interventions individuelles.

Je te dirais que la formation comme telle a beaucoup plus servi au niveau de l'intervention même, de l'approche au niveau de l'intervention, de la compréhension du phénomène pour avoir une intervention beaucoup plus ciblée (milieu communautaire, Québec, #7).

La majorité des intervenants disent avoir appliqué la formation sous forme de suivi individuel (75%) et/ou sous d'autres formes (61%) précisées plus loin.

Les gestionnaires en centre jeunesse ont aussi été interrogés relativement à l'application de la formation dans leur milieu de travail. Les trois répondants rencontrés considèrent que la formation avait été appliquée dans leur milieu. Les trois mentionnent avoir eu connaissance de suivis individuels effectués par au moins un intervenant sous leur supervision ayant assisté à la formation. Un exprime avoir eu connaissance de l'application d'animations de groupe et un autre mentionne que la formation a permis aux intervenants de transmettre de l'information aux parents des jeunes qu'ils suivent.

Dans les 17 cas où l'intervenant a indiqué avoir appliqué la formation sous une autre forme, 82% disent avoir transmis les informations reçues à la formation à leurs collègues de travail, soit de façon formelle lors d'une réunion ou d'une formation, ou de façon informelle lors d'échanges entre collègues (tableau 11). Près du tiers (29%) mentionnent qu'ils utilisent l'information reçue lors de la formation pour approcher et aborder les jeunes d'une façon plus adéquate qu'auparavant tandis que 12% notent que la formation leur permet d'établir une collaboration/parteneriat avec d'autres intervenants de leur propre milieu ou d'un autre milieu de travail. Les intervenants soulignent d'ailleurs qu'en rencontrant des intervenants provenant de divers milieux lors de la formation, ils acquièrent une meilleure compréhension des rôles et mandats de chacun, ce qui facilite la collaboration par la suite.

Autres formes	n	%
Transmission d'information	14/17	82%
Approche des jeunes	5/17	29%
Collaboration / partenariat	2/17	12%
Référence	1/17	6%
Adaptation du contenu à la réalité du milieu	1/17	6%
Personne-pivot (soutien pour l'équipe)	1/17	6%
Dépistage / prévention	1/17	6%
Communication aux parents	1/17	6%

\* Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives

### 3.5.1 *Le suivi individuel*

Pour plusieurs participants à la formation rencontrés en entrevue, les informations et connaissances reçues lors de la formation sont intégrées à leurs interventions quotidiennes.

Ma façon de l'appliquer, c'est peut-être plus dans l'information que j'en ai retirée et, à ce moment là, dans ma façon d'aller chercher l'information auprès des jeunes. C'est peut-être plus à ce niveau là. Pis de l'enseignement aussi que je peux faire. En ayant ces données là, tu sèmes des petites graines de réflexion... C'est pas mal de cette façon là que moi je l'utilise (CLSC, Montréal, #21).

Pour d'autres, ce sont les indices d'affiliation aux gangs qui sont toujours retenus et utilisés lors des interventions avec les jeunes qu'ils ont en suivi afin de mieux dépister les situations en lien avec une affiliation quelconque aux gangs.

C'est sûr que la BD en tant que telle, je l'ai pas utilisée, mais j'ai utilisé toutes les autres informations, ressources au niveau de l'intervention et des indices d'affiliation... je suis beaucoup plus vigilante je te dirais (CJM-IU, # 18).

[Quand je fais de l'intervention individuelle, les informations transmises lors de la formation me servent...] tout le temps, tout le temps. J'y fais souvent référence. On en parle souvent. Quand c'est pas en entrevue où il y a une mère qui va venir nous parler des craintes qu'elle a pour sa fille qui fait telle, telle affaire... J'ai toujours ça en tête. La petite voix est juste en arrière, qui dit : « Oups, fais attention... c'est un petit indice ici qui dit peut-être que tu devrais surveiller. Il [le chum de la jeune fille] est peut-être pas si bien que ça finalement » pis tout ça, bon (milieu scolaire, Montréal, # 16).

Certaines situations seraient ainsi interprétées différemment depuis la formation, notamment les fugues des jeunes filles, reconnues maintenant comme un indice potentiel d'implication dans les activités de prostitution juvénile en contexte de gangs ou, à tout le moins, comme un facteur fragilisant puisque la fugue augmenterait la vulnérabilité des jeunes filles.

Enfin, certains intervenants affirment se sentir à l'aise d'utiliser l'outil de prévention de groupe en individuel afin d'ouvrir sur le sujet des gangs et de la prostitution juvénile avec les jeunes.

Dans tous mes suivis avec les jeunes filles ados, ben souvent je glisse un mot du *Silence de Cendrillon* ou des fois... je rencontre pas des groupes, moi ici, c'est du un pour un... Ce que je fais, c'est que je leur fais lire la bande dessinée. J'en profite, quand elles ont des rencontres dans les cours en éducation sexuelle, que je touche pas même si j'ai suivi la formation. J'en profite après ça pour faire un retour avec ça pis... je le sais pas si ça marche, mais en tous cas, au moins j'ai l'impression d'avoir fait mon travail pis d'en avoir parlé (CLSC, Montréal, #25).

### 3.5.2 Les ateliers d'animation

Plusieurs intervenants rencontrés ont spécifié que l'animation de groupe ne faisait pas partie de leurs fonctions. De plus, certains interviennent uniquement auprès des garçons. Cependant, dans une unité pour garçons du CJQ-IU, une intervenante signale avoir tout de même utilisé l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* en l'intégrant aux ateliers d'éducation à la sexualité qu'elle était en train de monter, en l'adaptant pour les garçons.

D'un autre côté, une intervenante du milieu communautaire, qui animait déjà des ateliers de prévention en lien avec la prostitution juvénile dans les écoles secondaires de Québec, explique que la formation lui a permis d'aborder plus directement et efficacement un sujet qui a pris une grande place dans les préoccupations des jeunes, suite au démantèlement d'un réseau de prostitution juvénile :

J'utilise encore cet outil là aujourd'hui. Ça m'a permis même de l'instaurer dans la région de Québec au niveau de la prostitution juvénile par les gangs... parce que j'ai pas besoin de te dire qu'avec tout l'effet *Scorpion* [nom de l'enquête policière ayant menée au démantèlement du réseau de prostitution juvénile géré par le gang *Wolf Pack*], ben on a ajusté nos outils d'animation dans les écoles. C'est quelque chose qu'on fait depuis 20 ans [la prévention]. Donc, je trouvais que *Le silence de Cendrillon* était un outil plus percutant pour les jeunes (milieu communautaire, Québec, #6).

Des intervenants du milieu policier montréalais, surtout ceux de la section intervention jeunesse, ont animé des ateliers de prévention dans les écoles secondaires. Sinon, la plus grande portion des intervenants du milieu policier rencontrés dans le cadre de cette évaluation s'occupent des jeunes filles qui sont en processus de sortie du gang et qui veulent porter plainte par l'intermédiaire du module d'exploitation sexuelle ou encore qui sont en fugue ou en retour de fugue.

Une chose est certaine, avec un peu d'imagination, plusieurs façons d'utiliser la bande dessinée sont possibles, comme le témoigne l'extrait suivant :

La bande dessinée, on l'a mimée, on l'a jouée, on a joué le rôle de Big Daddy et les autres personnages, donc ce qui fait que ça a donné une autre dynamique pour les jeunes, plutôt que de le lire ou tout ça. On avait le micro, on fermait les lumières, on avait créé une ambiance où est-ce que, vraiment là, ça laissait croire que c'était pour de vrai! (milieu communautaire, Montréal, # 19).

Une intervenante du CJM-IU souligne, pour sa part, que les trois ateliers proposés sont très utiles et qu'ils peuvent être utilisés seuls ou en complémentarité, tout dépendant du groupe auprès duquel les activités sont animées.

Je trouve qu'ils sont tous très utiles les outils qu'il y a dans ça, mais je les ai pas tous utilisés. J'ai utilisé ceux que je pensais que, pour le moment, dans le groupe, qui correspondait à mes jeunes. J'avais un groupe très jeune, donc le dessin, la bande dessinée, ça allait bien. On a moins discuté avec ce groupe là parce qu'un moment donné ils sont pu capables hein, l'attention là... ça devient difficile. Faque on était plus dans l'utilisation du matériel. Mais, si j'avais un groupe de plus vieilles, ben là, ça serait plus la discussion, les échanges... ça serait plus axé là-dessus. Faque je trouve qu'il convient quand même en fonction des besoins de notre groupe. Pis quand on a bien identifié notre groupe, on peut utiliser toutes sortes d'outils (CJM-IU, # 15).

### 3.5.3 *Les autres applications*

Certains intervenants signalent qu'ils ne savaient tout simplement pas comment aborder les jeunes de gangs ou soupçonnés de l'être avant d'avoir suivi la formation. Cette dernière leur a donc fourni des outils afin d'approcher et d'aborder ces jeunes avec plus de confiance.

Je savais pas trop comment intervenir avec eux ou comment leur parler pis là, avec la formation, ça m'a donné des trucs avec *Sans Pression* par exemple. Souvent je mets ça le matin, je parle avec les jeunes de la *toune* qui joue... (CLSC, Montréal, # 29).

La formation a aussi été, selon une intervenante du milieu scolaire de Montréal, l'occasion d'une remise en question sur la façon d'aborder la problématique des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang avec les jeunes dans un contexte scolaire situé dans un quartier « occupé » par les gangs. En effet, afin de diminuer les répercussions négatives sur les jeunes, l'équipe d'intervention de l'école a décidé d'intervenir auprès des garçons et des filles séparément et a prévu un nombre d'intervenants suffisant pour récupérer les jeunes qui pourraient être touchés et ébranlés par le sujet.

Dans un autre ordre d'idées, quelques-uns des participants à la formation sont d'avis qu'il est suffisant qu'un seul intervenant par milieu soit formé, mais que ce dernier doit transmettre l'information à ses collègues. Comme le budget et/ou la structure des différents milieux ayant bénéficié de la formation offrent rarement la possibilité de former une équipe de travail en entier, il importe que les participants, une fois de retour dans leur milieu de travail, assument la transmission de l'information.

A titre d'exemple, une intervenante du CJQ-IU qui travaille dans une unité de garçons signale avoir créé un document adapté au milieu, incluant des pistes d'intervention, et avoir transmis l'information aux équipes de travail qui en ont fait la demande.

Plusieurs parlent de leur rôle suite à la formation en termes d' « agent multiplicateur ». Aussi, les intervenants ayant suivi la formation représentent souvent des intervenants clés, aux yeux des autres membres de l'équipe, en ce qui a trait aux gangs et à la prostitution juvénile en contexte de gang.

On est des multiplicateurs, on transmet les informations. C'est sûr que ceux qui étaient pas là ont moins d'informations que moi j'en ai eu là, mais c'est sûr que si il arrive une situation ben là... je vais intervenir pour donner des *cues* aux autres intervenants... moi je fais souvent ça de dire : « oups fait attention là, regarde dans ta bande dessinée... » (CJQ-IU, #10).

Par contre, afin de faciliter ce processus de transmission de l'information, la personne formée doit idéalement, dans ses fonctions, pouvoir être en lien avec l'ensemble des intervenants et susciter l'intérêt et les questionnements de l'équipe avant même d'aller à la formation, ceci afin d'intégrer l'équipe entière à la démarche.

Il faut que la personne soit en lien idéalement avec le plus de monde possible, justement pour la transmission de l'information. Il faut que ça soi quelqu'un qui va être au fait de ce qui se passe dans la réalité, dans le quotidien, pour alimenter la discussion et poser des questions qui puissent être utiles à l'équipe. Pis même, idéalement il faudrait que la personne puisse aller chercher l'information avant : « Est-ce que vous avez des questions que vous vous posez sur ça que je puisse aller vérifier pendant la formation? ». Faque, il faudrait aussi qu'il y ait une préparation de la part des personnes qui vont suivre la formation auprès de leur équipe, qu'ils discutent au moins une fois ou deux du sujet pour que ça soit le plus pertinent possible à l'équipe de travail pour que l'information reste. Comme ça, l'équipe va se sentir intégrée faque l'information risque de moins se perdre (milieu communautaire, Québec, #2).

Il n'est pas toujours aisé de jouer ce rôle d' « agent multiplicateur ». Le manque de temps, d'occasions et de structures pour permettre une telle transmission du savoir sont au nombre des éléments considérés comme nuisant au transfert de l'information.

Une policière de la région de Montréal est d'avis que le transfert d'information serait un compromis acceptable au fait que tout le monde soit formé. Cependant, elle se sent peu apte à redonner l'information puisqu'elle ne se sent pas « à la cheville » des formatrices qui animent déjà la formation. Ce sentiment est d'ailleurs partagé par plusieurs autres intervenants rencontrés.

En effet, l'ensemble des intervenants signalent qu'ils « peuvent » transmettre les informations reçues lors de la formation, mais qu'ils ne se sentent « pas assez outillés » pour le faire. Ils arguent que la transmission d'information n'équivaut jamais à la formation en tant que telle :

J'ai transmis l'information aux autres intervenants. Je l'ai transmis dans la mesure de mes connaissances pis de mes expériences, mais c'est clair ça a pas accoté du tout la formation qu'on a eu avec [noms des formatrices] (milieu communautaire, Québec, #7).

J'ai pas toute leur [formatrices] expertise... moi je peux ramener la théorie, mais je peux pas rattacher ça à la pratique, j'ai pas leur bagage... C'est sûr que c'est moins intéressant, moins captivant... (milieu communautaire, Québec, #4).

Par ailleurs, plusieurs partagent l'avis qu'il est avantageux que tous soient formés par les mêmes personnes puisque, de cette façon, ils seraient certains que la base de l'information reste la même. Certains font référence au « jeu du téléphone » qui déforme les propos tenus au fur et à mesure que le nombre d'intermédiaires augmente pour supporter ces propos.

Néanmoins, la formation a permis à certains intervenants de mobiliser les différentes ressources jeunesse de leur quartier autour de la problématique des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang et de créer des opportunités de concertation, estiment-ils :

Ce que ça permet de faire c'est de la concertation avec les organismes. [...] C'est sûr que je suis appelée à mobiliser, comme là, la rencontre que je vais faire mercredi, c'est moi qui va comme un peu amener les inquiétudes pis les points sur lesquels j'ai des doutes qu'y se passe quelque chose de pas correct. Alors c'est ça... moi je me vois comme un agent de transmission de l'information. C'est comme ça que je m'emploie (milieu communautaire, Québec, #4).

Des intervenants siégeant sur des tables de concertation ont choisi d'appliquer la formation en faisant sa promotion auprès des autres milieux d'intervention, en mettant l'accent sur la pertinence d'une telle formation pour ces milieux.

Un intervenant du milieu policier de Québec remarque que l'application de la formation, dans sa pratique quotidienne, concerne essentiellement les cas de fugue dont il s'occupe. Les informations reçues l'aident à retrouver plus facilement les jeunes filles, en posant des questions qu'il n'aurait pas cru pertinentes avant et en évaluant mieux la priorité des dossiers. En outre, un autre intervenant du milieu policier de Québec mentionne que la formation lui a permis d'aborder différemment les jeunes lors de ses enquêtes, afin d'obtenir plus de renseignements sur eux et leur gang.

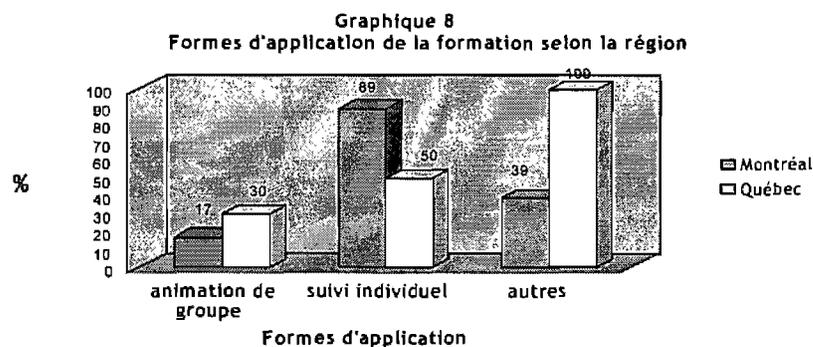
Enfin, une policière de la région de Montréal mentionne avoir utilisé *Le silence de Cendrillon* lors de l'animation de rencontres avec des parents de jeunes fugueurs, en collaboration avec un organisme communautaire. De prime abord, ces rencontres visent à outiller les parents de jeunes fugueurs en lien avec la réalité de la fugue, ce que le jeune vit lorsqu'il est en fugue et ce que les parents vivent lorsque le jeune est en fugue.

Cependant, des éléments en lien avec l'affiliation aux gangs de rue et l'implication dans des activités de prostitution juvénile gérées par eux ont été intégrés à ces rencontres vu la pertinence qu'ils revêtaient, relativement à l'acte de fugue, aux yeux de la policière en question.

Bref, lorsque les interviewés confient avoir développé d'autres formes d'application de la formation que celles initialement prévues, il s'agit généralement d'utiliser les informations y ayant été transmises pour approcher de façon mieux adaptée les jeunes associés aux gangs ou, encore, de transmettre l'information aux autres membres de leur équipe de travail afin qu'ils puissent faire de même. Les policiers, quant à eux, en plus d'utiliser dans certains cas la formation pour réaliser des ateliers de prévention dans les écoles, mentionnent se servir de l'information fournie pour mieux évaluer leurs dossiers de fugues de mineurs ou pour mener leurs interrogatoires plus efficacement.

### 3.5.4 Quelques constats en lien avec l'application de la formation

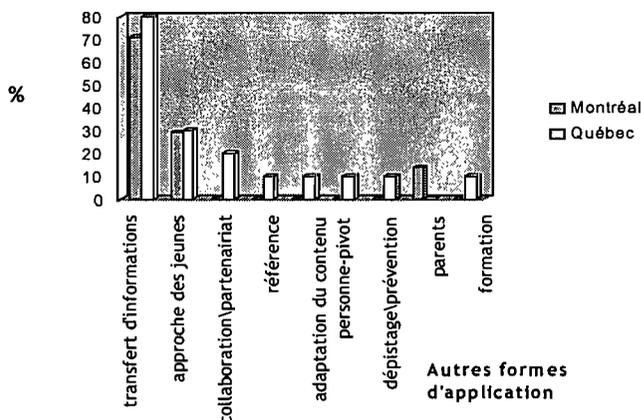
On constate que les formes d'application de la formation diffèrent d'une région à l'autre selon les intervenants rencontrés. En effet, les animations de groupe seraient plus souvent réalisées à Québec (30% des intervenants de Québec) qu'à Montréal (17% des intervenants de Montréal) (graphique 8). Il en est de même pour les autres formes d'application mentionnées par 100% des intervenants de Québec contre 39% des intervenants de Montréal. Par contre, le suivi individuel serait plus le fait des intervenants de Montréal (89% des intervenants de Montréal) que de ceux de Québec (50% des intervenants de Québec).



\* Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives

En plus d'avoir plus souvent appliqué la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* sous d'autres formes que l'animation de groupe et le suivi individuel, les intervenants de Québec ont aussi appliqué la formation de façon plus diversifiée que les intervenants de Montréal (graphique 9). Dans le détail de ces « autres façons », le pourcentage est calculé sur le total de personnes ayant mentionné avoir appliqué la formation sous une autre forme, par région.

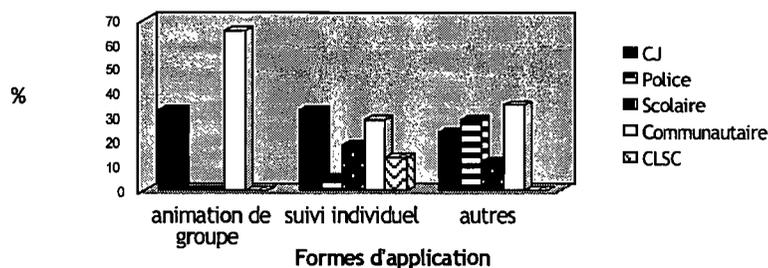
**Graphique 9**  
Autres formes d'application de la formation selon la région



\* Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives

En outre, plusieurs participants à la formation constatent que cette dernière est reçue et appliquée de façon bien différente selon le milieu de travail (graphique 10). En effet, les intervenants des milieux des centres jeunesse (88% des intervenants des centres jeunesse), scolaire (100% du milieu scolaire) et des CLSC (100% du milieu des CLSC) mentionnent avoir généralement appliqué la formation reçue sous forme de suivi individuel. Les intervenants du milieu policier, quant à eux, indiquent avoir essentiellement appliqué la formation sous d'autres formes (100% du milieu policier). Enfin, les intervenants du milieu communautaire notent avoir appliqué la formation dans une proportion équivalente sous forme de suivi individuel ou sous d'autres formes (75% du milieu communautaire). Les personnes interviewées mentionnent que les intervenants du milieu policier ne peuvent appliquer la formation de la même façon que les intervenants sociaux étant donné leur mandat répressif, alors que les intervenants sociaux qui travaillent dans un contexte d'intervention individuelle ne peuvent appliquer la formation de la même façon que les intervenants sociaux qui travaillent avec des groupes de jeunes. Ceci étant, les animations de groupes ont été réalisées uniquement en centre jeunesse et dans le milieu communautaire.

**Graphique 10**  
Formes d'application de la formation selon le milieu de travail



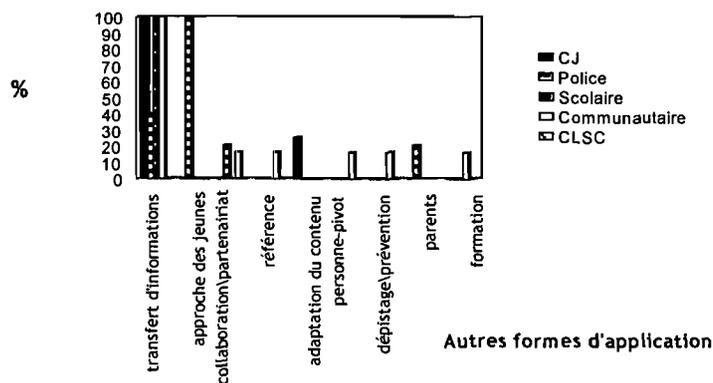
\* Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives

En outre, les intervenants rencontrés s'entendent pour dire que la fonction exercée au sein du milieu de travail influence aussi la façon dont le participant appliquera la formation suivie. Par exemple, il est plus aisé pour ceux qui ont déjà pour fonction d'animer et/ou d'intervenir auprès des jeunes d'utiliser les ateliers de prévention proposés ainsi que les pistes d'intervention du processus d'implication dans les activités de prostitution en contexte de gang.

Y a des gens qui sont plus ou moins appelés à travailler avec les jeunes, sont plus... bureau. Y en a qui, oui y ont des jeunes, mais ils ont un projet précis où est-ce que c'est pas nécessairement de l'intervention. Parce que, chacun a son rôle. Y a des animateurs... moi, je suis animatrice, en même temps, je fais de l'intervention, faque on est intervenant-animateur. Donc, ça dépend du rôle que la personne a au sein de l'organisme (milieu communautaire, Montréal, # 19).

En observant le graphique 11, on remarque que c'est le milieu communautaire, suivi du milieu policier, qui démontrent le plus de diversité dans l'application du contenu de la formation liée à l'outil *Le silence de Cendrillon* sous une « autre forme ». Tous les intervenants des centres jeunesse, du milieu scolaire et du milieu communautaire indiquent avoir transmis les informations reçues lors de la formation à leurs collègues de travail, soit de façon formelle lors d'une réunion ou d'une formation, ou de façon informelle lors d'échanges entre collègues, alors que c'est le cas de seulement 40% des intervenants du milieu policier et d'aucun des intervenants en CLSC. D'un autre côté, seuls les intervenants du milieu policier et tous ceux-là (100%) mentionnent avoir utilisé l'information reçue lors de la formation pour approcher et aborder les jeunes d'une façon plus adéquate. Seulement 25% des intervenants en centre jeunesse expriment avoir adapté le contenu de la formation à la réalité de leur milieu. Enfin, en ce qui a trait à la collaboration/partenariat, elle concerne 20% des intervenants du milieu policier et 16% des intervenants du milieu communautaire.

Graphique 11  
Autres formes d'application de la formation selon le milieu de travail



\* Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives

La formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* est généralement appliquée par les intervenants l'ayant reçue lors du retour dans leur milieu de travail. Cette application est souvent partielle, c'est-à-dire que les intervenants n'appliquent pas nécessairement tous les outils transmis lors de la formation ; il y a adaptation en fonction des besoins de chacun des milieux. De surcroît, une policière de la région de Montréal mentionne que chaque intervenant doit appliquer la formation, qui est facilement adaptable à différents milieux et individus, en y mettant « sa personnalité, sa couleur ».

Les participants à la formation sont conscients qu'il revient à chacun d'eux de devenir le plus autonome possible en lien avec l'intervention concernant la problématique des gangs et de la prostitution juvénile en contexte de gang et l'application de la formation reçue.

Elles [les formatrices] ne peuvent pas se diviser en 10 000, faque faut qu'on soit capables, les organismes ou tout autre endroit qui a eu la formation, d'être autonome pis de se faire assez confiance, suite à cette formation là, de dire : « On va faire notre part. On l'a appris, on a été comme sensibilisé ». Si on veut que les jeunes fassent leur part, faut que nous aussi on fasse notre part pis qu'on l'applique, qu'on en parle le plus possible (milieu communautaire, Montréal, # 19).

En somme, suite à l'analyse des entretiens menés pour cette évaluation, on note différentes assertions récurrentes en lien avec l'application de la formation. En effet, l'application de la formation demeure informelle plus souvent qu'autrement et, malgré qu'elle soit reconnue pour ses activités d'animation de groupe, notamment autour de la bande dessinée, il s'avère que ce n'est habituellement pas cette forme qu'emploient les intervenants formés. En outre, la réception et l'application de la formation paraissent différer selon le lieu, le milieu de travail et la fonction exercée des participants.

### 3.5.5 *L'utilité de la formation, du point de vue des intervenants*

De prime abord, une intervenante du milieu communautaire de la région de Québec note que la formation a été utile puisqu'elle a permis à plusieurs intervenants de prendre un temps d'arrêt, en groupe et entres intervenants, pour réfléchir à la situation des jeunes attirés ou impliqués dans les gangs de rue ou la prostitution juvénile en contexte de gang.

Je pense que la formation a été utile, pas tant au niveau des outils, qu'au niveau de s'arrêter pour réfléchir à ça. La formation a donné un temps d'arrêt aussi pour certains d'entre nous. S'arrêter pour réfléchir sur ça. Parce que, avec la majorité des gens en intervention, on est toujours en train de courir après sa queue. On est toujours en train de combler, d'essayer de combler des besoins, d'essayer de répondre à des besoins, etc. etc. etc. Pis on sait très bien que, dans un univers de coupure budgétaire dans le communautaire, on n'a pas toujours le loisir de prendre le temps de s'arrêter pour réfléchir. Une formation comme ça, surtout de deux jours, nous donne cette opportunité-là et ce temps-là pour réfléchir à ce phénomène-là. Pis de le réfléchir aussi en groupe, pas juste tout seul avec soi-même (milieu communautaire, Québec, #7).

La majorité des intervenants estiment qu'ils ressortent de la formation avec le sentiment d'être plus outillés en ce qui a trait aux phénomènes des gangs et de la prostitution juvénile en contexte de gang et à l'intervention auprès des jeunes impliqués ou à risque de l'être.

Un policier de la région de Québec confie qu'avant de suivre la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*, il était néophyte en matières de gangs de rue et de prostitution juvénile par les gangs. Il soutient que la formation a grandement amélioré sa compréhension du phénomène et du vécu des jeunes qui en font l'expérience, lui permettant d'être nettement plus efficace dans son travail par la suite. Un autre policier de Québec mentionne, quant à lui, être plus apte à déterminer, dans ses dossiers, le type de gang et le type de membre concernés.

Dans les autres milieux d'intervention aussi, les participants disent se sentir plus outillés parce qu'ils comprennent mieux le phénomène.

Ça m'a outillé par rapport à des connaissances, par rapport à la sensibilisation à la prostitution pis être capable de mieux comprendre le phénomène (milieu communautaire, Québec, #5).

Ça m'a permis aussi de dresser un portrait global des gangs et de la prostitution juvénile pis de tout ce qui est ou qui orbite à l'entour de ça là (CLSC, Montréal, #21).

En plus de quitter la formation en connaissant mieux les phénomènes de gangs de rue et de prostitution juvénile en contexte de gang, une grande portion des intervenants affirment se sentir mieux outillés pour intervenir auprès des jeunes concernés.

J'avais déjà une certaine base, bon de par les études, de par l'expérience sur le terrain. Ça fait juste axer davantage sur l'intervention, quel type d'intervention faire et c'est quoi les ressources disponibles à ce moment-là. C'est quoi le cheminement, où tu peux intervenir à ce moment-là, qui peut être une personne référence. Ça, c'est les outils que je suis allée chercher et que j'avais pas nécessairement (CJM-IU, # 18).

Toute l'intervention auprès des jeunes, quand ils sont vraiment impliqués dedans, bon : « Comment j'interviens? Qu'est-ce que je fais? ». La formation répond vraiment à tout ça (CJM-IU, # 15).

Pour nous autres à Québec, c'était le début, pas de la problématique comme telle, mais qu'est-ce qu'on fait avec? Faut pas le nier, on est toujours capable d'intervenir même si on connaît pas toute, toute l'affaire, mais là ça aide. Les équipes disaient : « ça nous aide, surtout au niveau de l'intervention pis avec les parents aussi » (CJQ-IU, #3).

Un autre acquis émanant de la formation pour certains intervenants concerne le fait de posséder des outils pour repérer plus rapidement et adéquatement les jeunes impliqués dans les gangs ou dans la prostitution juvénile en contexte de gang, surtout afin d'intervenir au moment opportun :

C'est quand même grâce... en tout cas moi je considère que c'est grâce à la formation, parce que moi j'aurais pas détecté ça, j'aurais pas vu les caractéristiques communes du tout là. Parce que c'est quelque chose de très subtil (milieu communautaire, Québec, #4).

Une intervenante travaillant au CJQ-IU ajoute qu'après la formation, elle s'est rendue compte qu'avant même de l'avoir suivie, elle vivait des expériences en lien avec les gangs lors de ses interventions, mais qu'elle était incapable de le détecter. Elle est d'avis que la formation est venue apporter des assises importantes à son travail.

Une intervenante œuvrant dans une école à Montréal mentionne que la formation lui a confirmé le bien fondé de l'approche qu'elle utilisait déjà auprès des jeunes. Elle se sent, de ce fait, plus confiante quand elle discute avec les jeunes puisqu'elle possède maintenant des informations tangibles pour se « *backer* ». Un intervenant du CJQ-IU dit aussi avoir vu son approche confirmée par la formation.

J'avais déjà pris un alignement, réfléchi à une façon d'intervenir par rapport au dossier [de jeunes filles recrutées dans un gang à Québec à des fins d'exploitation sexuelle], en tout cas à ce dossier là ou à d'autres... parce que je savais pas si j'allais en avoir d'autres du réseau [*Wolf Pack*]. J'avais déjà pris une tangente et la formation m'a comme confirmé que, oui, c'était une bonne idée cette façon de travailler là, l'approche que je voulais prendre avec ces jeunes-là (CJQ-IU, #8).

Bref, les intervenants rencontrés expriment s'être sentis mieux outillés suite à la formation puisqu'ils ont eu accès à de nouvelles connaissances et de nouvelles pistes d'intervention ou de dépistage. Ils se sentent à l'aise d'intervenir auprès de ces jeunes et font davantage confiance à leurs interventions. D'ailleurs, plusieurs intervenants mentionnent avoir vu leur approche d'intervention auprès des jeunes confirmée par la formation, ce qui est rassurant pour eux.

Cependant, une intervenante d'un milieu scolaire fortement touché par la problématique des gangs de rue et de la prostitution juvénile dans ce contexte continue de se poser des questions, spécifiquement par rapport à la venue prochaine dans leur école d'une troupe de théâtre interactif qui traite de ce sujet. Elle craint que la pièce de théâtre provoque des situations de crises difficiles à gérer en groupe chez plusieurs jeunes de l'école qui vivent quotidiennement l'expérience des gangs, en tant que participant ou en tant que « victimes ».

Moi quand j'a suivi la formation, on savait qu'on recevrait ici, à l'école, la pièce de théâtre *Le Prince Serpent*; faque c'était comme une façon d'aller chercher un petit peu d'information pis de répondre à certains questionnements par rapport à la venue de la pièce de théâtre. Et, ce que je retiens de ça, c'est que j'ai encore plus de questionnements [rises]! Par rapport à la pièce de théâtre qui s'en vient, on s'est demandé « Bon, on est tu dans un bon milieu pour ça? On va tu faire sauter une bombe qui dort depuis un bout de temps? » (milieu scolaire, Montréal, # 28).

D'autres signalent qu'ils se sentent peu outillés pour animer des activités de prévention de groupe, ou intervenir auprès des jeunes, mais sauraient quoi faire et à qui référer si une situation se présentait :

Euh... [rises]! J'me verrais pas intervenir au niveau de la prostitution, personnellement. J'ai pas étudié en intervention alors c'est pas avec cette formation-là que je me sentirais prêt à intervenir. Sauf que, comme je te dis, ça m'a vraiment ouvert les yeux sur pas mal plus. Je sais où référer, je sais quoi faire si jamais ça arrive mais, personnellement, de mon plein gré, aller me promener sur Sainte-Cath pis aller voir ceux qui sont dans le coin, non! (milieu communautaire, Montréal, # 17).

Les intervenants sont d'avis que l'outil de prévention proposé par le biais de la formation, c'est-à-dire la série de trois ateliers de prévention, incluant la bande dessinée, est bien fait et permet de rejoindre facilement les jeunes.

De façon générale, les intervenants considèrent la bande dessinée bien illustrée, à l'exception d'un intervenant du milieu communautaire de Montréal qui estime que les images ne sont pas assez de qualité pour que les jeunes prennent la bande dessinée au sérieux. Mais, il s'agit là d'un commentaire isolé.

Les intervenants considèrent aussi que, s'il s'agit d'un outil pertinent pour les jeunes, il l'est aussi pour leurs parents.

La bande dessinée, je l'ai trouvée l'*fun*. Spontanément, j'étais bien emballée. Je l'ai montrée même à mon chum pis lui y travaille pas dans le domaine du tout... y est vendeur... y trouvait ça tellement triquant qu'y disait : « tous les parents devraient avoir ça! ». Ça donne une bonne piste sur un peu comment détecter si ton enfant a des problèmes... qu'est-ce qui peut l'amener à ça, comment ces gars-là s'y prennent pis tsé, d'avoir une vigilance en tant que parents. Faque je trouvais que c'était un instrument qui était super, super pertinent... (CJQ-IU, #9).

Par contre, un intervenant d'un CLSC de la région de Montréal souligne la crainte que l'utilisation de l'outil « donne des idées » aux garçons, qu'il les amène à s'impliquer dans des activités de proxénétisme plutôt qu'il ne prévienne la problématique. Il faut toutefois noter que l'outil a été conçu pour intervenir auprès des jeunes filles et non des garçons.

Un autre intervenant mentionne que la bande dessinée gagnerait à être plus explicite en ce qui a trait au processus d'arrêt des activités de prostitution.

Ça serait peut-être une critique que j'aurais à faire. Je pense que la BD informe, mais en même temps... bon, c'est sûr qu'ils pourraient peut-être pas faire une BD de 50 pages, mais je trouve que le processus de retour c'est peut-être là qui manque. Parce que ce qui est clair c'est comment tu peux te faire embarquer mais, dans la réalité, les jeunes ça serait... le processus est souvent plus long de comment j'arrête de faire de la prostitution (milieu communautaire, Montréal, # 20).

Néanmoins, d'autres intervenants rencontrés arguent que le fait que la fin soit peu explicite favorise justement la discussion avec les jeunes sur ce sujet. Cela devient alors l'occasion d'ouvrir avec eux sur ce qui a pu se passer et les différentes façons que Noémie [jeune fille qui se fait recruter à des fins de prostitution par un gang dans la bande dessinée] aurait pu utiliser pour sortir de sa situation.

En somme, suite à la formation, les intervenants estiment se sentir plus outillés, alertes, à l'aise et confiants dans leurs interventions, exception faite de quelques rares interviewés qui travaillent dans des milieux très touchés par les gangs et qui avouent avoir encore des inquiétudes et des questionnements relativement à son application. Concernant l'outil de prévention proposé par la formation, les interviewés considèrent généralement qu'il semble adéquat pour rejoindre les jeunes. Quelques craintes quant à son utilisation demeurent tout de même.

### 3.5.6 *A qui la formation s'adresse-t-elle?*

L'ensemble des participants à la formation rencontrés s'entendent pour dire que les intervenants les plus interpellés par celle-ci sont les intervenants de première ligne, ceux qui agissent directement auprès des jeunes dans les milieux plus touchés par la problématique ou à risque de l'être.

En ce sens, une intervenante du milieu policier de Montréal insiste sur le fait que la formation est très bien adaptée pour les intervenants en centre jeunesse puisque ceux-ci travaillent auprès de jeunes filles qui constituent un bassin important des victimes avec lesquelles ils ont affaire. Pour elle, ce sont les jeunes filles des centres d'accueil qui sont les plus susceptibles d'être recrutées pour des fins de prostitution par un gang. Elle mentionne que, pour le module d'exploitation sexuelle du Centre opérationnel Ouest du SPVM, explique-t-elle, 95% à 98% de leur clientèle est composée de jeunes filles des centres d'accueil.

Pour sa part, une intervenante en centres jeunesse considère que la formation devrait être dispensée à tous les intervenants qui agissent auprès des adolescents dans son milieu de travail.

Les interviewés sont d'avis que les intervenants qui fréquentent les jeunes dans leur quotidien développent un lien de confiance avec eux et peuvent observer les signes avant-coureurs et les indices d'affiliation aux gangs ou aux activités de prostitution dans les gangs. C'est le cas notamment des enseignants dans les milieux scolaires.

Ils [enseignants] sont les premiers intervenants des jeunes. C'est le premier lien de confiance! C'est l'enseignant qui est 20 heures par semaine avec l'élève... c'est avec lui qu'il y a un lien de confiance qui s'établit. Le jeune, il viendra pas se confier aux intervenants, il va se confier à son prof, c'est sûr (milieu scolaire, Montréal, # 16).

On se dit qu'à un moment donné ça serait intéressant que les professeurs aient cette formation-là, du phénomène de gangs. Pas au niveau de l'intervention parce que, dans le fond, c'est pas leur rôle, mais, de savoir comment ça se passe là, comment les filles peuvent être entraînées dans des réseaux comme ça. Voir les changements, tsé parce qu'ils ils voient les jeunes. Leurs élèves, ils sont cinq mois avec eux autres. Faque ils peuvent voir les transformations chez les jeunes... (milieu scolaire, Montréal, #13)

En outre, les interviewés croient que les intervenants qui fréquentent les jeunes au quotidien peuvent intervenir de façon continue et globale et que, c'est cela qui a le plus de répercussions favorables chez les jeunes.

Certaines personnes interviewées estiment qu'au moins deux intervenants par milieu doivent être formés afin de pouvoir échanger sur les situations vécues et se soutenir par la suite.

On était deux de mon milieu de travail qui l'avons suivie en même temps. Veut, veut pas, on a échangé là-dessus pis on s'est parlé de certains de nos dossiers en fonction de qu'est-ce ça avait fait allumer dans notre tête là (CJM-IU, # 27).

Je trouvais ça le *fun*... parce qu'on l'a donnée ensemble [les deux intervenantes ayant participé à la formation ont animé *Le silence de Cendrillon* ensemble]... [...] je trouvais ça bien... elle aussi l'avait vécu l'activité. Des fois ça suscite beaucoup de discussion, des réactions... Faque dans le fond, on était deux assez outillées pour réagir, pis chacun dans notre spécialité... (CJM-IU, # 30).

Par contre, une grande portion des participants à la formation rencontrés mettent en lumière l'importance que le plus grand nombre d'acteurs de la communauté soient formés pour faciliter le dépistage des jeunes à risque et intervenir plus rapidement et efficacement.

Je pense qu'à quelque part, tout le monde qui travaille avec ce genre de clientèle à risque de faire de la prostitution dans les gangs, autant les intervenants dans les CLSC, pis pas juste le communautaire... Je pense que ça peut être bon, autant même je te dirais les professeurs qui, sans nécessairement utiliser l'outil, parce que je peux comprendre qu'y sont pas nécessairement à l'aise à parler de ça, mais d'être sensibilisés pis de lire un truc comme ça pis de voir comment ça fonctionne... Peut-être qu'y jugeraient moins les petites filles qu'y sont là-dedans ou encore les gars qui sont là-dedans. Ça serait une autre façon de voir qui pourrait les aider à dépister (milieu communautaire, Québec, #5).

C'est sûr que les premières personnes qui sont en lien avec les jeunes c'est primordial, sauf que... on a plus tendance à penser aux jeunes qui sont placés. On se dit : « C'est les éduc qu'il faut former parce qu'eux autres, y vivent au quotidien avec les jeunes ». Sauf que nous, intervenants sociaux, on a plein de dossiers de jeunes qui sont pas placés. Y sont dans leur milieu familial, y vivent des crises, y respectent pas les règles de leurs parents, y consomment, y font ci, y font ça. On peut pas s'empêcher d'avoir cette formation-là parce qu'on n'est pas directement dans le vécu des jeunes! On en a des dossiers qu'on peut justement détecter pis dépister. Faque, je te dirais que, moi, je pense que tout le monde devrait être formé (CJM-IU, # 27).

Quand tout le monde est formé, on observe plusieurs avantages. Notamment, les interviewés évoquent l'idée que tout le monde se met à parler le même langage :

Moi j'aimerais ça, c'est sûr [que tout le monde soit formé]! Ça serait bien, on pourrait parler de la même affaire (CLSC, Montréal, # 25).

Une intervenante du milieu policier de la région de Montréal souligne qu'il est plus aisé de travailler en partenariat avec des intervenants qui ont suivi la formation. On peut ainsi reconnaître plus facilement les indices d'une problématique de recrutement ou de prostitution juvénile par les gangs. Malheureusement, selon elle, très peu d'intervenants sociaux sont formés. Souvent, elle doit les référer aux formatrices du *Silence de Cendrillon*, puisqu'ils avouent ouvertement ne pas savoir quoi faire.

Enfin, plusieurs intervenants expriment souhaiter que leurs cadres supérieurs soient aussi formés puisqu'ils peuvent influencer la pratique et les appuyer dans leurs interventions.

On devrait avoir cette formation là, ici, mais à des instances plus élevées parce que ces gens-là [cadres supérieurs] ont du pouvoir au niveau de l'intervention auprès des jeunes. Des fois, on est comme attaché... on ne peut pas travailler certaines choses... on est pris à faire de la protection point à la ligne parce qu'on ne se sent pas appuyé par nos patrons pour gérer le risque (CJQ-IU, #9).

Une policière de la région de Montréal considère que la formation s'adresse à tous les policiers qui doivent mener des entrevues auprès des jeunes filles et qui doivent les faire parler de leur vécu, notamment dans les cas de fugues. Elle estime, par contre, que le phénomène ne touche pas les patrouilleurs de la même façon : « pour eux, c'est « action/réaction » et la formation n'est pas pertinente relativement à leurs fonctions ». Une autre policière, aussi de la région de Montréal, n'est cependant pas d'accord avec cette assertion. Elle est d'avis que les patrouilleurs devraient être formés sur cette problématique afin qu'ils soient en meilleure position pour filtrer les informations importantes dans les cas d'implication dans les gangs de rue et dans les activités de prostitution soutenues par les gangs. Elle spécifie que les patrouilleurs minimisent, voire omettent souvent des informations qui seraient très pertinentes aux enquêteurs. De son côté, un intervenant du milieu policier de la région de Québec juge que tous les policiers devraient recevoir cette formation parce qu'elle procure une nouvelle manière d'approcher les jeunes, moins répressive, moins « baveuse », et qu'elle favorise une meilleure compréhension de ce que ces derniers vivent, « l'histoire derrière la personne ».

D'ailleurs, une policière mentionne qu'il est très important pour elle que plusieurs collègues soient formés afin de porter le dossier ensemble. Seule, elle se sent peu apte à créer des projets ou à appliquer la formation de façon formelle. Elle attend donc que quelques collègues aient été formés pour mettre ses idées en action.

Les interviewés ont aussi été questionnés à savoir à qui l'outil de prévention s'adresse. Différents participants à la formation rencontrés soutiennent que l'outil s'adresse uniquement aux jeunes filles à risque de se faire recruter à des fins de prostitution dans les gangs de rue.

Moi, je l'utilise vraiment avec des jeunes plus fragiles, plus vulnérables, qui ont une faible estime d'elles-mêmes, qui n'ont pas confiance en elles, qui vraiment, sont des victimes potentielles. Pas *at large*. C'est beau, faut faire la prévention, mais faire de la prévention plus aiguë, plus pointue avec celles qui le nécessite à ce moment-là (CJM-IU, # 18).

A ce titre, les interviewés sont d'avis que les jeunes filles suivies par les centres jeunesse sont généralement désignées comme les premières « victimes » des gangs de rue et, par le fait même, comme les premières personnes à informer et donc avec qui appliquer l'outil de prévention.

D'autres pensent plutôt que toutes les jeunes filles sont à risque et devraient être informées de l'existence de ce phénomène.

Moi je pense que ça peut s'élargir, parce que je pense qu'il y a pas une fille qui est à l'abri de ça, de se faire embarquer là-dedans. [...] Pis, ce qu'on se rend compte aussi, tsé ça a l'air d'être comme concentré juste à Montréal, mais Longueuil, Laval... ça déborde tsé (CJM-IU, # 15).

Certains croient que l'outil s'adresse uniquement aux jeunes filles alors que d'autres voient les garçons comme des « dépisteurs » potentiels ou encore comme des agents d'influence positive s'ils sont sensibilisés à cette réalité. En effet, ces derniers peuvent connaître des jeunes filles qui ont été recrutées ou à risque de l'être et aller chercher de l'aide si nécessaire.

En somme, les interviewés considèrent que la formation s'adresse à tous les intervenants de tous les milieux qui oeuvrent le plus près des jeunes en priorisant, si la formation ne peut être accessible à tous, les intervenants de première ligne ou qui partagent le quotidien des jeunes. De l'avis de l'ensemble des participants, les policiers bénéficient eux aussi d'être formés, malgré le mandat fort différent dont ils doivent s'acquitter. Enfin, les interviewés considèrent que tous les jeunes devraient recevoir les ateliers de prévention, mais de façon adaptée à leurs réalités respectives.

### 3.5.7 *Les facteurs facilitant l'application de la formation*

La présente section fait état des propos tenus par les intervenants des divers milieux rencontrés concernant les éléments qui peuvent faciliter l'application de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*.

Les éléments facilitant l'application de la formation qu'on retrouve avant même que celle-ci n'aie débutée sont essentiellement liés aux participants à la formation eux-mêmes. Dans un premier temps, plusieurs intervenants rencontrés sont d'avis que le fait d'être préalablement intéressé, voire passionné par le sujet des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang facilite l'application de la formation puisque les intervenants ont plus tendance à s'investir. Une participante souligne que la volonté préalable des participants à appliquer la formation est un bon indicateur pour une application ultérieure. Comme le mentionnait Kirkpatrick (1998), désirer un changement est la première condition nécessaire à un changement de comportement. Dans un deuxième temps, le fait que le contenu de la formation, sa philosophie sous-jacente et ses outils proposés cadrent ou s'insèrent bien dans les rôles et fonctions habituels des participants permettent de l'appliquer plus aisément. Enfin, l'expérience des intervenants auprès des jeunes et des problématiques soulevées par la formation, notamment en ce qui a trait à l'éducation à la sexualité, joue un rôle important dans l'application de la formation, estiment certains interviewés.

Lors de la formation, un élément facilitant l'application de celle-ci concerne les échanges qui se déroulent entre participants ainsi qu'entre les participants et les formatrices. Ces échanges permettent une meilleure compréhension et assimilation du matériel, aux dires de plusieurs intervenants rencontrés.

Ce qui facilite l'assimilation, d'une façon ou d'une autre, c'est d'en parler vraiment, tsé d'en parler ouvertement. Même dans la formation, le monde posait des questions pis y avait des réponses pis le monde réagissait. Ça c'est une façon d'assimiler l'information parce que t'as plusieurs points de repères. C'est comme, ton cadre de référence s'élargit. Parce que t'as pas seulement l'angle théorique, t'as l'angle émotif qui entre là-dedans pour les opinions pis les impressions. Faque t'as plus de chance de l'intégrer facilement (milieu communautaire, Québec, #2).

De plus, les nombreux exemples tirés du vécu d'intervention des formatrices facilitent aussi l'assimilation de l'information en plus du matériel pédagogique qu'elles utilisent.

La compétence des ces dernières, en tant qu'intervenantes, mais aussi en tant qu'animatrices, sont aux nombres des éléments facilitant l'application ressortis par les participants à la formation, ce qui est cohérent avec les écrits de Vinokur-Kaplan (1986).

En outre, une intervenante du milieu communautaire de Québec argue que, même lors de la formation, les formatrices poussent déjà les participants à se demander comment ils l'appliqueront une fois de retour dans leur milieu de travail respectif.

C'est bien de demander, à la fin de la formation, comment on pense l'appliquer parce qu'on est dans le feu de l'action. Sinon, on n'y pense pas et quand vient le temps de l'appliquer, on ne sait pas comment faire et quoi faire. C'est une façon d'allumer une cloche pour que l'intervenant soit conscient que dans tel et tel contexte la formation s'applique (milieu communautaire, Québec, #2).

Certains considèrent que ce qui influence l'assimilation c'est l'aspect utilitaire de la formation dans la pratique des intervenants, fortement influencé par les besoins des intervenants en lien avec la problématique.

Je trouve qu'il y avait beaucoup de choses. Je peux pas dire que j'ai tout retenu, loin de là, mais je pense que j'ai retenu ce qui était probablement le plus utile pour moi dans les connaissances que j'avais de besoin (CJQ-IU, #9).

La mise en pratique, rapidement après avoir suivi la formation, est ce qui a le plus facilité l'application de cette dernière aux yeux d'un intervenant du milieu policier de la région de Québec rencontré tandis qu'une intervenante du milieu communautaire de Montréal détermine que c'est le service de suivi offert par les formatrices, suite à la formation, qui a le plus facilité son application, pour elle.

Le fait d'avoir pu parler à [nom d'une formatrice] ça m'a rassuré. C'est sûr que le fait qu'elle m'a dit : « Oui, je sais que tu vas être capable », c'est sûr que ça m'a comme, genre : « Ah! Elle pense que j'vais être capable! ». Nous autre aussi on est comme des jeunes. On a besoin d'une motivation, d'un renforcement positif [rires]! « Je suis capable... ok d'abord, je vais l'essayer! » (milieu communautaire, Montréal, # 19).

Pour une intervenante du CJM-IU, c'est le fait d'avoir transféré l'information au reste de son équipe de travail qui a facilité l'application de la formation, puisque tout le monde possédait la même base d'information et de pistes d'intervention. Cependant, elle mentionne qu'elle aurait préféré que son équipe soit formée en même temps qu'elle. A cet effet, l'ensemble des participants à la formation rencontrés s'entendent pour dire que l'élément essentiel facilitant l'application de la formation est que tout le monde, dans le milieu de travail, possède la même base d'information. A cet effet, les intervenants dont l'équipe de travail en entier a été formée semblent éprouver plus de facilité à appliquer la formation, comme le spécifie une intervenante du milieu scolaire.

Ici, ce qui peut faciliter, c'est qu'on est une petite équipe pis qu'on a à peu près tous suivi la formation (milieu scolaire, Montréal, # 12).

Le fait que plusieurs, voire l'ensemble de l'équipe de travail ait reçu la formation favorise, lorsque de retour auprès des jeunes dans le milieu de travail, les discussions en lien avec les gangs de rue et la prostitution juvénile ainsi que la compréhension des situations des jeunes suivis. Bref, on a quelqu'un avec qui en parler et échanger des points de vues et des pistes d'intervention possibles.

Mais surtout, le fait que toute l'équipe d'intervention ait été formée favorise la cohérence des interventions dans un milieu donné, soutiennent les intervenants.

Si tout le monde va un peu dans le même but, tout le monde va comprendre pourquoi t'agis de telle façon, pourquoi tu prends telle décision envers tel jeune tsé. [...] Si le monde est pas formé dans le même sens, tu vas travailler un petit peu à contre-courant. Surtout nous autres, les éducateurs, c'est pas nous autres qui a le plus de pouvoir dans les prises de décisions. Si le travailleur social dit : « non, a le [le « chum » soupçonné de recruter la jeune fille] verra pas », ça finit là. À part influencer on peut pas faire grand chose. Faque, oui, je crois que c'est bien que tout le monde soit formé, que tout le monde ait une base commune d'intervention. (CJQ-IU, #9).

Pour moi c'est primordial [que tout le monde soit formé dans une même équipe de travail]. Parce que quand on est seul à suivre une formation, on se sent comme seul à traîner ça avec nous autres pis souvent ça meurt dans l'œuf parce que : d'abord, le temps on l'a pas... mais quand on est plusieurs, ben quand on parle, on sait de quoi on parle. [...] Et, d'avoir les mêmes visions, ça aide dans l'application parce qu'on sait de quoi on parle, on sait à quoi on fait référence. Quand on dit : « Ben là, cette consigne là, elle est importante dans ce contexte là », c'est pas pris dans les airs là (milieu scolaire, Montréal, # 16).

En outre, si plusieurs personnes d'une même organisation ou d'un même quartier sont formées, on parle le même langage, on se comprend et on se complète, estiment les interviewés.

Le fait d'avoir une petite équipe de travail où règne une bonne communication, de bons échanges, favorise l'application d'une telle formation, selon certains intervenants. En outre, plusieurs considèrent qu'une équipe stable et le fait que la formation soit intégrée au programme d'intervention du milieu, notamment dans le milieu des centres jeunesse, sont autant d'éléments facilitant l'application de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*. :

Mais une équipe stable et formée ne suffit pas, mentionnent-ils, il faut en plus qu'elle soit prête à s'impliquer dans l'application de la formation, par exemple pour récupérer les jeunes qui pourraient avoir été perturbés par la présentation d'un atelier de prévention.

C'est pas immédiat [les réactions des jeunes]. C'est pas tout de suite après l'activité, mais c'est dans les semaines qui suivent que ça ressort. Faque t'as un travail à long terme. Il faut aussi, je pense, que ton équipe soit prête à ce que tu l'abordes, parce que tu peux pas ramasser toute seule les impacts qui en découlent, les impacts dans le quotidien. Dans les jours qui suivaient [les ateliers], c'était un sujet! Il fallait que chaque intervenant soit aussi aux faits avec qu'est-ce que je dis, pour qu'on passe le même message. Faque c'est vraiment un travail d'équipe, dans le fond, même si t'as juste une animatrice... (CJM-IU, # 15).

Ça prend ça [l'appui de l'équipe], je pense, parce que sinon ça peut être lourd pour un intervenant. [...] C'est parce que tu sais jamais les impacts que ça peut faire. Il y en a plusieurs impacts et là, tu fais ça massivement, à tout le groupe! Moi, si je déclenche une fille pendant ma rencontre de suivi individuel, je vais le souligner à mon équipe : « Bon, elle est plus fragile. On a abordé telles affaires ». Mais là, tu l'abordes avec tout le monde... on en a 15 nous autres là! (CJM-IU, # 15).

D'un autre côté, plusieurs interviewés considèrent que l'application de la formation est d'autant facilitée si l'approche et les interventions proposées sont cohérentes et/ou adaptables à ce qui se fait déjà dans le milieu formé. De plus, l'ouverture et l'appui des cadres supérieurs dans l'application de la formation seraient, du point de vue de tous, des facteurs qui la facilitent grandement. Ceci est cohérent avec l'importance accordée par Tracey et ses collaborateurs (1995) à la présence d'une culture de travail qui valorise l'apprentissage et à un climat de travail propice au transfert des apprentissages quand vient le temps d'appliquer une formation reçue.

Concernant plus particulièrement l'application des ateliers de prévention du *Silence de Cendrillon*, tous s'entendent pour dire qu'étant donné la spécificité de la problématique traitée, les ateliers doivent pouvoir s'adapter aux différents milieux afin d'en faciliter l'application. Une intervenante au CJM-IU qui a animé les ateliers de prévention auprès d'un groupe de jeunes filles mentionnent que le caractère adaptatif de l'outil proposé par le *Silence de Cendrillon* est justement ce qui fait sa force.

D'un autre côté, selon une intervenante du CJM-IU, pour faciliter l'animation des ateliers de prévention, il faut, en plus d'avoir une certaine expérience en animation et bien connaître les jeunes auprès de qui l'activité est animée, posséder de bonnes connaissances sur la problématique et les problématiques connexes, notamment celles ayant trait aux situations d'abus.

Dans un premier temps, il faut que tu te sentes à l'aise d'aborder ça avec les jeunes, en tant qu'intervenant. Il faut que tu sois à l'aise avec le sujet. Aussi... bon, l'outil ça aide toujours mais faut que t'aies, je pense, une certaine expérience dans l'animation, parce que c'est un sujet qui est quand même assez délicat pis... tsé c'est de l'abus à quelque part qu'on aborde aussi! Faque toutes nos filles qui ont vécues de l'abus sexuel, elles aussi, même si elles sont pas dans les phénomènes de gangs, ça vient beaucoup les chercher. Faque ça aussi, on a eu, en tant qu'équipe, à ramasser ces filles-là, après, par rapport au vécu que ça avait soulevé. [...] Il faut connaître la problématique, bien connaître son groupe pour pouvoir, justement, supporter les jeunes qui vont avoir des besoins après (CJM-IU, # 15).

Enfin, une intervenante du milieu communautaire de Montréal mentionne que, ce qui facilite l'animation des ateliers de prévention proposés par *Le silence de Cendrillon*, selon elle, c'est le lien de confiance qui unit les jeunes à l'animateur puisque cela permet que le « message passe bien ».

En somme, certains éléments facilitant l'application de la formation étaient présents avant celle-ci, tandis que d'autres sont apparus pendant ou après celle-ci. Le nombre de personne formée est indéniablement lié à une facilité accrue d'application de la formation, soutiennent les interviewés. Plus il y aurait d'intervenants d'un même milieu ou quartier formés, plus l'application serait aisée. Enfin, certains facteurs facilitant sont liés aux différents contextes des milieux de travail rencontrés ou encore à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* lui-même.

### 3.5.8 *Les facteurs nuisant à l'application de la formation*

La présente section fait état des propos tenus par les intervenants des divers milieux rencontrés concernant les éléments qui peuvent nuire à l'application de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*.

L'ensemble des intervenants rencontrés considèrent que, moins les gens sont formés, plus son application est ardue car cela limite l'application auprès des jeunes. En outre, il a été précédemment mentionné que les participants à la formation trouvent difficile le transfert d'information à leur équipe de travail respective suite à la formation. Aux dires de plusieurs, cela contribue à leur sentiment d'isolement et de manque de soutien quand vient le temps d'appliquer la formation reçue.

Donc, le fait que les collègues de travail des participants à la formation n'aient pas été formés peut nuire à l'application de la formation. Selon un policier de la région de Québec, il est difficile d'intervenir en lien avec les gangs de rue et la prostitution juvénile en contexte de gang conjointement avec ses collègues policiers qui n'ont pas eu la formation, puisqu'ils ne connaissent pas assez bien la problématique, qu'ils ne savent pas quoi faire, comment le faire et pourquoi le faire.

Dans la même ligne d'idées, plusieurs intervenants rencontrés trouvent difficile d'appliquer la formation suivie étant donné que les autres milieux de travail avec qui ils sont appelés à intervenir ne sont pas formés : « on s'en va dans des directions différentes! ». Une policière de la région de Montréal renchérit en spécifiant que les différents milieux doivent déjà composer avec la problématique des disparités des rôles et fonctions de chacun lorsqu'ils tentent d'arrimer les interventions et travailler en partenariat... « imagine quand on n'a pas tous la même base d'information et de compréhension sur un même sujet! ». Il existe donc un manque de complémentarité sur le terrain. Cette même policière reprend ici une idée déjà énoncée voulant que les intervenants sociaux devraient préparer les filles à l'étape de la dénonciation, les rassurer avant que les policiers et le tribunal puissent prendre la relève.

Aux dires de plusieurs, un élément important nuisant à l'application de la formation concerne le fait que l'expertise des participants se perd, étant donné leur difficulté à transmettre les informations acquises lors de la formation aux collègues. En effet, du point de vue des interviewés, les savoirs, savoirs-faire et savoirs-être acquis au cours de la formation s'atténuent par manque d'application et de soutien à l'application ou lorsque la personne formée quitte le milieu de travail et qu'il n'y a personne pour prendre la relève.

Un facteur qui alimente la perte d'expertise des différents milieux formés est le roulement de personnel, c'est-à-dire le changement fréquent d'intervenants en place dans un milieu donné. En effet, il s'agit d'une préoccupation nommée dans la plupart des milieux de travail rencontrés, notamment les milieux communautaire, des centres jeunesse ainsi que le milieu scolaire :

La dernière fois que j'en ai parlé, je pense qu'il y avait la moitié du *staff* qu'il y a aujourd'hui. Faque, c'est sûr que je peux en faire d'autres réunions d'équipe où je reparle de la formation aux nouvelles, mais le besoin de formation n'est pas juste une fois (milieu communautaire, Québec, #5).

Ça fait partie de la réalité des centres jeunesse... Dans les statistiques, y a des belles formations qui ont été données, mais est-ce que les gens qui ont été formés sont encore là? (CJQ-IU, #10).

On était deux de mon école sauf que malheureusement, la deuxième n'est plus ici. Ça, c'est la réalité des milieux scolaires, de plusieurs milieux aussi d'ailleurs... (milieu scolaire, Montréal, # 28).

Selon les interviewés, pour appliquer efficacement la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*, on doit former des intervenants engagés, notamment qui ont l'envie et la capacité de transférer l'information, des « agents mobilisateurs » dans chaque quartier, ce qui existe peu ou pas pour l'instant.

Spécifiquement dans la région de Québec, plusieurs intervenants signalent qu'il n'y a pas de « porteur de dossier », de « porteur de flambeau », en ce qui a trait aux gangs et à la prostitution juvénile en contexte de gang. Il faut une personne qui possède l'expertise, qui connaît bien la réalité du phénomène dans la région de Québec, « *groundé* » sur Québec et à qui il est possible de se référer, soutiennent-ils.

Dans un autre ordre d'idées, selon une intervenante du milieu communautaire de Montréal, la structure de chaque milieu de travail influence le type d'application de la formation. Selon la perspective des participants, la formation est axée sur la possibilité de pouvoir faire des animations de groupe par la suite. Cependant, plusieurs milieux de travail n'offrent pas cette opportunité de vie de groupe.

J'ai retiré beaucoup de connaissances de cette formation-là. La seule chose que j'ai trouvé difficile, c'est de la transposer, après, dans mon milieu à moi. Au niveau des connaissances, oui, ça allait bien mais, au niveau de la transposition, on parle beaucoup d'animer *Le silence de Cendrillon*, la bande dessinée pis toute ça, mais nous ici, on n'a aucune vie de groupe, c'est à l'individuel, faque là ça devient compliqué à ce moment là (milieu communautaire, Montréal, #22).

En outre, aux dires de certains intervenants, l'application de la bande dessinée en contexte d'intervention individuelle aurait moins d'impact sur les jeunes puisqu'ils ne peuvent bénéficier des avantages que procurent la discussion et l'échange dans le groupe.

Je trouve que ça a moins d'impact en individuel. Je l'ai déjà fait en individuel, mais c'est pas un échange de perceptions... C'est ça qui est triquant de cette bande dessinée là! Y a plein de mythes qui sortent, des préjugés, pis là tu vas démystifier ça pis des fois ça se passe entre elles : « Bah! T'as pas rapport, c'est pas une salope! ». C'est super parce qu'il y a beaucoup de contenu, mais en individuel, la jeune a va comme être plus centrée sur elle pis ça sort peut-être un peu moins toutes ces réalités là... c'est moins riche en contenu (milieu communautaire, Québec, #4).

Un autre élément mentionné par l'ensemble des milieux rencontrés comme facteur nuisant à l'application de la formation reçue est le manque de temps et la charge de travail déjà trop lourde qui empêchent les intervenants de pouvoir appliquer adéquatement la formation.

Des fois, je me dis que j'aurais aimé pouvoir la mettre plus en pratique... mais, ce que je trouve de valeur, c'est que c'est une super belle formation, j'ai adoré ça, j'ai du matériel pour animer des choses ici, mais je ne vois pas le temps de le faire, puis la préparation de le faire. T'arrives pas non plus avec ton recueil pis : « Salut les filles on parle de ça! ». Il faut quand même que tu te prépares. Les filles ont des questions, il faut que tu sois capable d'y répondre (CJQ-IU, #9).

En outre, cette situation peut être vue comme un cercle vicieux, illustre une intervenante du CJQ-IU.

Je n'ai pas le temps de l'appliquer, donc ça va me prendre encore plus de temps pour me préparer parce que les informations sont plus loin dans ma tête, donc je ne l'applique pas parce que je n'ai pas le temps de me préparer... (CJQ-IU, # 9).

Par contre, une intervenante du milieu des centres jeunesse de Montréal allègue que le temps de préparation pour l'animation est très raisonnable et que le fait d'expérimenter au moins une fois l'animation des ateliers de prévention facilite l'application ultérieure...

Ben ça fait partie de notre temps de bureau ça [le temps de préparation de l'animation des ateliers]! Si je gère bien mon temps, je devrais normalement être capable de me préparer pis de le faire. [...] Effectivement, oui, ça demande une préparation, ça demande une sensibilisation à l'équipe. C'est sûr que la première fois, ça m'a demandé plus [de temps]. Mais les prochaines fois, ça va m'en demander moins parce que tout est déjà prêt. Après l'avoir animé une première fois, je sais où m'en aller, où j'ai eu des lacunes et les choses à réajuster... (CJM-IU, #15).

...et que le manque de temps, comme élément nuisant à l'application de la formation, est irrecevable et camoufle probablement d'autres raisons de ne pas appliquer la formation.

Souvent, on va dire : « Ah! j'ai pas le temps! ». Mais, je me dis, à quelque part, moi je pense qu'il y a d'autres choses en arrière de ça. Peut-être que t'as des réticences, tu te sens pas à l'aise... Ça m'a pas demandé énormément de temps de préparation d'animer les ateliers du fait que j'ai suivi la formation. C'est pas un travail ardu, t'as tout l'outil! C'est juste de prendre un peu de temps pour préparer tes choses et sensibiliser ton équipe. C'est un temps de préparation raisonnable... Moi je me dis si quelqu'un résiste à le faire après, je pense qu'il y a autre chose, que le temps ou la gestion là... ou, il y a peut-être des réticences au niveau de l'équipe... (CJM-IU, # 15).

Il importe tout de même de mentionner que cette intervenante occupe une fonction au centre jeunesse qui l'amène à animer régulièrement des ateliers auprès des jeunes qui sont hébergées à leur unité.

Enfin, rejoignant l'ensemble des milieux formés, la résistance des cadres supérieurs et parfois même des autres intervenants face à l'approche de réduction des méfaits est considérée comme un élément nuisible à l'application de la formation.

Certains milieux de travail semblent posséder des facteurs nuisant à l'application de la formation du *Silence de Cendrillon* spécifiques. Des intervenants des milieux policier, scolaire et des centres jeunesse ont abondé en ce sens lors des entretiens.

La spécificité du milieu policier, considéré comme un contexte d'intervention répressif par l'ensemble des intervenants, mais aussi par les jeunes est soulignée. Selon une policière de la région de Montréal, il devient alors difficile d'animer des ateliers et de faire de la prévention avec les jeunes « quand on est seul et qu'on porte l'étiquette « police » ». Elle se dit déçue puisqu'elle est sortie « gonflée » de la formation, mais en sentant qu'elle avait bien peu de prise d'intervention en étant la seule formée de son service et sans fonction formelle de prévention. Elle aurait aimé s'associer avec un intervenant social pour pallier à cette difficulté.

Un problème fréquemment rencontré, en lien avec l'animation d'ateliers de prévention dans les milieux scolaires, concerne le fait qu'il n'existe pas de groupe de jeunes homogène en termes de sexe et de vécu. En effet, les groupes-classes sont hétérogènes et le contexte scolaire oblige les intervenants à cibler certains jeunes et à les sortir des cours.

On le ferait peut-être si on voyait qu'on avait la possibilité de réunir les jeunes. Mais on est en scolaire et c'est très difficile de réunir... tsé tu sors six jeunes, ça veut dire que tu déranges six cours différents qui sont peut-être des matières de base (milieu scolaire, Montréal, # 28).

Cette façon de procéder peut malheureusement avoir pour effet d'augmenter l'étiquetage des jeunes en difficulté aux yeux des enseignants ou des autres étudiants.

Ce qui est dangereux, c'est de faire en sorte qu'en sortant ce jeune-là, un prof qui s'était rendu compte de rien le voit comme ça pis là y tape dessus. Parce que, bon, des profs, c'est pas objectif, c'est très subjectif [rires]! [...] Là, les jeunes sont ciblés... les jeunes ici, y se connaissent tous! Ça fait qu'ils savent tout de suite pourquoi on les a sorti de la classe (milieu scolaire, Montréal, # 28).

D'un autre point de vue, les intervenants en milieu scolaire se sentent peu, voire pas du tout, appuyés par la direction de leur école. Certains mentionnent que la direction doit obligatoirement s'impliquer ou être présente pour appuyer les interventions en matière de gangs de rue. La direction des écoles devrait même y jouer un rôle central, notamment lorsqu'il y a intimidation et violence. Mais, une intervenante du milieu scolaire de Montréal explique qu'une bonne partie de cette intimidation et cette violence se fait à l'extérieur de l'école. Les intervenants du milieu scolaire doivent donc aussi avoir des partenaires externes comme la police ou des organismes communautaires, principalement pour assurer la sécurité des jeunes. Il appert donc que le manque de partenariat du réseau scolaire avec l'ensemble des autres milieux, notamment le milieu policier et communautaire, nuit aussi à l'application de la formation suivie.

Certains intervenants du milieu des centres jeunesse, quant à eux, considèrent que le fait qu'il n'existe pas de cadre pour faciliter l'intégration à long terme de cette formation dans le programme d'intervention existant est un élément qui nuit à son application. En effet, plusieurs interviewés mentionnent que le temps de préparation et d'animation ainsi que l'organisation budgétaire ne sont pas adéquats pour appliquer l'outil.

Je pense qu'il s'est pas fait beaucoup d'animation à [nom d'une unité] parce que y avait juste deux éducatrices qu'y ont reçu la formation. Elles ont essayé de le rentrer dans le cadre mais ça a été fait comme en plus de leur job. C'est une autre chose qui nuit parce qu'on peut dire que, oui, ça a été fait, mais, non, c'est pas vrai que ça a été bien instauré. Je pense qu'il y aurait une autre façon de faire beaucoup plus efficace et durable (CJQ-IU, #8).

Y a ben, ben des formations et ben, ben des projets mais, écoute, on les a pas les 2h00-3h00 pour faire ça. C'est l'*fun*, mais des bouts c'est aussi frustrant! On a des outils, mais on n'a pas l'organisation budgétaire pis toute ça pour mettre ça en pratique (CJQ-IU, #10).

En outre, le besoin d'échanges entre les intervenants, essentiel à leurs yeux pour une application efficace de la formation, n'est pas comblé puisque la direction et les délais administratifs, caractéristiques des grosses institutions, bloquent la possibilité de pouvoir se réunir, estime un intervenant du CJQ-IU.

Avec *Cendrillon*, ce que j'espérais, c'est que ça dise à la direction : « Hey! c'est important qu'on se parle! C'est important qu'on fasse des équipes! ». [...] Pour les gros édifices, pour la direction, ce qui est important, c'est qu'ils puissent pouvoir dire : « Il s'est passé telle activité. Les intervenants ont de l'aide, regardez, ils peuvent faire telle rencontre ». Mais, dans la réalité, ça se fait pas ou ça prend tellement de temps et, encore là, il faut que ça soit fait sous l'autorité de la direction. [...] Dans le réseau, c'est la DDPP [Direction du développement de la pratique professionnelle] qui s'occupe de ça. On est une grosse boîte, c'est gros le centre jeunesse faque c'est correct qu'il y ait des gens qui fassent juste ça, mais qu'ils le fassent! (CJQ-IU, #8).

Une intervenante nuance toutefois le fait que la direction nuise à l'application de la formation. Celle-ci croit plutôt que le fait que les centres jeunesse constituent une institution de grande taille ajouté au nombre important de formations que doivent suivre ses intervenants rendent souvent l'application de celles-ci difficile. Il faut dire que certaines de ces formations sont obligatoires alors que *Le silence de Cendrillon* ne l'est pas, ce qui joue en sa défaveur.

Cette intervenante renchérit en spécifiant que les difficultés d'application du *Silence de Cendrillon* n'incombent pas à la direction. C'est plutôt qu'il faut choisir où mettre les priorités. Il importe, par contre, de mentionner que les priorités individuelles sont grandement influencées par les priorités des centres jeunesse puisque les formations obligatoires prennent déjà beaucoup de temps et d'énergie aux intervenants.

C'est tout dépendant où sont les priorités. C'est sûr que *Le silence de Cendrillon*, dans les centres jeunesse, c'est pas la seule formation! Il y a beaucoup de protocoles qui sont mis en place. Y a le protocole sur le suicide, celui avec les gangs de rue, t'as le protocole pour les mineurs en fugue pis toute ça, y a la PNF qui roule pis là y va avoir informatique tsé. Il y en a plusieurs, plusieurs! On mettra pas le blâme sur la direction, parce que, y a un choix à faire. Mais c'est sûr que c'est pas à mettre de côté, *Le silence de Cendrillon* (CJM-IU, # 18).

En somme, si, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'ensemble des interviewés sont d'avis qu'un grand nombre de personnes formées facilitent l'application de l'outil, ils considèrent aussi que le fait que peu d'intervenants soient formés lui nuit. Ce fait, en plus de la relativement rare existence de « porteur de dossier gang » dans les milieux formés, contribuerait, estiment les interviewés, à une perte d'expertise en matière de gangs de rue et de prostitution juvénile en contexte de gang. Certaines contraintes à l'application de l'outil proviendraient des divers milieux alors que certaines spécificités liées à l'outil de prévention lui-même pourraient nuire à son application.

### 3.5.9 *La mise en place, par les gestionnaires, d'éléments facilitant l'application de la formation*

Comme le mentionne plusieurs auteurs (Vinokur-Kaplan, 1986; Baldwin et Ford, 1988; Tracey et col., 1995, Kirkpatrick, 1998), l'attitude et le soutien des superviseurs hiérarchiques revêtent une grande influence sur l'application des formations continues. Les gestionnaires rencontrés dans le cadre de ce mémoire ont donc été interrogés à ce sujet. Afin de faciliter l'application de la formation, l'ensemble des gestionnaires rencontrés pensent qu'il est nécessaire que l'information et les connaissances acquises au cours de la formation soient transmises aux intervenants qui n'étaient pas présents. Certains gestionnaires favorisent cette transmission de l'information en offrant un temps et un espace aux participants pour le faire, notamment dans le cadre de réunion d'équipe. On parle alors d'un climat de travail propice au transfert des apprentissages (Tracey et col., 1995).

Ce que je tends à faire quand les gens vont en formation... j'essaie toujours de donner un temps d'antenne pour eux : « T'es allé à la formation, qu'est-ce qui en ressort? ». Je me souviens de l'avoir fait au moins une fois avec *Le silence de Cendrillon* (gestionnaire CJQ-IU, # A).

Cependant, la plupart du temps, les participants à la formation parlent de ce qu'ils ont acquis lors de la formation de façon plus informelle.

Les gestionnaires, tout comme les intervenants l'avaient mentionné lors des entretiens, sont conscients de l'effet trop souvent limité du transfert d'information. En effet, ils croient, eux aussi, que les intervenants qui n'ont pas reçu la formation ne peuvent pas être aussi à l'aise avec le matériel que ceux qui l'ont reçue et que les participants qui font le transfert de l'information le font à travers leur regard et leurs biais.

Pour pallier aux difficultés engendrées par le transfert d'information, un gestionnaire du CJQ-IU parle plutôt de la tendance du centre jeunesse à former des formateurs, cette pratique n'ayant toutefois pas été réalisée dans le cadre de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*.

Habituellement, au centre jeunesse, lorsqu'il y a des formations qui sont reçues de l'extérieur, on tend à former nos propres formateurs, nos modèles. C'est vraiment pour que ça se génère de l'intérieur aussi là. Je le sais pas, par exemple, si ça a été fait pour *Le silence de Cendrillon*, mais c'est toujours dans nos visés, de former nos formateurs ici, à l'interne (gestionnaire CJQ-IU, #A).

Dans un autre sens, certains gestionnaires, notamment ceux de la région de Québec, parlent de rencontres de suivi pour réunir à nouveau les intervenants présents à la formation. Tout comme les intervenants de cette région, ils croient que ces rencontres de suivi permettraient une application plus prononcée et coordonnée de la formation. Cependant, il semble que la responsabilité d'organiser ces rencontres de suivi relève d'une instance plus élevée que les cadres intermédiaires, c'est-à-dire la Direction du développement de la pratique professionnelle des centres jeunesse, et que, pour une raison ou une autre, elles n'aient lieu que de façon ponctuelle.

C'est plus la Direction du développement de la pratique professionnelle [DDPP] qui prend ça en charge ce genre de suivi là. [...] Si elle le fait pas... ben, nous autres, c'est le système qu'on s'est donné au centre jeunesse là. Mais, je sais pas pourquoi ils ne l'ont pas fait. Remarque, y a peut-être d'autres priorités... Je le sais pas... Là-dessus, je peux pas te répondre comme tel mais, y a une volonté à ce qu'il y ait quelque chose qui se poursuive pis ça avait été annoncé comme ça. Pourquoi ça s'est pas fait dans les derniers temps? Je le sais pas (gestionnaire CJQ-IU, # A).

Un gestionnaire révèle que le CJQ-IU s'est doté d'un intervenant ayant pour fonction de recevoir et passer l'information relative aux gangs et à la prostitution juvénile en contexte de gangs à l'interne et à l'externe. Il s'agit en quelque sorte d'une personne de référence qui canalise l'information pertinente. Cette stratégie était en place avant la formation, mais a pu faciliter l'application de cette dernière puisque les intervenants avaient quelqu'un à qui se référer. Cependant, ce service se situe plus au niveau des renseignements sur le phénomène de gangs et sur les jeunes suivis au centre jeunesse impliqués dans les gangs et/ou la prostitution juvénile en contexte de gang ou soupçonné de l'être. Il ne s'agit donc pas d'un service de supervision et de soutien clinique.

D'un autre point de vue, une gestionnaire de la région de Québec estime qu'un facilitant à l'application de la formation est que des gestionnaires soient présents à la formation. Cela leur permet d'avoir directement accès à l'information ce qui facilitera les prises de décisions ultérieures. Il est à noter que plusieurs intervenants en centre jeunesse ont spécifié, lors des entretiens, leur désir que des cadres supérieurs participent aux formations reçues, ceci afin d'augmenter leur compréhension des phénomènes auxquels sont confrontés les intervenants, des enjeux d'intervention et de trouver en eux un soutien pour l'application de la formation.

C'était très important que j'y sois et j'étais ben triste de pas pouvoir assister à la deuxième partie. C'était important parce que, en tant que gestionnaire, il faut avoir un pas d'avance pis savoir vers où on s'en va. Oui, je trouvais très important d'être là parce qu'on a des décisions à prendre au niveau de qu'est-ce qu'on fait? Comment on gère ça? Comment on travaille ça? (gestionnaire CJQ-IU, # B).

La gestionnaire du CJQ-IU mentionne que sa présence à la formation a aussi permis un échange de visions et de points de vue ce qui a eut un impact lors du retour dans le milieu de travail.

Je trouvais que c'était intéressant tout ce qu'on a pu échanger dans nos visions différentes par rapport à tout ça : la gestion du risque, comment on a le goût de travailler ça. Ça a été très enrichissant pour la suite du travail, pour après, comment on se parle, comment on échange ça pis notre vision (gestionnaire CJQ-IU, # B).

Bref, afin de faciliter l'application de la formation *Le silence de Cendrillon* chez leurs intervenants, les gestionnaires en centre jeunesse souhaitent mettre en place certaines mesures, notamment un espace pour faire la transmission de l'information et/ou des rencontres de suivi. L'idéal, selon eux, est de former des formateurs qui pourront assurer la transmission de l'information dans le milieu de travail. S'ils le peuvent, les gestionnaires estiment que leur présence à la formation peut aider à l'application ultérieure de l'instrument puisqu'ils comprennent dès lors bien mieux la problématique visée et les enjeux d'intervention qui s'y rattachent.

### 3.6 L'utilité du service de suivi offert par les formatrices

Le service de suivi post-formation offert par les formatrices du *Silence de Cendrillon* consiste au fait qu'elles se rendent disponibles, suite à la formation, pour les participants qui souhaitent être conseillés sur les interventions à préconiser avec leurs jeunes. Puisque les formatrices ont laissé leurs coordonnées aux participants, ces derniers considèrent qu'elles devaient être ouvertes à être rejointes en cas de problème et se seraient sentis à l'aise de les appeler, le cas échéant. Cependant, lors des entretiens, peu d'interviewés confient avoir utilisé ce service, puisqu'ils n'en auraient pas eu besoin.

L'accessibilité du service de suivi offert par les formatrices paraît être un élément très apprécié par les intervenants en ayant bénéficié.

La disponibilité, ça c'est ben important. Le suivi, si on a des trucs, des questions, qu'on a besoin de documents ou quoi que se soit, elles [les formatrices] sont très, très disponibles (milieu communautaire, Québec, #6).

C'est deux filles super accessibles. Comme je disais tantôt, on n'hésite pas à leur téléphoner pis c'est des filles qui se rendent disponibles (milieu communautaire, Montréal, #22).

Un intervenant du milieu policier de la région de Québec rapporte que, s'il lui manque des éléments ou qu'il se sent perdu, il appelle les deux formatrices. Ils sont toujours restés en contact et, quand elles viennent à Québec ou qu'il va à Montréal, ils se revoient pour discuter des gangs de rue et des problématiques qu'ils vivent. Il convient que les formatrices le « brasse » parfois en disant : « Pourquoi la police fait ça? Pourquoi vous intervenez de cette manière? » mais que ça demeure très amical. Quand on pose la question, il affirme que, sans le suivi avec les formatrices, l'application des notions fournies lors de la formation n'aurait pas été aussi efficace.

Le service de suivi permet aux intervenants d'obtenir des confirmations, d'être rassurés sur les démarches entreprises, considèrent les intervenants du milieu communautaire.

Après la formation, quand j'avais des questions, je les appelais [les formatrices]. Quand on parlait de partenariat tantôt... je leur ai montré ce que moi je présentais dans les écoles, comment je l'avais modifié, pour savoir qu'est-ce qu'elles en pensaient pis elles ont comme validé ce que j'avais modifié. On a vraiment un bon lien (milieu communautaire, Québec, #6).

De plus, il aurait permis à certains intervenants d'obtenir l'assurance nécessaire pour animer l'atelier de prévention avec la bande dessinée auprès des jeunes qui fréquentent leur organisme :

Au début, on avait un petit peu peur de l'appliquer parce qu'on était... on se sentait pas assez outillé. On se disait : « Faudrait peut-être que [nom d'une formatrice] vienne... Faudrait peut-être que quelqu'un d'autre de l'extérieur vienne nous appuyer ». Puis hier, je l'ai appliqué. J'ai parlé à [nom d'une formatrice], pis elle m'a dit : « Je te fais 100% confiance. Vas-y, applique-le! Si y a des questions que les jeunes te posent pis que t'es pas capable de répondre, ben sois franche, j'vais te revenir la semaine prochaine là-dessus ». Elle était ouverte à répondre à mes questions et ça été plus facile que je le pensais. Ça s'est bien passé (milieu communautaire, Montréal, # 19).

Ainsi, malgré la distance, le service de suivi offert par les formatrices est considéré comme un soutien précieux par la majorité des intervenants de la région de Québec. Toutefois, un petit nombre d'interviewés signalent qu'ils préfèrent trouver des références dans leur milieu, parce que Montréal, là où se trouve les formatrices qui offrent le suivi, c'est trop loin, c'est un milieu différent. Ces intervenants témoignent ainsi de leur désir d'avoir un réseau de soutien social au sein même de leur milieu de travail (Tracey et col., 1995).

Si j'avais eu des jeunes qui auraient été dans le réseau pis que j'aurais eu des questions pour des choses à faire, j'aurais peut-être pu effectivement [appeler les formatrices]. Mais je sais pas si je l'aurais fait même... Sincèrement, Montréal pour moi, c'est loin... dans notre tête c'est un autre milieu... J'aurais peut-être plus référé autour ici, à ceux qui ont suivi la formation ou quelque chose dans le genre (CJQ-IU, #9).

Une intervenante du milieu communautaire de la région de Québec considère que les formatrices ont donné tous les éléments aux personnes formées afin de pouvoir bénéficier du service de suivi et que c'est maintenant entre les mains de ces derniers de s'en servir ou non. Une intervenante du CJM-IU renchérit en mentionnant que les intervenants doivent être autonomes et sont responsables de ce qu'ils font des nouvelles connaissances acquises.

D'autres intervenants souhaiteraient, pour leur part, que les formatrices fassent un retour sur la formation, par exemple par contact téléphonique, courriel ou sous forme de questionnaire, afin d'en stimuler l'application.

Là, tu m'en parles, pis c'est sûr que y a probablement plein de choses que je vais faire suite à l'entrevue, en commençant par commander des BD, en reparler aux nouvelles intervenantes, sortir ma bande dessinée sur ma petite table à côté de ma chaise de suivi pour les mères qui viennent... Tsé, si t'étais pas venue me rencontrer pis si on avait pas reparlé de cette formation là, je l'aurais utiliser mais, d'une autre façon, dans mon programme pis toute ça, mais l'outil serait resté dans mon casier. Pis je suis pas sûre que je suis toute seule de même là... (milieu communautaire, Québec, #5). Dans d'autres formations, des fois, y a eu des relances, y a eu des questionnaires qui ont été envoyés au bout de six mois sur ce qu'on se souvient... Je pense que ça peut être un incitatif au niveau personnel pour chacun de dire : « Ben là, je me souviens pas trop de ça pis ça veut dire que, regardes, depuis six mois, j'ai même pas eu ça en tête ». D'avoir quelque chose qui nous fait remettre ça en tête, je pense que ça peut être un bon moyen extérieur (CJM-IU, # 27).

Plusieurs intervenants rencontrés lors de la présente évaluation de la formation, notamment ceux de Québec, mentionnent qu'ils auraient souhaité une rencontre post-formation. Ils trouvent important de réunir à nouveau les mêmes intervenants, afin d'échanger des trucs, des vécus.

Ce qui serait intéressant, par exemple, c'est d'avoir une continuité, un *feed back*, un espèce de séminaire pour parler des expériences vécues : « Regarde, y est arrivé ça, ça, ça! ». On partage, on se donne des trucs... Y a des groupes moins faciles, y a des groupes d'école que c'est assez multiculturel, y a des écoles qui sont plus touchées que d'autres... quand t'as des membres de gangs dans une classe... Tsé plus des trucs d'animation comme ça... (milieu communautaire, Québec, #6).

Certains milieux ont tenté de se réunir à nouveau suite à la formation, notamment le CJQ-IU. Les démarches semblent avoir été appréciées par la majorité des intervenants y ayant participé. Cependant, ces démarches sont demeurées isolées et ponctuelles. Un intervenant du CJQ-IU illustre bien la difficulté d'instaurer une structure de suivi dans une « grosse boîte » comme un centre jeunesse.

Y a eu une ouverture [à faire des rencontres de suivi], mais c'est toujours comme de faire accoucher un éléphant... ça prend ben du temps, pis ça se fait dans des grands barrissements, pis y a pas grand chose qui sort. C'est ça, c'est l'administration, c'est du tataouinage... (CJQ-IU, #8).

D'ailleurs, ce ne sont pas tous les intervenants qui ressentent ce besoin de pouvoir se réunir à nouveau. Une intervenante du CJQ-IU, où de telles rencontres ont été tentées, l'explique en ces termes :

J'y tenais pas tant que ça [d'aller aux rencontres de suivi] parce que je suis assez plancher moi. D'aller juste parler pis parler de ce qu'on a fait, ce qu'on n'a pas fait, c'est pas quelque chose... Ça ne répond pas à mes besoins (CJQ-IU, #10).

Enfin, plusieurs intervenants signalent qu'ils aimeraient bien qu'il y ait une suite à la formation, un *Silence de Cendrillon* pour « initiés », puisque le milieu des gangs de rue est en transformation perpétuelle.

Peut-être que ça doit être sollicité un petit peu plus. D'avoir la formation... y faut pas que ça en reste rien que là. Moi je pense que c'est un mouvement, les gangs c'est de plus en plus fréquents, la prostitution, y en a, on se le cachera pas. Je pense qu'on a à être formés même si on le vit pas à tous les jours. Il faut suivre ça, où s'est rendu, comment que ça se passe (CJQ-IU, #9).

Je pense que ça devrait faire partie d'un curriculum. Je pense que ça devrait être un peu comme les formations aux premiers soins. Après trois ans, il faut retourner se recycler. Il y a un cheminement qui se fait là-dedans, une gradation... On en entend pu parler [à Québec], mais c'est pas parce qu'y sont pu là. C'est qui sont en train de se réorganiser autrement... Alors, il faut se mettre *up to date*. Je pense que ça prend une formation continue... (milieu scolaire, Montréal, # 16).

En somme, le service de suivi post-formation offert par les formatrices est considéré comme un soutien précieux et relativement accessible. Certains sont d'avis que ce service est adéquat alors que d'autres estiment qu'il pourrait être un peu plus poussé : un retour, comme une sorte de rappel ; une structure qui permette d'être en contact les uns avec les autres ; une continuité dans la formation permettant une mise à jour continue ou, encore ; une « phase II » sont envisagés. Pour l'instant, quelques milieux, dont le CJQ-IU, ont tenté de mettre en place des rencontres de suivi pour permettre aux intervenants de la région de Québec formés de se réunir à nouveau, mais ces tentatives demeurent infructueuses à ce jour.

### 3.7 Les impacts de la formation

Au cours des entretiens menés pour évaluer la formation *Le silence de Cendrillon*, certaines influences sur les pratiques des participants sont ressorties. Les pages qui suivent font état des influences les plus souvent mentionnées par les intervenants. On y verra les impacts sur les pratiques, sur les milieux de travail et celles espérées à plus long terme du point de vue des interviewés.

### 3.7.1 *L'influence sur les pratiques*

Pour certains intervenants rencontrés, la formation leur a permis de mieux comprendre les signes d'affiliation aux gangs ou d'implication dans les activités de prostitution en contexte de gang. La formation aurait donc généralement permis aux intervenants de mieux dépister les jeunes impliqués dans les gangs ou à risque de l'être.

Les intervenants du milieu policier mentionnent, de façon générale, que le plus grand apport de la formation à leur pratique a été de leur donner les moyens d'approcher adéquatement les jeunes concernés, par le biais d'une meilleure compréhension de leur vécu. Pour un policier de la région de Québec, la formation lui a permis d'avoir une meilleure approche des filles et des garçons qui vivent l'expérience des gangs, non pas dans un processus thérapeutique, mais plutôt en sachant quoi faire et dire pour faire parler les jeunes et quoi ne pas dire et ne pas faire pour ne pas perdre le contact privilégié qu'il a réussi à nouer avec eux. Ainsi, la formation lui a servi à approcher adéquatement les filles, à discuter avec elles, à parler le même langage qu'elles, à pister où elles en sont rendues dans le processus d'affiliation et à intervenir de manière appropriée pour aller chercher l'information et travailler en collaboration avec des intervenants sociaux pour venir en aide à ces jeunes filles. En somme, il considère que la formation lui a permis de situer le contexte dans lequel la jeune fille baigne et à comprendre ce que la jeune dépeint quand elle parle de son recrutement.

Dans la même ligne de pensées, pour une intervenante du milieu policier de la région de Montréal, la formation lui a fourni une nouvelle façon d'aborder, d'approcher les jeunes filles. Elle dit avoir compris que l'« Amour » avec un grand « A » est au cœur de la problématique de ces jeunes filles et que les intervenants doivent respecter ce vécu en ne dévalorisant pas d'emblée le gang et le « chum » et en ne confrontant pas la jeune fille directement sur ces sujets, surtout pas lors d'un retour de fugue. Elle comprend bien qu'on doit poser des questions, s'intéresser à ce que la jeune fille a vécu et soulever des interrogations lorsque certains faits ne semblent pas cohérents. On doit laisser le temps à la jeune fille de faire ses propres réflexions à partir des incongruences qu'on a décelées. Cette approche est la meilleure qu'elle ait trouvée pour interroger les filles parce que son objectif, à elle, c'est de savoir ce que la jeune fille a vécu durant sa fugue. Avant, elle utilisait une méthode beaucoup plus directe et à connotation répressive. Cette nouvelle démarche est plus longue car il faut laisser le temps à la jeune fille et l'écouter jusqu'au bout, mais elle fonctionne mieux, estime-t-elle.

De façon générale, les participants à la formation mentionnent qu'une meilleure compréhension du phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile qui se vit dans ce contexte les a menés vers une meilleure compréhension du vécu des jeunes qui en font l'expérience. De surcroît, une intervenante du milieu communautaire de Québec mentionne que la formation l'a amenée à être plus ouverte et réceptive vis-à-vis des jeunes vivant l'expérience des gangs ou à risque de la vivre.

Certains participants ayant appliqué l'outil de prévention sentent que le contact avec leurs jeunes s'est amélioré suite aux ateliers, attribuant ce changement au fait qu'ils se sentent compris par l'adulte.

Je dirais qu'ils se sentent mieux compris et comme moins en opposition à l'adulte. [...] L'adulte devient plus significatif parce qu'il comprend ce que tu vis (CJQ-IU, #3).

D'autres estiment que c'est la démonstration de leur ouverture à parler de l'expérience vécue, sans jugement, et le fait de ne pas favoriser d'emblée une solution répressive lorsqu'un jeune ouvre sur ce sujet qui fait la différence.

Asteure, on peut un peu le prévenir, dire à la jeune : « tu sais, c'te gars là, ça peut arriver un jour qui te demande des choses... comment tu peux réagir à ça? Qu'est-ce que tu vas faire? ». Juste le fait de voir qu'on est ouvert à en parler pis qu'on lui interdit pas ce gars-là non plus, ben ça va faire que quand ce moment-là va arriver elle va appeler... (CJQ-IU, #9).

Quand t'es accueilli [suite à une fugue]... c'est différent si t'es accueilli avec un chocolat chaud ou avec une réflexion écrite [rires]! Faque, oui, ça a une répercussion sur nos jeunes (CJQ-IU, # 3).

En adoptant moins d'attitudes répressives envers le jeune soupçonné d'être impliqué dans les gangs, ce dernier s'oppose généralement moins aux adultes qui l'entourent :

On va y redonner [sa croix : signe de reconnaissance de gang] parce qu'on sait qu'il faut que ça vienne de lui. Même, des fois, on va lui redonner pis il va nous dire : « Je l'a veux pu », alors que si on lui avait confisqué, on se serait battu avec lui tout le temps, il nous l'aurait demander... Faque c'est différent pour nous pis pour le jeune parce ce que c'est lui qui prend sa décision. Si l'adulte lui remet en disant : « Ça m'inquiète... je te la donne, mais j'aimerais ça que tu m'appelles samedi soir pour voir comment tu vas ». C'est différent que : « ta maudite croix là, tu l'auras pu parce qu'on est contre ça! » (CJQ-IU, #3).

Une intervenante oeuvrant dans le milieu scolaire à Montréal mentionne que les jeunes démontrent plus d'ouverture à venir lui parler des gangs car elle est elle-même capable d'aborder le sujet avec confiance, ouverture et respect.

Lorsqu'on demande à une intervenante du milieu communautaire de Québec si la formation suivie a eu une influence sur sa pratique auprès des jeunes, elle répond que sa vision des membres de gangs a été nuancée par la formation.

Même moi, qui est partie avec une vision négative des gars de gangs, ben ma raison a compris le bon côté quand même, le côté qui était moins sombre de tout ça, le côté humain. Faque, c'est ce côté là auquel je vais me rattacher si je suis confrontée à une situation. [...] Moi je pense que mon approche va avoir été modifiée rien que par cette vision-là [les gars de gangs ne sont pas que des méchants] qui a été transmise et qui est toujours là, comme double standard dans le sens où moi, j'ai le mien, et ça vient seulement m'aider à rétablir ma vision, ma lunette (milieu communautaire, Québec, #2).

Une autre influence sur les pratiques couramment mentionnée lors des entretiens concerne l'idée de mettre le jeune, plutôt que le gang, au centre de la démarche. Pour ce faire, un plus grand effort est mis sur la création et le maintien d'un lien de confiance avec le jeune.

Plusieurs considèrent que la formation leur a permis de pouvoir dédramatiser les situations vécues et de mettre l'accent sur la relation avec le jeune plutôt que de réagir impulsivement au danger pressenti.

Dans mon travail à moi, vraiment pratico-pratique, je te dirais que ça m'a donné un recul, être moins « matante », moins protectrice par rapport à cette jeune-là ou aux jeunes qui sont sujets à embarquer dans un réseau comme ça. Mes premières interventions là-dessus, c'était très « Attention! Danger! », tandis que, maintenant, c'est beaucoup plus orienté sur la relation avec la personne. Ça, on le fait ici naturellement avec tout le monde, sauf que quand on entrait dans le domaine de la prostitution juvénile, ça venait nous chercher beaucoup plus en tant qu'intervenant. Le positionnement par rapport à ça était difficile à faire (milieu communautaire, Québec, #7).

En plus de dédramatiser les situations vécues, la formation explique schématiquement l'implication dans les gangs tout en mettant des mots sur les malaises que les intervenants peuvent ressentir tout au long de leurs interventions, considère un intervenant du milieu communautaire.

Avec une formation comme ça, qui nous explique un cycle, un peu comme le cycle de l'assuétude qu'on va utiliser pour les toxicomanes ou autres problématiques, ben ça nous permet de se sentir plus... pas compétents... plus outillés de dire bon elle ben est entrée dans un cycle... C'est peut-être normal que je *feel* pas bien non plus en tant qu'intervenante, mais c'est normal qu'on agisse comme ça (milieu communautaire, Québec, #7).

Plusieurs considèrent que la formation leur a permis d'augmenter leur confiance personnelle en tant qu'intervenant.

Dans le fond, la formation était juste là pour me rappeler les choses importantes... C'est mon estime de moi-même qui vient comme d'augmenter avec la formation parce que j'ai pu l'appliquer (milieu communautaire, Montréal, # 19).

Ça te donne la confiance d'intervenir, de façon appropriée, plutôt que de dire : « Ah mon dieu, c'est un phénomène qui m'est complètement inconnu. C'est quoi cette affaire là? C'est gros, c'est inconnu ». L'inconnu ça fait peur. Ça te donne un petit peu de confiance pour intervenir à ce niveau-là (CLSC, Montréal, #21).

Si la formation n'a pas nécessairement augmenté le niveau de confiance envers leurs interventions pour tous les intervenants, elle aurait, à tout le moins, accru leur confiance à ouvrir sur ce sujet avec les jeunes. La formation aurait aussi permis à des intervenants de réfléchir plus en profondeur sur les enjeux entourant la prostitution juvénile et les problématiques connexes comme l'hypersexualisation du rapport à autrui chez les jeunes et d'en parler avec eux.

Moi ça m'a amené à réfléchir ben gros, cette formation là... à aller plus loin que la prostitution. Comme je te disais tantôt, d'aller à la base, à toute la banalisation de la sexualité, tsé la mode, l'image de la femme qu'on projette aux filles. C'est comme si on leur disait que la seule façon d'avoir du pouvoir dans la vie c'est d'être sexy pis d'avoir un *sexappeal*. Faque moi, ce que je dis aux jeunes, pis probablement que c'est là que ça a de l'impact cette formation-là, c'est de déclencher une réflexion, c'est d'aller au-delà de la prostitution, à commencer par les relations pis tout l'univers de consommation dans lequel on vit, pis de sensibiliser aussi à tout plein de petits trucs comme tous les bars qui profitent de ça en organisant des concours de la fille la plus sexy... Faque tsé, j'en profite pour parler d'autres choses que de la prostitution parce que, des fois, les jeunes se sentent moins concernés par la prostitution (milieu communautaire, Québec, #6).

Enfin, des intervenants estiment que, sans avoir modifié leur pratique, la formation est tout de même venue l'appuyer, comme une confirmation qu'ils sont sur le « bon chemin », ce qu'ils jugent important.

Bref, du point de vue des interviewés, la formation leur a permis de développer une plus grande vigilance en lien avec le phénomène des gangs de rue, une meilleure compréhension du vécu des jeunes associés aux gangs et, par le fait même, de diminuer les préjugés à leur égard et de les approcher de façon plus adaptée. Selon les interviewés, la formation a conduit à remettre le jeune à l'avant-plan, plutôt que leurs activités de gangs, et d'adopter une approche moins répressive ou d'urgence. Ils se disent désormais plus confiants envers leurs interventions et comprennent l'importance de pousser plus loin leurs réflexions sur les enjeux qui entourent la prostitution. Enfin, pour beaucoup d'entre eux, leur pratique n'a pas changé, mais s'est plutôt vue confirmée et appuyée par la formation.

### 3.7.2 *Les répercussions dans le milieu de travail*

Si certaines répercussions ont été observées par les intervenants en lien avec leur pratique suite à la formation associée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*, d'autres répercussions ont été plus largement observées dans le milieu de travail des personnes formées.

Généralement, les jeunes fugueurs étaient reçus, par les institutions et par certains organismes communautaires, de façon coercitive et répressive dans le sens où ils étaient sanctionnés (perte de privilège, changement d'unité, fin de séjour, etc.). Suite à la formation, plusieurs milieux, notamment dans la région de Québec, ont modifié leur politique de retour de fugue afin de mettre l'accent sur l'exploration, avec le jeune, de la motivation à fuguer et du vécu lors de la fugue. Ce changement de politique est illustré par ces deux intervenants :

Tout le tabou et le retour de fugue, parce que quand y sont impliqués dans ces situations là, y peuvent fuguer, on les perd de temps en temps. L'approche du retour de fugue a changé. Ça, j'étais très heureuse de ça, parce que ça nous a amenés à changer peut-être notre façon de recevoir nos jeunes qui reviennent de fugue. De dire le retour de fugue pis immédiatement conséquences... on a modéré là-dessus. On va essayer d'écouter nos jeunes, d'écouter la souffrance, pas de vouloir faire une enquête (CJQ-IU, #3).

[...] avant, nous autres on avait comme une méthode draconienne : « tu fugues, fin de séjour ». Non, non, on s'est assit pis on a comme évalué qu'il faut parler avec la jeune, la renforcer et lui dire « félicitations... tu es revenue! » pour pas qu'elle le refasse. Ça va mieux depuis qu'on fait ça, c'est beaucoup mieux comme méthode. Des fois, c'est la peur de l'inconnu qui fait en sorte que t'as comme l'impression que c'est pas bien d'intervenir comme ça, mais c'est pas ça du tout dans le fond (milieu communautaire, Québec, #4).

D'autres intervenants estiment que la répercussion dans leur milieu travail a plutôt constitué en une plus grande conscientisation et sensibilisation, mais aussi une plus grande mobilisation autour du phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs, particulièrement en ce qui concerne le dépistage des jeunes impliqués ou à risque de l'être, notamment en milieu scolaire et communautaire.

Souvent, il y a des profs qui viennent me dire : « Ah ! Oui, oui ! Cette personne-là peux-tu *checker* ça, faire attention à ça ». Eux autres ils sentent comme plus le pouls dans le groupe que moi en individuel. Moi, je peux le reprendre en individuel après avec eux autres. Faque je pense que, oui, pour les profs qui ont eu la formation, je pense que ça a peut-être changé quelque chose... mais juste à voir comment ils me donnent du *feedback* de certains élèves... ça a changé (milieu scolaire, Montréal, #12).

On est plus, comme on pourrait dire, sur le bouton *on* quand y arrive des situations comme ça. Ben... ça nous prend, je pense, moins de temps à réagir, à se poser des questions, à savoir dans quel contexte qu'elle fait ça [danse ou prostitution] (milieu communautaire, Montréal, #22).

Dans un organisme communautaire de la région de Montréal, cette conscientisation en lien avec les gangs de rue se manifeste par le fait que les intervenants parlent automatiquement des gangs aux jeunes qu'ils accueillent. Ce thème fait désormais partie intégrante de l'évaluation des jeunes.

Au CJQ-IU, cette mobilisation autour de la problématique des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs s'observe par le fait que certains intervenants ont tenté d'instaurer des réunions spécifiquement pour permettre à leurs équipes de discuter de leurs difficultés en lien avec cette problématique.

En somme, les interviewés observent différents impacts dans les milieux de travail où des intervenants ont été formés. En effet, certains milieux ont modifié leur politique auprès des jeunes qui reviennent d'une fugue afin qu'elle soit moins coercitive. En outre, fait très important à leur avis, leur équipe de travail respective leur est généralement apparue plus conscientisée et mobilisée autour du phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs, suite à la formation.

### 3.7.3 *Les impacts à plus long terme*

Un impact majeur de la formation qui se répercute à long terme, selon les interviewés, s'avère la sensibilisation des intervenants face au phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs par le biais d'une meilleure compréhension de l'organisation des gangs, mais surtout d'une meilleure compréhension du vécu des jeunes qui en font l'expérience et de ce qui les a amenés à prendre la décision de se joindre aux gangs.

D'autres intervenants signalent avoir une compréhension plus approfondie, empathique, qui est appelée à durer, ceci étant donné une meilleure compréhension de l'approche à préconiser auprès des jeunes.

À long terme, c'est clair que c'est une ouverture d'esprit parce que le trois-quart du monde, pis je parlerai pas pour les autres filles qui ont peut-être étudié là-dedans et que ça fait longtemps qu'elles connaissent ça, mais pour la plupart du monde qui étaient à la formation... on le savait qu'il y avait de la prostitution juvénile mais, tsé, c'est toutes des petites affaires comme l'approche des *pimps* ou ben des gars... c'était pas clair pour tout le monde. Aussi, juste de se mettre dans la peau de la fille, je pense que si on aurait pas eu ça [la formation], je pense pas qu'on aurait été capable de se mettre dans leur peau finalement (milieu communautaire, Montréal, # 17).

Je pense que ça peut avoir un impact dans la compréhension du phénomène ainsi que dans l'accompagnement de ces jeunes-là. Pour moi, l'impact est beaucoup là, dans notre approche d'intervention. [...] On peut réduire les effets négatifs avec ça, d'avoir embarqué dans ça, trouver des alternatives, questionner, chercher, etc. Donc, encore là, moi je trouve que ça a donné plus d'outils aux intervenants qui les accompagnent (milieu communautaire, Québec, #7).

Un policier de la région de Québec signale, pour sa part, que cette formation aura sûrement comme impact de rendre les policiers plus opérationnels, plus efficaces en leur permettant de mieux cerner mieux les dossiers et en priorisant ceux qui doivent l'être, dans les cas de fugue notamment.

Aux dires de certains, si plusieurs personnes sont formées, l'impact majeur sera, à long terme, l'élaboration d'une base d'intervention commune en ce qui a trait au phénomène de gangs de rue et du recrutement à des fins de prostitution par les gangs.

L'élaboration de cette base d'intervention commune passe nécessairement par l'élaboration d'un langage, voire d'un discours commun entourant le phénomène de gang. Bref, en parlant le même langage dans différents milieux, par le fait même, on se comprend mieux. Un intervenant du milieu policier de la région de Québec accorde d'ailleurs beaucoup d'importance à cette idée de langage commun. En tant que policier, il comprend maintenant mieux comment les intervenants sociaux tentent d'intervenir. De plus, il connaît mieux les mandats et les limites de chacun des milieux en lien avec cette problématique.

Un autre impact majeur mentionné par certains participants à la formation rencontrés concerne une diminution du sentiment d'isolement chez les intervenants, passant par une diminution du travail en vase clos, faisant que les intervenants peuvent se soutenir mutuellement dans leurs connaissances et leurs interventions.

Je pense que, plus y va avoir d'intervenants qui vont suivre la formation, moins les gens vont se sentir tout seuls avec leurs petits dossiers pis leurs petits problèmes. Plus les gens vont être capables, en équipe, de partager : « Ben... cette jeune-là, y est arrivée telle affaire » pis de pas avoir peur aussi de dire à l'autre de prendre la relève parce qu'un moment donné, c'est lourd... pis un moment donné, ça vient nous chercher tsé... (CJM-IU, # 27).

Une intervenante du milieu policier de la région de Montréal exprime que, si tous partaient avec cette approche lorsqu'ils interviennent auprès des jeunes liés aux gangs, la pratique se verrait humanisée et les horizons des divers intervenants s'ouvriraient en lien avec le phénomène.

Pour les jeunes, un impact à long terme souvent mentionné par les intervenants rencontrés est de savoir qu'un adulte sera présent pour les écouter s'ils ont besoin de parler de ce qu'ils vivent en lien avec les gangs de rue et que cet adulte ne les réprimandera pas ou ne les jugera pas. Ainsi, les jeunes se sentiront soutenus par les adultes qui les entourent, peu importe qu'ils décident d'aller vers les gangs ou non, soutient une intervenante du milieu communautaire.

D'en parler et d'en reparler, moi je suis sûre que le fait d'en parler ça peut être très aidant. Parce que, des fois, on dit qu'on en parle trop, le jeune y est écoeuré, il écoute pu, mais c'est la façon qu'on prend pour lui parler tsé. On ne lui dit pas : « Fais pas ci! Fais pas ça! ». C'est juste qu'on lui dit : « Écoutes, c'est une histoire qui est arrivée, pis ça peut t'arriver toi aussi en passant ». C'est comme : « Si jamais ça vous arrive, si jamais vous tombez là-dedans, oubliez pas, on est toujours là pour vous! ». Tsé, on leur laisse les numéros, les références. L'important c'est de montrer aux jeunes qu'il y a des gens qui sont là pour eux autres (milieu communautaire, Montréal, # 19).

Enfin, comme plusieurs jeunes adhèrent aux gangs pour y chercher la protection qu'ils ne trouvent pas ailleurs (Fleury et Fredette, 2002), une intervenante du CJM-IU considère qu'un impact notable de cette formation est justement de donner aux intervenants les moyens de protéger les jeunes ou, à tout le moins, de faire en sorte que les jeunes se sentent protégés :

Donc, les intervenants rencontrés s'entendent sur ce point : il est possible que la formation amène des impacts positifs à long terme. Cependant, pour y accéder, il doit y avoir assez de gens formés, de la continuité dans les interventions auprès des jeunes, de la continuité dans la formation offerte aux intervenants...

Ben, moi je pense que ça dépend comment s'est entretenu, dans le sens où, plus ça va être diffusé, plus les gens vont être sensibilisés. [...] Peut-être qu'à la longue, dans la façon de travailler à long terme, ça peut changer, mais en étant diffusé plus largement puis en étant re-stimulé là... sans ça, c'est sûr qu'à un moment donné ça va devenir un outil qu'on met sur une tablette... Je pense qu'il faut que ça soit toujours réveillé pis re-sollicité là... (CJQ-IU, # 9).

...une mise à jour d'informations...

On a eu une formation, moi je pense que, oui, ça donne des trucs et tout ça, mais il ne faut pas oublier que les gangs de rue, ça se transforment. Moi, je pense que, ce qu'il faut que tu fasses, à long terme, c'est continuer d'être à jour (milieu communautaire, Montréal, # 20).

...et une utilisation généralisée de l'outil et de l'approche d'intervention prônée.

En somme, à long terme, si la formation est accessible et que plusieurs intervenants sont formés, les interviewés estiment que tous ceux qui oeuvrent auprès des jeunes auront une meilleure compréhension du phénomène de gangs de rue et de la prostitution en contexte de gangs et une vision plus nuancée et humaine des jeunes qui y sont associés. Ils considèrent qu'ils pourront alors développer une façon commune d'intervenir et, ainsi, se sentir moins isolés.

### 3.7.4 *Les effets inattendus*

Suite à la formation, des effets non prévus ont été observés par certains intervenants rencontrés. Ces effets peuvent concerner les intervenants eux-mêmes ou encore les réactions des jeunes en lien avec les ateliers de prévention. Ainsi, un intervenant du milieu communautaire remarque que, depuis qu'il a reçu la formation, la prostitution sur la rue est plus visible à ses yeux. Certains intervenants en parlent même en termes de « paranoïa » :

Après la formation, tu deviens un peu parano... tu vois plein d'affaires pis là tu te dis : « Hey! Les nerfs! Qu'est-ce qui se passe? ». Parce que là, quand c'est frais une formation comme ça, là t'allume sur des choses... pis des fois t'as allumé sur les bonnes affaires pis tu te dis : « J'avais pas vu ça comme ça, pis là je le vois! ». Mais y a aussi toute la contre-partie de dire : « Là les nerfs! ». Parce que y a toute eu une autre affaire... tsé, tu voyais un noir avec une fille pis c'était comme tout de suite... Donc y a ça aussi. Moi-même, y a fallu que je mette un frein après la formation, de me dire : « Là, paranoie pas, c'est pas parce que... ». Ça a fait cet effet-là, aussi, cette formation-là. Après, mon dieu, t'en vois partout [rires]! (milieu communautaire, Québec, #7).

Dans un autre ordre d'idées, si certains intervenants ont pu dédramatiser des situations suite à la formation, d'autres se disent loin d'être rassurés en ce qui a trait au phénomène des gangs. Cependant, cette même intervenante constate qu'elle a tout de même été rassurée par rapport à ses interventions.

Moi, j'ai le côté panique ben [rires] ! ben, ben, ben allumé. Faque c'est sûr que là, ça ravive les craintes pis les insécurités... Je vois encore plus où sont les zones de vulnérabilité. Je te dirais pas que ça m'a rassuré, au contraire là [rires]! (CJM-IU, # 18).

Pour d'autres intervenants, l'effet le plus inattendu émanant de la formation est la remise en question de l'évaluation qu'ils ont fait de certains jeunes, par le passé, ou encore de leur pratique.

Je pensais pas me remettre en question par rapport à certains dossiers si vite que ce que ça a fait parce que... C'est comme si quand j'ai de la nouvelle information, ça devient la priorité là tsé. Je suis stimulée pis quand je suis stimulée là : « Go, go, go!, on y va là-dedans ». Là, t'as l'impression qu'il faut que tu regardes toutes tes affaires en fonction de ça pis être sûr que t'es *clean* avec toi-même pis que t'as rien laissé. Ça, c'est un peu dans ma nature, mais je m'en allais à la formation avec moins d'attentes que ce que ça m'a donné. C'est positif! (CJM-IU, # 27).

Les intervenants ayant participé à la formation ne sont pas exempts de préjugés. Pour la majorité d'entre eux, la formation aurait contribué à diminuer certains de leurs préjugés, notamment en ce qui concerne l'ethnicité et les proxénètes de la prostitution juvénile.

T'interviens avec ce que t'es comme intervenant pis des fois t'as des tabous, des préjugés, pis ça paraît dans ton savoir-être. Mais, des fois, d'avoir une formation qui défait tes tabous, tes préjugés, ben ça modifie un peu ton approche envers cette clientèle-là (CJQ-IU, #3).

C'est intéressant aussi de pas mettre l'accent sur : « Ah! c'est des noirs, c'est des noirs » pis de tous les mettre dans le même paquet. Certains éducateurs avaient tendance à chavirer dans le racisme parce que, même sans être raciste, en entendant ce qu'ils avaient fait à certaines jeunes, ont devient un peu protecteur si on veut (CJQ-IU, #10).

Mais comme ce sujet touche à des valeurs profondes, il n'est pas toujours évident, aux dires de certains interviewés, de diminuer les préjugés entretenus envers les garçons qui recrutent et font faire de la prostitution aux filles.

Peut-être que quand tu travailles tout le temps là-dedans, c'est plus facile parce que tes valeurs sont teintées de ce que tu crois. Là, elles [les formatrices] sont venues nous transmettre des choses pis c'était teinté de ces valeurs là pis c'était bien correct, pis une chance... Sinon, ça aurait été une augmentation de préjugé vraiment considérable. Je suis convaincue moi-même qu'on ne peut pas aider une jeune quand on le voit rien que négatif. Mais, de réussir à les voir là-dedans, pis les voir enrôler une jeune fille pis de voir tout le processus... j'ai de la misère à être sympathique à leur personne. Il faut vraiment que je les vois comme une personne et je sais que c'est ça qu'elles ont essayé de transmettre. En tout cas, j'ai ressenti ça de même. Ils ont des besoins, ils vont combler des besoins en allant dans la gang... pis c'est correct qu'elles l'aient transmis comme ça (milieu communautaire, Québec, #2)

Certains intervenants semblent avoir été ébranlés par le contenu de la formation, notamment en ce qui a trait à la sexualité dans les gangs et le *gangbang*.

C'est sûr que y a des choses qui sortaient pendant la formation, mais ça venait pas des formatrices, ça venait des gens qui étaient à la formation. Je voyais que ça heurtait... en tout cas moi j'ai été heurtée une coupe de fois parce que, tsé les gens, je pense encore aux policiers, quand les formatrices parlaient de *gangbang*, les policiers étaient comme ben découragés parce que les jeunes ont pas ouvert là-dessus. Y ont comme tout compris c'était quoi un *gangbang*, pourquoi les jeunes ouvraient pas là-dessus, pis les policiers étaient comme désabusés : « On n'a pas vu ça, les jeunes nous en n'ont pas parlé ». Tsé, je voyais que ça les heurtait (milieu communautaire, Québec, # 4).

Bien que rarement, certains intervenants signalent que la formation les a « brassés », dérangés, au point que cela a augmenté les préjugés qu'ils pouvaient entretenir à l'égard des garçons dans les gangs. C'est notamment le cas d'une intervenante du milieu communautaire de Québec :

Ça a augmenté aussi certains préjugés. [...] C'est dommage là, mais par rapport aux gangs... C'est sûr que, tsé à Québec, on le voit moins. Mais, mettons que ça m'a découragé un petit peu la partie sur les gars de gangs. Ça m'a beaucoup dérangée (milieu communautaire, Québec, #2).

En somme, les interviewés notent des effets inattendus de la formations. Ils considèrent, suite à la formation, que les phénomènes de gangs et de prostitution juvénile en contexte de gang sont plus visibles à leurs yeux. Certains interviewés confient néanmoins avoir été peu rassurés par la formation tandis que d'autres disent avoir remis en question certaines de leurs pratiques suite à celle-ci. La majorité des interviewés conçoivent que la formation leur a permis de diminuer certains de leurs préjugés concernant les jeunes associés aux gangs et que la formation a « brassé » des émotions et des valeurs.

### 3.7.5 *Le partenariat suite à la formation : un autre effet inattendu*

Ce sont les intervenants de la région de Québec qui mentionnent le plus souvent avoir instauré ou amplifié des partenariats, bien qu'informels, suite à la formation. A cet effet, il est possible de dire qu'il existait déjà, avant la formation, des partenariats assez bien établis dans le réseau montréalais. C'est notamment le cas d'un protocole sur la fugue existant entre le CJM-IU, le SPVM et certains organismes communautaires. Un policier de la région de Québec souhaite qu'un protocole semblable soit créé dans la région de Québec éventuellement. Pour l'instant, les collaborations seraient plutôt informelles et seraient plus le fait d'individus que des institutions. À son avis, la collaboration n'en est qu'à ses débuts, mais serait en grande partie due à la formation et aux liens qui se sont créés entre les divers milieux à l'occasion de la formation.

D'un autre côté, il est possible que les intervenants de la région de Québec aient plus tendance à envisager l'instauration de partenariat suite à la formation parce que le réseau est plus petit, donc plus facile à mobiliser. En outre, il apparaît clair que le contexte de l'après-démantèlement du réseau de prostitution juvénile *Wolf Pack* a créé un climat propice à la mobilisation des divers acteurs impliqués. Un intervenant du milieu policier de la région de Québec mentionne que les gangs de rue et la prostitution juvénile en contexte de gangs ne sont pas tant des problématiques policières que des problématiques sociales. Pour cette raison, le milieu policier de Québec a travaillé à créer des liens entre les différents milieux présents lors de la formation, notamment avec les travailleurs de rue et les travailleurs sociaux. L'objectif de cette alliance est de permettre au milieu policier de référer des jeunes filles qui ont besoin d'aide en termes d'intervention sociale, et que les intervenants puissent avoir accès des personnes de référence en matière d'informations relatives aux gangs.

Une intervenante en CLSC et un intervenant du CJQ-IU témoignent de l'importance du partenariat pour faire face aux phénomènes des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs puisque cela permet d'utiliser les expertises de chacun et d'intégrer ces expertises au besoin.

À Saint-Léonard, on le sait que c'est un très gros problème... T'as le Motel [XXX] qui est reconnu... c'est là que ça se passe la prostitution juvénile. Quand c'est rendu que t'as un point du quartier qui est identifié, oui, y a un problème... mais on a la chance, à Saint-Léonard, d'avoir trois travailleurs de milieu. On a deux filles pis un gars. Lui, il travaille plus avec les gars au niveau des gangs pis les filles travaillent plus au niveau du recrutement de la prostitution juvénile. T'en a une dans les écoles anglophones, une dans les écoles francophones, une plus auprès de la communauté arabe, une plus auprès de la communauté haïtienne... faque on est vraiment chanceux à ce niveau-là. Quand t'as des spécialistes où leur intervention est beaucoup plus pointue, on les utilise. Chacun sa spécialité tsé (CLSC, Montréal, #21).

Je vois toujours le besoin de se rencontrer et de partager nos essais avec les jeunes parce que chaque jeune est différent, parce que chaque jeune va répondre différemment. Lorsqu'on a toutes les expériences autour là, pis qu'on les partage, ben à ce moment-là, on en vient à pouvoir essayer telle, telle façon, telle, telle approche plutôt, parce que j'ai pas toutes les solutions, j'ai pas toutes les réponses (CJQ-IU, # 8).

La plupart des intervenants rencontrés dans le cadre de cette évaluation sont d'avis que le partenariat entre intervenants est un besoin, puisque cela touche une problématique complexe.

Dans ce problème là, de gangs, je trouve que la collaboration avec l'externe est importante pis qu'elle devrait être poussée davantage par le centre jeunesse. Il faut que ça soit entre des intervenants et non pas... comment je dirais ça, la direction avec la direction. Oui, on a une entente, mais qu'est-ce que ça donne si les intervenants eux-mêmes se parlent pas? Moi, ce que j'ai besoin, c'est que quand je vais à telle place, que je puisse avoir un intervenant qui connaît mon travail, qui sait qu'est-ce qu'il peut me dire et qu'il ne peut pas me dire aussi (CJQ-IU, #8).

Une autre intervenante de Québec, du milieu communautaire cette fois, exprime l'importance et le besoin que le partenariat se déroule le plus possible avec des gens terrains, des gens de première ligne.

Une intervenante du milieu communautaire de Québec exprime un sentiment d'impuissance présent lorsqu'on intervient en vase clos auprès de jeunes impliqués dans les gangs et la nécessité de se regrouper pour intervenir auprès d'eux.

C'est vraiment important que le monde soit formé, parce que du travail individuel, j'ai comme l'impression que tout le monde va pelleter des nuages chacun de son bord. On a comme pas le choix de faire une intervention de groupe, massive, pour faire bouger pis briser ce *pattern*-là. On arrive tous au même résultat... Moi, c'est pour ça que je m'en suis aperçue. C'est que, moi, j'étais pas capable de travailler avec ces jeunes-là, pis le CLSC, il avait les mêmes clients, pis il était pas capable lui non plus. Y a quelque chose là... En se parlant, ben là on se dit : « Ça marche pas, je suis pas capable d'ouvrir avec cette jeune-là, y a un malaise ». On s'aperçoit tous des mêmes affaires pis tout le monde est tout seul chez eux (milieu communautaire, Québec, #4).

De plus, deux intervenants du CJQ-IU témoignent de l'utilité d'avoir des personnes à qui se référer au besoin.

C'est sûr que ce policier-là, y nous a donné ses coordonnées pis qui contacter si jamais on avait des préoccupations, des doutes... Là, c'est une dynamique qu'on se sent pas isolé avec la difficulté. Si jamais y arrive des choses, t'as quelqu'un à qui te référer (CJQ-IU, #9).

[Suite à la formation] On avait un échange qui était *l'fun*. Je me sentais pas seul par rapport à ce phénomène-là pis je savais que j'allais être appuyé quand la jeune sortait. Le policier savait les dates où elle sortait pis y allait vérifier dans le coin faque j'avais des informations. C'est fantastique, c'est des formes d'aide qu'on avait pas avant. Pis les policiers le faisaient pas dans le sens : « On va la *watcher*, on va la pogner... ». C'était juste de dire : « Je vais aller voir aussi pour la sécurité ». Elle avait reçue des menaces du réseau... Pis la jeune, je lui avais dit que je l'avais dit aux policiers. J'avais les deux côtés... mais la jeune elle le savait que les policiers la protégeait.

**C'était nouveau comme partenariat?**

Oui! Oui! Avant ça, c'était je suis dans mon bureau, je t'appelle à ton bureau... pis là le policier me disait : « Regarde, si ça fait mon affaire, je le ferai un point c'est tout. Merci pour le renseignement pis un point c'est tout ». Tandis que là, on avançait ensemble (CJQ-IU, #8).

Aux dires des intervenants rencontrés, il existe des partenariats formels, notamment entre les milieux policiers de Montréal et de Québec pour retrouver des jeunes filles en fugue possiblement recrutées par des gangs à des fins de prostitution. Mais, selon notamment une policière de Montréal, il existerait tout de même encore des besoins en lien avec le partenariat. Celle-ci considère nécessaire d'avoir des policiers qui font le lien avec les centres jeunesse puisqu'un moment privilégié d'intervention pour les enquêteurs du module d'exploitation sexuelle est le retour de fugue. Souvent, les policiers rencontrent les jeunes filles au Centre opérationnel après leur retour de fugue, tout en sachant qu'ils ne réussiront probablement pas à faire parler les jeunes sur leurs expériences de victimisation puisque ce n'est pas le bon moment. C'est pourquoi l'échange d'informations entre les policiers et les intervenants en centres jeunesse est nécessaire de son point de vue. Il existe un protocole concernant les cas de fugue et réunissant les intervenants du SPVM et du CJM-IU qui a été adopté récemment et qui vise justement cet objectif. Cependant, les enquêteurs se buttent encore très souvent à des intervenants qui ne veulent pas fournir l'information et qui rallongent le processus indûment.

Cette même policière soutient que l'information fournie lors de la formation a aidé à comprendre le rejet de leurs interventions de la part des jeunes filles et la place où la police doit intervenir dans le processus, c'est-à-dire lors de la prévention et de la dénonciation. Pour les autres étapes du processus, elle a compris que les jeunes filles ne s'ouvriront pas aux policiers. Les intervenants sociaux doivent, quant à eux, écouter les jeunes filles et les préparer à la sortie des gangs et à la dénonciation.

La plupart des intervenants rencontrés mentionnent qu'il y a eu des échanges de numéros de téléphone et d'adresses courriel lors de la formation. D'autres indiquent que des coups de téléphone et même des rencontres ont été organisées.

Je te dirais qu'il y a peut-être plus de collaboration avec le service de police. Parce qu'y sont d'accord pour qu'on les appelle pour dire : « Écoute, on a telle et telle information, pourrais-tu vérifier? ».

**Parce que, avant la formation, ça se faisait pas?**

Avant, on n'avait pas le réflexe de le faire. On a développé une collaboration entre les policiers suite à ça, pour nos jeunes qui font partie des gangs, pis aussi de pas tout dramatisé, c'est pas toutes des gangs criminalisées là. Faque... faire un peu de ménage dans ça. (CJQ-IU, #3).

Le fait de connaître personnellement la personne faciliterait aussi l'échange d'expertises.

[...] ça facilite la collaboration aussi. Quand on a une formation avec quelqu'un pis qu'on a à l'appeler après... on l'a vu, c'est plus facile : Mme X était là. J'avais souvent eu affaire à elle avant, mais on s'était pas vue. Là, on s'est comme plus connues pis on a plus vu : « Ah ben! Elle pense comme ça ! ». On a pu partager des affinités faque maintenant, quand je l'appelle, elle sait très bien je suis qui. Pis moi, quand elle m'appelle, je la reconnais tout de suite là. Ça fait une différence dans le travail quotidien (CJQ-IU, #10).

Ainsi, depuis la formation, plusieurs intervenants rencontrés remarquent que les partenariats, bien qu'encore informels, sont plus soutenus.

Une formation, je trouve que c'est une belle place pour créer des liens. À cette formation-là, j'ai créé un lien avec un membre du corps policier que je maintiens toujours. Il est devenu un bon, bon partenaire. [...] Entre nous autres, on se les réfère. Moi, si je rencontre des filles qui ont été impliquées pis qui veulent rencontrer un enquêteur, ben moi je l'offre tsé. Moi je réfère aux policiers. Donc oui, y a un partenariat. Je dirais que c'est la première fois que j'ai vraiment un contact qui est solide. Parce que, je le cacherai pas, les organismes en travail de rue pis le service de police, c'est pas tout le temps facile parce qu'on travaille tellement pas dans la même optique, avec les mêmes objectifs... Des fois, c'est difficile de s'entendre. Mais, je dirais qu'il y a une grosse, grosse amélioration. On a intérêt à développer des liens parce qu'on a besoin l'un et l'autre. À Québec, en tout cas, avec notre boîte à nous autres, je parle pas des autres, on a un partenariat qu'on avait jamais eu avant, aussi solide. (milieu communautaire, Québec, #6).

De façon générale, le fait que la formation soit multidisciplinaire a été très apprécié. La formation représente en quelque sorte un milieu neutre où il est possible de réunir plusieurs personnes qui travaillent avec des mandats parfois bien différents. En fait, une seule intervenante rencontrée note des points négatifs en lien avec la multidisciplinarité de la formation. En effet, elle amène l'idée que plus le groupe est hétérogène en ce qui a trait aux milieux et aux expériences de travail, moins il est possible de passer du temps sur la matière en tant que telle puisqu'il faut prendre du temps pour s'ajuster.

Cependant, les vertus de la multidisciplinarité de la formation prennent nettement le dessus sur ce vice, dans les propos des interviewés. Ainsi, on reconnaît qu'elle favorise l'échange entre les milieux,

Je me souviens qu'il y avait des intervenants des centres jeunesse, mettons des éducateurs, mais il y avait aussi des organismes communautaires. C'est toujours intéressant de se retrouver avec des gens d'autres milieux parce que ça nous fait prendre conscience de ce qui se passe dans les autres milieux pis je trouve que leur expérience pouvait juste apporter un peu plus d'eau au moulin (milieu scolaire, Montréal, #13).

Ça donne un temps d'arrêt une formation comme ça... pour réfléchir à une problématique qu'on n'a pas tout le temps l'occasion de réfléchir comme ça, pis surtout avec différents milieux. Parce que ça va nous éclairer aussi. Tsé, moi, si le centre jeunesse me dit un commentaire, ben ça m'éclaire aussi, ça alimente ma pratique (milieu communautaire, Québec, #7).

la remise en question des pratiques,

J'ai trouvé ça intéressant parce que ça amène l'avis des autres... comment eux-autres vivent ça, comment ils interviennent, la philosophie de tout le monde... Moi, je trouve que c'est enrichissant. Quand t'es tout le temps juste le même monde qui viennent du même milieu, les questionnements, ça vient pu. Quand y a d'autres gens d'ailleurs qui te sortent des interventions ou des questionnement, tu fais : « Ah oui! Attends un peu là... peut-être que ça peut se faire à l'école de cette façon-là », pis y a d'autres affaires que tu fais : « Ça, on oublie ça. Ça nous touchera pas là » (milieu scolaire, Montréal, # 28).

la connaissance des divers services existants,

Il y avait des policiers, des gens qui étaient en maison de jeunes... différentes ressources. Ça, je trouvais ça intéressant parce qu'on connaît pas nécessairement toutes les ressources qui sont à l'entour (CJM-IU, # 11).

et, surtout, favorise la compréhension de la réalité de chaque milieu.

C'est sûr qu'on voit pas les choses pis qu'on fait pas les choses de la même façon. J'ai ben aimé ça, autant la réalité des intervenants en maisons de jeunes, ben eux autres, y ont comme une masse là pis y peuvent travailler des choses pis ça c'est ben correct, tant mieux. Moi, c'est plus individuel pis c'est ça. Les policiers, c'est plus la connaissance du phénomène de gang... on est encore différent mais, ça a été ben *l'fun*. J'ai ben aimé ça, J'aurais pas voulu juste du monde en première ligne là... du monde des centres jeunesse... (CLSC, Montréal, #25).

Il va s'en dire que le milieu policier et les milieux d'interventions sociales, de façon générale, sont les milieux qui entrent le plus fréquemment en conflit, souvent par méconnaissance du travail et de leurs mandats respectifs. Plusieurs interviewés, lors des entretiens, ont souligné la pertinence de participer à une formation conjointement avec des intervenants du milieu policier puisque cela favorise une meilleure compréhension mutuelle et la collaboration, par la suite.

Le fait qu'il y ait des policiers aussi, c'était intéressant, parce que, souvent, on se parle vite au téléphone ou sur le coin d'un bureau avant qu'ils rencontrent une jeune, mais là, on a pu voir leur point de vue pis leur langage à eux pis eux aussi ont pu comprendre le travail qu'on faisait là... de façon plus officielle (CJQ-IU, # 10).

Entre nous autres, les intervenants et les policiers, oui ça a eu plus de facilité d'accès. Eux-autres, à ce moment-là, savent qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on travaille... y sont plus compréhensifs sur nos demandes... (CJQ-IU, # 8).

Si les intervenants sociaux apprécient pouvoir bénéficier du point de vue du milieu policier à l'occasion de la formation, il en est de même pour ces derniers. Généralement, ils expriment avoir apprécié la formation car ils ont pu voir comment les intervenants sociaux interviennent avec les jeunes, ce qui était nouveau pour eux. Une policière de Montréal est d'avis que le fait que la formation se déroulait un peu sous la forme d'une table ronde avec plusieurs intervenants de milieux bien différents a certes amené quelques frictions entre les intervenants sociaux et les policiers, mais que cela a aussi permis à chacun des milieux de mieux comprendre le mandat et le fonctionnement de l'autre.

Il est même possible de dire que la formation a permis une réconciliation entre le milieu policier et le milieu communautaire pour certains. C'est le cas d'une intervenante du milieu communautaire de Québec.

J'ai trouvé ça génial! Même que j'ai été agréablement surprise, personnellement en tout cas, de voir que les policiers faisaient autant de travail que ça par rapport à la prostitution juvénile pis qu'y étaient quand même très informés. J'ai fait des exercices de groupe avec des policiers pis... même je pourrais dire que j'étais épatée... je me disais : « Mon Dieu! On devrait travailler plus en collaboration avec eux ». Y en a qui sont formés là-dedans, y connaissent les jeunes pis y veulent leur bien. [...] J'étais contente de rencontrer les policiers pis j'étais épatée de voir leur ouverture pis leurs connaissances. C'était intéressant de les écouter. Y en manque d'ailleurs des formations comme ça. Justement, les policiers devraient être impliqués beaucoup plus à nos formations... [...] Pis de voir en même temps que, même dans son rôle, y est capable d'avoir un côté très humain, comme nous autres on peut l'avoir dans notre rôle aussi (milieu communautaire, Québec, #5).

D'ailleurs, une intervenante du milieu communautaire de la région de Québec mentionne que ce qui a changé dans les partenariats concerne essentiellement le partenariat informel entre la police et milieu communautaire. Il y a maintenant une ouverture à se parler.

Pour que la formation multidisciplinaire mène à un partenariat réel et efficient, les personnes formées doivent œuvrer dans le même quartier. C'est du moins l'avis qu'exprime une intervenante du milieu scolaire. Une intervenante du milieu policier de Montréal se montre du même avis. Elle aurait souhaité que d'autres acteurs clés de son quartier assistent à la formation en même temps qu'elle afin de créer des liens, afin de se créer un réseau de contact, d'intervention.

Une autre intervenante ajoute pour sa part que ce qui est vraiment important, au-delà du fait de réunir des intervenants provenant d'un même quartier, c'est de réunir des intervenants qui vivent des réalités similaires.

C'est sûr que la réalité de Montréal-Nord c'est pas la même réalité que Ville-Marie. Ça serait de trouver des arrondissements qui ont les mêmes réalités. Donc, Montréal-Nord, Rivière-des-Prairies, les associer ensemble pis même, à la rigueur, avec Saint Michel qui est comme une gang opposée mais c'est comme tous des jeunes pareils. C'est comme de montrer que nous, on fait pas la différence entre Saint-Michel et Montréal-Nord. On est ensemble pis on peut échanger nos idées pis on intervient de la même façon. Mais de prendre le centre-ville, qui est pas la même réalité, ça serait comme pas approprié. D'avoir des arrondissements qui ont à peu près les mêmes réalités, je pense que ce serait pertinent (milieu communautaire, Montréal, # 19).

Une intervenante du milieu policier de Montréal affirme toutefois, avoir pour sa part vécu beaucoup de frustrations lors de la formation. Elle considère qu'il est important de posséder ces connaissances mais que son travail la met dans une position d'« action/réaction » qui ne se prête pas à toutes les applications. Elle estime que les intervenants sociaux sont incapables de voir qu'en-dessous de l'habit de police se trouve un humain avec une bonne volonté : « Faites-nous une place... celle qui nous revient! ». Elle mentionne qu'il devrait y avoir un minimum d'« *exposure* » de la police dans les différents organismes, c'est-à-dire de ne pas les exclure systématiquement du processus de réhabilitation. Elle mentionne aussi que les intervenants sociaux devraient s'ouvrir à d'autres réalités. Elle l'exprime par l'image suivante :

Si moi, dans mon jardin, j'ai toujours cultivé des carottes, c'est sûr que je penserai pas de moi-même à cultiver des patates, et peut-être que y a pas de place pour les patates. Mais si j'essaie et que je trouve que les patates, c'est pas si pire... ben à l'avenir je vais aussi faire de la place pour des patates ».

En somme, le partenariat est apparu, aux dires des interviewés, comme un impact positif majeur de la formation. Selon eux, le partenariat en matière d'intervention auprès des jeunes associés aux gangs est nécessaire puisqu'il s'agit d'un moyen efficace de briser le sentiment d'impuissance et d'isolement que les interviewés confient vivre. Ils révèlent que des partenariats formels existent, mais qu'ils sont plus souvent impliqués dans des partenariats informels, comme l'échange et le partage d'informations et de pistes d'intervention. Suite à la formation, les interviewés concèdent que des partenariats plus soutenus entre divers milieux ont émergé, la multidisciplinarité de la formation permettant à leurs représentants de se rencontrer et d'échanger. Ils estiment que pour mener à de réels partenariats, il importe que la formation réunisse des intervenants d'un même quartier ou qui vivent des réalités similaires. Reste que des intervenants du milieu policier se sont parfois sentis mis de côté lors de la formation puisque cette dernière était essentiellement axée sur la relation d'aide auprès des jeunes.

### **3.8 Les forces et les faiblesses de la formation**

#### **3.8.1 *Les forces de la formation***

Surtout mentionnée par les intervenants oeuvrant dans la région de Québec, mais aussi par quelques intervenants de la région de Montréal, une force de la formation nommée est qu'elle arrive à point, dans un contexte où le phénomène des gangs de rue constitue une problématique prégnante.

La force, c'est que c'est du matériel qui est en demande. Les gens se questionnent là-dessus et ça répond aux besoins minimalement de questionnement pis d'apprendre à travailler dans ce contexte. À Québec, c'est en émergence... faque on veut s'outiller. Mais tsé, en même temps il y a presque rien [comme outil ou formation en lien avec ce phénomène]. Faque là, ça arrivait comme à point (milieu communautaire, Québec, #2).

En fonction de la forme qu'a pris la formation, le fait que la formation soit étendue sur deux journées consécutives, considérée comme une formation intensive par la majorité des intervenants, constitue une force pour bon nombre d'entre eux.

En outre, l'utilisation d'une présentation *power point* semble avoir été bien appréciée par certains intervenants rencontrés. Cela venait combler le besoin de support visuel de ces derniers.

De plus, le fait d'offrir le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon »* est aussi considéré comme un point fort de cette formation. Il apparaît important, du point de vue des participants, d'avoir des documents qui leur restent suite à la formation pour qu'ils puissent s'y référer au besoin.

Les activités d'intégration de la matière (jeu des étiquettes, chanson *Territoire hostile* du groupe montréalais *Sans Pression*, mythes et réalités sur la prostitution) ont aussi été appréciées et ont généralement permis de faciliter l'assimilation des informations transmises.

Une autre force de la formation mentionnée par les participants concerne la possibilité que les intervenants interagissent entre eux et avec les formatrices tout au long de l'exercice. Chacun avait le droit de donner son point de vue. La disposition de la salle aurait aussi facilité les échanges puisque tous les participants étaient assis autour d'une table ronde.

Du point de vue de certains interviewés, les interactions entre participants et avec les formatrices au cours de la formation favorise un meilleur « senti » du sujet traité.

Les forces de la formation, c'est sûr que c'est de sensibiliser, de nous faire voir un angle différent avec les autres participants, nous amener ça différemment, de nous pister, de nous faire trouver les indices. Ça, c'est les forces. De nous permettre aussi, de nous auto-critiquer, de nous auto-évaluer, de prendre position aussi (milieu scolaire, Montréal, # 16).

Le fait que le groupe soit hétérogène est un point positif amené par l'ensemble des participants et ce, qu'importe leur milieu et leur région de travail. Cela favorise la compréhension du vécu de l'autre et, éventuellement, le partenariat.

Une des forces aussi, c'était justement qu'on avait différents milieux, faque différentes approches, différentes limites aussi. Je pense que c'est important de savoir les limites de l'autre, les forces de l'autre. Ce qui est important c'est, non, y a pas eu de partenariat après, mais éventuellement c'est un besoin, tu sais peut-être plus qui d'autres appeler (milieu communautaire, Montréal, # 20).

Le contenu de la formation est vu comme l'une de ces forces majeures pour l'ensemble des intervenants rencontrés. Le contenu est considéré comme complet, concret et actuel.

C'est pas rien que du blabla pis du *bookage* de temps. C'était vraiment construit, il y a avait quelque chose, il y avait de la matière pis la matière passait pas rien que par du théorique, elle passait par des exemples, par des discussions pis elles [formatrices], elles avaient un argumentaire sur les discussions. Elles étaient tout le temps là pour raviser le tir (milieu communautaire, Québec, # 2).

A ce titre, un intervenant en CJQ-IU qualifie le contenu de « clinique », c'est-à-dire comprenant des pistes d'intervention concrètes sur la façon d'intervenir auprès des jeunes. Il n'y avait pas de « pelletage de nuages ».

De plus, les informations fournies lors de la formation brisent des tabous en lien avec les gangs, l'ethnicité, la sexualité, etc. Certains intervenants rencontrés mentionnent qu'il s'agit d'une force puisque la formation leur a permis de parler ouvertement de ces thèmes.

L'outil de prévention principal offert aux intervenants au cours de la formation, c'est-à-dire la bande dessinée, est considéré par la majorité des participants comme un outil réaliste et qui rejoint bien les jeunes.

Une des forces, c'est l'outil en tant que tel. Je trouve que de la façon qu'il est bâti, avec le format de la bande dessinée pis c'est sûr que c'est une histoire qui est résumé en pas beaucoup de pages, mais qui est fidèle à la réalité... tsé c'est pas de la fiction (milieu communautaire, Québec, #6).

J'ai trouvé l'outil hyper bien fait... les dessins, c'est génial... pis je pense que ça accroche beaucoup les jeunes parce que ça va les chercher dans ce que ça a de style graffitis (CLSC, Montréal, #21).

La bande dessinée est considérée par plusieurs comme un bon outil, bien fait et facilement applicable dans divers milieux où on retrouve des jeunes filles à risque d'être recrutées à des fins de prostitution par les gangs.

Comme le mentionne Vinokur-Kaplan (1986), la compétence des formateurs influence grandement l'efficacité d'une formation. Selon les participants à la formation du *Silence de Cendrillon*, les formatrices sont considérées comme une force majeure de la formation par l'ensemble des participants rencontrés et ce, peu importe leur milieu et leur région de travail. Elles sont décrites comme spontanées, ouvertes et dynamiques. Elles sont vues comme passionnées par leur sujet, mais surtout passionnées par les jeunes eux-mêmes. Leur respect, amour et intérêt pour les jeunes transparaît dans le contenu de la formation, mais surtout dans la façon dont ce contenu est transmis par les formatrices. En outre, les formatrices ont été appréciées des participants car elles possèdent une expertise concrète sur le terrain.

Ben j'ai trouvé que c'était une formation intéressante, avec des formateurs de plancher... pas trop de théoriciens faque, à ce moment-là, on peut se reconnaître comme éducateur... parce que, moi, je suis éducatrice... (CJQ-IU, #10)

Je trouve que l'exceptionnel de cette formation-là c'est les formatrices qui étaient très intéressantes, très intéressées et très compétentes dans leur savoir puis, surtout, dans la façon de la transmettre cette information-là, avec des exemples très concrets. C'était pas des gens qui arrivaient avec une théorie, loin de la pratique... au contraire. [...] Il faut mettre l'émotion qui va avec le contenu théorique y faut mettre le sens à tout ça et c'est l'expérience des formatrices qui donne ça (milieu communautaire, Québec, #7).

Grâce à cette expertise-terrain, les formatrices sont considérées comme étant compétentes dans leur domaine.

Ben les forces, c'est la crédibilité, je pense, des filles qui nous donnaient la formation dans le sens que tu les écoutes pis tu sais qu'elles connaissent leur matière, pis qu'elles ont de l'expérience pis qu'elles connaissent leurs jeunes (milieu communautaire, Québec, #5).

Je pense qu'elles étaient compétentes au niveau du vécu. Elles sont de plancher pis elles sont encore bien, bien, bien en contact avec la réalité. Des formateurs « terrains », je trouve ça intéressant pis primordial (milieu scolaire, Montréal, # 16).

D'un autre côté, la crédibilité des formatrices est accrue grâce à leur capacité à nuancer le contenu de la formation et à leur modestie.

Une autre des forces, pis ça j'y tiens, c'est que ces filles-là sont sans prétention. Elles ont pas essayer de nous vendre, de nous dire que c'était la vérité absolue pis ça, c'est ben important. Ça passe mieux. Plus souvent qu'autrement, on rencontre un formateur que c'est noir ou c'est blanc, mais c'est pas gris. Avec eux autres c'est gris, c'est nuancé, pis ça c'est une force (milieu communautaire, Québec, #6).

Je trouvais ça bien qu'elles disent : « Regardez, nous on est pas au-dessus du monde ». J'ai bien aimé leur façon d'être simple pis vraie. Ça pour moi, les messages passent mieux (CJQ-IU, #3).

Assurément, aux yeux de l'ensemble des participants à la formation rencontrés, les formatrices maîtrisent le contenu de leur formation et, malgré leur grande expertise, elles sont capables de vulgariser le contenu afin qu'il soit accessible à tous.

La capacité des formatrices à rejoindre des intervenants oeuvrant dans des milieux aussi différents que le milieu policier et le milieu communautaire, de bien expliquer les différentes approches dans le respect de chacun et de rallier toutes ces différences autour d'une seule et même problématique, c'est-à-dire les jeunes qui vivent l'expérience des gangs de rue est soulignée comme une force majeure de la formation.

La formation, moi je l'ai trouvé excessivement pertinente, surtout par rapport aux formatrices qui donnaient la formation. Ces formatrices avaient une expertise très large pis aussi une expertise par rapport aux différents types d'intervenants. Avant de faire leur formation, elles ont bien vu c'était quoi les approches des travailleurs de rue, les approches de ceux qui étaient plus en institution à la direction de la protection de la jeunesse, en centres jeunesse etc. C'était l'*fun* que ces intervenantes-là soient en mesure de recadrer des gens aussi à travers la formation parce que y avait différentes approches qui venaient se mélanger, des policiers, des gens de la santé publique, des gens du terrain même. [...] C'est cette force-là d'avoir su rallier des approches et expliquer aussi pourquoi y a des choses qui venaient titiller parce qu'on avait pas les mêmes mandats. Donc, chacun se comprenait mieux dans son mandat propre... parce qu'on sait très bien que y arrive des divergences d'opinions souvent par rapport à un réseau plus institutionnel pis un réseau communautaire. Donc là je pense qu'on a su rallier deux mondes dans cette formation-là (milieu communautaire, Québec, #7).

La co-animation est aussi considérée comme une bonne formule dans le cadre de cette formation. L'aspect positif de cette co-animation est renforcé par la complémentarité des formatrices en lien avec l'information qu'elles amènent et leur expérience-terrain respective.

En somme, en ce qui a trait aux forces de la formation ressorties par les participants rencontrés, on note qu'ils la considèrent comme étant pertinente en regard du contexte actuel, à savoir que les phénomènes de gangs de rue et de prostitution juvénile en contexte de gang sont considérés comme des problématiques prégnantes.

Concernant la forme utilisée pour transmettre les informations, les interviewés estiment que les forces sont le fait qu'il s'agit d'une formation intensive, qu'un support visuel a été utilisé et que les participants quittent avec un document de support (le guide d'animation). En outre, les outils d'intégration de la matière utilisés sont appréciés et efficaces de l'avis des participants. Les interactions, échanges et partages continus entre les participants et les formatrices, enrichis voire rendus possibles par la multidisciplinarité de la formation est sans contredit un atout de taille, aux dires de l'ensemble des participants.

Au chapitre du contenu de la formation, les forces soulignées par les interviewés concernent le fait que l'information transmise est complète, concrète, pertinente et actuelle. Plusieurs confient que l'information fournie leur a permis de briser les tabous et de démystifier les gangs de rue et la prostitution gérée par ce type d'organisation.

La bande dessinée utilisée pour un des ateliers de prévention proposés lors de la formation constitue aussi un point fort, selon plusieurs. Elle est considérée comme un outil réaliste, qui rejoint bien les jeunes, qui s'applique facilement et qui s'adapte à différents milieux et besoins.

Au chapitre des forces de la formation, on ne peut éviter de mentionner les formatrices de cette dernière. En effet, différentes caractéristiques font d'elles des formatrices de choix selon les participants : spontanéité, ouverture, dynamisme, accessibilité, passion. Leur compétence est soulignée, sur la base de leur expertise-terrain complémentaire indéniable et de leur facilité à la transmettre. Les interviewés constatent qu'elles maîtrisent bien le contenu de la formation et qu'elles sont aptes à le vulgariser et à le nuancer, ce qui augmente d'autant leur crédibilité aux yeux des participants. Enfin, le fait qu'elles possèdent une compréhension somme toute assez complète (approches, contextes d'intervention, mandats, limites) des différents milieux formés est aussi considéré comme un atout soulevé par une majorité des participants rencontrés.

### 3.8.2 *Les faiblesses de la formation*

Certains intervenants rencontrés dans le cadre de cette évaluation de la formation en lien avec l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* mentionne qu'il est difficile de trouver des points négatifs émanant de la formation. Néanmoins, certaines faiblesses ressortent du contenu des entretiens réalisés pour mener à bien l'évaluation de la formation qui fait l'objet de ce mémoire.

De prime abord, l'idée de former aussi les cadres des différents organismes et institutions a été amenée. Selon les intervenants rencontrés, cela permettrait aux intervenants d'obtenir une meilleure compréhension et des appuis de leur patron en ce qui a trait à l'intervention en lien avec les gangs de rue, mais encore plus en ce qui a trait à l'intervention par la gestion des risques ou la réduction des méfaits.

Ensuite, il importe de dire que l'ensemble des intervenants rencontrés ayant participé à la formation sont d'avis que le fait de faire des formations multidisciplinaires est une formule gagnante. Cependant, il serait préférable, de leur point de vue, de réunir des intervenants provenant d'un même quartier ou du moins vivant des réalités similaires afin de favoriser la cohésion lors de la formation et, par la suite, la mise en place de partenariats plus solides.

En outre, plusieurs mentionnent qu'ils auraient souhaité avoir accès à la liste des personnes présentes en même temps qu'eux lors de la formation afin de pouvoir les rejoindre en cas de besoin et ainsi faciliter ou accroître le partenariat.

D'un autre point de vue, le fait que l'outil de prévention faisant l'objet de la formation, c'est-à-dire *Le silence de Cendrillon*, s'adresse aux jeunes filles spécifiquement est considéré comme une contrainte par certains intervenants rencontrés. À tout le moins, l'ensemble de ces derniers croient que le fait qu'il n'y ait pas d'outil de prévention ou d'intervention existant pour les garçons est un manque. Une intervenante rencontrée ajoute que les intervenants ont « moins de pogne » sur les gars, moins de pistes ou de leviers d'intervention à quoi se référer.

On est plus démuni face aux gars. On a eu des gars de gangs ici... mais, tsé... qu'est-ce qu'on fait avec les gars de gangs ? Je pense que ça aurait été un élément peut-être à apporter, intéressant, même si, à la base, l'outil a pas été conçu pour les garçons (milieu communautaire, Montréal, #22).

Par contre, on ne saurait assimiler l'absence d'outil pour intervenir auprès des garçons ayant vécu une expérience dans les gangs de rue ou à risque de le vivre à une faiblesse de la formation puisque les objectifs de cette dernière indiquent clairement que l'outil s'adresse aux jeunes filles impliquées dans des activités de prostitution par les gangs ou à risque de l'être. Néanmoins, cette assertion témoigne peut-être d'un besoin d'être plus clair dans l'énoncé des objectifs et à qui s'adresse la formation.

Dans un autre ordre d'idées, la majorité des intervenants rencontrés spécifient qu'un point faible de la formation est qu'elle n'est pas assez offerte, pas assez accessible à qui veut la suivre. Pour ce faire, l'accent doit être mis sur la promotion et l'accessibilité de la formation pensent certains.

Il n'y a pas eu beaucoup de promotion autour de ça. [...] J'en ai pas entendu beaucoup parlé. Un petit peu quand la BD est sortie, pis encore là... moi j'ai rien vu là-dessus... Quand je me promène au CLSC, j'ai pas vu beaucoup de promotion autour de ça. Pourtant, c'est une belle approche (milieu scolaire, Montréal, # 16).

En fait, l'idée générale qui ressort des entrevues menées est que les intervenants considèrent qu'il s'agit d'une très bonne formation, mais que malheureusement peu de gens peuvent être formés. Ceci est particulièrement ressenti par les intervenants de la région de Québec qui n'ont pu bénéficier que de deux formations.

Elle [la formation] a pas été diffusée pis ça c'est la grosse, grosse, grosse faiblesse! C'est pas normal pour moi qu'une formation comme ça, pertinente dans mon organisme à ce point, puisse pas... On était prêt à payer nous autres, on était prêts à trouver des fonds nécessaires pour les faire venir, pis ça a pas eu lieu. Est-ce que le mandat a été redonné à quelqu'un d'autres? Ça je le sais pas... [...] Ce qu'encore là je déplore, c'est l'accessibilité à cette formation là pour d'autres intervenants comme moi qui en auraient probablement de besoin (milieu communautaire, Québec, #7).

Dans le contexte des centres jeunesse, plusieurs intervenants croient que tous les intervenants de chaque unité devraient être formés afin de voir un impact réel sur l'intervention auprès des jeunes et, par le fait même, sur les jeunes. Une intervenante du milieu des centres jeunesse illustre cette idée en spécifiant que la formation est « éparpillée » ce qui signifie pour elle que seulement quelques intervenants de différentes unités sont formés. Cette même intervenante croit que, en formant tout le monde, à long terme, les habiletés acquises au cours de la formation risquent moins de se perdre avec, entre autre, le roulement du personnel.

En tous cas, une des critiques que je peux faire par rapport aux centres jeunesse, c'est que y a rien qui se tient à long terme. C'est ben beau, on fait de la formation, mais après ça... c'est fait pis qu'est-ce qui se passe? C'est comme ça avec tout, tout, tout. Si on y va de façon intensive, avec la masse, c'est sûr qu'après ça, même si les équipes se défont, il va toujours y avoir des intervenants qui l'ont suivie, mais dans d'autres unités ou dans d'autres foyers... faque ça se perdra pas. Là, c'est tellement diffus que l'impact à long terme il est... est-ce que vraiment ça va avoir un impact? Je peux pas compter là-dessus (CJM-IU, # 18).

Une intervenante du milieu scolaire de Montréal rencontrée estime elle aussi que la formation devrait être offerte à long terme et être promue afin que les intervenants puissent en bénéficier au moment opportun, lorsqu'ils en ont le plus besoin. Selon ses dires, le fait de pouvoir avoir accès à la formation au moment où on en a besoin favorise l'intégration de l'information puisque la formation est pertinente sur le moment et les habiletés et informations sont utilisées sur le champ.

D'un autre point de vue, plusieurs intervenants rencontrés dans le cadre de cette évaluation de formation sont d'avis que cette dernière était trop courte compte tenu de son contenu. Cependant, plusieurs sont d'avis qu'il est techniquement difficile de réunir plusieurs personnes de divers milieux pendant plus de deux jours.

Quelques intervenants rencontrés sont d'avis que le contenu de la formation aurait pu être plus concret. D'autres mentionnent que le contenu était plus adapté au contexte des centres jeunesse tout en étant conscients qu'il leur appartient aussi d'exprimer leurs préoccupations au cours de la formation si ces dernières ne sont pas répondues.

Peut-être plus de contenu en lien avec le milieu scolaire, compte-tenu que les intervenants du milieu scolaire sont là, présents à la formation. Mais en même temps... j'aurais pu poser des questions plus pointues à ce moment là... (milieu scolaire, Montréal, #13)

Les intervenants sont aussi d'avis, nous l'avons déjà mentionné, que certains thèmes auraient gagné à être abordés ou approfondis. C'est notamment le cas du fonctionnement des gangs de façon général, de ce que vivent les garçons dans les gangs et de la façon d'intervenir plus spécifiquement auprès d'eux, du thème de l'étape de l'après-dénonciation pour les filles ayant vécu de l'exploitation sexuelle au sein d'un gang ainsi que le thème du suivi individuel.

Concernant ce dernier point, il importe d'être prudent puisque le suivi individuel est abordé tout au long de la formation. Cependant, lors de la formation, il n'y a pas de section « intervention individuelle » formelle comme il en existe une pour le thème de l'animation de groupe, ce qui peut laisser comme impression aux participants qu'il y a peu d'informations relatives au suivi individuel.

Certaines personnes interviewées mentionnent qu'il existe un manque en ce qui a trait au suivi post-formation. De façon générale, les intervenants se montrent satisfaits de pouvoir contacter les formatrices de façon informelle après la formation. Cependant, plusieurs auraient souhaité la mise en place d'un suivi plus officiel. Certains donnent l'exemple d'une rencontre de suivi qui réunit à nouveau le même groupe pour discuter de leurs interventions en lien avec les gangs depuis la formation, de la façon qu'ils ont appliqué la formation et pour se donner conseils et avis.

D'autres mentionnent que, sans avoir nécessairement besoin d'un suivi formel, ils auraient souhaité recevoir une relance par courriel, appel téléphonique ou encore questionnaire à remplir, simplement pour stimuler l'application de la formation.

Enfin, les intervenants mentionnent aussi qu'une des faiblesses de la formation en lien avec le suivi offert après cette dernière concerne l'incertitude liée à l'accessibilité de ce service :

Ce que je trouvais peut-être dommage c'est l'instabilité. C'est que les formatrices disent : « On est là, on est ouvertes mais peut-être qu'on sera pas là l'année prochaine, ça existera peut-être pas, on sera peut-être pas dans le même rôle ». C'est dommage parce qu'on perd une expertise intéressante. [...] C'est un investissement ça pîs y faut le voir vraiment à long terme. Quand on a une personne de référence, on n'a pas le goût, l'année prochaine, d'en avoir une autre (milieu scolaire, Montréal, # 28).

En plus d'un suivi avec les formatrices et/ou les autres intervenants qui ont suivi la formation en même temps qu'eux, certaines personnes interviewées mentionnent qu'elles auraient souhaité avoir accès à un suivi en terme de mise à jour des connaissances. Cela pourrait prendre une forme assez formelle comme une deuxième phase à la formation ou encore une forme relativement autodidacte, par exemple, un suivi régulier par courriel qui indique quelles lectures seraient pertinentes, quels changements majeurs on peut observer dans l'évaluation du phénomène des gangs.

Somme toute, au chapitre des faiblesses de la formation généralement mentionnées par les interviewés, on note tout d'abord le fait qu'elle devrait aussi viser à former les cadres supérieurs des différents milieux d'intervention auprès des jeunes, ceci afin de favoriser leur compréhension de la problématique et pour qu'ils soient plus enclins à appuyer leurs intervenants, surtout en ce qui a trait à la gestion des risques. De plus, même si la multidisciplinarité de la formation est applaudie par les participants, ceux-ci considèrent qu'on devrait tendre à réunir des intervenants d'un même quartier ou, à tout le moins, vivant des réalités similaires pour qu'elle mène à un partenariat réel et efficient.

À certains, la formation n'est pas apparue assez accessible. Elle ne serait pas assez largement offerte et promue ce qui minimiserait ses impacts possibles et nuirait aux partenariats, mentionne-t-on.

En ce qui a trait à la forme et au contenu de la formation, malgré la satisfaction qu'ils expriment à son endroit, certains la considèrent trop courte pour la quantité de contenu à transmettre. Selon certains, le contenu manquerait de concret et, surtout, serait trop centré sur le contexte des centres jeunesse.

Enfin, le suivi post-formation pourrait être considéré comme une des lacunes les plus importantes, selon les personnes interviewées. Le suivi post-formation offert par les formatrices est très apprécié. Cependant, plusieurs participants souhaiteraient pouvoir avoir recours à un service de suivi plus formel (rencontres de groupe, relances, mise à jour des connaissances).

### 3.8.3 *Des besoins encore présents du point de vue des gestionnaire*

Du point de vue des gestionnaires, il s'avère que la formation a généralement réussi à combler leurs attentes ainsi que celles des participants et paraît avoir été fort appréciée de ces derniers. Cependant, certains besoins demeurent à combler, du point de vue des gestionnaires.

Ces derniers estiment que plus d'intervenants devraient être formés. C'est d'ailleurs le souhait que leur expriment les intervenants sous leur supervision. Cependant, de l'avis d'une gestionnaire de la région de Montréal, il serait nécessaire, avant d'offrir la formation à tous les intervenants en centre jeunesse, de penser et réfléchir à une programmation d'ateliers qui pourraient intégrer *Le silence de Cendrillon* de façon cohérente pour les jeunes. Ceux-ci estiment que, pour que l'application de l'outil de prévention se réalise, ce dernier devrait être officiellement intégré à la programmation d'intervention et d'activités des diverses unités.

## **CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS**

L'intérêt porté aux gangs est constant, depuis le début des années 1980, et les études visant à mieux comprendre ce phénomène « nouveau », quoique probablement seulement plus visible, ont foisonné en Amérique du Nord. Au Québec, le projet de recherche *Jeunesse et Gangs de rue* mené vers la fin des années 1990 par des chercheurs de l'*Institut de recherche pour le développement social des jeunes* montre bien l'importance accordée à ce phénomène. D'autres acteurs se démarquent aussi par leur intérêt porté aux gangs depuis les dernières années, notamment les instances policières et judiciaires, les intervenants psychosociaux, communautaires, scolaires, les médias (actualité, musique, vidéo-clip, etc.) et, plus largement, le public en général, les parents et les jeunes eux-mêmes. Ceux qui bénéficient des services des centres jeunesse semblent les plus concernés. Mais les autres jeunes, ceux qu'on rencontre à l'école, dans les parcs, dans les arcades, au cinéma... n'en sont pas moins inquiétés. Les intervenants qui œuvrent auprès des jeunes en sont alarmés et demandent d'être informés, formés, afin de pouvoir intervenir de manière adaptée et avec efficacité.

Suite à la manifestation d'un besoin de formation en matière de gangs de rue et de prostitution juvénile en contexte de gangs exprimé par les intervenants du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire et à la création, dans la foulée, d'une bande dessinée conçue par et pour les jeunes, *Le silence de Cendrillon*, racontant l'histoire de Noémie, une jeune fille recrutée par les gangs à des fins de prostitution, la formation devant préparer à l'utilisation de l'outil est née.

Notre étude constitue l'évaluation de la formation offerte par le CJM-IU en lien avec l'outil *Le silence de Cendrillon*. Elle s'intéresse principalement au point de vue des intervenants l'ayant reçue et des gestionnaires les encadrant en centre jeunesse. L'objectif ultime de cette étude visait à formuler des recommandations pour l'amélioration de la formation, de l'outil et de son utilisation.

Pour réaliser cette étude, une approche qualitative a été préconisée permettant aux 33 intervenants et gestionnaires rencontrés de s'exprimer librement, sans le carcan de choix de réponses préétablis sur les qualités de la formation reçue. Comme l'évaluation voulait répondre à leurs préoccupations, l'entretien semi-dirigé a été retenu comme mode de collecte de données, celui-ci permettant à la fois au chercheur de fouiller certains thèmes préétablis tout en laissant aux interviewés toute liberté de se prononcer à leur sujet. Les principaux thèmes abordés étaient : la satisfaction vis-à-vis de la formation, l'efficacité, la pertinence, l'applicabilité et les impacts envisagés en lien avec l'utilisation de l'outil. Pour les trois gestionnaires rencontrés, les motifs d'inscription à la formation d'un intervenant sous leur supervision, la justification du nombre d'intervenants envoyés à la formation, leurs attentes vis-à-vis de la formation offerte, ainsi que la mise en place d'éléments facilitant l'application de l'outil dans leur milieu de travail ont aussi été abordés. De l'analyse de ces entretiens émergent les principaux constats suivants que nous avons choisi d'organiser en fonction du schéma d'analyse proposé par Kirkpatrick (1979) qui sert bien notre propos.

Au premier niveau d'évaluation du modèle de Kirkpatrick (1979), c'est-à-dire celui de la réaction, les personnes interviewées se disent généralement très satisfaites de la formation reçue. Seuls les interviewés provenant du milieu policier se montrent un peu moins enthousiastes. En regard de son efficacité, l'ensemble des intervenants rencontrés considère que les objectifs poursuivis étaient clairement exposés et pertinents pour leur travail. Ils considèrent globalement que la formation atteint les objectifs qu'elle s'était fixés. Par contre, plusieurs auraient souhaité que plus d'emphase soit mise sur le phénomène des gangs de rue en tant que tel, en particulier son organisation et les activités de ses membres, et aussi sur les pistes d'intervention s'adressant non seulement aux jeunes filles mais aussi aux jeunes garçons y participant. Par ailleurs, certains restreignent l'objectif principal de la formation à la préparation à l'application des ateliers de prévention se réalisant en groupe alors qu'une grande partie de celle-ci concerne l'intervention individuelle tenant compte du processus d'engagement en sept étapes dans les activités de prostitution. Cette portion de la formation paraît avoir été moins bien saisie.

La forme utilisée pour transmettre les informations tout au long de la formation paraît généralement adéquate. Celle-ci est considérée comme étant dynamique et concrète. Le support visuel et les outils pédagogiques utilisés sont très appréciés. Certains souhaiteraient tout de même que les formatrices présentent des vidéos-témoignages et utilisent plus fréquemment les mises en situation pour faciliter l'intégration de la matière livrée. La constitution multidisciplinaire des groupes qui participent à la formation est presque unanimement soulevée comme une de ses forces. Une forte majorité considère que cela permet à différents intervenants de différents milieux de partager leurs opinions et expertises. En outre, on signale qu'à l'extérieur de la formation, la fréquentation d'intervenants issus de différents milieux de pratique pourrait, ultérieurement, contribuer à faciliter la mise en place de partenariats. Enfin, certains signalent qu'ils auraient souhaité que la formation dure plus longtemps considérant la densité et l'intérêt du contenu à passer, mais la majorité des participants estime que les divers milieux de pratique n'auraient pas la possibilité de libérer leurs intervenants plus de deux jours consécutifs pour suivre une formation.

Comme le mentionnent Turcotte et ses collaborateurs (2006), la nécessité de bien évaluer les besoins de formation avant la mise en forme d'une telle initiative est de première importance. Dans le cadre de la formation associée au *Silence de cendrillon*, une évaluation des besoins a effectivement été menée par Blais et ses collaborateurs (2000). Cette étape a certainement contribué à inscrire la formation évaluée à un moment propice pour les intervenants assurant sa pertinence. Ceci étant, de façon générale, la formation paraît répondre à plusieurs besoins des intervenants, en particulier : le besoin d'information, d'avoir accès à des outils de prévention et d'intervention, et d'échanger avec d'autres intervenants qui vivent des situations similaires. Le contenu livré paraît donc répondre à un réel besoin formulé par les intervenants, ce qui est un gage de l'efficacité d'une formation continue selon Vinokur-Kaplan (1986).

Il faut néanmoins signaler que certains participants considèrent que la formation associée à l'outil *Le silence de cendrillon* est plus adaptée pour la région de Montréal où le phénomène des gangs de rue paraît sévir plus qu'ailleurs et pour le contexte d'intervention des centres jeunesse en fonction duquel, il faut bien le dire, elle a été initialement conçue. Elle apparaît par contre très pertinente aux nombreux intervenants de la région de Québec qui ont accueilli les formatrices peu de temps après le démantèlement d'un réseau de prostitution juvénile contrôlé par un gang. Pour eux, la formation est *arrivée à point*.

Se référant aux niveaux 2 (apprentissage) et 3 (comportement) du modèle d'évaluation de Kirkpatrick (1979), on peut se demander ce qu'a donné la formation ? Les entretiens menés immédiatement après qu'elle ait été reçue indiquent, qu'à l'exception des intervenants du milieu policier, tous ceux qui l'ont reçue considèrent avoir beaucoup appris concernant les gangs de rue et leur organisation. Les thèmes préférés sont toutefois ceux concernant le processus d'implication dans les gangs et dans les activités de prostitution ainsi que les indices d'affiliation aux gangs et les moyens d'intervention à mettre en place pour y faire face.

Quelques mois après avoir suivi la formation, les apprentissages liés au savoir-faire semblent s'être amenuisés, tandis que ceux liés au savoir-être se seraient, pour leur part, consolidés. Ceci témoigne du fait que la formation entraînerait, dans bien des cas, un changement d'attitude plutôt qu'un changement de comportement dans la pratique quotidienne des intervenants, un phénomène déjà rencontré par Durand (1997) et Gérard (2000). S'ils constituent un impact majeur de la formation, ces changements d'attitudes se mesurent difficilement puisqu'ils se vivent individuellement.

En fait, la formation paraît s'être peu transposée dans la pratique de la façon attendue, c'est-à-dire par l'utilisation intégrale de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* telle que prévue initialement. Cependant, l'ensemble des interviewés ayant eu à intervenir auprès des jeunes à risque ou impliqués de quelque manière que ce soit avec les gangs assurent avoir utilisé les savoir, savoir-faire et savoir-être transmis par le biais de la formation dans le cadre de leur suivi individuel.

L'approche de réduction des méfaits prônée tout au long de la formation est approuvée par la majorité des intervenants formés, malgré la difficulté qu'ils rencontrent souvent quand vient le temps de l'appliquer. C'est d'ailleurs dans son application que les résultats de la formation sont les plus contestés. Le manque de soutien de la part de leur cadre supérieur est plus spécialement révélé par plusieurs comme un frein à l'application de l'approche de réduction des méfaits avec les jeunes impliqués dans les gangs ou dans la prostitution en contexte de gang ou à risque de l'être. Comme l'indiquent plusieurs auteurs (Vinokur-Kaplan, 1986; Baldwin et Ford, 1988; Tracey et coll., 1995; Kirkpatrick, 1998; Cousineau et coll., 2003), le soutien des supérieurs hiérarchiques (adhésion aux philosophies et aux outils à appliquer, mise à disposition d'un lieu et de temps pour préparer et réaliser l'application) revêt une grande importance quand vient le temps d'appliquer une formation reçue. Tracey et ses collaborateurs (1995) en parlent en termes de climat de travail propice au transfert des apprentissages.

La formation s'adresse, du point de vue des interviewés, à l'ensemble des intervenants des divers milieux de pratique les plus près des jeunes. La formation des intervenants de première ligne est préconisée, mais celle-ci s'avérerait également pertinente pour les autres intervenants. Les jeunes ciblés peuvent, quant à eux, provenir de divers milieux et être plus ou moins touchés les gangs, en autant que la façon d'aborder le thème des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang soit adaptée aux diverses réalités territoriales ou professionnelles rencontrées.

Du point de vue des interviewés, plusieurs éléments pourraient faciliter l'application de la formation liée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*. Avant même que celle-ci débute, l'intérêt des participants pour le sujet traité, leur volonté de trouver de nouveaux moyens d'agir, leur ouverture à adopter un changement de comportement, tel que mentionné par Kirkpatrick (1998), et le fait que l'outil s'insère bien dans leur rôle et fonction habituels devraient en faciliter l'application ultérieure. Ceci est cohérent avec les écrits qui soulignent que la motivation des participants (Colquit et coll., 2000) ainsi que leurs attentes vis-à-vis des enseignements à recevoir (Winfred et col., 2003) sont propres à influencer le transfert des apprentissages et, par le fait même, l'efficacité des formations reçues. L'expérience professionnelle antérieure est aussi nommée comme un facteur facilitant.

Pendant la formation, les éléments favorisant l'assimilation de la matière concernent la possibilité d'échanger avec les autres participants, le fait que ces derniers proviennent de milieux différents et l'expertise terrain des formatrices qui sont ainsi à même d'amener des exemples concrets tirés de leur vécu d'intervenantes.

Après la formation, l'application des acquis serait facilitée par le service de suivi post-formation offert par les formatrices, leur grande disponibilité et le caractère adaptatif de l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon*.

D'autres éléments susceptibles de faciliter l'application de la formation seraient externes à celle-ci. En effet, les interviewés notent que l'application est favorisée lorsque l'ensemble des intervenants d'une même organisation, voire d'un même quartier, sont formés. Ainsi, un soutien naturel se crée. Si, en plus, l'approche d'intervention proposée par l'outil *Le silence de Cendrillon* est cohérente avec celle du milieu dans lequel il doit s'implanter, que l'outil est intégré au programme d'intervention du milieu et que l'équipe d'intervenants devant en assurer l'implantation est formée, stable et prête à s'impliquer pour assurer un suivi au cours des semaines ultérieures aux activités de groupe, l'application en est d'autant facilitée. Enfin, l'ouverture et l'appui des cadres supérieurs sont soulignés par les interviewés comme des éléments de première importance, rejoignant ainsi les conclusions émises par plusieurs auteurs (Vinokur-Kaplan, 1986; Baldwin et Ford, 1988; Tracey et coll., 1995; Kirkpatrick, 1998; Cousineau et coll., 2003).

Les éléments qui nuisent à l'application d'un outil comme *Le silence de Cendrillon*, outre le manque de soutien des cadres supérieurs déjà cité, se résument au fait, qu'en bout de ligne, trop peu d'intervenants ont été formés. Une perte d'expertise s'observerait dans l'ensemble des milieux formés, notamment à cause du roulement de personnel et de la relativement faible transmission de l'information aux autres intervenants de l'équipe de travail n'ayant pas eu accès à la formation originale. Beaucoup de ceux qui ont participé à la formation disent avoir transmis l'information recueillie à leur équipe de travail respective, sans toutefois se sentir assez compétents pour le faire. Ils auraient plutôt souhaité que leur équipe soit formée directement par les formatrices du *Silence de Cendrillon*. Le fait qu'il n'y ait pas de porteur de dossier désigné dans chaque milieu nuirait aussi à l'implantation de l'outil, les intervenants formés se sentant seuls et peu soutenus dans cette tâche. Ceci est cohérent avec l'importance accordée à la présence d'un réseau de soutien social dans le milieu de travail pour une application facilitée des formations suivies (Tracey et coll., 1995). Enfin, diverses contraintes spécifiques aux milieux de travail sont aussi notées. Par exemple, certains milieux ne permettent pas la tenue d'ateliers de groupe. Plusieurs disent avoir cependant utilisé les informations fournies pour mieux approcher les jeunes. C'est notamment le cas des intervenants du milieu policier. Ces derniers auraient aussi vu leurs enquêtes bonifiées par une meilleure compréhension des problématiques leur permettant un meilleur dépistage, grâce aux informations émanant du *Silence de Cendrillon*.

Lorsque interrogés, les gestionnaires en centre jeunesse soutiennent que des mesures pour faciliter l'application de la formation sont mises en place. Par exemple, l'ensemble des gestionnaires tentent de fournir un espace pour la transmission de l'information et des rencontres de suivi post-formation comme le recommandent Tracey et ses collaborateurs (1995). De plus, selon un gestionnaire de Québec, le CJQ-IU adopterait, dans la mesure du possible, la stratégie de former des formateurs. D'autres nommeraient un intervenant comme personne de référence en matière de gangs de rue et de prostitution juvénile en contexte de gang alors que d'autres encore indiquent que le fait d'avoir assisté eux-mêmes à la formation faciliterait leur compréhension du phénomène et du soutien à apporter à ceux n'ayant pas pu eux-mêmes bénéficier de la formation.

Comme mentionné précédemment, l'ensemble des interviewés conçoit que le service de suivi post-formation offert par les formatrices est un soutien précieux, et ce, malgré que bien que très peu d'entre eux y ait eu recours. Le service de suivi est considéré accessible, mais on souhaiterait une entité plus formelle, laquelle pourrait même être prise en charge par les milieux formés. Des rencontres de suivi ont été tentées dans certains milieux, mais pour l'instant sans grand succès.

Sans avoir pu évaluer quantitativement et à l'échelle des organisations rejointes par la formation le quatrième niveau du modèle d'évaluation de Kirkpatrick (1979), c'est-à-dire les résultats, il est néanmoins possible de dire que, du point de vue des interviewés, la formation a eu plusieurs impacts.

En lien avec leur pratique, ceux-ci notent en effet une augmentation de leur vigilance quant aux phénomènes de gangs de rue et de prostitution en contexte de gang, particulièrement pour ce qui est des signes d'implication dans des activités de gangs des jeunes auprès desquels ils interviennent. Ils sentent aussi qu'ils entrent plus facilement en contact avec les jeunes puisqu'ils comprennent mieux leur vécu. Ils notent, entre autres, une diminution de leurs préjugés relativement aux jeunes associés aux gangs de rue; conséquemment, le jeune redevient le centre d'intérêt de l'intervention, place que prenait trop souvent le gang. Certains interviewés affirment faire moins d'interventions répressives d'urgence pour plutôt opter pour l'approche de réduction des méfaits. D'autres disent avoir entamé ou accentué une réflexion sur les enjeux entourant la prostitution dans la société.

Des répercussions de la formation s'observent aussi dans le milieu de travail des interviewés. Ainsi, certains milieux signalent avoir vu leur équipe de travail être conscientisée et se mobiliser autour du phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gang. D'autres milieux auraient modifié leur politique relative au retour de fugue des jeunes sous leur responsabilité, utilisant une approche moins répressive, plus compréhensive. La même tendance est notée quant à certaines politiques qui interdisaient sans nuance l'affichage de signes de reconnaissances traditionnellement reliés aux gangs de rue.

A plus long terme, les interviewés estiment que, si suffisamment d'intervenants sont formés, les divers milieux développeront une meilleure compréhension du phénomène, plus humaine et nuancée, et pourront mieux le prévenir; des façons communes d'intervenir pourront se développer et les intervenants se sentiront moins isolés lorsque vient le temps d'agir avec un jeune associé aux gangs. De leur côté, les jeunes pourraient prendre conscience que des adultes sont ouverts à les écouter sans les juger. Ils pourraient se sentir protégés et soutenus par des adultes, et ce, peu importe leur choix.

L'effet inattendu de la formation est sans aucun doute l'impact que cette dernière a eu sur les partenariats entre les divers milieux. Pour les interviewés, le partenariat concernant l'intervention auprès des jeunes associés aux gangs est essentiel. Il s'agit d'un besoin, mais surtout d'un moyen de briser les sentiments d'impuissance et d'isolement auxquels ils peuvent être confrontés en lien avec leurs interventions. Souvent, les partenariats créés ou accentués sont de nature informelle, mais cela ne semble pas être perçu négativement par les interviewés. Le manque de formalisme permet de garder une certaine souplesse et une liberté d'action pour chacun des milieux. L'important semble être de pouvoir avoir quelqu'un en qui l'on a confiance à porter de main pour pouvoir échanger et élaborer des stratégies d'intervention complémentaires. Certes plusieurs milieux avouent avoir encore de la difficulté à élaborer des partenariats à cause des mandats et rôles parfois bien différents les uns des autres, mais certaines améliorations ont parfois été notées suite à la formation. C'est le cas des intervenants du milieu policier et de ceux des divers milieux d'intervention sociale qui, de part et d'autres, indiquent mieux se comprendre.

Même si certaines inquiétudes et questionnements demeurent chez les intervenants suite à la formation, l'ensemble des participants la considèrent utile puisqu'ils disent s'être sentis plus outillés, alertes, à l'aise et confiants dans leurs interventions après l'avoir suivie. D'autres mentionnent avoir apprécié s'être sentis confirmés dans leur façon de travailler pendant et suite à la formation.

Avant de passer aux recommandations finales émanant de l'évaluation de la formation associée à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon : Prostitution juvénile par les gangs*, il importe de mettre en lumière certains éléments qui ont pu influencer les résultats et dont nous n'avons pas pu tenir compte dans la présente évaluation mais dont il pourrait être important de considérer dans des recherches ultérieures. Ainsi, il pourrait être pertinent de s'intéresser de façon plus pointue à la formation antérieure des participants (niveau collégial, universitaire, domaine d'étude) en lien avec la satisfaction exprimée vis-à-vis de la formation reçue. De même, le fait d'avoir accès à d'autres lieux que la formation pour discuter des enjeux cliniques liés à l'intervention auprès de la clientèle ciblée par la formation (supervision en milieu de travail) pourrait influencer le degré de satisfaction ou les attentes formulées vis-à-vis de la formation reçue. Aussi, il convient de se demander quels ont pu être les effets de la controverse autour d'un événement d'actualité comme le démantèlement du réseau de prostitution juvénile en contexte de gang survenue à Québec au moment même où la formation était annoncée, un tel événement venant entacher l'image publique des interventions offertes jusqu'alors.

Enfin, pour une évaluation plus exhaustive des changements de comportements des participants à la formation, il aurait sans doute fallu questionner plus directement et amplement les supérieurs hiérarchiques des personnes formées (Kirkpatrick, 1979; Winfred et coll., 2003), ce qui n'a pas été fait.

**Quelques recommandations pour parfaire la formation préparant le terrain pour l'implantation de l'outil de prévention de la prostitution en contexte de gang *Le silence de Cendrillon***

À la lumière des entretiens menés auprès des intervenants et des gestionnaires des milieux policier, des centres jeunesse, communautaire, scolaire et des CLSC des régions de Québec et de Montréal, il est apparu que la formation concernant l'utilisation de l'outil de prévention de la prostitution en contexte de gang, *Le silence de Cendrillon*, fut, de façon générale, grandement appréciée.

Une des grandes forces de cette formation est, sans l'ombre d'un doute, l'équipe de formatrices, dynamique et passionnée, mais aussi présentant une expertise-terrain complémentaire et une maîtrise incontestée des sujets traités, c'est-à-dire les gangs de rue et la prostitution juvénile en contexte de gangs. Le contenu de la formation ainsi que sa forme multidisciplinaire permettant les échanges entre les représentants des divers milieux de pratique concernés par la problématique ainsi que la facilitation du partenariat post-formation comptent aussi parmi les forces les plus fréquemment évoquées par les interviewés. Il s'agit là d'éléments qui devraient être conservés.

Par contre, sa faible accessibilité, sa continuité continuellement remise en question ainsi que le suivi post-formation qui laisse à désirer sont considérés comme les faiblesses les plus probantes de la formation offerte. À cela s'ajoute la difficulté qu'éprouvent les intervenants appelés à transmettre l'information reçue à leurs collègues une fois de retour dans le milieu de travail et le manque de soutien des milieux pour la mise en place de l'outil et, partant, l'actualisation de la formation, associés notamment aux cadres supérieurs qui n'endossent pas l'approche de réduction des méfaits prônée par la formation.

Devant ces constats, il est possible de formuler des recommandations se regroupant en six grandes rubriques, concernant : l'équipe d'animation, la dimension multidisciplinaire de la formation, son contenu, la formation de formateurs, la formation des gestionnaires et le suivi post formation soutenant l'implantation de l'outil.

#### **Concernant l'équipe d'animation**

S'assurer que l'équipe d'animation possède une expertise-terrain en matière de gangs de rue et de prostitution juvénile en contexte de gangs permettant d'illustrer la formation d'exemples concrets et de faire preuve d'une conscience aigüe des difficultés et des enjeux d'intervention propres aux différents milieux de pratique.

#### **Concernant le contenu de la formation**

Garder le même contenu, en mettant l'accent sur les thèmes relatifs aux indices d'affiliation aux gangs ou d'implication dans la prostitution juvénile ainsi qu'aux processus soutenant l'implication dans les gangs ou dans les activités de prostitutions supportées par les gangs et aux pistes d'intervention adaptées à chacune des étapes de ce processus.

#### **Concernant l'aspect multidisciplinaire de la formation**

Offrir des formations réunissant des intervenants d'un même quartier ou vivant des réalités similaires, même si leur façon d'y réagir et leur mandat ne sont pas les mêmes. Cela permet aux uns et aux autres de prendre connaissance et, éventuellement, de tenir compte des possibilités et des limites de chacun. Le partenariat s'en trouverait dès lors facilité.

#### **La formation de gestionnaires**

Former des gestionnaires ou cadres supérieurs qui pourront soutenir les interventions de leurs intervenants puisqu'ils comprendront mieux la problématique et la logique sous-jacente à ce type d'intervention visant le phénomène de gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs de rue.

### **Concernant la formation de formateurs**

Former des formateurs, dans différents milieux et régions, qui auront pour tâches et fonctions d'offrir des formations liées à l'outil de prévention *Le silence de Cendrillon* supportées par un service de suivi post-formation. Ceux-ci deviendront des personnes de référence en matière de gangs de rue et de prostitution juvénile en contexte de gangs. Ainsi, il sera possible de multiplier le nombre d'intervenants formés, d'assurer la continuité de la formation offerte aux intervenants ainsi que la mise à jour des informations touchant le phénomène des gangs et de la prostitution juvénile et leur évolution et de stimuler et soutenir l'utilisation de l'outil de prévention et des connaissances acquises auprès des jeunes visés par l'outil.

### **Concernant l'instauration d'un service de suivi supportant l'implantation de l'outil ayant fait l'objet de la formation**

Instaurer un système de suivi post-formation formel pour les participants en ressentiront le besoin au moment de mettre en œuvre les notions acquises dans le cadre de la formation. Ce système de suivi pourrait prendre l'une ou l'autre ou plusieurs de ces formes :

- création d'un site Internet rassemblant les informations les plus récentes concernant les gangs et la prostitution juvénile en contexte de gangs, les résultats des nouvelles recherches, l'état de la situation en lien avec les gangs au Québec et ailleurs, etc. Ce site Internet pourrait aussi constituer un lieu d'échanges pour les intervenants intéressés par la problématique des gangs de rue et de la prostitution juvénile en contexte de gangs ;
- à chaque formation, remise de la liste des participants avec leurs coordonnées professionnelles qui permettrait de créer un réseau de soutien en cas de besoin ;
- rencontres de suivi organisées par une des formatrices ou un des participants à la formation. Ces rencontres de suivi seraient l'occasion de rappeler les informations importantes transmises lors de la formation, si nécessaire, de discuter des « bons coups » et « mauvais coups » en lien avec l'application de l'outil et des autres notions acquises au cours de la formation et de favoriser la création d'un réseau de soutien en lien avec la problématique des gangs et de la prostitution juvénile.

## RÉFÉRENCES

- Arpin, R., Dubois, R., Dulude, D. et Bisailon, C. (1994). Étude exploratoire du phénomène d'appartenance à la bande chez l'adolescente dite « mésadaptée socio-affective ». *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, 23 (1), pp. 1-15.
- Badgley, C. (1985). Child sexual abuse and juvenile prostitution : commentary on the Badgley reports on sexual offences against children and young. *Canadian journal of public health*, 76, 65-66.
- Baldwin, T.T., et Ford, J.K. (1988). Transfer of Training : A Review and Directions for Future Research. *Personnel Psychology*, 41, 63-105.
- Baraby, J. (2005). Les gangs de rue : une action concertée pour un phénomène complexe et préoccupant. *10 ans de savoir*, mars. [www.fcsq.qc.ca/Publications/Savoir/Mars2005/Savoir-Pages-8-9.pdf](http://www.fcsq.qc.ca/Publications/Savoir/Mars2005/Savoir-Pages-8-9.pdf), consulté le 22 septembre 2006.
- Bates, R. (2004). A critical analysis of evaluation practice : the Kirkpatrick model and the principle of beneficence. *Evaluation and Program Planning*, 27, 341-347.
- Beaudoin, A., Cousineau, M.-M., Jauvin, N., & Paquet, J. (2000). *L'évaluation de l'implantation du protocole systématique de dépistage de la violence conjugale dans les CLSC du Québec*. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires.
- Bertrand, L. (1999). L'empowerment et l'action communautaire: quelques enjeux, *Interaction Communautaire*, 51, pp. 27-28.
- Bittle, S. (2002). When Protection is punishment: Neo-liberalism and Secure Care Approaches to Youth Prostitution. *Revue canadienne de criminologie*, juillet, 317-350.
- Blais, M.-F., Cousineau, M.-M., et Hamel, S. (2000). Formation sur le phénomène des gangs aux Centres jeunesse de Montréal : quelle stratégie adopter? *Défi jeunesse*, 2 (6), 10-15.
- Boucher, V., Boudreault, G., Fleury, E., Fredette, C., et Valéry, F. (2002). Le silence de Cendrillon : prostitution juvénile par les gangs. *Bande dessinée qui accompagne le guide d'animation*, Montréal : Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire, 24 pages.
- Brethower, K.S., et Rummler, G.A. (1979). Techniques for evaluating training programs. *Training and Development Journal*, 33 (6), 78-92.
- Cameron, G., et Cadell, S. (1999). Fostering empowering participation in prevention programs for disadvantaged children and families: lessons from ten demonstration sites, *Canadian Journal of Community Mental Health*, 18 (1), pp. 105-121.
- Carson, R. C., Butcher, J. N., et Mineka, S. (2000). *Psychologically based therapies: Cognitive and cognitive-behavioral therapy*. In R. C. Carson, J. N. Butcher et S. Mineka (Eds.) *Abnormal psychology of modern life*, Eleventh Edition, Allyn and Bacon: Boston, pp. 662-668.
- Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire [CJM-IU]. (2005). *Rapport annuel 2004-2005*. Montréal: Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire, 42 pages.
- Champeau, D. A., et Shaw, S. M. (2002). Power, Empowerment and Critical Consciousness in Community Collaboration : Lessons from and Advisory Panel for HIV Awareness Media Campaign for Women, *Women & Health*, 36 (3), pp. 31-50.
- Chesney-Lind, M., Shelden, R. G., et Joe, K. A. (1996). Girls, delinquency and gang membership. In R. C. Huff (Ed.). *Gangs in America*, 2e édition, Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc., 185-204.
- Code criminel (2000-2001), Wilson et Lafleur Ltée, Montréal. Filiale de Communications Québecor Inc.
- Colquitt, J.A., LePine, J.A., et Noe, R.A. (2000). Toward an integrative theory of training motivation : A meta-analytic path analysis of 20 years of research. *Journal of Applied Psychology*, 85, 678-707.
- Conseil du statut de la femme. (2002). *La prostitution : Profession ou exploitation? Une réflexion à poursuivre*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Côté, C. (1994). Empowerment: écoute et créativité. *Service social*, 43 (3), pp. 3-6.

- Côté, M. (2004). *Portrait de l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales*. Rapport corporatif à l'initiative du Service de Police de la Ville de Montréal, mars 2004, 62 pages.
- Cousineau, M.-M. et Courchesne, A. (2004). *Projet-pilote : La prostitution de rue : Intervention en situation de crise*. Montréal. Rapport de recherche remis au Comité de suivi du Projet-pilote prostitution de rue adulte - phase I. 44 pages.
- Cousineau, M.-M., Fournier, M., et Hamel, S. (2002). Filles et gangs de rue : Quand le rêve tourne au cauchemar. Colloque conjoint CRI-VIFF/IRDS. *Prévention de la violence : les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre ?* Montréal, Canada. Octobre 2002.
- Cousineau, M.-M., Gagnon, C., Campos, E., Fortin, L. (2003). *Points saillants de l'évaluation du protocole de dépistage des femmes victimes de violence conjugale en CLSC-CHSLD, Phase II et ses précédents*. Montréal, CRI-VIFF, 16p. (Régies régionales).
- Cousineau, M.-M., Hamel, S., Gagnon, C., Meeson, J.-S., Courchesne A., Daoust-Charland. (2004). *Récits d'expérience de jeunes prostitués, garçons et filles, en vue de l'élaboration d'un plan d'action*. Rapport de recherche en préparation. Montréal : IRDS et CICC.
- Cousineau, M.-M., Hamel, S., Poupart, P. et Gagnon, C. (2003). *Récits d'expérience de jeunes prostitués, garçons et filles, en vue de l'élaboration d'un plan d'action : Ébauche d'une recension critique des écrits*. Montréal : Centre international de criminologie comparée et Institut de recherche pour le développement social des jeunes.
- Curry, G. D. (2000). Gang Involvement and Official Recorded Delinquency. *Criminology*, 38 (4), pp. 1253-1274.
- Decker, S. H., et VanWinkle, B. (1996). *Life in the Gang: Family, Friends and Violence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Deslauriers, J.-P. (1999). Réflexions sur le colloque « Travail social et empowerment à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle ». *Nouvelles pratiques sociales*, 12 (2), pp. 165-168.
- Direction des services professionnels et de la recherche [DSPR]. (2004). «*Le silence de Cendrillon*» - *Prostitution juvénile par les gangs*. Devis pédagogique. Montréal : Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire, 7 pages.
- Dorais, M. (2006). *Jeunes filles sous influence : Prostitution juvénile et gangs de rue*. Québec : VLB éditeur, collection Des hommes et des femmes en changement. 114 pages.
- Durand, T. (1997). *Savoir, Savoir-faire et savoir-être. Repenser les compétences de l'entreprise*. Actes de la conférence de Montréal, Association Internationale de Management Stratégique, 37 pages.
- Durocher, L., Fleury, E., Berthiaume, P., Moïse, J. (2002). La prostitution juvénile, quoi de neuf? *Défi jeunesse*, 9, 1, 23-30.
- Dusonchet, A. (2002). *Images et mirages culturels de la réalité des gangs de jeunes dans la presse francophone montréalaise*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie, 176 pages.
- Esbensen, F. A., et Deschenes, E. P. (1998). A Multisite Examination of Youth Gang Membership: Does the Gender Matter?. *Criminology*, 36 (4), pp. 799-827.
- Fleury, E. (2004). La prostitution juvénile par les gangs: quand séduction rime avec exploitation. *Continuum JC*, 3 (1), 8-9.
- Fleury, E., et Fredette, C. (2002). *Le silence de Cendrillon: Prostitution juvénile par les gangs (Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée)*, 52 pages. Centre jeunesse de Montréal, Institut universitaire, Montréal.
- Fournier, M. (2001). *Jeunes filles affiliées aux gangs de rue à Montréal : cheminements et expériences*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie, 134 pages.

- Fournier, M. (2003). Jeunes filles affiliées aux gangs de rue à Montréal : cheminements et expériences. *Cahiers de recherches criminologiques*, 39, 165 pages.
- Fournier, M., Cousineau, M.-M., et Hamel, S. (2004). La victimisation : un aspect marquant de l'expérience des jeunes filles dans les gangs. *Criminologie*, 37 (1), 149-166.
- Fréchette, L. (2001). *La prévention et la promotion de la santé mentale: des incontournables et psychologie communautaire*. Dans F. Dufort et J. Guay (Eds.), *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*, Chapitre 7. Les Presses de l'Université Laval, Québec, pp. 217-248.
- Fredette, C. (1997). *Le pouvoir des gangs de rue aux institutions de réadaptation : revoir le problème et réajuster nos interventions*. Rapport de stage de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie, 269 pages.
- Fredette, C. (2001). *Les filles de gangs... des gars de gangs?* Document inédit. Montréal : Le Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire.
- Fredette, C. (2004). *Le silence de Cendrillon : prévenir l'exploitation sexuelle en contexte de gangs*. Actes du 4<sup>e</sup> colloque de l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes, Les victimes d'actes criminels : agir dans le respect de la personne, Montréal, Octobre 2004.
- Gérard, F. M. (2000). Savoir, oui mais encore !, *Forum - pédagogies*, mai 2000, 29-35.
- Goldfried, M. R. (2003). Cognitive-Behavior Therapy : Reflections on the Evolution of a Therapeutic Orientation, *Cognitive Therapy and Research*, 27 (1), 53-69.
- Grégoire, C. (1998). Les gangs de rue : mythe ou réalité? *Défi Jeunesse*, 5 (1), pp. 18-22.
- Grégoire, C. (2001). *Lorsque des jeunes filles affiliées aux gangs racontent leur expérience : ce qu'elles en disent*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie, 113 pages.
- Greig, F. E., et Koopman, C. (2003). Multilevel Analysis of Women's Empowerment and HIV Prevention: Quantitative Survey Results from a Preliminary Study in Botswana, *AIDS and Behavior*, 7 (2), pp. 195-208.
- Hamel, S. (2004). Jeunesse et gang de rue, ça vous dit quelque chose? *Continuum JC*, 3 (1), 4 et 10.
- Hamel, S., Cousineau, M.-M., et Fournier, M. (2004). L'intégration social des jeunes après un passage dans les gangs de rue : quelques pistes de réflexion. In J. Poupart (Ed.). *Au-delà du système pénal*, chapitre 8. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Hamel, S., Cousineau, M.-M., et Léveillé, S. (2004). Les gangs de rue : ce que l'on savait. *Actes du colloque Les jeunes et les gangs de rue, faut plus qu'en parler!* Québec : Ministère de la sécurité publique.
- Hamel, S., Fredette, C., Blais, M.-F., et Bertot, J. (en collaboration avec M.-M. Cousineau) (1998). *Jeunesse et gangs de rue (Phase II) : résultats de la recherche-terrain et proposition d'un plan stratégique quinquennal*. Montréal : Institut de Recherche pour le Développement Social des jeunes (IRDS).
- Hamel, S., Fredette, C., Blais, M.-F., Hébert, J., Savoie, G. J., et Bertot, J. (1999). Jeunesse et gang de rue : principaux constats venant de la recension des écrits et de la recherche-terrain, *Défi jeunesse*, mars, 3-12.
- Hamel, S., Fredette, C., Cousineau, M.-M., et Desmarais, A. (2003). Formation sur le phénomène des gangs au CJM : déjà quelques retombées. *Défi jeunesse*, 9 (2), 28-35.
- Hébert, J., Hamel, S., et Savoie, G. J. (1997). *Plan stratégique «Jeunesse et gangs de rue », phase 1 : Revue de littérature*. Les Centres jeunesse de Montréal et l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes, Montréal, 71 pages.
- Henrichon, A. (2005). *Les gangs de rue maternelle du crime organisé? Perceptions des intervenants des milieux communautaire, policier et correctionnel des liens entre les deux types d'organisation*.

- Rapport de stage de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie, 91 pages.
- Hess, U., Sénécal, S., et Vallerand, R.J. (2000). Les méthodes quantitative et qualitative de recherche en psychologie. In R. J., Vallerand et U., Hess (Eds.). *Méthodes de recherche en psychologie*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Jankowski, M. S. (1991). *Island in the street : Gangs in american urban society*. University of California Press.
- Kirkpatrick, D.L. (1979). Evaluating training. *Training and Development Journal*, 33 (5), 19-22.
- Kirkpatrick, D.L. (1996). Invited reaction : Reaction to Holton, *Human Resource Development-Quarterly*. 7 (1), 23-25.
- Kirkpatrick, D.L. (1998). *Evaluating Training Programs : The fourth Levels*. (2nd edition). San Francisco : Berrett-Koehler.
- Klein, M. W. (1995). *The American Street Gangs. Its Nature, Prevalence and Control*. New York: Oxford University Press.
- Laidler, K. J., et Hunt, G. (2001). Accomplishing femininity among the girls in the gang. *British journal of criminology*, 41, 656-678.
- Lambert, G. et Parisien, D. (1998). *La prévention de l'infection au VIH et des autres MTS auprès des jeunes en difficulté*. Rapport d'évaluation préparé pour la région régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre. Direction de la santé publique. 42 pages.
- Lañcôt, N., et Leblanc, M. (1997). Les adolescents de bandes marginales: un potentiel antisocial atténué par la dynamique de la bande? *Criminologie*, 30 (1), pp. 111-130.
- Landry, M., Guyon, L., et Brochu, S., (2001). *Impact du traitement en alcoolisme et toxicomanie : études québécoises*, Québec : Les presses de l'Université Laval.
- Landry, M., et Lecavalier, M. (2003). L'approche de réduction des méfaits : un facteur de changement dans le champ de la réadaptation en toxicomanie. *Drogues, santé et société*, 2 (1), 124-140.
- Le Blanc, M. (1996). *MASPAQ, mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois : manuel et guide d'utilisation (3e édition)*. Montréal, École de psychoéducation, groupe de recherche sur les adolescents en difficulté, Université de Montréal.
- Le Bossé, Y., et Dufort, F. (2001). *Le pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des communautés : une autre façon d'intervenir*. Dans F. Dufort et J. Guay (Eds.), *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*, Chapitre 3. Les Presses de l'Université Laval, Québec, pp. 75-115.
- Lemieux, M. (1997). *La situation des bandes de rue à Laval, vue par les intervenants des milieux policiers, sociaux et scolaires*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie 142 pages.
- Miller, J. (1998). Gender and Victimization Risk Among Young Women in Gang. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35 (4), pp.429-453.
- Miller, J., et Brunson, R. K. (2000). Gender dynamics in youth gangs : a comparison of males' and females' account, *Justice quarterly*, 17 (3), 419-448.
- Miller, J., et Decker, S. H. (2001). Young woman and gang violence: gender, street offending, and violent victimization in gangs. *Justice quarterly*, 18 (1), 115-140.
- Moïse, J. (2002). *Adolescence, initiation et prostitution*, Montréal : Éditions du Mistral.
- Molidor, C. E. (1996). Female Gang Members : A Profile of Aggression and Victimization. *Social Work*, 41 (3), pp. 251-257.
- Morazaine, J. (2000). Gangs d'hier et d'aujourd'hui, *Interface*, 21 (5), pp. 12-13.
- Mourani, M. (2006). *La face cachée des gangs de rue*, Montréal : Les Éditions de l'Homme.

- Ouellet, F., René, J.-F., Durand, D., Dufour, R., et Garon, S. (2000). Intervention en soutien à l'empowerment. Dans Naître Égault-Grandir en Santé, *Nouvelles Pratiques Sociales*, 13 (1), 85-102.
- Paquette, F., et Chagnon, F. (2000). *Cadre de référence pour le développement et l'évaluation des programmes aux Centres jeunesse de Montréal*. Montréal : Coordination des activités de l'Institut Universitaire des Centres jeunesse de Montréal. 167 pages.
- Paradis, G. (sous la direction de Marie-Marthe Cousineau) (2005). Prostitution juvénile : étude sur le profil des proxénètes et leur pratique à partir des perceptions qu'en ont des intervenants clés. *Cahiers de recherches criminologiques*, 42, 161 pages.
- Perreault, M. et Bibeau, G. (2003). *La gang : Une chimère à apprivoiser, Marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise*. Montréal : Éditions du Boréal.
- Pires, A.P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique, In J., Poupart, J.-P., Deslauriers, L., Groulx, A., Lapperrière, R., Mayer, A., Pires (Eds.). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Pittarelli, C. (2003). Recension et bilan de la programmation de la pratique de pointe « gangs » du Centre Jeunesse de Montréal. Rapport de stage inédit, Maîtrise en criminologie, Université de Montréal, Montréal, 99 pages.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques, In J., Poupart, J.-P., Deslauriers, L., Groulx, A., Lapperrière, R., Mayer, A., Pires (Eds.). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s [PIAMP]. (2004). Document inédit. Rapport annuel 2004. Montréal : PIAMP.
- Projet intervention prostitution Québec [PIPQ]. (2003). Document inédit. Rapport d'activités 2002-2003. Québec : PIPQ, 41 pages.
- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplars of prevention: toward a theory for community psychology, *American Journal of Community Psychology*, 15 (5), 121-148.
- Razik, N. (2005). *L'intervention face au phénomène des gangs : l'exemple du Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire*. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie, 99 pages.
- Roussel, M. (2003). *L'utilisation de l'empowerment lors de suivis individuels en CLSC auprès des femmes victimes de violence psychologique*, Rapport de stage inédit, Maîtrise en service social, Université de Montréal, Montréal, 110 pages.
- Spergel, I. A. (1995). *The youth gang problem : A community approach*. New York: Oxford University Press.
- Tourigny, M., et Dagenais, C. (2000). Introduction à la recherche évaluative : la recherche au service des intervenants et des gestionnaires. In S., Bouchard et C., Cyr (Eds.), *Recherche psychosociale : pour harmoniser recherche et pratique*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Tracey, J.B., Tannenbaum, S.I., et Kavanagh, M.J. (1995). Applying Trained Skills on the Job : The Importance of the Work Environment. *Journal of Applied Psychology*, 80 (2), 239-252.
- Trellet-Florès, I. (2002). Prostitution des jeunes : un repérage difficile. *VEI Enjeux*, (128), 197-210.
- Tremblay, A. (sous la direction de Cousineau, M.-M.) (1994). Justice des mineurs : quand la victime a voix au chapitre. *Les Cahiers de recherches criminologiques*, no.18.
- Trudeau, A. (1997). *Les bandes de rue à Montréal vues par les intervenants de cinq secteurs d'activité*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie, 109 pages.
- Ville de Montréal. (1999). *Rapport du comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile*. Montréal : Ville de Montréal.

- Vinokur-Kaplan, D. (1986). National Evaluation of In-service Training by Child Welfare Practitioners. *Social Work Research et Abstract*, 22, 13-19.
- Voyer, J.-P., Valois, P., et Rémillard, B. (2000). La sélection des participants, In R.J., Vallerand et U., Hess (Eds.). *Méthodes de recherche en psychologie*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Wang, J. Z. (2000). Female gang affiliation : knowledge and perceptions of at-risk girls. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 44 (5), 618-632.
- Winfred, A., Winston, B., Edens, P.S., et Bell, S.T. (2003). Effectiveness of Training in Organizations : A Meta-Analysis of Design and Evaluation Features. *Journal of Applied Psychology*, 88 (2), 234-245.

## INTERNET

- Child Find Alberta (2004). *Programs and Services, Juvenile Prostitution Prevention Program*, [www.child.find.ab.ca/prog\\_prostitution.htm](http://www.child.find.ab.ca/prog_prostitution.htm), consulté le 9 juillet 2005.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (2006). *Protection des droits de la jeunesse, Textes de loi, La loi sur la protection de la jeunesse*. [www.cdpcj.qc.ca/fr/protection-droits-jeunesse/index](http://www.cdpcj.qc.ca/fr/protection-droits-jeunesse/index), consulté le 21 août 2006.
- Conseil canadien de développement social [CCDS]. *La prévention de la criminalité juvénile par le développement social*, [www.ccsd.ca/cpsd/ccsd/f/sujet.htm](http://www.ccsd.ca/cpsd/ccsd/f/sujet.htm), consulté le 23 août 2006.
- Direction de la santé publique [DSP]. *Gans de rue, prostitution juvénile : boîte à outil*. [www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse/domaine/amour/boîte.html](http://www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse/domaine/amour/boîte.html), consulté le 25 septembre 2004.
- Institut canadien d'information juridique, Québec, *Lois et règlements, Loi sur la protection de la jeunesse*, [www.canlii.org/qc/legis/loi/p-34.1](http://www.canlii.org/qc/legis/loi/p-34.1), consulté le 9 juillet 2005.
- Le Sénat du Canada (2000). Bulletin électronique numéro 17. [www.sen.parl.gc.ca/lpearson/htmlfiles/hill/17\\_hm\\_files/Committee-e/Prov-Ter-Fr.htm](http://www.sen.parl.gc.ca/lpearson/htmlfiles/hill/17_hm_files/Committee-e/Prov-Ter-Fr.htm), consulté le 14 octobre 2004.
- Ministère de la justice Canada, *Programmes et services, Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents*, [www.Canada.justice.gc.ca](http://www.Canada.justice.gc.ca), consulté le 9 juillet 2005.
- Ministère de la Sécurité publique [MSP]. *Santé publique Québec, Criminalité et prévention, Stratégies d'intervention en prévention*, [www.msp.gouv.qc.ca/prevention/prevention.asp?txtSection=strategies](http://www.msp.gouv.qc.ca/prevention/prevention.asp?txtSection=strategies), consulté le 23 août 2006.
- Office québécois de la langue française [OQLF], *Le Grand dictionnaire terminologique, Savoir*, [www.granddictionnaire.com/btml/fra/r\\_motclef/index1024\\_1.asp](http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp), consulté le 19 juin 2006.
- Office québécois de la langue française [OQLF], *Le Grand dictionnaire terminologique, Savoir-faire*, [www.granddictionnaire.com/btml/fra/r\\_motclef/index1024\\_1.asp](http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp), consulté le 19 juin 2006.
- Office québécois de la langue française [OQLF], *Le Grand dictionnaire terminologique, Savoir-être*, [www.granddictionnaire.com/btml/fra/r\\_motclef/index1024\\_1.asp](http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp), consulté le 19 juin 2006.
- Services à la famille et Logement Manitoba, *Stratégie manitobaine visant les enfants et les jeunes menacés ou victimes d'exploitation sexuelle*, [www.gov.mb.ca/fs/childfam/strategy\\_on\\_sexual\\_exploitation\\_initiatives.html](http://www.gov.mb.ca/fs/childfam/strategy_on_sexual_exploitation_initiatives.html), consulté le 9 juillet 2005.
- Turcotte, D., Lamonde, G., et Beaudoin, A. (2006). *Évaluation du Programme national de formation : Analyse des 3 modalités de formation*. Rapport présenté à l'Association des centres jeunesse du Québec, [www.acjq.qc.ca/?E6ECAC7F-29CC-4016-BCC3-75CC6B307EE5](http://www.acjq.qc.ca/?E6ECAC7F-29CC-4016-BCC3-75CC6B307EE5), consulté le 29 février 2008.

## ANNEXE A

## Type de structure organisationnelle des gangs

Type de structure organisationnelle des gangs selon Jankowski (1991)		
TYPE	CARACTÉRISTIQUES	AVANTAGES
<b>Verticale / Horizontale</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>❖ structure adoptée par la majorité des gangs organisés ;</li> <li>❖ leadership basé sur l'autorité et réparti en trois ou quatre postes clés : <ul style="list-style-type: none"> <li>• président (<i>godfather</i>)</li> <li>• vice-président</li> <li>• seigneur de la guerre (<i>warlord</i>)</li> <li>• trésorier ;</li> </ul> </li> <li>❖ divisions qui peuvent être réparties dans d'autres quartiers, villes ou pays (provinces ou états) ;</li> <li>❖ ce type de structure a évolué vers des coalitions, des confédérations, des <i>supergangs</i> et des nations.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>❖ plus grand contrôle des activités et des membres (centralisation) ;</li> <li>❖ plus efficace quand l'un des principaux objectifs est le gain ;</li> <li>❖ favorise l'expansion du territoire et la diversification des opérations ;</li> <li>❖ permet de maintenir la culture et l'idéologie.</li> </ul>
<b>Horizontale / Type centre de commandement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>❖ leadership assumé par trois ou quatre personnes partageant également l'autorité ;</li> <li>❖ aucun leader suprême ;</li> <li>❖ à l'occasion, les leaders ayant une expertise particulière peuvent avoir un titre.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>❖ structure de compromis entre ceux souhaitant une organisation verticale et ceux résistant à la centralisation (empêche le démembrement ou la division) ;</li> <li>❖ convient à des gangs plus petits et dont les membres peuvent avoir entre eux des liens familiaux ;</li> <li>❖ peut être une façon de former un autre gang à partir de gangs ayant une structure influente ;</li> <li>❖ peut augmenter l'efficacité du gang en cas de menaces extérieures.</li> </ul>
<b>Influente (de type vertical)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>❖ leadership informel (2 à 4 leaders)</li> <li>❖ leadership basé sur l'influence et le charisme</li> <li>❖ absence d'obligations et de titre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>❖ convient aux gangs dont le <i>membership</i> est temporaire, à des gangs petits et venant de se constituer</li> <li>❖ facilite la prise de décision</li> <li>❖ favorise le consensus</li> </ul>

Tiré de Hébert et coll., 1997, p. 16

## ANNEXE B

## Typologie des membres de gang et de leur rôle respectif

RANG	ROLE(S)	INFLUENCE DE CES ROLES SUR LE GANG	CARACTÉRISTIQUES DES PERSONNES
<b>Membres centraux</b> ( <i>hard core</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>ils forment la clique centrale qui assure le fonctionnement quotidien du gang ;</li> <li>ils prennent les décisions importantes, établissent les standards ;</li> <li>ils peuvent aussi agir comme recruteurs.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>les rôles de leader et membre central assurent la stabilité du gang ;</li> <li>ce type de membre est déterminant quant au niveau de violence qu'atteindra le gang ;</li> <li>ils sont plus impliqués dans les activités délinquantes ou criminelles que les membres périphériques.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>ils interagissent sur une base régulière les uns avec les autres et généralement facilement ;</li> <li>ils commettent ordinairement leurs premières offenses plus jeunes que les autres types de membres ;</li> <li>plus les membres de gangs ont des positions centrales et jouent des rôles actifs lorsqu'ils sont jeunes, plus ils sont susceptibles de poursuivre une carrière délinquante.</li> </ul>
<b>Membres associés et périphériques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>ils ont des statuts inférieurs à ceux des membres centraux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>ils peuvent avoir une participation irrégulière dans les activités du gang.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>leurs relations sont principalement avec les membres centraux.</li> </ul>
<b>Membres flottants ou ayant un statut spécial</b> ( <i>floaters</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>il s'agit d'une sorte spéciale d'associés ayant des statuts plus élevés que ceux appartenant au groupe précédent ;</li> <li>ils ne sont pas clairement identifiés comme des membres de gangs ;</li> <li>ils peuvent être en relation avec plusieurs gangs.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ils sont souvent des agents du gang qui ont accès à des ressources spéciales ou qui peuvent répondre à ses besoins spéciaux. Par exemple, ils peuvent servir de négociateurs dans les périodes de conflits ou pour l'achat d'armes, de drogues, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ils tendent à avoir de l'<i>entrepreneurship</i>, à être bien respectés et articulés, et à avoir divers types de liens dans la communauté.</li> </ul>
<b>Recrues</b> ( <i>Wannabes</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>il s'agit d'aspirants ou de membres potentiels du gang ;</li> <li>ils n'ont pas le statut de membres de gang.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>ils servent à maintenir ou à accroître la taille et le statut du gang ;</li> <li>ils peuvent être recrutés durant les périodes de crises ou de menaces intenses ou quand le gang a besoin de « talents » spéciaux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>ils sont habituellement de jeunes adolescents.</li> </ul>
<b>Vétérans ou anciens</b> ( <i>gangster</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>ils ne sont pas ou ne sont plus membres actifs ;</li> <li>ils tendent à tenir un rôle de conseiller.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>ils exercent surtout leur influence sur des activités visant le gain ;</li> <li>certains anciens leaders de gang, s'ils sont en prison, peuvent faire figure de héros ou de symbole pour le gang.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>il s'agit habituellement d'adolescents plus âgés, de jeunes adultes, ou de personnes ayant déjà fait partie du gang ;</li> <li>ils peuvent ne pas être connus ou respectés par les membres plus jeunes.</li> </ul>

## ANNEXE C

### Article 38 de la *Loi sur la protection de la jeunesse*

#### CHAPITRE<sup>15</sup> : INTERVENTION SOCIALE

#### SECTION : SÉCURITÉ ET DÉVELOPPEMENT D'UN ENFANT

Sécurité ou développement compromis.

**38.** Aux fins de la présente loi, la sécurité ou le développement d'un enfant est considéré comme compromis:

- a) si ses parents ne vivent plus ou n'en assument pas de fait le soin, l'entretien ou l'éducation;
- b) si son développement mental ou affectif est menacé par l'absence de soins appropriés ou par l'isolement dans lequel il est maintenu ou par un rejet affectif grave et continu de la part de ses parents;
- c) si sa santé physique est menacée par l'absence de soins appropriés;
- d) s'il est privé de conditions matérielles d'existence appropriées à ses besoins et aux ressources de ses parents ou de ceux qui en ont la garde;
- e) s'il est gardé par une personne dont le comportement ou le mode de vie risque de créer pour lui un danger moral ou physique;
- f) s'il est forcé ou incité à mendier, à faire un travail disproportionné à ses capacités ou à se produire en spectacle de façon inacceptable eu égard à son âge;
- g) s'il est victime d'abus sexuels ou est soumis à des mauvais traitements physiques par suite d'excès ou de négligence;
- h) s'il manifeste des troubles de comportement sérieux et que ses parents ne prennent pas les moyens nécessaires pour mettre fin à la situation qui compromet la sécurité ou le développement de leur enfant ou n'y parviennent pas.

Santé et sécurité.

Toutefois, la sécurité ou le développement d'un enfant n'est pas considéré comme compromis bien que ses parents ne vivent plus, si une personne qui en tient lieu assume de fait le soin, l'entretien et l'éducation de cet enfant, compte tenu de ses besoins.

1977, c. 20, a. 38; 1981, c. 2, a. 8; 1984, c. 4, a. 18; 1994, c. 35, a. 23.

Sécurité ou développement compromis.

**38.1.** La sécurité ou le développement d'un enfant peut être considéré comme compromis:

- a) s'il quitte sans autorisation son propre foyer, une famille d'accueil ou une installation maintenue par un établissement qui exploite un centre de réadaptation ou un centre hospitalier alors que sa situation n'est pas prise en charge par le directeur de la protection de la jeunesse;
- b) s'il est d'âge scolaire et ne fréquente pas l'école ou s'en absente fréquemment sans raison;
- c) si ses parents ne s'acquittent pas des obligations de soin, d'entretien et d'éducation qu'ils ont à l'égard de leur enfant ou ne s'en occupent pas d'une façon stable, alors qu'il est confié à un établissement ou à une famille d'accueil depuis un an.

1984, c. 4, a. 18; 1992, c. 21, a. 221; 1994, c. 35, a. 24. Signalement obligatoire.

---

<sup>15</sup> Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (2006)

## ANNEXE D



INSTITUT UNIVERSITAIRE  
DE MONTRÉAL  
CENTRE JEUNESSE

### Devis de formation<sup>16</sup>

#### « *Le silence de Cendrillon* »

#### Prostitution juvénile par les gangs

#### Mise en contexte

Depuis 1996, différents projets issus de la priorité jeunesse de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre ont été développés par le Centre jeunesse en partenariat avec différents milieux institutionnels et communautaires. Ces projets touchant la prévention des ITS et problématiques connexes ont été créés afin de soutenir les intervenants dans leur accompagnement auprès des jeunes. C'est dans ce cadre que le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon »* et le *Programme de formation « Le silence de Cendrillon »* traitant de la prostitution juvénile par les gangs ont vu le jour.

#### Objectifs généraux

- Implanter le *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon »*.
- Outiller les intervenants à animer les activités liées à la bande dessinée « *Le silence de Cendrillon* ».
- Outiller les intervenants afin qu'ils offrent un accompagnement approprié en lien avec la prostitution juvénile par les gangs.

<sup>16</sup> Direction des services professionnels et de la recherche [DSPR]. (2004).

---

## Objectifs spécifiques

---

- Connaître les notions de base concernant les phénomènes de gangs et de la prostitution juvénile.
- Connaître les pistes d'intervention et les attitudes à privilégier pour offrir un accompagnement aux jeunes filles confrontées à la prostitution juvénile par les gangs
- Connaître le processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs et les pistes d'accompagnement associées aux différentes étapes.
- Connaître les pistes à suivre et les actions à entreprendre pour mener la démarche d'animation de groupe.
- Développer des habiletés à animer des activités en lien avec la prostitution juvénile par les gangs

---

## Contenu de la formation

---

### 1. Phénomène de gangs

- 1.1 Définition
- 1.2 Types de gangs
- 1.3 Composition, structure, fonctionnement et activités de gangs
- 1.4 Types de membres
- 1.5 Les filles dans les gangs
- 1.6 Profil des jeunes à risque
- 1.7 Processus d'affiliation et de désaffiliation
- 1.8 Objectifs généraux et stratégies d'action

### 2. Prostitution juvénile et prostitution en contexte de gangs

- 2.1 Définition
- 2.2 Portrait et évolution du phénomène
- 2.3 Profil des jeunes à risque
- 2.4 Motifs et enjeux à court, moyen et long terme
- 2.5 Prostitution en contexte de gangs

### 3. Processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs et pistes d'accompagnement associées aux différentes étapes

- 3.1 Anticipation des avantages
- 3.2 Implication engagement
- 3.3 Lune de miel
- 3.4 Situation de crise
- 3.5 Réflexion / dilemme

- 3.6 Distance / coupure
- 3.7 Reprise des activités
- 4. Éléments de préparation de la démarche d'animation de groupe**
  - 4.1 Pistes à suivre et actions à entreprendre avec les jeunes, les parents et l'équipe avant l'animation
  - 4.2 Pistes à suivre et actions à entreprendre avec les jeunes, les parents et l'équipe pendant l'animation
  - 4.3 Pistes à suivre et actions à entreprendre avec les jeunes, les parents et l'équipe après l'animation
- 5. Activités du Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » et pistes d'animation**
  - 5.1 Activité 1: Dessine-moi un « pimp », une prostituée
  - 5.2 Activité 2: « Le silence de Cendrillon »
  - 5.3 Activité 3: Lettre à Noémie et à Big Daddy

---

## Méthodologie

- Deux jours consécutifs:
  - Présentation intégrale du contenu proposé dans la section précédente.
- Une journée<sup>17</sup> :
  - Bref survol des points suivants 1. *Phénomène de gangs* et 2. *Prostitution juvénile et prostitution en contexte de gangs*;
  - Présentation abrégée du point 3. *Processus d'engagement dans les activités de prostitution juvénile par les gangs et pistes d'accompagnement* (accent sur les sous points 3.3, 3.4, 3.6 et 3.7);
  - Présentation abrégée du point 4. *Éléments de préparation de la démarche d'animation de groupe*;
  - Présentation du point 5. *Activités du Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » et pistes d'animation*.
- Vingt personnes par groupe.
- Animation de groupe, discussions, exercices, expérimentation de l'outil, présentation de matériel support et de ressources.
- Support continu assuré par le *Regroupement des personnes-relais « sexo » du CJM* et par les *personnes-ressources de la pratique de Pointe « GANGS »*.

---

<sup>17</sup> La formation d'une journée s'adresse aux intervenants qui possèdent une bonne connaissance de base concernant le phénomène de gangs.

---

**Formateurs**

---

- **Évelyne Fleury**, personne-ressource en prévention des ITS/VIH et problématiques connexes , Partenariat-réseau, D.S.P.R., CJM
- **Chantal Fredette**, agent de formation, Pratique de pointe « GANGS », D.S.P.R., CJM (Formation de 2 jours)

---

**Personnes à contacter**

---

- **Évelyne Fleury**, personne-ressource en prévention des ITS/VIH et problématiques connexes, Partenariat-réseau, D.S.P.R., CJM au **593-2672**
- **Lise Durocher**, conseillère et coordonnatrice du projet, Partenariat-réseau, D.S.P.R., CJM au **593-2093**

**JOUR 1**

9h00 Présentation des animateurs, des participants et du déroulement

9h20 Présentation des objectifs de la formation

9h25 Mise en contexte et présentation des structures de support *Pratique de pointe « GANGS »* et *Regroupement des personnes-relais « sexo » du CJM*

9h30 Présentation de la bande dessinée « *Le silence de Cendrillon* » et du *Guide d'animation et d'accompagnement* (stéréotypes, mythes et réalités)

9h45 Phénomène de gangs:

- Définition
- Types de gangs
- Composition, structure, fonctionnement et activités de gangs

10h30 Pause

10h45 Phénomène de gangs (suite et fin):

- Types de membres
- Les filles dans les gangs
- Profil des jeunes à risque
- Processus d'affiliation et de désaffiliation
- Objectifs généraux et stratégies d'action

12h00 **Dîner**

13h00 Prostitution juvénile et prostitution en contexte de gangs

- Définition
- Portrait et évolution du phénomène
- Profil des jeunes à risque
- Motifs et enjeux à court, moyen et long terme
- Prostitution en contexte de gangs

13h45 Processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs et pistes d'accompagnement associées aux différentes étapes

- Anticipation des avantages
- Implication engagement
- Lune de miel

15h00 Pause

15h15 Processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs et pistes d'accompagnement associées aux différentes étapes (suite et fin)

- Situation de crise
- Réflexion / dilemme
- Distance / coupure
- Reprise des activités

16h30 Retour sur la première journée de formation

## JOUR 2

9h00 Accueil des participants

9h15 Préparation de la démarche d'animation de groupe

- Pistes à suivre et actions à entreprendre avec les jeunes, les parents et l'équipe avant l'animation
- Pistes à suivre et actions à entreprendre avec les jeunes, les parents et l'équipe pendant l'animation
- Pistes à suivre et actions à entreprendre avec les jeunes, les parents et l'équipe après l'animation

10h30 Pause

10h45 Expérimentation de la première activité, Dessine-moi un « pimp », une prostituée

11h15 Retour sur l'expérimentation et pistes d'animation

12h00 **Dîner**

13h00 Expérimentation de la deuxième activité, « *Le silence de Cendrillon* »

14h00 Retour sur l'expérimentation et pistes d'animation

15h00 Pause

15h15 Présentation de la troisième activité et pistes d'animation

15h45 Échanges sur l'implantation et les modalités d'animation

16h30 Retour sur les deux jours de formation et évaluation de la formation

## Horaire de la formation d'une journée

---

- 9h00 Présentation des animateurs, des participants et du déroulement
- 9h20 Présentation des objectifs de la formation
- 9h25 Mise en contexte et présentation des structures de support *Pratique de pointe « GANGS »* et *Regroupement des personnes-relais « sexo » du CJM*
- 9h30 Présentation de la bande dessinée « *Le silence de Cendrillon* » et du *Guide d'animation et d'accompagnement* (stéréotypes, mythes et réalités)
- 9h45 Rappel sur les phénomènes de gangs et de la prostitution juvénile
- 10h30 Pause
- 10h45 Processus d'engagement dans les activités de prostitution juvénile par les gangs et pistes d'accompagnement
- Anticipation des avantages
  - Implication engagement
  - Lune de miel
  - Situation de crise
  - Réflexion / dilemme
  - Distance / coupure
  - Reprise des activités
- 12h00 **Dîner**
- 13h00 Expérimentation de la deuxième activité, « *Le silence de Cendrillon* »
- 14h00 Retour sur l'expérimentation et pistes d'animation
- 14h00 Préparation des pistes à suivre et actions à entreprendre avec les jeunes, les parents et l'équipe avant, pendant et après l'animation
- 15h30 Pause
- 15h45 Présentation de la première et de la troisième activité (*Dessine-moi un « pimp »*, une prostituée et *Lettre à Noémie et à Big Daddy*) et pistes d'animation
- 16h15 Échanges sur l'implantation et les modalités d'animation
- 16h30 Retour sur la formation et évaluation de la formation

## ANNEXE E

## Fiche d'évaluation des activités de formation utilisée par le CJM-IU

**DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES - DRH**  
CENTRE JEUNESSE DE MONTRÉAL – INSTITUT UNIVERSITAIRE



## FICHE D'ÉVALUATION - ACTIVITÉ DE FORMATION

**Protocole à suivre pour l'évaluation d'une activité de formation**

1. À la fin d'une activité de formation, quelle que soit sa durée, le conseiller à la formation ou le formateur distribue les fiches d'évaluations aux participants et en explique les règles concernant leur utilisation.
2. Les participants remplissent le formulaire individuellement sans intervention du formateur. Celui-ci peut se retirer ou se mettre à l'écart.
3. Au moins quinze minutes du temps de l'activité sont réservées à l'évaluation à la fin de la session.
4. Le formulaire est signé par le participant et daté.
5. Les fiches sont recueillies par le conseiller à la formation ou le formateur et mises sous enveloppe.
6. La synthèse est rédigée par la secrétaire, remise au conseiller à la formation et déposée au dossier de cette activité de formation.
7. Le conseiller à la formation est responsable de communiquer les informations pertinentes de l'évaluation au formateur.

**N.B. : L'évaluation doit être complétée et signée par le participant (particulièrement les questions touchant les apprentissages) pour obtenir une attestation de réussite (unité d'éducation continue - UEC).**

**ACTIVITÉ**

Titre: \_\_\_\_\_

Personne(s) ressource(s): \_\_\_\_\_

Formateurs(trices) : \_\_\_\_\_

Date(s) de l'activité: \_\_\_\_\_

**PARTICIPANT**

Nom du participant: \_\_\_\_\_

A) Numéro d'employé: \_\_\_\_\_

TITRE OU CATÉGORIE D'EMPLOI	✓
ARH	
TAS	
ÉDUCATEUR	
EMPLOYÉ (E) DE BUREAU	
MÉTIERS ET SERVICES AUXILIAIRES	
CADRE	

AUTRE: \_\_\_\_\_

**B) Votre formation académique de base:**


---



---



---

## VOTRE OPINION SUR CETTE ACTIVITÉ

**L'ORGANISATION**

1. AVANT DE PARTICIPER À CETTE SESSION, J'AI PRIS CONNAISSANCE DES OBJECTIFS ET DU CONTENU DE LA SESSION

Oui  Non

2. LA DOCUMENTATION PRÉSENTÉE (ÉCRITE OU AUDIOVISUELLE) A ÉTÉ

Utile  Inutile  Ne s'applique pas

3. RELATIVEMENT À LA QUALITÉ DES LOCAUX, JE SUIS

Très satisfait  Satisfait  Insatisfait  Très insatisfait

4. JE CONSIDÈRE QUE LA DURÉE DE LA SESSION A ÉTÉ

Adéquate  Trop courte  Trop longue

**Commentaires:**


---



---



---

**LES OBJECTIFS**

5. LES OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ ÉTAIENT

Clairs  Imprécis

6. Selon moi, les objectifs de l'activité ont été

Entièrement atteints  Presque entièrement atteints   
 Peu atteints  Non atteints

**Commentaires sur les objectifs:**


---



---



---

**LE CONTENU**

EN RELATION AVEC MON TRAVAIL, J'AI TROUVÉ LE CONTENU DE L'ACTIVITÉ

Pertinent  Peu pertinent  Non pertinent

**7. À l'égard de mes besoins, le contenu m'a semblé**

Adapté  Peu adapté  Non adapté

**8. Le contenu m'est apparu comme étant**

Suffisant  Insuffisant  Trop dense

**Commentaires à propos du contenu:**

---



---



---

**L'ANIMATION**

**9. La maîtrise du contenu de la part de l'animateur était**

Excellente  Très bonne  Bonne  Faible

**10. L'habileté de présentation de l'animateur était**

Excellente  Très bonne  Bonne  Faible

**12. Au cours de l'activité, on a tenu compte de mon expérience et de mon vécu personnel**

Beaucoup  Assez  Pas assez

**13. En général, l'animation faite par la personne ressource**

A suscité ma participation  M'a laissé indifférent

**Commentaires à propos de l'animation:**

---



---



---

**LES APPRENTISSAGES**

**14. J'ai fait des apprentissages au cours de cette activité**

Beaucoup  Assez  Peu  Pas du tout

**15. IDENTIFIEZ LES TROIS PRINCIPAUX APPRENTISSAGES QUE L'ACTIVITÉ VOUS A PERMIS DE FAIRE**

1. \_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_

**16. Comment et par quels moyens comptez-vous utiliser ces apprentissages?**

---

---

---

---

**17. Quels sont les obstacles que vous pensez rencontrer dans l'utilisation de ces apprentissages?**

---

---

---

---

**ÉVALUATION GLOBALE**

**18. Si une telle activité était répétée, quels sont les éléments qu'il faudrait conserver absolument concernant**

L'organisation: \_\_\_\_\_

Le contenu: \_\_\_\_\_

L'animation: \_\_\_\_\_

**19. Si une telle activité était répétée, y a-t-il des éléments qu'il faudrait changer concernant**

L'organisation: \_\_\_\_\_

Le contenu: \_\_\_\_\_

L'animation: \_\_\_\_\_

**20. Globalement, cette activité me laisse**

Très satisfait  Satisfait  Insatisfait  Très insatisfait

**Commentaires généraux sur l'ensemble de l'activité:**

---

---

---

---

---

\_\_\_\_\_  
**Signature du participant**

\_\_\_\_\_  
**Date**

## ANNEXE F

## Formulaire de consentement

***Le silence de Cendrillon : Évaluation de la formation des intervenants*****Renseignements aux participants**

Étude réalisée dans le cadre du mémoire de maîtrise de Audrey Courchesne, étudiante à la maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal, dirigée par madame Marie-Marthe Cousineau, professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal.

L'objectif général de la présente étude est d'évaluer la formation liée à l'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs* offerte par le Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire [CJM-IU] qui traite du recrutement des gangs pour la prostitution juvénile et du processus d'implication des jeunes filles dans de telles activités et ce, du point de vue des gestionnaires et des intervenants qui l'ont reçu. Les résultats serviront à formuler des recommandations pour son amélioration. Les objectifs spécifiques sont les suivants :

- ↳ décrire la satisfaction des intervenants face à la formation reçue;
- ↳ évaluer l'efficacité et la pertinence de la formation;
- ↳ estimer et illustrer l'applicabilité des savoir-faire et savoir-être, transmis par le biais de la formation, dans la pratique des intervenants;
- ↳ explorer les impacts possibles du programme de formation, pour les intervenants

En somme, il s'agit de décrire les forces et les faiblesses de la formation et ainsi pouvoir formuler des recommandations pour l'améliorer.

Votre participation consiste à participer à un entretien d'une durée approximative de 1h30, au lieu et au moment qui vous convient. L'entretien sera enregistré sur bande audio. Le critère d'inclusion pour la participation est d'avoir suivi la formation « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs* offert par le CJM-IU ou d'avoir sous votre supervision au moins un intervenant qui a reçu la formation.

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer sans préjudice en tout temps sans devoir justifier votre décision. Vous pouvez aussi refuser de répondre à une ou plusieurs questions pour des raisons qui ne regardent que vous. Les informations fournies demeureront totalement confidentielles et ne seront utilisées que pour les fins de cette étude, à moins que vous ne consentiez à ce qu'il en soit autrement. Pour préserver la confidentialité, votre nom n'apparaîtra sur aucun document. Nous référons aux entrevues en leur attribuant un numéro. Les données personnelles seront conservées jusqu'à la fin de l'étude dans un endroit sécuritaire auquel seule la chercheuse et son assistante auront accès et seront détruites par la suite.

Si vous avez des questions au sujet de cette étude, vous pouvez communiquer en tout temps avec l'une des personnes suivantes.

**Audrée Courchesne, B.Sc. Psychologie**

Étudiante de maîtrise, École de criminologie  
Université de Montréal

Téléphone : [REDACTED]

Courriel : [REDACTED]

**Marie-Marthe Cousineau, PhD. Sociologie**

Professeure agrégée, École de criminologie  
Université de Montréal

Téléphone : 514-343-7322

Courriel : [REDACTED]

Pour tout renseignement concernant l'aspect éthique de cette étude ou pour formuler des commentaires ou des plaintes à son sujet, vous pouvez vous adresser au directeur de l'École de criminologie aux coordonnées suivantes :

**M. Pierre Landreville**

Directeur de l'École de criminologie et professeur titulaire  
Université de Montréal

Téléphone : 514-343-7309

Courriel : [REDACTED]

ou encore à un responsable de la coordination du développement des programmes au CJM-IU :

**M. Stéphan Larouche**

Coordination du développement des programmes,  
de l'enseignement et de la recherche  
Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire

Téléphone : [REDACTED]

Courriel : [REDACTED]

***Le silence de Cendrillon : Évaluation de la formation des intervenants***

**Formulaire de consentement**

Je, \_\_\_\_\_, déclare avoir pris connaissance du document ci-joint dont j'ai reçu copie, en avoir discuté avec AUDRÉE COURCHESNE et comprendre le but et la nature de l'étude en question.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette étude. Je sais que je peux me retirer en tout temps de cette étude sans qu'aucun préjudice ne me soit causé. De plus, je sais que les informations que je fournirai demeureront totalement confidentielles.

Signature du répondant : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

De plus, je consens librement à ce que l'entretien soit enregistré sur bande audio. Je sais que les informations enregistrées serviront strictement aux fins de cette étude, à moins que j'en décide autrement après avoir été consulté(e) et que les bandes seront détruites à la fin de celle-ci.

Signature du répondant : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

**Audrée Courchesne, B.Sc. Psychologie**  
Étudiante de maîtrise, École de criminologie  
Université de Montréal

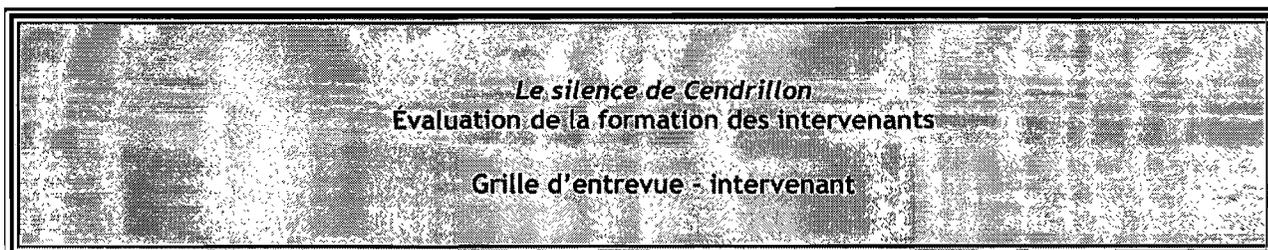
Téléphone : 5 \_\_\_\_\_  
Courriel : \_\_\_\_\_

**Marie-Marthe Cousineau, PhD. Sociologie**  
Professeure agrégée, École de criminologie  
Université de Montréal

Téléphone : 514-343-7322  
Courriel : \_\_\_\_\_

## ANNEXE G

## Grille d'entretien utilisée auprès des intervenants



Date : \_\_\_\_\_

Numéro d'identification : \_\_\_\_\_

Région : Montréal ( )  
Québec ( )Milieu : Centre Jeunesse ( )  
Policier ( )  
Scolaire ( )  
Communautaire ( )  
Autres : \_\_\_\_\_**Comment utiliser la grille d'entretien :**

Il s'agit d'inscrire sur la ligne se trouvant à gauche les thèmes abordés par la personne interviewée afin de s'assurer que tous les éléments de l'évaluation ont été investigués. Lorsque l'interviewé aborde spontanément le thème, il s'agit d'inscrire un « X ». Lorsque c'est la personne qui dirige l'entretien qui doit sous-questionner, il s'agit d'inscrire un « ✓ ».

**Remise en contexte :**

« Nous allons nous entretenir pendant environ 1h30 sur la formation qui vous a été offerte par le CJM-IU relativement à l'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs* ainsi que sur l'application que vous en faites dans votre pratique quotidienne. Il s'agit de connaître votre perception et d'explorer, à partir de votre expérience, les points forts et les points faibles de la formation. Il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Si certains thèmes qui vous semblent importants ne sont pas abordés, j'aimerais que vous vous sentiez à l'aise d'en traiter tout au long de l'entretien. Remplissons maintenant le formulaire de consentement ».

**Consigne de départ :** « Vous avez complété la formation offerte par le Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire à propos de la prostitution juvénile en contexte de gangs, « *Le silence de Cendrillon* ». Pouvez-vous m'en parler? »

**Relance de la consigne de départ :** « J'aimerais que l'on discute à propos de ce que vous pensez de la formation et de ce que cela vous a apporté ».

***L'efficacité de la formation:*** « *Qu'est-ce que vous savez à propos des objectifs de la formation?* »

- ☞ \_\_\_\_ buts de la formation
- ☞ \_\_\_\_ atteinte des buts

***La pertinence de la formation :*** « *Qu'est-ce que vous pensez de ces objectifs et des moyens qui s'y rattachent?* »

- ☞ \_\_\_\_ besoins des intervenants
- ☞ \_\_\_\_ pertinence des objectifs
- ☞ \_\_\_\_ modifications des objectifs
- ☞ \_\_\_\_ contenu de la formation
- ☞ \_\_\_\_ pertinence du contenu
- ☞ \_\_\_\_ forme de la formation

***L'applicabilité de la formation :*** « *Comment est-ce que la formation s'applique dans votre pratique quotidienne?* »

- ☞ \_\_\_\_ suivi individuel
- ☞ \_\_\_\_ ateliers d'animation
- ☞ \_\_\_\_ plus outillé?
- ☞ \_\_\_\_ clientèle (intervenants et jeunes)
- ☞ \_\_\_\_ réponse aux besoins des jeunes
- ☞ \_\_\_\_ utilité de la formation

« **Qu'en est-il du service de suivi offert par les formatrices?** »

- ☞ \_\_\_\_ utilité du service de suivi

***L'impact du programme de formation : « Qu'est-ce que vous pensez des impacts que cette formation a pu avoir? »***

- \_\_\_\_\_ influences sur les pratiques
- \_\_\_\_\_ répercussions dans le milieu de travail
- \_\_\_\_\_ application de l'outil
- \_\_\_\_\_ répercussions sur les jeunes
- \_\_\_\_\_ impacts à plus long terme
- \_\_\_\_\_ effets inattendus

***La satisfaction des intervenants : « Qu'en est-il de votre appréciation de la formation? »***

- \_\_\_\_\_ satisfaction
- \_\_\_\_\_ forces, faiblesses
- \_\_\_\_\_ modifications de la forme et du contenu

***« Qu'en est-il de votre appréciation des formatrices? »***

- \_\_\_\_\_ formatrices
- \_\_\_\_\_ rôle des formatrices

## ANNEXE H

## Fiche signalétique utilisée auprès des intervenants

<p><b><i>Le silence de Cendrillon</i></b>  <b>Évaluation de la formation des intervenants</b></p> <p><b>Fiche signalétique – intervenant</b></p>
--

Numéro d'identification : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Heure début : \_\_\_\_\_

Heure fin : \_\_\_\_\_

Région : Montréal ( )  
 Québec ( )

Milieu : Centre Jeunesse ( )  
 Policier ( )  
 Scolaire ( )  
 Communautaire ( )  
 Autres : \_\_\_\_\_

**DONNÉES RELATIVES À LA FORMATION LE SILENCE DE CENDRILLON**Date à laquelle vous avez complété la formation *Le silence de Cendrillon* : \_\_\_\_\_

Comment avez-vous entendu parler de la formation?

\_\_\_\_\_

Quels motifs vous ont incité à vous inscrire?

\_\_\_\_\_

Niveau de la satisfaction globale de la formation :

Très satisfait ( )

Satisfait ( )

Insatisfait ( )

Très insatisfait ( )

Atteinte des objectifs :

- Objectif 1 : Connaître les notions de base concernant les phénomènes de gangs et de la prostitution juvénile.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?

Entièrement atteint ( )

Presqu'entièrement atteint ( )

Peu atteint ( )

Non atteint ( )

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, pourquoi?

---



---

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, que devrait-on faire de cet objectif?

---



---

- ☒ Objectif 2 : Se familiariser avec les pistes d'intervention et les attitudes à privilégier pour offrir un accompagnement aux jeunes filles confrontées à la prostitution juvénile par les gangs.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?	Entièrement atteint	( )
	Presqu'entièrement atteint	( )
	Peu atteint	( )
	Non atteint	( )

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, pourquoi?

---



---

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, que devrait-on faire de cet objectif?

---



---

- ☒ Objectif 3 : Etre informé du processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs et des pistes d'accompagnement associées aux différentes étapes.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?	Entièrement atteint	( )
	Presqu'entièrement atteint	( )
	Peu atteint	( )
	Non atteint	( )

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, pourquoi?

---



---

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, que devrait-on faire de cet objectif?

---



---

- ☒ Objectif 4 : Etre sensibilisé aux pistes à suivre et aux actions à entreprendre pour mener la démarche d'animation du groupe.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?	Entièrement atteint	( )
	Presqu'entièrement atteint	( )
	Peu atteint	( )
	Non atteint	( )

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, pourquoi?

---



---

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, que devrait-on faire de cet objectif?

---



---

☒ Objectif 5 : Explorer des pistes d'application de l'outil *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon »* et des connaissances acquises au cours de la formation.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?

Entièrement atteint	( )
Presqu'entièrement atteint	( )
Peu atteint	( )
Non atteint	( )

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, pourquoi?

---



---

Si l'objectif n'a pas été entièrement atteint, que devrait-on faire de cet objectif?

---



---

Avez-vous déjà appliqué la formation *Le silence de Cendrillon* dans votre pratique quotidienne?

Oui ( )      Non ( )

Si oui, sous quelle forme?

Ateliers d'animation      ( )      Combien de fois? \_\_\_\_\_

Suivi individuel      ( )      Combien de fois? \_\_\_\_\_

Autres : \_\_\_\_\_

---



---

En relation avec mon travail, j'ai trouvé le contenu de l'activité :

Pertinent      ( )

Peu pertinent      ( )

Non pertinent      ( )

A l'égard de mes besoins, le contenu m'a semblé :

Adapté      ( )

Peu adapté      ( )

Non adapté      ( )



Diplôme(s) obtenu(s) :

---

Formation(s) continue(s), perfectionnement(s) (Depuis les cinq dernières années) :

---

Avez-vous suivi la formation « Programme d'Éducation Sexuel » offerte par le CJM? Oui ( ) Non ( )

Si oui, à quel moment? Avant la formation *Le silence de Cendrillon* ( )  
Après la formation *Le silence de Cendrillon* ( )

Si il y a lieu, quel impact cela a-t-il eu sur votre réception à l'information fournie lors de la Formation *Le silence de Cendrillon*?

---

Avez-vous suivi la formation « Gangs » offerte par le CJM? Oui ( ) Non ( )

Si oui, à quel moment? Avant la formation *Le silence de Cendrillon* ( )  
Après la formation *Le silence de Cendrillon* ( )

Si il y a lieu, quel impact cela a-t-il eu sur votre réception à l'information fournie lors de la Formation *Le silence de Cendrillon*?

---

Avez-vous suivi la formation « Usage et abus de drogue » offerte par le CJM? Oui ( ) Non ( )

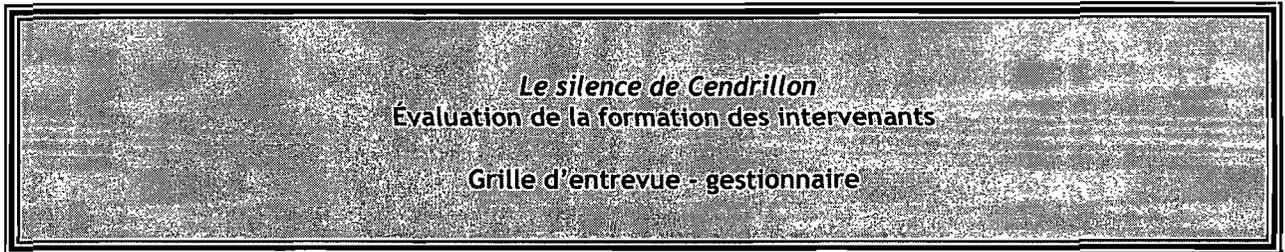
Si oui, à quel moment? Avant la formation *Le silence de Cendrillon* ( )  
Après la formation *Le silence de Cendrillon* ( )

Si il y a lieu, quel impact cela a-t-il eu sur votre réception à l'information fournie lors de la Formation *Le silence de Cendrillon*?

---

## ANNEXE I

## Grille d'entretien utilisée auprès des gestionnaires



Date : \_\_\_\_\_

Numéro d'identification : \_\_\_\_\_

Région :      Montréal      ( )  
                 Québec      ( )Milieu :      Centre Jeunesse      ( )  
                 Policier              ( )  
                 Scolaire                ( )  
                 Communautaire      ( )  
Autres : \_\_\_\_\_**Comment utiliser la grille d'entretien :**

Il s'agit d'inscrire sur la ligne se trouvant à gauche les thèmes abordés par la personne interviewée afin de s'assurer que tous les éléments de l'évaluation ont été investigués. Lorsque l'interviewé aborde spontanément le thème, il s'agit d'inscrire un « X ». Lorsque c'est la personne qui dirige l'entretien qui doit sous-questionner, il s'agit d'inscrire un « ✓ ».

**Remise en contexte :**

« Nous allons nous entretenir pendant environ 1h30 sur la formation offerte par le CJM-IU relativement à l'outil de prévention « *Le silence de Cendrillon* » - *Prostitution juvénile par les gangs* ainsi que sur l'application qui en est faite dans votre organisme. Il s'agit de connaître votre perception et d'explorer, à partir de votre expérience, les points forts et les points faibles de la formation. Il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Si certains thèmes qui vous semblent importants ne sont pas abordés, j'aimerais que vous vous sentiez à l'aise d'en traiter tout au long de l'entretien. Remplissons maintenant le formulaire de consentement ».

**Consigne de départ :** « Un des intervenants sous votre supervision a complété la formation offerte par le Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire à propos de la prostitution juvénile en contexte de gangs, « *Le silence de Cendrillon* ». Pouvez-vous m'en parler? »

Relance de la consigne de départ : « J'aimerais que l'on discute à propos de ce que vous pensez de la formation et de ce que cela a apporté à l'organisme».

**La connaissance des gestionnaires :** « *Que savez-vous sur l'outil « Le silence de Cendrillon » et la formation qui y est associée? »*

- ↳ \_\_\_\_ connaissance de l'outil
- ↳ \_\_\_\_ connaissance de la formation

**La motivation des gestionnaires:** « *Qu'est-ce qui vous a incité à envoyer ce ou ces intervenants suivre la formation? »*

- ↳ \_\_\_\_ motifs généraux
- ↳ \_\_\_\_ motifs spécifiques à cette personne
- ↳ \_\_\_\_ raisons spécifiques si plus d'un intervenant
- ↳ \_\_\_\_ attentes vis-à-vis de la formation

**L'efficacité de la formation:** « *Qu'est-ce que vous savez à propos des objectifs de la formation? »*

- ↳ \_\_\_\_ buts de la formation
- ↳ \_\_\_\_ atteinte des buts

**La pertinence de la formation :** « *Qu'est-ce que vous pensez de ces objectifs et des moyens qui s'y rattachent? »*

- ↳ \_\_\_\_ besoins des intervenants
- ↳ \_\_\_\_ pertinence des objectifs
- ↳ \_\_\_\_ modifications des objectifs
- ↳ \_\_\_\_ contenu de la formation
- ↳ \_\_\_\_ pertinence du contenu
- ↳ \_\_\_\_ forme de la formation

***L'applicabilité de la formation : « Comment est-ce que la formation s'applique dans votre organisme? »***

- ☞ \_\_\_\_\_ suivi individuel
- ☞ \_\_\_\_\_ ateliers d'animation
- ☞ \_\_\_\_\_ plus outillé?
- ☞ \_\_\_\_\_ clientèle (intervenants et jeunes)
- ☞ \_\_\_\_\_ réponse aux besoins des jeunes
- ☞ \_\_\_\_\_ utilité de la formation

***« Qu'en est-il du service de suivi offert par les formatrices? »***

- ☞ \_\_\_\_\_ utilité du service de suivi

***L'impact du programme de formation : « Qu'est-ce que vous pensez des impacts que cette formation a pu avoir? »***

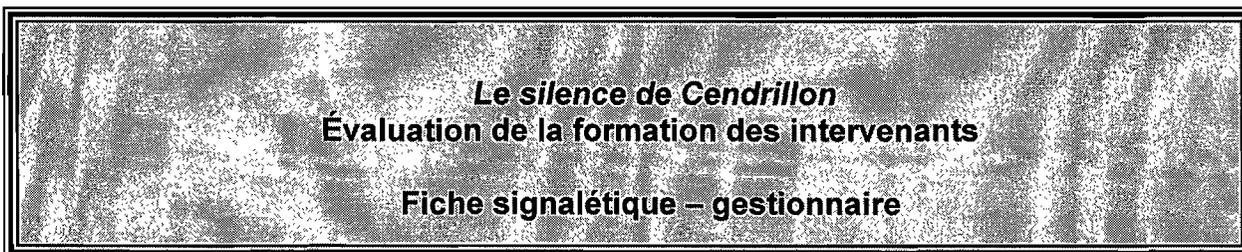
- ☞ \_\_\_\_\_ influences sur les pratiques
- ☞ \_\_\_\_\_ répercussions dans le milieu de travail
- ☞ \_\_\_\_\_ application de l'outil
- ☞ \_\_\_\_\_ répercussions sur les jeunes
- ☞ \_\_\_\_\_ impacts à plus long terme
- ☞ \_\_\_\_\_ effets inattendus

***La satisfaction des gestionnaires : « Qu'en est-il de votre appréciation de la formation? »***

- ☞ \_\_\_\_\_ satisfaction
- ☞ \_\_\_\_\_ forces, faiblesses
- ☞ \_\_\_\_\_ modifications de la forme et du contenu

## ANNEXE J

## Fiche signalétique utilisée auprès des gestionnaires



Numéro d'identification : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Heure début : \_\_\_\_\_

Heure fin : \_\_\_\_\_

Région : Montréal ( )

Québec ( )

Milieu : Centre Jeunesse ( )

Policier ( )

Scolaire ( )

Communautaire ( )

Autres : \_\_\_\_\_

**DONNÉES RELATIVES À LA FORMATION LE SILENCE DE CENDRILLON**

Comment avez-vous entendu parler de la formation?

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Quels motifs vous ont incité à inscrire un de vos intervenants?

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Niveau de la satisfaction globale de la formation :

Très satisfait ( )

Satisfait ( )

Insatisfait ( )

Très insatisfait ( )

Atteinte des objectifs :

- Objectif 1 : Connaître les notions de base concernant les phénomènes de gangs et de la prostitution juvénile.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?

Entièrement atteint ( )

Presqu'entièrement atteint ( )

Peu atteint ( )

Non atteint ( )

☒ Objectif 2 : Se familiariser avec les pistes d'intervention et les attitudes à privilégier pour offrir un accompagnement aux jeunes filles confrontées à la prostitution juvénile par les gangs.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?	Entièrement atteint	( )
	Presqu'entièrement atteint	( )
	Peu atteint	( )
	Non atteint	( )

☒ Objectif 3 : Etre informé du processus d'engagement dans les activités de prostitution par les gangs et des pistes d'accompagnement associées aux différentes étapes.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?	Entièrement atteint	( )
	Presqu'entièrement atteint	( )
	Peu atteint	( )
	Non atteint	( )

☒ Objectif 4 : Etre sensibilisé aux pistes à suivre et aux actions à entreprendre pour mener la démarche d'animation du groupe.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?	Entièrement atteint	( )
	Presqu'entièrement atteint	( )
	Peu atteint	( )
	Non atteint	( )

☒ Objectif 5 : Explorer des pistes d'application de l'outil *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon »* et des connaissances acquises au cours de la formation.

Selon vous, l'objectif a-t-il été?	Entièrement atteint	( )
	Presqu'entièrement atteint	( )
	Peu atteint	( )
	Non atteint	( )

La formation *Le silence de Cendrillon* est-elle appliquée dans votre organisme?

Oui ( )      Non ( )

Si oui, sous quelle forme?

Ateliers d'animation      ( )      Combien de fois? \_\_\_\_\_

Suivi individuel      ( )      Combien de fois? \_\_\_\_\_

Autres : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Si non, pourquoi? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE**

Âge : \_\_\_\_\_ Sexe : \_\_\_\_\_

Citoyenneté : \_\_\_\_\_

Si autre que canadienne, quel est votre pays d'origine : \_\_\_\_\_

**FONCTION EXERCÉE**

Titre de la fonction exercée actuellement : \_\_\_\_\_

Fonction(s) antérieure(s) : \_\_\_\_\_

**EXPÉRIENCE AUPRÈS DE LA CLIENTÈLE**

Avez-vous ce type de clientèle dans votre milieu de travail? Oui ( ) Non ( )

Nombre d'années d'expérience auprès de la clientèle visée par *Le silence de Cendrillon* :

0-2 ans ( ) 5-10 ans ( ) 15 + ans ( )

2-5 ans ( ) 10-15 ans ( )

De quel type d'expérience s'agit-il?

\_\_\_\_\_

**FORMATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE**

Dernier niveau de scolarité complété? Secondaire ( )

Collégial ( )

Universitaire ( )

Autres : \_\_\_\_\_

Diplôme(s) obtenu(s) :

\_\_\_\_\_

Formation(s) continue(s), perfectionnement(s) (Depuis les cinq dernières années) :

\_\_\_\_\_

## ANNEXE K

## Liste des thèmes et importance de chacun d'eux selon les intervenants

Comme le type d'entrevue sélectionné est semi-dirigé, les personnes interviewées ont pu aborder d'eux-mêmes des thèmes qui leur semblent important quant à l'évaluation de la formation suivie. Il appert donc que les thèmes plus souvent abordés par les personnes interviewées sont considérés comme étant des thèmes de première importance, de leur propre point de vue et donc comme des éléments essentiels à une évaluation juste et représentative de la formation faisant l'objet de ce mémoire. Le tableau suivant illustre chacun des thèmes abordés lors des entretiens, en spécifiant si le thème a été abordé par les interviewés, l'interviewer ou n'a pas du tout été abordé.

Thèmes clés en lien avec l'évaluation de la formation selon les intervenants			
Thèmes	Interviewé	Interviewer	Pas abordé
<b>Efficacité de la formation</b>	<b>(x = 28.3%)</b>		
Objectifs	1 (3.3%)	29 (96.7%)	-----
Atteinte des objectifs	16 (53.3%)	6 (20.0%)	8 (26.7%)
<b>Pertinence de la formation</b>	<b>(x = 48.1%)</b>		
Besoins des intervenants	19 (63.3%)	10 (33.3%)	1 (3.3%)
Pertinence des objectifs	22 (73.3%)	2 (6.7%)	6 (20.0%)
Modification des objectifs	7 (23.3%)	8 (26.7%)	15 (50.0%)
Contenu de la formation	19 (63.3%)	11 (36.7%)	-----
Pertinence du contenu	20 (66.7%)	10 (33.3%)	-----
Forme de la formation	8 (26.7%)	21 (70.0%)	1 (3.3%)
Philosophie véhiculée *	6 (20.0%)	23 (76.7%)	1 (3.3%)
<b>Applicabilité de la formation</b>	<b>(x = 48.8%)</b>		
Application de la formation	26 (86.7%)	4 (13.3%)	-----
Suivi individuel	12 (40.0%)	13 (43.3%)	5 (16.7%)
Ateliers d'animation	19 (63.3%)	8 (26.7%)	3 (10.0%)
Plus outillé	19 (63.3%)	7 (23.3%)	4 (13.3%)
Clientèle	8 (26.7%)	14 (46.7%)	8 (26.7%)
Réponse aux besoins des jeunes	3 (10.0%)	22 (73.3%)	5 (16.7%)
Utilité de la formation	30 (100.0%)	-----	-----
Facteurs facilitant ou nuisant à l'application	4 (13.3%)	22 (73.3%)	4 (13.3%)
Utilité du service de suivi	11 (36.7%)	19 (63.3%)	-----
<b>Impact de la formation</b>	<b>(x = 27.8%)</b>		
Influences sur les pratiques	16 (53.3%)	14 (46.7%)	-----
Répercussions dans le milieu de travail	14 (46.7%)	16 (53.3%)	-----
Répercussions sur les jeunes	8 (26.7%)	14 (46.7%)	8 (26.7%)
Impacts à plus long terme	1 (3.3%)	25 (83.3%)	4 (13.3%)
Effets inattendus	4 (13.3%)	20 (66.7%)	6 (20.0%)
Partenariats *	7 (23.3%)	19 (63.3%)	4 (13.3%)
<b>Satisfaction des intervenants</b>	<b>(x = 60.7%)</b>		
Satisfaction	30 (100.0%)	-----	-----
Forces, faiblesses	1 (3.3%)	29 (96.7%)	-----
Modification de la forme et du contenu	17 (56.7%)	13 (43.3%)	-----
Formatrices	28 (93.3%)	2 (6.7%)	-----
Rôle des formatrices	15 (50.0%)	14 (46.7%)	1 (3.3%)

\* Thèmes non prévus dans la grille d'entretien initiale et amenés par les interviewés lors des entretiens.

A la lumière du tableau, on remarque que certains thèmes généraux sont plus souvent abordés d'emblée par les personnes participantes aux entrevues. C'est le cas notamment de la satisfaction des intervenants vis-à-vis de la formation suivie avec, en moyenne 60.7% des interviewés qui abordent ce thème d'eux-mêmes. C'est aussi le cas de l'applicabilité de la formation et de la pertinence de la formation qui sont des thèmes respectivement abordés d'emblée par les interviewés, en moyenne, de l'ordre de 48.8% et 48.1%. Il semble que l'impact de la formation aurait moins d'importance pour son évaluation aux yeux des personnes qui l'ont suivie puisque, en moyenne, seulement 27.8% des interviewés auraient abordé ce thème d'eux-mêmes.

Plus spécifiquement, la satisfaction vis-à-vis de la formation et son utilité (thème abordé à 100% par les interviewés) semblent très importants aux yeux des participants pour évaluer la formation suivie. De plus, les thèmes suivants sont majoritairement abordés par les interviewés et méritent d'être signalés : les formatrices (93.3%) ; l'application de la formation (86.7%) ; la pertinence du contenu de la formation (66.7%) ; le contenu de la formation (63.3%) ; les besoins des intervenants participants (63.3%) ; les ateliers d'animation (63.3%) ; le fait de se sentir plus outillé ou non (63.3%).

## ANNEXE L

### Brève description du « Jeu des étiquettes »

#### Préparation et déroulement

L'animateur se présente et demande à tout le monde de s'installer confortablement. Discrètement, il compte le nombre de participants et choisit un nombre correspondant d'étiquettes, en s'assurant de sélectionner un nombre égal d'étiquettes avec des traits de caractère *positifs* et *négatifs*. Il attache une étiquette dans le dos de chaque participant, sans que le participant ne puisse la lire.

L'animateur explique le déroulement du jeu : « Imaginez que nous partons tous ensemble en voyage. » (On peut demander aux participants de choisir la destination.)

« Nous partons pendant 3 semaines, et pendant 3 semaines, tu vas partager une chambre d'hôtel avec trois autres personnes. » (On peut aussi former des équipes de 2 ou 3 personnes, tout dépendamment du nombre de joueurs.)

« Tu dois choisir avec qui tu veux cohabiter pendant 3 semaines, mais ton seul critère de sélection, c'est ce qui est écrit dans son dos. Je vais vous donner 5 minutes pour vous mettre en équipe. Ensuite, nous allons continuer l'activité. »

Au bout de 5 minutes, si tous les joueurs n'ont pas trouvé leur équipe, l'animateur peut les placer lui-même. Ensuite, il demande à chaque équipe de se présenter, c'est-à-dire de présenter les traits de caractère écrits dans leur dos. L'animateur réagit et encourage le groupe à réagir après chaque présentation.

Quand toutes les équipes se sont présentées, l'animateur lance une discussion de groupe : « Comment est-ce que tu t'es senti pendant l'activité ? Est-ce que ç'a été facile pour toi de trouver des partenaires ? Pour qui est-ce que ç'a été facile ou difficile ? Est-ce que tu as senti que tu avais le choix ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Comment est-ce que les autres agissaient envers toi ? Qu'est-ce que tu penses qu'on a voulu te faire comprendre avec ce jeu là ? »

#### Conclusion et message du jeu

Quand les participants ont terminé, l'animateur poursuit : « En tant qu'êtres humains, nous avons tendance à mettre des étiquettes les uns sur les autres à partir de ce que nous percevons chez eux. En fait, même si ça peut nous jouer des tours parfois, c'est une façon pour notre cerveau de gérer l'information de façon plus efficace. »

« Si les autres m'ont donné l'étiquette *désagréable* ou *colérique*, ce sera probablement difficile pour moi de me faire des amis. Si, à l'inverse, ils me trouvent *drôle* et *joyeux*, ils auront probablement le goût de me connaître davantage et de passer du temps avec moi. C'est important de noter, par contre, que l'étiquette ne représente pas l'ensemble de ma personnalité : si certains me trouvent désagréable ou colérique, d'autres peuvent me trouver drôle et joyeux. »

« Le problème, c'est que les étiquettes *collent* ! Si je me suis senti exclu d'un groupe d'amis parce qu'ils m'ont donné une étiquette négative, je pourrais être tenté de fréquenter d'autres personnes qui se sont senties exclues, comme moi. Ce n'est pas que j'admire leurs qualités personnelles ou que j'ai le goût d'être avec eux, mais je sens que je n'ai *pas le choix*. Je vais vers des gens qui m'accueillent et qui, en même temps, accueillent mon étiquette négative... »

« Comme je l'ai dit tout à l'heure, chacun de nous a une personnalité unique avec une multitude de facettes. Quand on rencontre une autre personne, c'est bon de mettre en valeur nos qualités personnelles et de faire valoir ce que nous aimons le plus chez nous. »

## ANNEXE M

**Les paroles de la chanson *Territoire Hostile* du groupe montréalais *Sans Pression***

Trop de choses qui se passent dans le réseau. You know what I'm saying. On n'entend pas parler. You know what I'm saying. Ça se passe juste à côté de toi. You know what I'm saying. On pense la vie est belle. You know what I'm saying. Y savent pas comment c'est, eux. C'est trop hostile...

Le côté sombre de Montréal. 514 you know what I'm saying. Hostile sauf quand le buzz est allumé. Je l'ai vu, tu l'as vu, on l'a vu; le business illégal c'est ça qui contrôle la rue. La violence, le sexe, la drogue et tout ça pour l'argent; dans le territoire hostile tout s'achète et tout se vend.

Hey yo back in the days y'a un black qui s'appelait Pat, y pensait qu'y était phat, rude boy dealer de crack. Toujours les grosses marques, un collet de la haute classe et grâce à son sérieux, c'était chill pas trop d'obstacles, pas trop de conflits, chaque jour des gros profits. Jusqu'au jour où y commença à pop off son produit. Pauvre lui, c'est là où la fête s'arrête, Respect! si tu paies ta dette ou bien on te fait ta tête get!

Entouré de problèmes pogné au centre, y savait plus quoi faire y parlait de voler une banque mais c'tait déjà trop tard y sont venus y sont partis. Y'ont pris tout ce qu'y possédait, en plus y'ont pris sa vie car dans ce business négro des fois les choses vont mal. Faut être professionnel sinon ça sera la pierre tombale. Pense 2 fois qu'est-ce que tu veux yo c'pas un jeu d'enfant et dans le territoire hostile les gens pour l'argent.

Et ils sont prêts à mourir, prêts à tuer  
Hostile sauf quand le buzz est allumé  
La vie de la rue, rien pour te faire sourire  
Territoire hostile faut toujours être prêt à mourir yo  
Prêt à mourir yo, prêt à tuer  
Hostile sauf quand le buzz est allumé  
La vie de la rue, rien pour te faire sourire  
Territoire hostile faut toujours être prêt à mourir

Maintenant Mélanie, JJ, une laide réalité  
Une princesse à la recherche de son identité. Fille à marier, toujours à la caille mais de plus en plus elle fréquentait les rudes boys.  
Au début c'était bien chill elle se faisait traiter comme une sœur mais plus elle se faisait tailler plus elle perdait de la valeur.  
Yo elle était phat quand même, y'avait rien de mieux.  
Alors y'ont décidé de la faire travailler pour eux  
Innocente comme elle était elle a dit oui même sans penser.  
Ils l'ont déshabillé et ensuite ils l'ont fait danser.  
Deux semaines plus tard ils l'ont costumée : Talons hauts, petite jupe, taspé, prostituée!  
Dans ce business, des fois les choses vont mal. Si t'es rentable pis tu veux t'flex on te donne la pierre tombale. Si tu ne sais pas c'est quoi, associe toi pas avec ces gens car dans le territoire hostile, la valeur c'est l'argent et

Ils sont prêts à mourir, prêts à tuer  
Hostile sauf quand le buzz est allumé  
La vie de la rue, rien pour te faire sourire

Territoire hostile faut toujours être prêt à mourir yo  
 Prêt à mourir yo, prêt à tuer  
 Hostile sauf quand le buzz est allumé  
 La vie de la rue, rien pour te faire sourire  
 Territoire hostile faut toujours être prêt à mourir

Réginald, lui c'était un bad boy réputé, prêt à mourir, prêt à tuer  
 Le cauchemar américain jeune fucked-up non éduqué, vagabond, sang sale, mal élevé  
 Le plus important pour lui c'était son respect. Tu l'énervais pis chak il te laissait près du décès.  
 Je le connaissais comme ça, what's up quand on se voit,  
 pas plus, car y était un peu trop fucked-up pour moi.  
 J'lui disait de se calmer, lui pensait jamais se faire prendre  
 Mais y'a une coupe d'années le négro s'est fait descendre.  
 Ce qui devait arriver malheureusement est arrivé.  
 Y s'est fait tirer, en plus paralyser : Gun shot dans ses jambes, dans son sexe, dans son ventre.  
 Je sais qu'y regrette car là y'est en chaise roulante.  
 Faut toujours savoir avec qui tu fait ton mime  
 car y a plus qu'un fucked-up dans le territoire hostile et

Ils sont prêts à mourir, prêts à tuer  
 Hostile sauf quand le buzz est allumé  
 La vie de la rue, rien pour te faire sourire  
 Territoire hostile faut toujours être prêt à mourir yo  
 Prêt à mourir yo, prêt à tuer  
 Hostile sauf quand le buzz est allumé  
 La vie de la rue, rien pour te faire sourire  
 Territoire hostile faut toujours être prêt à mourir

Je me rappelle des Bélanger sans oublier les Master B.  
 C'était comme les tontons ma toute de Montréal quand j'étais petit.  
 Aujourd'hui les gangs, yo y'en a plein. Se procurer un flingue c'est comme du bonbon au magasin.  
 Pour tout le monde, vagabonds autant que les policiers.  
 Faut pas les sous-estimer car c'est du crime organisé  
 Mais j'ai rien contre ça, yo j'ai pas vraiment d'objections  
 car la gang c'est comme famille et famille c'est protection.  
 Le seul problème c'est que la guerre ne finit jamais  
 Et la vengeance gagne toujours facilement par dessus la paix  
 Yo dans le territoire hostile y'en a qui deviendront tueurs.  
 Je ne suis pas un gars de gang, mais j'en connais plusieurs.  
 Je peux vous dire que dans ce bizness, des fois les choses vont mal.  
 Je parle pas d'ailleurs ya, je parle d'ici à Montréal.  
 Sauf si tu marches avec eux boy, n'essaye pas de courir  
 et si tu vis avec eux, j'espère que t'es prêt à mourir

La vérité choque, si tu ne veux pas la savoir  
 Mais si tu l'ignores un jour tu vas te faire avoir  
 Et surtout ne pense pas que ça ne peut pas t'arriver  
 Car c'est la loi de la rue et la rue c'est sans pitié  
 La vérité choque, si tu ne veux pas la savoir  
 Mais si tu l'ignores un jour tu vas te faire avoir  
 Et surtout ne pense pas que ça ne peut pas t'arriver  
 Car c'est la loi de la rue et la rue c'est sans pitié

Tellement c'est chaud, je me gèle car j'ai pas le choix de garder la tête froide  
 Yes man, buzz allumé chu velgua